

Gérard Eschbach

Johan
Tauler

Essentiels

meta-noia

Johan Tauler
Essentiels

Gérard Eschbach

Johan Tauler Essentiels

meta-noia

Introduction

On classe probablement trop vite dans la catégorie ‘spéculative’ la mystique de Tauler. Elle se veut avant tout *expérimentale*. Ce dominicain né à Strasbourg en 1300 n’a d’autre passion jusqu’à sa mort en 1361 que de partager sa découverte essentielle. Œuvrant le long de la vallée du Rhin, prêchant de ville en ville, de couvent en couvent, il exhorte les âmes à oser la divine expérience. *Il n’y a que ceux qui l’ont expérimenté, qui le sachent, c’est quelque chose d’inconnu à tous les maîtres à grande science et aux sages...*

L’approche mystique de Tauler est limpide comme l’Evangile lui-même. Si proche du mystère personnel de tout homme. Elle fait appel à tous, même si tous ne répondent pas. N’importe qui peut l’épouser, si démuné soit-il par ailleurs et si laissé pour compte. Elle rend témoignage que le Royaume de Dieu est en nous et qu’il est plus grand que nos grandeurs et nos complications. Elle assume aussi nos pesanteurs, nos faiblesses, nos échecs et notre mal. Elle ne craint pas de recycler nos négativités pour les ouvrir à la Miséricorde.

Johan Tauler pose très fort l’exigence d’une spiritualité où s’étireignent l’extrême transcendance et l’extrême immanence. Elle n’a de sens que dans le mystère de la Création, de l’Incarnation et de la Rédemption. Elle est profonde célébration mystique du mystère

chrétien. Joyeux, douloureux et glorieux. Non pas fuite. Ni repli peureux. Cette mystique est engagement. Elle est intense solidarité avec le Corps total.

La voie mystique est voie rapide, voie directe vers l'essentiel. Elle risque cependant d'être raccourci néfaste pour qui voudrait l'emprunter au mépris de son environnement total. Et cet environnement, ici, c'est l'ensemble de l'existence chrétienne et ecclésiale dans toutes ses dimensions.

Cette mystique est absolument 'inutilisable' hors de la foi de l'Eglise. Elle part de l'Ecriture reçue en Eglise, lue et relue en Eglise, telle que célébrée quotidiennement dans sa prédication et sa liturgie. Elle ramène à l'Ecriture dont elle dévoile l'abrupte signification verticale et la radicalité de son exigence absolue. Elle urge la naissance réelle et authentique de la Parole de Dieu en l'homme.

Très probablement sont-ils beaucoup plus nombreux que ce qu'il en paraît sur la place publique, tous ceux chez qui une telle parole rencontre aujourd'hui des harmoniques profondes. Et c'est alors une découverte merveilleuse. Il y a du sens qui traverse les siècles. Du sens nous vient d'ailleurs. Nous le reconnaissons si profondément nôtre.

Cette fondation mystique du monde est le profond mystère caché de la sainteté, le miracle permanent de la grâce. Une chose extraordinaire. Et pourtant si ordinaire. Si simplement quotidienne. Il suffit de s'ouvrir. Et laisser faire l'Esprit.

Laisse seulement Dieu tomber en toi. Et laisse-toi tomber en Dieu. Ainsi pourrait se formuler, abrupte, l'exigence mystique de Tauler. A l'encontre de la plupart des spiritualités qui marquent la polarité acuminale, notre rhénan, lui, même s'il lui arrive aussi d'employer des images d'ascension, met toute l'insistance sur l'autre polarité, à savoir la béance et la descente dans l'abîme. La raison profonde de ce mouvement est incontestablement à chercher du côté d'Agapè et de la Kénose.

Laisse tomber... Comme la chose la plus 'naturelle' du monde. La chute libre d'un corps vers son centre de gravité. Avec une sorte de nécessité quasi physique. Il suffit de ne pas retenir. Laisse-toi tomber... Tu ne tombes pas dans le vide ni dans l'absurde. Tu tombes simplement au-delà de toi-même. En Dieu.

L'expérience abyssale est pour une rencontre. Dans la béance, l'Autre dont la mystérieuse Présence se révèle identique à celle qui se donne dans la foi se dévoile Personne et appelle à la communion. Laisse tomber Dieu... Commence même par là. Est-ce donc si scandaleux ? Mais Agapè peut-il faire autre chose ? Le stupéfiant c'est qu'il ait posé son centre de gravité au beau milieu du coeur de l'homme.

Kénose... Cette chute et cette descente ne sont pas pour un nirvana, mais pour une dramatique participation au mystère du Christ crucifié. Notre Dieu qui s'identifie à Agapè ne peut pas ne pas descendre. Il descend même absolument en Jésus. Il faut se souvenir ici de l'étude d'Anders Nygeren sur la différence entre *éros* et *agapè*, différence qui donne sans doute une clé de lecture essentielle de l'ensemble de l'oeuvre du mystique rhénan. *Eros* monte. Eros ne peut que vouloir monter. Du terrestre vers le céleste. Du malheur vers la béatitude. De l'impur vers le pur. Du multiple vers l'un... Eros veut *se* sauver à tout prix. *Agapè*, par contre, descend. Agapè veut *tout* sauver dût-il se perdre. Agapè embrasse le mal et traverse toute l'étendue de la négativité pour en faire un espace de grâce.

Le grand discernement, pour Tauler, s'opère par la Croix, crise et critère d'une authentique mystique chrétienne. En solidarité mystique avec le Christ, à travers son mystère douloureux et glorieux, s'ouvre la voie divine par excellence, la voie de la *kénose*. Cette scandaleuse Croix est à la démesure de l'impossible de l'amour. Même pour Dieu le mystère douloureux semble être la seule possibilité de faire être Agapè. C'est la dérisoire faiblesse de l'Agneau *immolé* qui porte tout le péché du monde. Et

en même temps il apporte, Agneau *pascal*, toute sa possible résurrection. Cet Agneau sur lequel pointe le doigt de Jean le Baptiste gravé sur la pierre tombale qui nous reste de Tauler.

L'Abîme appelle l'abîme. L'absolue transcendance rejoint ici l'absolue immanence. C'est l'homme, en effet, qui est cet abîme qu'appelle l'Abîme divin. Le mystère de Dieu commence pour lui avec son propre mystère qui est toujours, déjà, plus que le sien, embarqué là où l'humain n'est plus tout seul maître à bord de lui-même.

Dans les extrêmes profondeurs abyssales l'Autre appelle. Selon la parole du psaume 41 que Tauler ne cesse d'évoquer: *Abyssus abyssum invocat*. L'Abîme appelle l'abîme. L'autre Abîme, l'Abîme divin, t'appelle en ton abîme

L'abîme commence là où l'on perd pied. Ensuite c'est la chute libre dans la béance verticale. On est happé. Il n'y a plus de prise. C'est précisément cet à la limite de l'expérience que traduisent les concepts, si importants chez Tauler, de *grunt*, le fond, et d'*abgrunt*, l'abîme. Le *grunt*, c'est d'abord la terre. La terre ferme. La terre qui porte et supporte, à partir de rien d'autre que d'elle-même. Assise et fondation dans les profondeurs. Donc aussi, cause, ultime explication, fondamentale raison d'être. Le *grunt* ultime de l'homme ne peut être que Dieu lui-même. C'est justement l'expérience concrète de cette solidité ultimement fondamentale que veut faire sienne la mystique. Mais plus elle s'en approche, plus ce fond se dérobe. Le sol se dérobe sous le *grunt* qui s'ouvre sur un *abgrunt*. Comme si un abîme ne cessait de séparer encore et toujours ce *grunt* du Dieu vivant. Ici, paradoxalement, l'ultime solidité se creuse en ultime béance.

L'humain en verticale béance. L'aventure mystique n'est pas pour apporter un supplément ou un perfectionnement. Elle est pour constituer l'humain dans son authenticité. Elle a d'emblée une signification ontologique. C'est en effet la verticalité abyssale qui

détermine la structure anthropologique de l'être humain. Du haut vers le bas. De l'extérieur vers l'intérieur. De la périphérie vers le centre. Et ultimement vers ce fin-fond mystérieux désigné tantôt comme 'Royaume secret', comme 'Désert intérieur', comme 'Abîme caché'.

Ainsi est marquée la radicale discontinuité des ordres entre l'homme animal et l'homme divin! Un tel radicalisme théocentrique ne peut que prendre violemment à contre-courant nos schizoïdies modernes qui tablent sur l'absolue finitude de l'humain clos sur lui-même, ne trouvant ses propres fondations qu'en stricte immanence, et toute descente dans les profondeurs ne pouvant ultimement que se terminer en cul-de-sac où, éventuellement, ne règnent plus que les pulsions biologiques, les structures aveugles ou les absurdes mécaniques, l'insensé du 'ça' désire, du 'ça' parle, du 'ça' fonctionne...

Tout autre est l'évidence première de Tauler. Sa spiritualité des profondeurs – sa psychologie des profondeurs – ne connaît pas ces clôtures, l'humain étant infiniment ouvert, béant, sur un fin-fond sans fond qui l'attire irrésistiblement. Dès lors, le seul effort qu'il lui reste à faire est de ne pas s'accrocher et de se laisser choir... Il ne peut pas ne pas tomber en Dieu.

Le 'gemut' est l'instance cardinale de l'anthropologie taulérienne. Je conserve tel quel ce terme proprement intraduisible et en même temps si éloigné du 'Gemüt' de l'Allemand moderne. Si on veut traduire à tout prix je suggérerais le mot 'coeur' en son sens biblique et pascalien. Tu rencontres donc le Dieu vivant en te trouvant au-delà de toi-même.

Loin d'être postulé par la théorie, ce mystérieux 'gemut' est une donnée immédiate de l'expérience mystique elle-même. Comme une 'interface' entre le divin et l'humain dans les profondeurs de l'homme, là où le fond humain est béant sur le fin-fond divin, expérimentant Dieu immédiatement.

Le 'gemut' est comme la 'source chaude' de notre dynamique spirituelle, riche d'une réserve d'énergie résiduelle qui lui reste de son originaire surgissement créationnel. Il est profonde fidélité à la grande spiration des origines. Comme le petit enfant qu'on ne cesse jamais d'être au fond de soi-même le 'gemut' vit et agit en très grande proximité avec sa 'nativité' première. Il dit comme 'naturellement', comme 'naïvement', un 'oui' serein à l'être, en accord fondamental avec la nature vraie des choses. Avant les mille 'complications' postérieures de l'existence.

Béant sur la Béance des insondables profondeurs divines, le 'gemut' n'est pas à soi-même ni son propre principe ni son maître absolu. Et pourtant, avant même que je ne puis le revendiquer comme mien, le 'gemut' est déjà 'moi'. Moi à la source de moi-même. Là où, en extrême intériorité, entre conscience et inconscience, émerge l'absolu 'unique' de mon mystère personnel et se garde le secret capital de mon existence originaire. Avant même que je ne puisse l'affirmer déjà s'affirme en moi un 'je veux', vouloir à l'origine de mes vouloirs. Ma liberté à sa source. C'est dans cette décision originaire que mes autres décisions prennent racine, en fidélité ou en infidélité.

Etant comme le faisceau énergétique originaire de toutes nos possibilités unifiées, ce 'gemut' est à la fois moins et plus qu'une faculté parmi nos autres facultés psychiques ou mentales. Il n'est pas de possibilité en l'homme, ni aptitude, ni capacité, ni faculté, ni fonction, qui ne reçoive du 'gemut' non seulement son orientation, mais aussi son énergie et sa puissance d'action.

Quelque chose comme un 'habitus mentis' qui affecte donc très profondément notre manière d'être. Il informe, c'est-à-dire il donne 'forme' à la personnalité avec toutes ses possibilités. L'habitus mentis' va bien au-delà d'une simple habitude. L'*habitus* affecte les racines mêmes de la liberté personnelle, informant notre liberté 'constituée' par-delà notre liberté formelle 'constituante'. En d'autres termes, il rend 'fidèle' à elle-même une liberté.

Devenir libre implique de se ‘constituer’ tel à travers l’épaisseur du temps de l’existence temporelle. Le ‘gemut’ représente alors comme une réserve de liberté *constituée*, avec la possibilité d’une constance de ce que je suis et de ce que je veux être dans une fondamentale fidélité à moi-même et à mon originaire Source.

Le ‘gemut’ en Alliance représente pour ainsi dire l’inconscient converti. C’est dire qu’il peut aussi se pervertir. Tel qu’il sort du Souffle créateur, il est donné en alliance et en profonde fidélité. Immédiatement cependant, dès le début de l’aventure humaine, l’infidélité le guette. Il peut boucher sa béance et se fermer à l’Autre sur lequel il est pourtant béant. Déroutant mystère de la liberté humaine... Inquiétant mystère du péché...

Au milieu des chahuts de l’existence, d’où vient-il que tu puisses rester imperturbable ? Le ‘gemut’ tient en réserve une masse de sérénité disponible. Là où toutes les autres puissances de l’être humain sont ébranlées, il a, lui, la merveilleuse possibilité de tenir le cap. Si ballotté soit l’homme sur une mer en furie il ne cesse de trouver au fond de lui-même un point où jeter l’ancre. C’est lui, le ‘gemut’, qui, au plus fort de la tourmente, peut dire le plus simplement du monde: ‘tout est grâce’.

En cette ‘maison de prière’ l’homme a la possibilité permanente de se recueillir, et en ce recueillement, de se renouveler sans cesse. Il peut rester abîmé en permanente contemplation tout en continuant de vaquer à ses occupations extérieures. Un état de la divine météorologie. Un état de grâce. Comme ailleurs ‘il vente’ ou ‘il fait beau’, ici, ‘il fait Dieu’!

Dieu tombe en toi... Tu tombes en Dieu... Selon une gravitation quasi ‘naturelle’. Pourquoi, alors, le ‘gemut’ ne garde-t-il pas ouverte sa ‘native’ béance ? Pourquoi ne tombons-nous pas spontanément en sainteté ? La raison profonde tient à nos encombrements. Et c’est de façon très concrète que Tauler les évoque.

L'image taulérienne des peaux multiples, épaisses, noires, gluantes, nauséabondes, qui, dans l'incroyable enchevêtrement de leurs excroissances, recouvrent et obstruent le fond, est sans doute la plus évocative de cette schizoïdie qui dresse ses défenses contre les sources de soi-même et contre Dieu.

En refusant l'ouverture sur l'Autre, en bétonnant ainsi son essentielle béance, il s'interdit l'accès aux profondeurs d'authentique divinité en même temps que d'authentique humanité. En même temps il y a là un mensonge fondamental. Car en obstruant les sources vives c'est la possibilité elle-même de la vérité qui se refuse. Étonnante vision de Tauler six siècles avant nos modernes 'psychologies des profondeurs' et sans doute plus pertinente qu'elles puisque dévoilant comme par avance les raisons profondes de leurs propres clôtures.

Tu ne trouves pas Dieu à travers tes plénitudes. Tu trouves Dieu à travers ton néant. C'est comme un leitmotiv chez notre mystique. Il est impossible de se perdre en Dieu sans opérer d'abord un radical désencombrement du 'gemut'. Jusqu'aux abords de la néantisation.

Une secrète loi, profonde dialectique du renversement des contraires, régit la vie spirituelle. Plus tu approches de ton propre néant, plus tu atteins ce point de rupture où tu bascules dans l'absolu de l'être. Deviens rien et tu deviens tout. Vide-toi et la plénitude te sera donnée par surcroît. Ce vide n'est pas phobie de l'impur ni fuite du monde. Il est simplement pour 'revenir à son origine' et communier à l'absolu d'Agapè.

Ce n'est que dans la traversée de la différence que homo viator s'accomplit ultimement. La vie dans l'Esprit est Exode. Elle s'identifie mystiquement à la grande aventure historique du Peuple de l'Alliance. La vie dans l'Esprit est Pâque. Elle coïncide mystiquement avec la mort du Christ et sa résurrection. C'est au creux de son extrême 'différence' que l'homme se trouve en

parfaite ‘convenance’. L’irruption de Dieu dans une existence humaine ne se fait donc pas sans rupture ni violence. Loin d’être progressif apaisement la vie mystique est montée croissante d’une extrême tension. L’homme se voit parfois traqué comme une bête, pourchassé au-delà de ses forces. On va de bouleversement en bouleversement.

La naissance de Dieu en toi. Elle s’accomplit dans l’humilité du ‘gemut’. Il s’agit de la troisième naissance du Fils. Après celle qui a lieu de toute éternité dans le sein du Père. Après celle qui s’est opérée en un moment du temps dans le sein de la Vierge Marie.

Des moments d’aussi grande audace ponctuent inlassablement l’exhortation du mystique à travers ses sermons. Certains voudraient y trouver une connotation panthéiste. Ce serait oublier la dynamique d’ensemble qui porte la parole de Tauler. Ces ‘audaces’, en effet, ne prennent sens que dans l’expérience vivante de la communion au débordement de l’Agapè divin.

Tout s’accomplit en Agapè. Agapè est le grand catalyseur de tout ce qui a valeur au ciel et sur terre. Ainsi rien ne se perd. Tout concourt à la vie et à la splendeur du Corps Mystique. Et l’espace où s’opère cette divine transmutation n’est autre que l’extrême intériorité du ‘gemut’ où l’Agapè de Dieu ne cesse d’être répandu par le saint Esprit pour déborder sur le monde. Sans la mystérieuse activité divine qui s’opère en ces hommes et ces femmes, avertit Tauler, nous nous trouverions en fort mauvaise posture.

On ne s’abîme pas en Agapè sans remonter ensuite pour nouer une infinie solidarité de grâce. Ainsi ces âmes ne cessent d’entrer et de sortir.

Reste une question pour terminer. L’aventure mystique qui te livre si totalement à Dieu ne te fait-elle pas perdre l’essentiel de ton humanité ? C’est le contraire qui a lieu. *Un tel homme, peut répondre Tauler, devient alors un homme si profondément humain.*

Mystique rhénane

Pourquoi ce moment de grande intensité spirituelle que représente Johannes Tauler avec les autres mystiques rhénans surgit-il en tel temps et en tel lieu ? Pourquoi dans la première moitié du quatorzième siècle et pourquoi dans la vallée du Rhin ?

Qui répondra à de telles questions ? Du moins peut-on formuler une hypothèse très générale. Il y a possible surgissement mystique là où se rencontre un plein et un vide. Là où s'étreignent dialectiquement une grande plénitude et une grande béance.

Le plein et le vide, ici, ont sans doute aussi leurs dimensions économiques. Toute une accumulation, depuis le douzième siècle, de richesse et de bien-être connaît alors des difficultés et soupçonne un possible déclin.

Probablement plus que partout ailleurs pressent-on en cette vallée du Rhin, riche en densité humaine, front entre romanité et germanité, couloir reliant le Nord et le Sud, les plénitudes béantes de l'Occident, ses fractures, ses possibles émergences nouvelles.

La massive articulation politique et sociale de la chrétienté se fissure. La souveraineté de l'Eglise est de plus en plus contestée par d'autres pouvoirs. La vie ecclésiale, jusque dans ses manifestations quotidiennes, se voit concurrencée par la mondanité civile et bourgeoise. La mesure objective et avec elle la loi et l'ordre des choses est reléguée en extériorité. Les subjectivités se creusent et s'élargissent. La sensibilité immigre vers les flamboyances intérieures.

Foi et raison n'arrivent plus à s'étreindre en plénitude. Entre elles le clivage s'élargit. Deux ordres tendent à se constituer, de plus en plus hétéronomes, de plus en plus incommensurables. La raison se perçoit elle-même dans l'autonomie et la souveraineté de sa laïcité. En même temps, désormais désacralisée, elle perd de sa puissance

constituante pour se retrouver plus simplement constituée. C'est-à-dire en situation. Compromise avec le multiple et le divers. Compromise avec le discours dominant mondain. Affectée de subjectivité anthropocentrique.

Peut-être, en son treizième siècle finissant, est-il déjà prémonitoire ce regard de Thomas d'Aquin, trois mois avant sa mort: omnia quae scripsi palea. De la paille, tout ce que j'ai écrit! Une somme d'ordre, de lumière et de raison traversée par cette reddition suprême. Parce que l'essentiel est encore plus loin. Plus haut. Plus profond...

Toute cette béance de l'autre au sein du même trouve alors dans la vallée du Rhin le terroir de sa fécondité spirituelle. Et que de riches défis à relever là où s'affrontent tant de différences ! Comment garder ses enracinements dans les tourbillons de l'histoire ? Comment sauvegarder l'essentiel dans la surabondance du relatif ? Comment rester soi dans la rencontre incessante avec l'autre ?

Ainsi l'âme rhénane se forge ses résistances, construit sa citadelle intérieure et affermit ses capacités de protestation.

Notre approche du mystique

Après cette courte introduction, la parole est laissée entièrement à Johan Tauler dans sa langue originale accompagnée de sa traduction en français. Ce qui nous reste de sûr dans l'oeuvre de Tauler, ce sont essentiellement ses sermons. C'est à partir d'eux que j'ai fait le choix des quelques centaines d'extraits de taille différente. J'ose les appeler les "essentiels". A chacun d'eux j'ai donné un titre pour l'identifier plus facilement. Leur ensemble se distribue sur vingt-quatre chapitres dont l'ordonnancement veut traduire le mouvement global de l'intuition taulérienne.

Maîtres du savoir et maîtres de vie
Différences de vocation

Soif d'eau vive
L'homme déiforme
La chasse mystique
Bouleversement
Répit et jubilation
L'Abîme appelle l'abîme
Le fin fond divin
Dieu
Refoulements
Le 'gemut'
Naissance
Entre temps et éternité
Traversée de la différence
Figures contraires
Epreuves
L'étroit sentier
Ne pas ruiner la nature
Vide
Ravi en Dieu
Prier dans l'Esprit
Agapè
Il fait Dieu

Cette distribution est le fruit d'une longue passion et d'un long mûrissement. A force de mâcher et de remâcher ces homélies, ils finissent par faire partie de vous-mêmes. Et cela donne envie de partager le fruit des ruminations. Les abeilles font-elles leur miel autrement et les vaches leur lait ?

La langue de Tauler

Il s'agit du "moyen haut-allemand", parlé entre 1050 et 1350. Ce "Mittelhochdeutsch" n'est pas une forme de langue unitaire, mais comprend une multitude de variations locales dont témoigne la

diversité des manuscrits de l'époque (Strasbourg, Engelberg, Freiburg, Leipzig, Augsburg, Cologne). L'orthographe ne sera unifiée que bien plus tard au XIXe siècle. Auparavant elle est livrée aux infinies variations dialectales. Le texte que nous reproduisons ici est celui des anciens manuscrits tels qu'édités par Ferdinand Vetter dont on trouvera les références en fin de ce volume.

Pourquoi, en plus de la traduction, ai-je senti le besoin de livrer le texte dans la langue originale de Tauler ? Une traduction accompagnée de son original doit lui conférer sa couleur culturelle et l'incarner dans son terreau. Et puis je crois à la musique d'un texte même lorsque son déchiffrement fait problème à son lecteur. Ici tu ne peux pas ne pas communier à la vigoureuse langue du mystique qui t'ouvre à ton mystère. Une parole qui brûle notre actualité. N'est-ce pas une chose étonnante que de découvrir au creux de notre propre désarroi une parole qui atteste avec une si grande force l'incroyable évidente de notre condition divine.

Références

Le chiffre entre parenthèses qui se trouve à la fin de chaque extrait correspond au numéro d'ordre des sermons de Tauler tel qu'il est donné ici.

- 1 – Sermon pour Noël.
- 2 – Sermon pour la veille de l'Épiphanie.
- 3 – Sermon I pour l'Épiphanie.
- 4 – Sermon II pour l'Épiphanie.
- 5 – Sermon III pour l'Épiphanie.
- 6 – Sermon pour le dimanche avant la septuagésime.
- 7 – Sermon pour le dimanche de la septuagésime.
- 8 – Sermon pour le premier vendredi du carême.
- 9 – Sermon pour le deuxième dimanche de Carême.
- 10 – Sermon pour le samedi avant la vigile des Rameaux.
- 11 – Sermon pour le lundi avant les Rameaux.
- 12 – Sermon pour le mardi avant les Rameaux.

- 13 – Sermon pour le jeudi avant les Rameaux.
- 14 – Sermon pour le vendredi avant les Rameaux.
- 15 – Sermon pour la veille des Rameaux.
- 16 – Sermon pour le dimanche après Pâques.
- 17 – Sermon pour le lundi avant l'Ascension.
- 18 – Sermon I pour l'Ascension.
- 19 – Sermon II pour l'Ascension.
- 20 – Sermon III pour l'Ascension.
- 21 – Sermon IV pour l'Ascension.
- 22 – Sermon V pour l'Ascension.
- 23 – Sermon pour le dimanche après l'Ascension.
- 24 – Sermon pour la préparation à la Pentecôte.
- 25 – Sermon I pour la Pentecôte.
- 26 – Sermon II pour la Pentecôte.
- 27 – Sermon III pour la Pentecôte.
- 28 – Sermon pour le premier dimanche après la Trinité.
- 29 – Sermon pour le deuxième dimanche après la Trinité.
- 30 – Sermon I pour le Saint-Sacrement.
- 31 – Sermon II pour le Saint-Sacrement.
- 32 – Sermon III pour le Saint-Sacrement.
- 33 – Sermon IV pour le Saint-Sacrement.
- 34 – Sermon V pour le Saint-Sacrement.
- 35 – Sermon I pour le troisième dimanche après la Trinité.
- 36 – Sermon II pour le troisième dimanche après la Trinité.
- 37 – Sermon III pour le troisième dimanche après la Trinité.
- 38 – Sermon I pour le quatrième dimanche après la Trinité.
- 39 – Sermon II pour le quatrième dimanche après la Trinité.
- 40 – Sermon I pour le cinquième dimanche après la Trinité.
- 41 – Sermon II pour le cinquième dimanche après la Trinité.
- 42 – Sermon III pour le cinquième dimanche après la Trinité.
- 43 – Sermon I pour la Nativité de saint Jean Baptiste.
- 44 – Sermon II pour la Nativité de saint Jean Baptiste.
- 45 – Sermon I pour le huitième dimanche après la Trinité.
- 46 – Sermon II pour le huitième dimanche après la Trinité.
- 47 – Sermon pour le dixième dimanche après la Trinité.
- 48 – Sermon pour le onzième dimanche après la Trinité.
- 49 – Sermon I pour le douzième dimanche après la Trinité.
- 50 – Sermon II pour le douzième dimanche après la Trinité.
- 51 – Sermon I pour le treizième dimanche après la Trinité.
- 52 – Sermon II pour le treizième dimanche après la Trinité.
- 53 – Sermon III pour le treizième dimanche après la Trinité.

- 54 – Sermon pour l'Assomption.
- 55 – Sermon pour la Nativité de la Vierge Marie.
- 56 – Sermon I pour l'Exaltation de la Croix.
- 57 – Sermon II pour l'Exaltation de la Croix.
- 58 – Sermon III pour l'Exaltation de la Croix.
- 59 – Sermon IV pour l'Exaltation de la Croix.
- 60 – Sermon V pour l'Exaltation de la Croix.
- 61 – Sermon pour le quatorzième dimanche après la Trinité.
- 62 – Sermon pour le quinzième dimanche après la Trinité.
- 63 – Sermon pour le seizième dimanche après la Trinité.
- 64 – Sermon pour la fête de saint Matthieu.
- 65 – Sermon I pour le dix-septième dimanche après la Trinité.
- 66 – Sermon II pour le dix-septième dimanche après la Trinité.
- 67 – Sermon pour la fête des saints anges.
- 68 – Sermon I pour la fête de la Dédicace.
- 69 – Sermon II pour la fête de la Dédicace.
- 70 – Sermon pour le dix-neuvième dimanche après la Trinité.
- 71 – Sermon pour la Toussaint.
- 72 – Sermon pour le dimanche après la Toussaint.
- 73 – Sermon I pour la fête de sainte Cordule.
- 74 – Sermon II pour la fête de sainte Cordule.
- 75 – Sermon III pour la fête de sainte Cordule.
- 76 – Sermon pour le vingt-deuxième dimanche après la Trinité.
- 77 – Sermon pour la fête d'un confesseur.
- 78 – Sermon pour une profession religieuse.
- 79 – Sermon pour le bon emploi de la journée.
- 80 – Exhortation pour la confession.
- 81 – Courte formule de confession.
- 82 – Leçon de contemplation.
- 83 – Sermon pour le troisième dimanche de l'Avent.
- 84 – Matière sans titre et sans thème.
- 85 – Lettre de Tauler à Elsbeth Scheppach et Margaretha Ebner.

1

Maîtres du savoir et maîtres de vie

Il n'y a que ceux qui l'ont expérimenté, qui le savent, c'est quelque chose d'inconnu à tous les maîtres à grande science et aux sages. (69)

*Wer dis befunden hat, der weis dis alleine; dis ist allen kunsten-
richen meistern noch den wisen unbekant.*

Expérience

Ne croyez pas, cependant, que j'aie la prétention d'en être arrivé à cet état. Aucun maître ne devrait, il est vrai, enseigner ce qu'il n'a pas lui-même expérimenté. Il suffit cependant, en toute rigueur, qu'il aime ce dont il parle, qu'il n'y fasse pas obstacle et qu'il le poursuive lui-même. (41)

*Do der vische als vil beslagen und gevangen wart, do reis das
netz. Also wenne der mensche zu disem vohende kumet, das er dis
erwolget, so muss die nature, die her zu ze krank ist, von not rissen,
also das der mensche niemer gesunden tag gewinnet.*

Il vaut mieux le sentir que d'en parler

Il lui arrive alors exactement ce qui est arrivé à Elie lorsqu'il se tenait à l'entrée de la caverne, c'est-à-dire dans son humaine faiblesse, à la porte de la présence de Dieu. Elie tira son manteau sur ses yeux: cela veut dire que l'esprit est détaché de sa propre connaissance et de son opération propre, si bien que Dieu doit tout opérer en lui, connaître en lui, aimer en lui. Car en aimant de cet amour fort, l'esprit s'est détaché de lui-même pour se plonger dans le Bien-Aimé en qui il s'est perdu, comme la goutte d'eau dans la mer profonde. Il lui est beaucoup plus uni que l'air n'est uni à la clarté du soleil lorsqu'il brille en plein midi. Ce qui se passe alors, il vaut mieux le sentir que d'en parler. (52)

Und denne tut er recht als Elyas tet, do er stunt in der túrin der húlin, das was in siner menschlicher krankheit in der túrin der gegenwúrtkeit Gotz. Do tet er den mantel fúr die ovgen, das ist: der geist enphellet hie sinem eigenen bekenntnisse und sines eigenen werkes, und Got muss alle ding do in ime wúrken, in im bekennen, in im minnen, wan er ist im selber in diser starken minne entsunken in den geminten in dem er sich verlorn hat als der tropphe wassers in dem tieffen mere, und ist verre me mit im eins worden denne der luft si vereiniget mit der klarheit der sunnen, als die schint an dem liechten tag. Wie es do get, do ist bas ab ze bevindende denne man dar ab gesprechen kúnne.

Les limites de notre dire

Mieux vaut sentir tout cela que de l'exposer. Parler ou entendre parler de ce sujet n'est pas facile, d'abord parce que nos paroles sont toutes empruntées aux choses extérieures et ensuite à cause de la disproportion entre un objet inexprimablement lointain et étranger et notre intelligence qui ne peut en avoir aucune idée. Cet objet dépasse même toute intelligence angélique. Laissons donc cela aux grands clercs qui, ayant la foi à défendre, ont le devoir de

parler sur ce sujet sur lequel ils ont d'ailleurs écrit de gros livres. Quant à nous, tenons-nous-en à une foi simple. (29)

Hinnan ab ist besser ze bevindende wan ze sprechende. Und es ist nit lustlich von diser materien ze redende noch ze hoerende, aller meist do die wort in getragen sint, und och von der ungelicheit wegen, wan es alles ungesprochen verre und froemde ist und in uns ungeboren ist; wan es ist über engelsch verstantnisse. Und wir bevelhen dis den grossen phaffen; die muessent doch hinnan ab etwas worte haben ze beschirmende den gelovben, und die hant grosse buch hinnan ab. Aber wir sullen einveltklich gelovben.

Les grands docteurs de Paris

Les grands docteurs de Paris lisent les gros livres, en tournent et retournent les pages. C'est très bien. Mais les hommes de vie intérieure lisent le livre vivant où tout se trouve de manière vivante. Ils parcourent le ciel et la terre en y lisant l'œuvre merveilleuse de Dieu. Ils vont jusqu'à acquérir le discernement sur les saints anges. Ils accèdent à l'intelligence du mystère de la Sainte Trinité, comment le Verbe éternel joue éternellement dans le cœur du Père, comment le Saint-Esprit coule de l'un comme de l'autre, comment la Sainte Trinité se répand dans tous les esprits bienheureux, comment ces esprits se répandent en retour dans une merveilleuse félicité... (69)

Die grossen meister von Paris die lesent die grossen buecher und kerent die bletter umb; es ist wol gut, aber dise lesent das lebende buch, do es alles inne lebet, sú kerent den himel und das ertrich umb und lesent daz wunderliche werg Gottes, und gent vor an daz underscheit der heiligen engeln und kumment vorn an die obersten botschaft der heiligen drivalentikeit, wie der vatter den sun eweclichen geborn het, wie daz ewecliche wort ewecliche het gespilt in dem vetterlichen hertzen und wie der heilige geist flüsset von in beden, und wie die heilige drivalentikeit sich ergüsset in alle selige

geiste und wie sú sich wieder ergiessent in wunderlicher selikeit.

Ces maîtres qui ne les comprennent pas

Ces âmes doivent se garder elles-mêmes d'interroger des maîtres qui ne les comprendraient pas. Ceux-ci pourraient les mettre en grand trouble, si bien qu'après avoir été emmenées loin au-dehors, elles ne pourraient plus rentrer, même au bout de vingt ou de quarante années. Ces personnes doivent bien veiller sur elles-mêmes, car la joie est si grande qu'elle monte, intérieurement, comme du vin nouveau qui bouillonne dans le tonneau. Mais il vaut encore mieux qu'elle s'échappe ainsi plutôt que de courir le risque de rendre malade la nature. Car alors le sang jaillit de la bouche et du nez. Ceci est cependant encore très loin du plus haut degré et reste dans la nature inférieure, dans la sensibilité. (43)

Si ensúllent och selber nút unverstandene lerer fragen; si moechten si sere verirren, und moechten einest also usgon das si niemer wider in kemen in zwenzig oder in vierzig joren. Dise menschen muessent ir selbes war nemen, wan dise froeide die ist als gros das si inwendigqwilt reht als ungehaben win, der brocht in dem vasse. Es ist besser das es usbreche, denne das die nature ze krank werde; wan das blut brichet ze munde und ze nasen us. Aber dis ist noch verre dem obersten grate; es stat noch in der sinlicheit hie niden an.

Non pas en paroles, mais en réalité

Laissez vos discussions là-dessus. Croyez simplement et abandonnez-vous à Dieu. Les grands clercs, eux, qu'ont-ils autre chose à faire ? Or ils n'ont jamais été d'une raison aussi subtile qu'à présent. Quant à vous, veillez à ce que la Trinité naisse en vous, dans le fond, non point sous la forme d'idées rationnelles, mais de manière essentielle, vraie. Non pas en paroles, mais en réalité. (29)

Und darumbe lossent úwer tispitieren hinan ab sin und geloebet es einvelteklich und lossent úch Gotte. Die phaffen was hant si anders ze tunde? und die enwurden och nie also subtil als ietz in der vernunft. Aber sehent das es in úch geborn werde in dem grunde, nüt in vernúnftiger wise, sunder in weselicher wise, in der worheit, nüt in redende, sunder in wesende.

Les maîtres de vie face aux maîtres du savoir

Mes chers enfants, les grands théologiens et les ‘maîtres du savoir’ discutent la question de savoir lequel est le plus important et le plus noble, de la connaissance ou de l’amour. Mais nous, nous parlerons plus volontiers ici de ce que disent les ‘maîtres de vie’. Quand nous arriverons au ciel, nous verrons bien alors la vérité de toutes choses. (51)

Lieben kinder, die grossen pfaffen und die lesmeister die tispitieren weder bekenntnisse merre und edeler si oder die minne. Aber wir wellen nu hie sagen von den lebmeistern. Als wir dar komen, denne súllen wir aller dinge worheit wol sehen.

Laissez donc vos bavardages

Laissez donc vos bavardages, vos commentaires, vos discussions à ce sujet. C’est le mystère caché dans l’esprit transfiguré, dans le fond, en Dieu. (32)

Es ist ein grundelos ding; des lont uwer klaffen und uwer uzlegen und uwer disputieren hievon sin; es ist in disem verklerten geiste indewendig in dem grunde verborgen in Gotte.

Vaines prouesses

Aurais-tu souffert le martyre que tous les martyrs ont souffert,

aurais-tu fait tout le bien qui ne s'est jamais fait dans toute la chrétienté ou qui ne s'y fera jamais jusqu'à la fin du monde, dans la mesure où tu aurais pour cela quelque attache et affection ou bien que tu y trouverais une quelconque satisfaction, tout cela tu devrais le compter pour rien... Te laisserais-tu attacher à la roue plusieurs fois par jour, mille fois par jour te laisserais-tu passer au fil de l'épée en revivant ensuite, ne mangerais-tu que des pierres et des ronces, tu ne pourrais pas y arriver ! Plonge-toi bien plutôt dans la profonde et insondable miséricorde de Dieu. (14)

Hettes tu alle die martel gelitten die alle marteler ie gelittent, hettestu alles daz gut geton das alle die cristenheit ie getet oder iemer me getun sol bitze an das ende der welte, das daz in dir nihtes nüt ensi, me in allem dem do du ein zuhaften zu hast und eine enpfenglicheit, eine genuelicheit do inne moechtest haben, das daz nihtes nüt ensi. Wo mitte súllent wir nu erkriegen das dis mensche also sterbe? Das du dich alle tage zu tusent molen zu tode liessest stechen und also dicke wieder lebende wurdest und alle tage dich manig werbe umb ein rat liessest flechten und steine und dorne essest, hiemitte kundestu dis nüt erkriegen, sunder sencke dich nu in die vertieffete grundelose erbarmhertzikeit Gottes.

Ne vous laissez pas impressionner

Voici à présent les hommes de haute sagesse qui ont grandi dans leur propre raison et qui prétendent dominer toutes choses. Enfants, ne vous laissez pas impressionner. Tout ce que la nature donne, elle le reprend. Et tout ce que le Christ donne, il le reprend. (14)

Nu kumment dise hohen vernunfte die in irre eigen natúrlichen vernunften ufgewachsen sint, die wellent úber alle ding kummen sin. Kinder, do kerent úch nüt an; alles daz die nature git, daz nimmet sú ouch wider, und alles daz Cristus git, daz nimmet er

ouch wider.

Cherche Dieu et laisse se déchaîner tous les diables

Ah ! mes enfants, tout ce qui pourrait vous échoir, si vous aimiez et recherchiez Dieu en toute pureté ! Rien ne pourrait vous nuire quand bien même tous les diables de l'enfer se précipiteraient avec toute leur malice à travers votre corps et votre âme, à travers votre sang et votre moelle. Tous les diables avec toutes les immondices du monde ! (28)

O kinder, waz moehte úch geworden obe ir Got luterlichen minnetent und meindent! Dis moehte úch nüt geschaden, obe joch alle die túfele die in der hellen sint, mit aller irre bosheit fliessent durch uwern lip und durch uwer sele, durch uwer blut und durch uwer marg, die welt mit aller ire unflat, und daz wider uwern willen,

2

Différence de vocations

Personne ne peut en vouloir à Dieu de cette différence de vocation. Il est en effet le maître et il peut organiser comme il veut son œuvre qui a pour but de nous rendre semblables à celui qui est par nature son Fils unique et de faire de nous ses enfants de prédilection. (65)

Und dis ensol nieman von im für übel haben, wan er ist der herre und mag tun das er wil: das wir mitformig werden sins einbornen natürlichen suns und werden sine wunneklicheste kint.

Parmi les gens qui vont à la pêche il y a autant de favorisés que de défavorisés

Quant à vous, mes braves gens, ne vous effrayez pas si vous ne goûtez rien de tout cela. Parmi les gens qui vont à la pêche il y a autant de favorisés que de défavorisés. Sachez cependant cette seule chose. Si modestes que sont les pratiques de piété d'un homme, s'il a foncièrement l'intention et le désir d'être un grand amant de Dieu, s'il persévère en cette intention, s'il aime cette qualité d'ami de Dieu dans ceux qui le sont déjà, s'il s'en tient à cette volonté foncière en toute simplicité, sans s'en laisser détourner par les difficultés qui se présentent, et si c'est pour Dieu

qu'il fait tout ce qu'il fait, il obtiendra cette paix, soyez-en sûrs, ne serait-ce qu'à l'heure de la mort. (41)

Ir erbern lúte, nu erschreckent nüt, ob ir dis nüt ensmackent; man vindet och als wol arm vischer als rich. Mer doch súllent ir ein ding wissen, das enkein mensche enist von also kleiner uebunge, meint er es und meint er es von grunde und begert ein hoch gros minner Gotz ze sinde und blibet do bi und mint es in allen den die es do sint, und ob er sich denne einvaltklichenhalt an mittellich hindernisse und Got meine in allem sinem tunde: sint des sicher, es wirt ime aber, wer es och an der zit sines todes.

Trois degrés de vie intérieure

Le premier degré d'une vie intérieure et vertueuse, celui qui nous conduit directement dans la plus grande proximité avec Dieu, consiste en ce que l'homme se tourne vers les actions merveilleuses et les merveilleuses révélations qui coulent comme des dons indicibles hors de la mystérieuse bonté de Dieu. De là naît un état d'âme qui s'appelle 'jubilation'. Le second degré est une pauvreté de l'esprit et un étrange éloignement de Dieu, laissant l'esprit dans un douloureux dépouillement. Le troisième nous élève à un être déiforme, dans l'union de l'esprit créé avec l'esprit subsistant de Dieu. C'est ce qu'on peut appeler un véritable retournement. Il n'est pas croyable que ceux qui parviennent vraiment à ce point ne puissent jamais se séparer de Dieu. (40)

Der erste grat eins inwendigen tugentlichen lebens die do die richten leitent in die hochste nacheit Gotz, ist das der mensche kere ze mole sich in die wunderlichen werk und bewisunge der unsprechelicher gaben und der usflüsse der verborgener guttheit Gotz, und dannan us wirt geborn ein uebunge, die heisset jubilacio. Der ander grat das ist ein armuete des geistes und ein sunderlich in ziehen Gotz in einer qwelender berovbunge des geistes. Das dritte das ist ein úbervart in ein gotformig wesen in

einikeit des geschaffenen geistes in den istigen geist Gotz, das man einen weselichen ker mag heissen. Und die her in recht geratent, das enist nüt glöiplich das si iemer von Gotte mügen gevallen.

Premier degré

On arrive au premier degré, à la 'jubilation', en considérant attentivement les délicieux témoignages d'amour que Dieu nous a donnés dans les merveilles du ciel et de la terre. La merveilleuse abondance de bienfaits qu'il nous a prodigués, à nous et à toutes les créatures: comment tout verdoie et fleurit; comment tout est plein de Dieu; comment l'inconcevable libéralité de Dieu a répandu ses richesses sur toute créature; comment Dieu a inventé, porté et comblé l'homme; comment il l'a invité et appelé; comment il l'attend avec une telle longanimité; comment, par amour pour l'homme, il s'est fait homme lui-même, a souffert, a offert pour nous sa vie, son âme et tout lui-même; à quelle ineffable intimité avec lui il nous a invités; avec quelle longanimité la très Sainte Trinité attend cet homme pour se donner à lui en éternelle jouissance... L'homme dont l'amoureux regard pénètre toutes ces choses sent naître en lui une grande et vive joie. La claire vision d'amour de ces merveilles fait déborder son cœur de telles délices que son faible corps ne peut contenir cette joie et qu'elle éclate en manifestations toutes spéciales. Sans ce trop-plein, le sang lui sortirait peut-être par la bouche, comme cela est souvent arrivé. Ou bien cet homme se sentirait écrasé sous une lourde oppression. Notre Seigneur le comble ainsi de grandes douceurs. Dans son embrassement intime, il se l'unit d'une façon très sentie. C'est ainsi que Dieu séduit l'homme l'attire à soi en le sortant hors de lui-même et hors de toute 'différence'. Qu'il soit interdit à tout homme de s'occuper de ces enfants de Dieu, de leur créer des obstacles et de les jeter dans la multiplicité, en les surchargeant de grossières pratiques ou œuvres extérieures. (40)

Uf den ersten grat der jubilacien kumet man mit flissigem warnemende der wunneklicher minne zeichen die uns Got wunderlichen bewiset hat in himel und in erden; wie wunderlichen vil gutz er uns geton hat und allen creatures; wie es alles bluejet und gruenet und vol Gotz ist, und wie die unbegriffenliche miltikeit Gotz alle creatures über gossen hat mit sinen grossen gaben und wie in Got gesucht hat, vertragen hat und gabet hat und in geladen hat und gemanet hat und sin gebeitet hat und gewartet und durch in mensche ist worden und gelitten hat und sin leben und sin sele und sich selber für uns gesetzt hat, und ze weler unsprechlicher nehin sin selbes er in geladen hat und wie sin die hoch heilige drivaltikeit eweklichen gebeitet hat und gewartet, und der eweklichen zu gebruchende. Und als dis dirre mensche mit einem minneklichen durch sehen wol durch gat, so wirt in im geborn grosse wirkliche froeide. und wirt der mensche der dise ding in rechter minne an sicht, als über gossen mit innerlicher froeide das der kranke licham die froeide nüt enthalten enmag und bricht us mit eigener sunderlicher wise. Und tete er des nüt, das blut breche im lichte zu dem munde us, als dike gesehen ist, oder der mensche keme in grosse qwetschung. Und so wirt er von unserm herren mit grosser suessikeit begobet, und wirt im ein innerlich umbevang in bevintlicher vereinunge. Alsus locket und zúhet und reisset Got den menschen usser im selber zu dem ersten und usser aller ungelicheit zu im selber. Das si allen menschen verboten das sich diser kinde nieman underwinde noch hie an in hindere noch si vermanigvaltige mit uswendigen groben wisen oder werken, oder ir verwürkent úch selber.

Second degré

Voici maintenant le second degré. Quand Dieu a entraîné l'homme bien loin de toutes choses créées et qu'il n'est plus un enfant, quand il l'a fortifié en le désaltérant de sa douceur, alors, en vérité, il donne du pain de seigle bien dur à celui qui est maintenant

devenu homme et parvenu à l'âge de la maturité. A un homme de cet âge, une nourriture solide et forte est bonne et utile. Il n'a plus besoin de lait et de pain blanc. Alors se présente à lui un chemin bien sauvage, tout à fait sombre et désert. C'est là qu'il est conduit. Sur ce chemin Dieu lui reprend tout ce qu'il ne lui avait jamais donné. L'homme est alors si complètement abandonné à lui-même qu'il ne sait plus rien, absolument plus rien de Dieu. Il en arrive à une telle angoisse qu'il ne sait plus s'il a jamais été dans le droit chemin, s'il y a un Dieu pour lui ou s'il n'y en a pas, s'il existe ou non. Il se sent étrangement mal, si mal que ce vaste monde lui paraît trop étroit. Il n'a plus aucun sentiment de son Dieu. Il ne sait plus rien de lui, et tout le reste le dégoûte. C'est comme s'il se trouvait coincé entre deux murs et qu'il y eût une épée derrière lui et une lance acérée devant lui. Que lui reste-t-il à faire ? Il ne peut ni reculer ni avancer. Qu'il s'asseye donc et qu'il dise: "Que Dieu te bénisse, amère amertume, pleine de toutes grâces." En comparaison d'un enfer qui existerait en cette vie, cet état lui semble pire: aimer et être privé du bien qu'on aime ! Tout ce qu'on peut dire alors à cet homme le console autant qu'une pierre. Moins que toute autre chose, il ne veut entendre parler des créatures. Plus sa conscience et son sentiment de Dieu avaient été profonds, plus grands et plus insupportables sont l'amertume et la désolation de ce dépouillement. (40)

Der ander grat ist also: wenne Got den menschen als verre hat usser allen dingen gezogen und er númme ein kint enist, und in gesterket mit der labunge der suessikeit, entrúwen, denne git man im gut hert roggin brot; er ist nu ein man worden und ist zu sinen tagen komen. Dem alten menschen ist nütz und gut herte starke spise; im ensol númme. milch und brot, und denne wirt im für gehalten und er wirt gefuert einen gar wilden weg, der gar vinsten und ellent ist. Und in dem wege benimet im Got alles das er im ie gegab. Und al do wirt der mensche als gar ze mole zu im selber gelossen das er von Gotte al zemole nüt enweis, und kumet in alsolich getrenge das er nüt enweis ob im ie recht wart und ob er

einen Got habe oder nüt habe und ob er es si oder nüt si, und wirt im do so wunderlichen we und we das im alle dise wite welt ze enge wirt. Er enbevindet noch enweis sines Gottes ze mole nüt, und aller ander dinge der enmag er nüt, und ist im als er enzwischen zwei wenden hange und als hinder im ste ein swert und vor im si ein scharpfes sper. Was wil er denne tun? Er enmag weder hinder sich noch für sich, denne er setze sich do nider und spreche: 'Got gruesse dich, bitterre bitterkeit vol aller gnaden!' Moechte helle gesin in disem lebende, so düchte si das me denne helle sere minnen und des geminten gutes darben. Alles das man dem menschen denne gesagen mag, das troest in als vil als ein stein. Und noch minre mocht der mensche von creatures hoeren sagen. So das bevinden und das bevoellen ie mere ze vorderest was, so die bitterkeit und der jamer in disem berovbende och mere und unlidelicher ist.

Troisième degré

Quand notre Seigneur a ainsi bien préparé l'homme par cette insupportable oppression, alors le Seigneur vient et porte cette âme au troisième degré. Là il lui enlève le voile qui lui couvrait les yeux et il lui découvre la vérité. A ce moment se lève dans son éclat le soleil resplendissant qui le tire complètement de toute sa peine. C'est, pour l'homme, comme s'il passait de la mort à la vie. Ici le Seigneur arrache vraiment l'homme à soi-même pour l'attirer en lui. Là il prend la revanche sur toute sa misère. Il est guéri de toutes ses blessures. Dieu fait alors passer l'homme d'un mode de vie encore humain à un mode tout divin. De la détresse la plus complète à une sécurité divine. A ce degré, l'homme est tellement divinisé que tout ce qu'il est et opère, c'est Dieu qui l'est et opère en lui. Il est si élevé au-dessus du mode d'être naturel, qu'il devient réellement par grâce ce que Dieu est essentiellement par nature. Ici l'homme a l'impression et le sentiment qu'il est comme perdu. Il ne sait, il n'éprouve, il ne sent plus rien de lui-même. Il

n'a plus conscience que d'un être tout simple. Mes enfants, en être arrivé là, en vérité, c'est avoir atteint les dernières profondeurs du véritable abaissement et de l'anéantissement, qui en vérité dépasse les sens et l'intelligence. Car c'est ici qu'on a la connaissance la plus vraie de son propre néant. C'est ici qu'on se plonge le plus profondément dans le fond de l'humilité. Car plus on va profond, plus haut on s'élève. Hauteur et profondeur sont ici une seule et même chose. S'il arrivait alors que l'homme, d'une façon ou d'une autre, retombât de cette hauteur sur lui-même, dans un sentiment d'appropriation, ou sur ce qui est sien, par quelque usurpation du bien divin, ce serait vraiment la chute de Lucifer. (40)

Als unser herre den menschen alsus in disem unlidelichen trucke wol bereit hat wan dis bereit in me denne alle uebung moechten bereiten die alle menschen moechten getun, denne kumet der herre und bringet in uf den dritten grat. Und in dem so tut im recht der herre den mantel von den ovgen und endecket im die worheit. Und denne gat uf der liechten sunnen schin und hebet in alzemole usser aller siner not: das ist dem menschen recht als ob er in von dem tode hette lebent gemacht. In disem so fûrt recht der herre den menschen usser im selber in sich. Und do ergetzet er in alles sines ellendes, und werdent alle sine wunden heil, und in dem so zûhet Got den menschen us menschlicher wise in ein goetliche wise, usser aller jomerkeit in ein goetlich sicherheit, und wirt do der mensche als vergottet das alles das der mensche ist und wûrket, das wûrket und ist Got in ime, und wirt als verre uf erhaben úber sin natûrlich wise das er recht wirt von gnaden das Got weslichen ist von naturen. Hie inne voelt und bevint sich der mensche selber verlorn haben und enweis noch enbevint noch engevoellet sich niergen; er enweis nût denne ein einvaltig wesen. Kinder, in disem in der worheit ze sinde, das ist der tiefster grunt gerechter demuetkeit und vornichtkeit den man mit sinnen nût begriffen enmag in der worheit. Wan in disem ist das aller worsteste bekentnisse sines eigenen nichtes. Und hie ist das aller tiefste versinken in den grunt der demuetkeit; wan ie tieffer, ie hoehere;

wan hoch und tief ist do ein. Und wer och das der mensche ze beiden siten sluege in eigener wise uf sich oder uf das sin usser diser hocheit in eiginer annemlichkeit, das were recht Lucifers valle.

3

Soif d'eau vive

Si quelqu'un a soif...

Qu'est-ce donc que cette soif ? C'est tout simplement ceci: quand le Saint-Esprit vient dans l'âme et y allume un feu d'amour, un brasier d'amour, qui provoquent dans l'âme un incendie d'amour. Du feu de cet incendie jaillissent alors des étincelles d'amour qui provoquent une soif de Dieu, un amoureux désir de Dieu. Il arrive parfois que l'homme ne sache pas alors ce qu'il a, tant il ressent en lui-même une détresse et un dégoût de toute créature. Ce désir se manifeste sous une triple forme, chez trois sortes de personnes, très différentes les unes des autres. La première forme se trouve chez les commençants, la deuxième chez les progressants, la troisième chez ceux qu'on appelle parfaits, pour autant que la perfection soit possible en cette vie. (11)

Dan so wen túrstet, was ist diser turst? Anders nüt danne so wanne der heilge geist kummet in die sele und enphohet do ein minnen für, einen minnen kolen, von dem wurt ein minnenbrant in der selen; die hitze wúrfset uz minnenfuncken, die denne einen turst gebirt noch Gotte und eine minnenkliche begerunge; und enweis ettewenne nüt der mensche was ime ist, danne er bevindet ein jamer in ime und ein verdries aller creaturen. Dise begerunge ist drier leige in drier leige lúten und sint vil ungelich. Die erste ist

in anhebenden lúten, die ander ist in zunehmenden lúten, die dritte in den die vollkommen lúte heissent, also hie múglich ist in diseme lebende.

Inquiétude de notre coeur

Nous disons avec saint Augustin: “Seigneur, tu nous a fait pour Toi, et c’est pourquoi notre coeur est dans une continuelle inquiétude tant qu’il ne repose pas en toi.” (55)

Und sprechent mit S. Augustinus: ‘herre, du hast uns gemacht zu dir, und do von ist unser herze in steter unruwe, es raste denne in dir.

Ta Source au désert

On l’appelle, et elle l’est vraiment, ineffable ténèbre et pourtant elle est essentielle lumière. On l’appelle aussi indicible désert sauvage où personne ne trouve ni chemin ni rien de déterminé, car c’est au-dessus de tout mode. Voici comment il faut entendre ces ténèbres. C’est une lumière qu’aucune intelligence créée ne peut naturellement atteindre ni comprendre. Et c’est aussi un lieu sauvage parce qu’il n’y a aucune voie d’accès. L’esprit est introduit ici au-dessus de lui-même, au-dessus de ses facultés de perception et d’intelligence. (11)

Dis heisset und ist eine unsprechenliche vinsternisse, und ist doch das wesentliche licht und ist unde heisset ein unbegriffenliche wilde wueste, do nieman vindet weg noch wise, wan es ist úber alle wise. Das vinsternisse sol man also verstan. Es ist ein licht do enkein geschafften verstantnisse zugelingen noch verston enmag von naturen, und ist darumb wilde wanne es enkeinen zugang enhat; in dis wurt der geist gefueret úber sich selber und úber al sin begriffen und verstan.

Là on boit l'eau à sa propre source

Ah ! qu'elle y est douce et fraîche et limpide, de même que toute eau vive est plus douce, plus fraîche et plus limpide à sa source, avant que, devenue rivière, elle n'ait perdu fraîcheur et saveur. Ah ! quelle eau vive, fraîche et délicieuse l'âme ne reçoit-elle pas à sa source ! Elle s'y plonge tout entière avec tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle peut. Elle voudrait bien boire à pleine bouche, mais cela ne peut pas encore lui être accordé. Elle descend et s'infiltré dans le fond comme une eau répandue sur terre s'y infiltre. (11)

Do wurt der burne getruncken uz sime eigenen grunde, uz der waren wesentlichen quellen;o do ist er so suesse und so frisch und so luter, als alle burnen aller suesseste sint in irme ursprunge luter und frisch, mer in den flüssen sint sú warm und sur. O wie ein luter wunneklich burne wurt ir hie geschencket uz der quellen! Herin versincket sú zumole mittenander mit allem dem daz sú ist und vermag, und mit vollem munde wolte sú gerne trinken, aber dis enmag ir nüt hie geschehen. Aber sú sinckent und entsinckent in den grunt, rehte also ein wasser daz uf eime ertrich gestunde und insincket in daz ertrich.

Ils boivent ailleurs qu'à la source vive

Certains s'en tiennent à leurs citernes qu'ils se sont creusées à eux-mêmes. Ils n'ont pas le goût de Dieu. Aussi ne boivent-ils pas à la source vive. (18)

Si haltent sich an ire cisterne, die sú in selben gemachet hant, und smacket in Got nüt.

La corruption dans les citernes

Ce qui a été apporté dans ces citernes se corrompt, se met à sentir

mauvais et se dessèche. Voilà ce qu'il en est de ces pratiques personnelles et sensibles. Et il ne reste alors, dans le fond, qu'orgueil, esprit propre, opiniâtreté, dureté de jugement, de parole ou de conduite, blâme du prochain... (18)

In disen cisternen fulet und wirt stinkende das drin getragen ist: das torret, das ist mit disen sinnelichen ufsetzen; so blibet in dem grunde hofart, eigenwillikeit, hertmuetikeit und swer urteil, swere wort und gelos und berespunge des nechsten.

Cela devrait jaillir; il n'y a rien

Tout leur vient du dehors, par l'oreille ou par les autres sens, sous forme d'images. Mais à l'intérieur, dans le fond, où cela devrait sourdre et jaillir, là, il n'y a rien. Rien de rien. (18)

Ensint das nût werlichen die cisternen do nût inne ist das us dem grunde us gesprungen oder gequullen si, denne alles von ussen in komen, und vellet och schiere ab, als es zu gevallen ist?

Le fond gâté

Il y a dans l'âme, en son fond, une étincelle dont Dieu, qui cependant peut tout, ne peut pas éteindre la soif, si ce n'est qu'en se donnant soi-même. Lui donnerait-il la quintessence de tout ce qu'il a créé au ciel et sur la terre, que cela ne suffirait pas encore à l'âme et ne la rassasierait pas. Cette soif est en elle de par sa nature. Voilà le fond que gâtent ces hommes corrompus; voilà la soif qu'ils étouffent, pour ensuite ouvrir toute grande la bouche, comme s'ils croyaient pouvoir se rassasier de vent. C'est pour cela qu'ils ne goûtent plus aucune chose divine. Le goût a disparu. Leur conduit digestif est pourri. Ils sont bien proches de la mort éternelle. Mes chers enfants, que pensez-vous que feront ces gens-là à leur dernière heure, quand ils verront comment ils ont dégradé leur noblesse naturelle, comment ils ont laissé échapper, à cause de ces

vaines folies, un bien aussi incommensurable, comment ils ont corrompu et gâté leur fond ? Ah ! mes enfants, la détresse et l'affliction qui sortiront de là dépassent toute détresse ! (36)

Die sele die hat einen funken, einen grunt in ir, das des Got nüt envermochte, der alle ding vermag, das er den turst geloeschen mochte mit út anders denne mit im selber. Aber gebe er ir och den geist der formen, alles das er ie geschuf in himel und in erden, es enbenugte in nüt noch ensettet in nüt; das ist im inne von nature. Disen grunt und dis hoeischen das erdamnent dise verkerten menschen. und ginent als ob si mit dem winde wenent gesettet werden; und dar umbe ensmakent in alle goetlichen ding nüt; wan der gesmak ist enweg, des magen kropf ist verfullet; si nohent sere dem ewigen tode. Lieben kinder, was went ir das dise lúte tun sullen an irem ende, als si das sehent das si iren natúrlichen adel alsus verkert hant und mit so italen affenheiten als unmessig gut versumet hant und iren grunt verderbet und verqwetschet hant? Och kinder, die not und der jomer der do werden sol, der gat úber alle not.

Pourquoi notre désir est-il captif ?

Or donc tous les éléments, la pierre, le feu et toutes choses se hâtent vers leur première origine. D'où vient alors que la noble créature, merveille des merveilles, pour laquelle un Dieu plein d'amour a créé toutes choses, le ciel, la terre et tout le reste, d'où vient que cette créature demeure en elle-même sans retourner et sans se hâter vers son éternelle origine, sa fin et sa lumière ? (10)

Nu ilent doch alle elementen in iren ersten ursprung, der stein, daz fúr und alle ding; wie mag nu daz sin daz die edele creature, die ein wunder ist aller wunder, durch die daz der minnenliche Got geschaffen hat alle dise ding, himmel und erden und alle ding, das die so innerlich verblibent und nüt wider in enkerent noch enilent in iren ewigen ursprung in das ende und in das licht ?

Le jeu infini du désir

Voyez quel jeu la tout adorable bonté de Dieu peut jouer avec ses élus ! Lui-même a soif d'une grande soif de pouvoir nous amener ici. Et il veut que de cela aussi nous ayons soif. C'est pourquoi il s'écria à pleine et haute voix: Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Il avait une si grande soif de nous trouver assoiffés. (11)

Sehent wie die minnencliche guete Gottes mit sinen uzerwelten spilen kan; das er uns herinbringen múge und daz uns harnoch dúrsten welle, darnoch túrstet in mit grossem turste, und darumb rief er mit grosser luter stimme: 'ist ieman den túrste, der kome zu mir und trinke'. Ime waz so not in turste darnoch daz er einen turst in uns vinden moehte und daz wir uns wolten túrsten lassen.

4

L'homme déiforme

Tu es créé pour des choses démesurément grandes

Quand maintenant certaines personnes savent se recueillir trois ou quatre fois par jour, ont de nobles pensées, font leur prière, s'en trouvent bien, en éprouvent de la consolation et de la douceur, il leur semble que tout est fait et qu'avec cela elles sont en excellente posture. Non, mes enfants. En vérité, elles en sont encore très très loin. Nous sommes créés pour des choses démesurément grandes. Nous y sommes appelés. Nous y sommes invités. Le Dieu fidèle trouve fort mauvais que nous nous contentions de choses si petites. (32)

Also nu etliche lúte sich des tages zu drigen oder zu vier molen sich versammelent und edele gedencke habent und ir gebet getunt und in wole get und trost und sussekeit vindent, so duncket sú es si rechte alles geton und sú sint rechte wol dran. Nein entruwen, kinder, es ist noch unmessecliche verre. Wir sint zu unmessigen grossen dingen geschaffen, gerueffet und geladen, und nimmet das der getruwe Got sere und groesliche für úbel von uns das wir uns mit also rechte cleinen dingen lossent genuegen.

Trop à l'étroit dans les facultés inférieures

Notre Seigneur avait dit à saint Pierre: "Duc in altum, conduis ta barque en haute mer." Cela veut dire: élève ton 'gemut' et toutes tes facultés, bien haut au-dessus de toi-même et au-dessus des choses inférieures et sensibles. Car notre Seigneur n'a que faire de ces choses inférieures. Il y est trop à l'étroit et ne peut pas s'y mouvoir. Il est prompt et subtil, et les facultés inférieures sont trop grossières. C'est pourquoi: "Duc in altum, conduis ta barque en haute mer." (42)

Unser herre sprach zu S. Peter: 'Duc in altum, fuere das schif in die hoehin', das ist: erhebe din gemuete und alle dine krefte in die hoehin úber dich eselber und úber dise nideren sinnelichen ding; wan unser herre der enkan mit disen nideren dingen nût; es ist im ze enge da; er enkan sich niergente bekeren. Er ist behende und subtil und die nidersten krefte die sint ze grob, und dar umbe: 'Duc in altum, fuere das schif in die hoehin'.

Lève-toi

Mais que doit faire l'homme pour que Dieu puisse envoyer sa lumière et agir en cet aimable fond ? Il doit se lever. "Surge", dit le texte: "Lève-toi" ! Cela veut dire que si l'homme a quelque chose à faire en cette œuvre divine, c'est de se lever et de quitter tout ce qui n'est pas Dieu, soi-même et toute créature. (5)

Nu waz sol der mensche herzu tun daz Got in disen minnenclichen grunt erlúhten und gewürcken múge? Er sol ufston, surge, sprichet dis wort: 'stant uf'; dis lúhtet iemer als ob der mensche darzu tun sülle, er mu s ufston von allem dem daz Got nût enist.

Duc in altum

"Duc in altum, conduis la barque en haute mer." Il faut monter plus

haut.. (41)

Nu 'duc in altum, fuere uf das schif in die hoehi'.

Le royaume de Dieu en toi

"Le royaume de Dieu est en nous." Il n'est qu'à l'intérieur, dans le fond, au-delà de toute l'activité des facultés. (29)

Das rich Gottes ist in úch'. Das wurt alleine indewendig in dem grunde obe allen werken der krefte.

Où sont les vrais amis de Dieu ?

A considérer le monde dans sa totalité, on voit que la plus grande partie des hommes du monde entier sont malheureusement ennemis de Dieu. (45)

Nu nemen wir die welt al ze mole her fúr, so sicht man das der aller meiste hoebetteil von alr der welt die sint alle leider vijent Gotz.

L'indestructible unité de notre esprit avec la Trinité

L'image de la Trinité réside dans le plus intime, au plus secret, dans le tréfonds de l'âme, là où, dans ce fond, elle a Dieu essentiellement, réellement et substantiellement. C'est là que Dieu agit; c'est là qu'il épanouit son être; c'est là qu'il jouit de lui-même. On ne peut pas plus séparer Dieu de ce fond qu'on ne peut le séparer de lui-même. Cela vient de son éternelle ordonnance. Il en a ainsi décidé; il ne veut donc ni ne peut s'en séparer. C'est ainsi que ce fond possède par grâce au plus profond de lui-même tout ce que Dieu a par nature. (29)

Aber nu sprechent ander meister, und daz ist unzellichen vil und

verre harüber, und sprechent das es lige in dem allerinnigsten, in dem allerverborgnen tieffesten grunde der selen, do sú daz in dem grunde hat Got wesentlichen und wúrklich und isteklich, in dem wurket und weset Got und gebruchet sin selbes in dem, und man moehnte Got also wenig dannan abe gescheiden also von ime selber; daz ist von siner ewigen ordenunge, das er es also geordent hat das er sich nút gescheiden enmag noch wil, und do in dem grunde so hat diser grunt alles das von genaden daz Got von naturen hat.

Les noms de l'esprit de l'homme

L'esprit de l'homme est appelé de différents noms selon ses différentes sortes d'activité et ses différents aspects. Parfois l'esprit s'appelle 'âme' en tant qu'il vivifie le corps, et ainsi entendu il est en chacun de nos membres, leur donnant vie et mouvement. Parfois on l'appelle 'esprit'. En tant qu'il a une parenté très étroite avec Dieu, cela dépasse toute mesure; car Dieu est esprit et l'âme est esprit... Enfin, l'âme s'appelle aussi "mens". (70)

Der geist des menschen der hat manigen namen, das ist nach der wúrklicheit und nach dem wider gesichte. Under wílen heisset der geist ein sele; das ist als verre als si dem libe leben in gússel, und also ist si in eime ieklichen gelide und git dem bewegunge und leben. Und etwenne heisset si ein geist, und denne hat si als nahe sipschaft mit Gotte, das ist úber alle mosse; wan Got ist ein geist und die sele ein geist.

Le témoignage de la Trinité

Dans le ciel, c'est-à-dire dans le ciel intérieur, il y a trois témoins: le Père, le Verbe et l'Esprit. Voilà ceux qui t'attestent et te donnent vrai témoignage que tu es enfant de Dieu. Et ils t'éclairent dans le fond et le fond te rend témoignage à toi-même. Et ce même

témoignage témoigne aussi contre toi et tout ce qui est désordre en toi. Il éclaire ton discernement, que tu le veuilles ou non, et il te rend témoignage au sujet de toute ta vie, dans la mesure où tu veux bien l'accepter. (29)

In dem himmel sint drige gezúgnisse, das ist in dem indewendigen himmel, das ist der vatter, das wort und der geist; dise bezúgent dir und gebent dir ein wor gezúgnisse das du Gottes kint sist, und lúchtent dir in disen grunt, und der grunt zúget dir selber; und daz selbe gezúget ouch wider dich und alle dine unordenunge und lúchtet dir in dine redelicheit, du wellest oder enwellest.

Contemple la Trinité dans ton fond

Cher enfant, si donc tu veux en arriver à contempler la Trinité dans ton fond, observe avec application les trois points suivants. Premièrement, en toutes choses cherche purement et exclusivement Dieu et la gloire de Dieu et rien de ce qui touche à ton intérêt personnel. Deuxièmement, dans toutes tes œuvres et démarches garde une attention appliquée à toi-même, considère sans relâche ton insondable néant et observe attentivement ce qui en toi est ta principale préoccupation. Troisièmement, ne prête aucune attention à ce qui est en dehors de toi et dont tu n'as pas la charge. De ces choses ne t'occupe pas et laisse-les être ce qu'elles sont. Laisse le bien pour ce qu'il vaut; quant au mal, ne le juge pas et ne cherche même pas à t'en informer. Recueille-toi dans le fond et demeures-y en prêtant attentivement l'oreille à la voix du Père qui se fait entendre en toi. (29)

Liebes kint, wiltu nu daz ervolgen, so nim diser driger punten war mit flisse. Das eine ist daz du Got bloeslichen und luterlichen meinst und die ere Gottes in allen dingen und nút des dinen. Das ander: in allen dinen werken und usgengen nim din selbes flissecliche war und sich in din grundelos niht mit einem biblibende und nim war womitte du umbegost und waz dir inne si. Dis dirte: nút

nim war des usser dir ist, und das dir nüt bevolhen ist, des nim dich nüt an und lo alle ding uf in selber ston: das gut daz la gut sin; daz boese ist, daz berichte nüt noch froge nüt; kere dich in disen grunt und blip dobi, und nim war der vetterlichen stimmen die in dir rueffe.

Là le Père engendre son Fils

C'est sûrement dans ce fond que le Père du ciel engendre son Fils unique, cent mille fois plus vite qu'il ne faut pour cligner de l'œil, d'après notre manière de comprendre, dans le regard d'une éternité toujours nouvelle, dans le noble et inexprimable resplendissement de lui-même. Si quelqu'un veut sentir cela, qu'il se tourne vers l'intérieur, bien au-delà de toute l'activité de ses facultés, extérieures et intérieures, au-dessus des images et de tout ce qui lui a jamais été apporté du dehors, et qu'il plonge et entre en fusion avec le fond. (29)

Sicherliche in diseme grunde gebirt der himmelsche vatter sinen eingebornen sun hundert tusent werbe sneller denne ein ougenblick noch unserme verstonde, und in dem blicke der ewikeit allezit nuwe in dem adel in der unsprechenlichen klorheit sin selbes. Der das bevinden sol, der kere sich in, verre über alle würclicheit siner usswendigen und indewendigen kreften und fantasien, und alles daz ie ingetragen wart von ussen, danne versinke und versmeltze in den grunt.

Comme le Fils, ainsi l'homme

La puissance du Père vient alors et le Père appelle l'homme en lui-même par son Fils unique. Et tout comme le Fils naît du Père et reflue dans le Père, ainsi l'homme, lui aussi, dans le Fils, naît du Père et reflue dans le Père avec le Fils, devenant un avec lui. (29)

Denne kummet die vetterliche kraft und rueffet den menschen in

sich durch sinen eingebornen sun, und also der sun wurt geborn uz dem vatter und widerflüsset in den vatter, also wurt dis mensche in dem sune von dem vatter geborn und flüsset wider in den vatter mit deme sune und wurt eine mit ime.

Les trois hommes

L'homme est vraiment comme s'il était trois hommes: un homme animal, en tant qu'il vit selon les sens; un homme raisonnable; et enfin un homme supérieur, l'homme déformé, l'homme fait à l'image de Dieu. C'est dans cet homme supérieur et intérieur que l'homme doit se recueillir. C'est avec lui qu'il doit se mettre en face de l'abîme divin, sortir de lui-même et se livrer prisonnier, avec tout ce qu'il a, à Dieu.(59)

Wan der mensche ist recht als ob er drú menschen si: sin vihelich mensche als er nach den sinnen ist, und sin vernúnftiger mensche und denne sin oberster mensche, sin gotformiger, got gebildeter mensche. In disen obersten innewendigen menschen sol sich der mensche keren und legen mit dem für das goetlich abgründe und gan sin selbes us, und gebe sich dem gevangen mit alme.

Le troisième homme peut revenir à son origine

L'homme est comme s'il était trois hommes. Il y a l'homme extérieur: il faut le contraindre tant qu'on peut à s'abandonner et il faut le tirer plus avant dans le second homme qui est intérieur et qui est l'homme raisonnable. Cela veut dire que l'homme extérieur ne doit pas s'agiter et courir au-dehors si ce n'est d'après les instructions de l'homme de raison et non pas selon son animalité. Une fois que l'autre homme, l'homme de raison, est arrivé au parfait et pur abandon, sans possessivité aucune, il se tient en son pur néant, laisse Dieu être maître, et se soumet à Lui. Alors le troisième homme se dresse de toute sa hauteur, ne connaît plus

d'empêchement, et peut revenir à son origine, à son état d'avant sa création, qui a été le sien de toute éternité. Il se tient là sans le secours d'images ou de formes particulières, dans une parfaite transparence. Là, "Dieu lui donne selon la richesse de sa grâce."
(63)

Der mensehe ist als er drú menschen si. Den ussern menschen den sol man betwingen als verre man iemer mag an gelossenheit, und ziehen in inwert in den anderen menschen der innwendig ist. Das ist der vernúnftige mensehe, das ist: das der usser mensehe nüt enwürke noch us enlovffe denne nach anweisungen des vernúnftigen menschen und nüt nach der vihelicheit. Als denne der ander, der vernúnftige mensehe, stet in rechterlidiger gelossenheit und sunder annemlicheit, denne haltet er sich in sime lutern nichte und lat Got ein herren sin und underwirfet sich ime. Denne wirt der dritte mensehe al zemole uf gericht und blibet ungehindert und mag sich keren in sinen ursprung und in sin ungeschaffenheit, do er eweklich gewesen ist, und stet do sunder bilde und forme in rechter lidikeit; do git im Got nach dem richtum sinre ere.

Noël, la triple naissance

La première et la plus sublime naissance est celle où le Père céleste engendre son fils unique dans l'unité de l'essence divine, dans la distinction des personnes. La seconde naissance célébrée aujourd'hui vient de la fécondité maternelle advenue à la chasteté virginale dans sa véritable pureté. La troisième naissance est celle par laquelle Dieu, tous les jours et à toute heure, naît en vérité, spirituellement, par la grâce et l'amour, dans une âme bonne. (1)

Nu di erste und die úberste geburt daz ist das der himelsche vatter gebirt seinen eingebornen sun in goetlicher wesentlicheit, in persoenlicher underscheit. Die ander geburt die man húte beget, das ist die mueterliche berhaftekeit die geschach megdelicher kúschikeit in rehter luterkeit. Die dirte geburt ist daz Got alle tage

und alle stunde wurt werlichen geist lichen geborn in einre guten sele mit gnoden und mit minnen.

Il naît à chaque instant

Dans cette naissance Dieu se donne à l'âme et vient lui appartenir à un point tel que rien ne lui a jamais été en si intime possession. Le texte ne nous dit-il pas: "Un enfant nous est né; un fils nous est donné" ? Il est nôtre. Tout à fait nôtre. Nôtre plus que tout autre bien. Il naît à chaque instant et sans cesse en nous. (1)

In diser geburt wurt ir Got also eigen und git sich ir als eigen úber alles daz eigen daz ie oder ie eigen wart. Daz wort daz sprichet: ein kint ist uns geborn und ein sun ist uns gegeben; er ist unser und zumole unser eigen und úber alle eigen, er wurt alle zit geborn one underlos in uns.

L'extrême richesse ne peut que se répandre

La surabondance de la richesse suressentielle de la bonté divine ne permettait pas à Dieu de se tenir enfermé en lui-même. Il devait se répandre et se communiquer. (1)

Wan von úberflússikeit des úberwesenlichen richtumes in der guete Gottes so enmoehnte er sich nút inne enthalten er mueste sich uzgiessen und gemeinsamen.

Devenir mère spirituelle de cette naissance divine

Ce mouvement par lequel le Père rentre en lui-même et en sort doit se retrouver dans la personne humaine qui veut devenir mère spirituelle de cette naissance divine. Il doit à la fois rentrer en soi et ensuite sortir de soi. (1)

Nu die eigenschaft die der himelsche vatter hat an sime ingange

und an sime uzgange, die eigenschaft sol ouch der mensche an ime haben der ein geistliche muter wil werden diser goettelichen geburt, er sol alzumole in sich gon und denne usser sich gon.

Le modèle

La forme supérieure donnée à l'esprit créé par l'Esprit incréé est d'autant plus haute que l'homme a davantage marché dans la digne imitation de l'adorable modèle de notre Seigneur Jésus Christ, en toute patience, humilité et douceur. Le degré de la transformation correspond à celui de l'imitation, ni plus ni moins. (65)

Ein geist und ein Got in der überformunge der geschaffenen geiste von dem ungeschaffenen geiste; das wirt als verre überformet als vil me man wirdeklichen gewandelt hat nach den wirdigen bilden unsers herren Jhesu Christi in aller gedult und demuetkeit und senftmuetekeit. Recht dis ist ein gelichs, minr noch me.

L'homme intérieur

L'homme noble, l'homme intérieur, est sorti du noble fond de la divinité. Il est formé, noble et pur, à l'image de Dieu. En retour, il est invité, appelé, attiré dans ce fond de Dieu afin d'y avoir part à tout le bien qui se trouve, par nature, dans ce délicieux et noble abîme et que l'homme, par grâce, peut acquérir. Comment Dieu s'est-il établi dans le fond intime de l'âme ? Comment y demeure-t-il caché et voilé ? Bienheureux serait, à n'en pas douter, celui qui pourrait découvrir, reconnaître et contempler ce mystère. Quoique l'homme ait détourné son visage de cette béatitude et qu'il s'égaré bien loin d'elle, pour elle, cependant, il porte en soi-même un éternel attrait, une inclination telle que, même voulant s'en distraire, il ne trouve aucun repos. Car toutes les autres choses en-dehors de celle-là ne peuvent pas lui apporter pleine satisfaction. Ce bien divin l'attire vers son repos, même à son insu. Car il est la fin de

l'homme. Toutes choses ne trouvent leur repos que dans leur milieu naturel: la pierre sur la terre, le feu dans l'air et l'âme en Dieu. (6)

Der innewendige edel mensche der ist uz dem edelen grunde der gotheit heruzkummen und ist gebildet noch dem edeln lutern Gotte, und ist do wider ingeladen und wider ingerueffet und wurt wider gezogen, das er alles des gutes teilhaftig mag werden das der edel wunnencliche grunt hat von naturen, daz mag sú erkriegen von genoden. Wie Got in dem indewendigen grunde der selen gegründet het und verborgen und bedecket lit, der daz vinden und bekennen moehte und beschovwen, der wer on allen zwifel selig; und wie der mensche sine gesiht het uzgekert und irre get, doch so het er ein ewig locken und ein neigen herzu und enkan kein raste niergent han waz er dis umbegat, wan alle andere ding enmügent ime nüt genug gesin ussewendig dis, wan dis treit und zúhet in alles in daz aller innerste sunder sin wissen, wande dis ist sin ende, also alle ding rastent an irre stat. Also der stein uff der erden und das fúr in dem lufte, also tut die sele in Gotte.

Cela se découvre en soi-même

Pour entrer dans le royaume, il faut que la raison reconnaisse Dieu. On trouve cela dans la vie intérieure. Point n'est besoin de se forcer pour l'atteindre ni de le chercher au loin. On trouve cela ici; cela se découvre en soi-même. Cette lumière brille ici. C'est ici qu'on entre dans le royaume par la vraie porte et non pas par derrière. Ici on vient par la bonne route. C'est de ces hommes qu'on peut bien dire: "Le royaume de Dieu est en vous." Ils trouvent la vérité inconnue de tous ceux qui n'habitent pas chez eux. C'est une connaissance réservée à ceux qui habitent chez eux. (69)

Das ander ist ein vernunfftig bekennen Gottes; das vindet man in disem, man endarf sich hernoch nüt spannen noch verre suchen;

man vindet es in disem, es endecket sich selber; dis lieht lúhtet hie; hie kummet man in dis ríche zu der rehten túren in, nit hinden in; in die rehte strasse kummet man hie. Disen mag man wol sprechen: 'daz ríche Gottes ist in úch'; dise vindent die worheit die allen den unbekant ist die doheime nít enwonent, und ist den allein bekant die doheime wonent.

Traverser l'homme jusqu'à l'homme le plus intérieur

Ce faisant, l'homme excitera son amour. De même qu'on fait sortir un grand feu d'un tas de charbon et de bois. La flamme traverse le tas et s'élanche vers les hauteurs. C'est ainsi que ces bons exercices de méditation enflamment le 'gemut'. Mais il faut aussitôt laisser tomber ces représentations et, les pénétrant d'une charité tout embrasée, passer à travers le second homme, jusqu'à l'homme le plus intérieur. (66)

Und sol der mensche sine minne hie mitte reissen also: als von vil koln und holtz wirt ein gros fúr und dieflamme tringet do durch und slecht uf in die hoehi, also súllent dise guten uebunge dis gemuete enzúnden. Aber so sol man die bilde schiere lossen varn und sol dar durch tringen mit flammender minne durch den mittelsten in den aller innewendigosten menschen.

Ils ne sont que des marmitons

Tous ceux qui n'arrivent pas à cette transparence intérieure et en qui, par conséquent, le fond mystérieux de l'âme ne peut pas se découvrir et se manifester ne sont que des marmitons. C'est à ceux-là que le joug est dur. Et si quelqu'un n'a jamais connu cette contemplation intérieure, s'il n'a jamais goûté à ce fond, c'est, dit Origène, un signe manifeste qu'il n'y goûtera jamais et n'en jouira pas dans l'éternité. (6)

Alle di diser blosheit nit war nement, daz sich diser verborgen

grunt nüt mag erdecken noch erbilden, di sint alle kúchin dirnen, und den ist dis joch bitter. Und wer nie darin gesach noch dis grundes nie gesmachte, daz ist ein offen zeichen, sprach Origenes, das er ewiglich des niemer sulle gesmacken noch enbissen.

Plus utile que toute l'activité du monde

Voilà ceux sur qui repose la sainte Eglise. S'ils n'existaient pas dans la sainte chrétienté, celle-ci ne subsisterait pas une heure. Leur seule existence, en effet, le seul fait qu'ils sont est quelque chose de plus utile et de plus précieux que toute l'activité du monde. (43)

Dis sint die uf den die heiligen kilchen bestont, und enweren dise nüt in der heiligen cristenheit, die cristenheit enmoechte ein stunde nüt geston. Wan ir sin, das si alleine sint, das ist verre wirdiger und nützer denne aller der welte tun.

L'homme déiforme

Mes enfants, la hauteur et la profondeur qui se révèlent dans ces hommes, ni la raison, ni les sens de personne ne sauraient la saisir. Cela surpasse tout sentiment. C'est un abîme. (41)

Die hoehi und die tieffi die sich entekt in disen menschen, das enkan kein vernunft noch sinne begriffen enkeins menschen; es gat über alle sinne in ein abgründe.

De là naît un homme divin

Au contraire, c'est avec une grande humilité qu'on doit se soumettre à la volonté divine. Dieu exige alors de l'homme un détachement plus complet que jamais, mais aussi plus noble, beaucoup plus noble qu'auparavant: une plus grande pureté, une

plus grande simplicité, une plus grande et une plus authentique liberté et unité, un plus grand silence intérieur et extérieur, une plus profonde humilité ainsi que toutes les vertus propres aux facultés inférieures. Alors l'homme devient l'intime de Dieu. De là naît un homme divin. (11)

Sunder mit grosser demuetikeit sol man sich legen under den goettelichen willen, und der heischet dan in dem menschen grosser abegescheidenheit dan ie, aber ie in einer edelicher wisen vil edellich dan ie oder ie, und merre luterkeit, blosheit, unverbildete friiheit und einikeit und innerliche und usserliche swigen und tieffer demuetikeit und alle tugende in den nidersten kreften, und do wurt danne der mensche Gotte heimelich und wurt ein goettelich mensche darus.

Tout en lui est déifié

Et ainsi tout dans l'homme est déifié à tel point qu'il ne ressent, ne goûte et ne connaît rien aussi vraiment que Dieu, d'une connaissance foncière qui surpasse de beaucoup la science et le mode de connaissance rationnelle. (7)

Und wurt also alle des menschen wise also vergoettet daz er enkeines dinges also werlichen also Gotz enbevindet noch en-smacket noch enweis in einer wesenlicher wise, doch verre úber vernúnftig wissen und wisen.

Un tel homme devient alors un homme si profondément humain.

Et cependant, mes enfants, ces hommes sont en meilleure situation qu'on ne peut le comprendre et le concevoir. Un tel homme devient alors un homme si profondément humain. (41)

Kinder, hie stot es als wol verre bas wan ieman verstan oder

begriffen múge. Her nach so wirt der mensche also weselich

Ils demeurent dans une authentique paix

Ces personnes ne trouvent jamais le temps long et jamais déception ne les visite, ce qu'on ne peut pas dire des gens qui aiment le monde ! Ces personnes sont, quant à la partie supérieure de leur être, au-dessus du temps, et, quant à la partie inférieure, tout à fait affranchie et abandonnée. Quoi qu'il arrive, elles demeurent dans une authentique paix. Elles reçoivent tout de Dieu et lui rapportent tout, de façon très pure. Elles acceptent en paix la manière dont Dieu organise toutes choses, dût l'homme extérieur en souffrir beaucoup et amèrement ou en être fort secoué. Voilà des hommes bien heureux. Où qu'ils soient, ils méritent d'être reconnus. Mais je crains qu'ils soient très clairsemés ! (64)

Disen lúten den enwirt niemer zit ze lang, und in si envelt enkein verdriessen; das ist ungereit allen den minnern diser welte, das enkein verdriessen in si envalle und die zit enwerde in etwenne ze lang. Aber die in disem stont, der wesen nach dem obersten teile das ist úber die zit, und nach dem nidersten teile so sint si als gefriget und als gelossen: wie alle ding koment, des sint si in einem weselichen friden. Si nement alle ding von Gotte und tragent im alle ding luterlichen wider uf, und blibent si in friden, wie Got alle ding fuegt, noch denne das der usser mensche wol mag vil groeslichen liden und och beweget werden. Dis sint selige menschen; wo si sint, man sol si loben. Aber ich fürchte das si harte dúnne geseiet sin.

Tout leur est découvert

Mais ces hommes, où donc abordent-ils ? Comment cela finit-il ? Voici: en un instant bien court, avec la soudaine rapidité d'un éclair, le Seigneur vient et leur apporte si aimablement le bien

caché. Là, dans la merveilleuse lumière, dans l'éclat d'une grande clarté lumineuse qui illumine leur fond intérieur, tout leur est découvert, toute la mystérieuse vérité cachée. Ils apprennent alors où et comment le Seigneur les a conduits à travers les sombres chemins, comment il les a amenés à la lumière et comment il les comble après leur longue attente et leur souffrance. L'homme, alors, a plus besoin que jamais de se plonger profondément dans l'abîme de l'humilité, parfaitement abandonné. Plus il s'abaisse dans une profondeur sans fond, plus Dieu le prend intérieurement, lui et toutes ses oeuvres, et plus il l'enrichit de ses dons, réalisant d'une manière surnaturelle les oeuvres de cet homme. (61)

Nu wo gelendent dise lúte? Weles ist nu ir ende? Das ist das der herre in einer kurzer stunde gehelingen — so kumet ein blik — und der bringet in so minneklichen die verborgen guete: do wirt es in alles uf geton in dem wunderlichen liechte und in den blicken in dem klaren schine, die in dem inwendigen grunde gelúchtet hant, die verborgene worheit. Denne wirt in bekant wo und wie si der herre gefuert hat durch die vinsteren wege und si nu hat in das liecht brocht und ergetzet si do alles ired langen beitendes und ired leides. Denne enwart dem menschen nie so not eins tieffen versinkens in den grunt der demuetkeit in rechter gelossenheit. So der under val ie tieffer und grundeloslicher ist, so sich Got des menschen und aller siner werke innerlicher und richlicher under wint und alle sine werk wúrket in úber natúrlicher wise.

Une âme pleine de Dieu et un corps plein de souffrances.

A l'homme déiforme, que reste-t-il ? Il lui reste une âme pleine de Dieu et un corps plein de souffrances. Mais, alors, comme un éclair, le regard de Dieu pénètre si souvent dans le fond de cette âme que toute souffrance lui paraît encore trop petite. Et cette brusque irruption de Dieu dans son fond lui fait voir, dans un éclair, ce qu'il doit faire, ce pour quoi il doit prier, ce qu'il doit

prêcher... (52)

Disem gotformigen menschen was blibt denne im? im blibet eine sele vol Gotz und ein licham vol lidens. Denne blicket Got so dicke bliklichen in den grunt das alles liden wirt dem menschen ze klein. Und in dem bliklichen in komende Gottes in den grunt so kumet dem menschen in einem blike in was er tun sol oder do er für bitten sol, oder er lichte bredien sol.

Ils ne courent pas la rue

Mes enfants, ce fond est connu de peu de gens. Comptez qu'il n'y a peut-être pas trois personnes ici que cela concerne. Cela ne se trouve ni dans la pensée ni dans la raison. (51)

Kinder; diser grunt der ist wening lütz bekant. Zelent das drú menschen al hie sin die dis an gange. Dis enist nút in dem gedanke noch in der vernunft.

Ils risquent de rester incompris

Dans une grande communauté, il y a peut-être à peine une ou deux personnes qui consentent à prendre ce chemin. Toutes les autres qui se trouvent avec elles devraient coopérer à les préparer à cette œuvre. Oui. Au lieu de cela, il arrive qu'on les maltraite et qu'on leur parle durement. (77)

In einer grosser samenunge do sint lichte kume ein mensehe oder zwei menschen die disen weg wellent gon. Und alle die do sint, die súllent dise menschen an wírken und si bereiten her zu. Jo, so moechten si so lichte missetun; so spricht man in so swerlichen zu.

Au milieu de beaucoup d'ennemis de Dieu

A considérer le monde dans sa totalité, on voit que la plus grande

partie des hommes du monde entier sont malheureusement ennemis de Dieu. (45)

Nu nemen wir die welt al ze mole her für, so sicht man das der aller Imeiste hoebetteil von alr der welt die sint alle leider vijent Gotz.

L'homme ordinaire n'en sait rien

Cette noce d'où le Seigneur vient a lieu au plus intime de l'âme, dans son fond, là où se trouve la noble Image. Dans ce fond, quel contact intime l'âme a avec Dieu et Dieu avec elle. Quelle œuvre merveilleuse Dieu fait là, et quelle jouissance et quelle joie il y trouve ! Cela dépasse tout sentiment et toute intelligence. Pourtant l'homme ordinaire n'en sait rien et n'en éprouve rien. (77)

Diser brunlof von dem der herre kumet, der ist in dem aller innersten der selen in irem grunde, do das edel bilde lit. Wele nehe do ist der selen mit Gotte und Got mit ir, und wel wunderlich werk Got do wûrket und wel wollust Got do hat und wunne, das ist úber alle sinne und verstentnisse, noch denne das der mensche nût do von enweis noch enbevindet.

5

La chasse mystique

Comme le cerf

Quand le cerf est vivement chassé par les chiens à travers forêts et montagnes, son grand échauffement éveille en lui une soif et un désir de boire plus ardents qu'en aucun autre animal. De même que le cerf est chassé par les chiens, ainsi le débutant est-il chassé par les tentations. Dès qu'il se détourne du monde, et spécialement de ses plus importants et plus grossiers défauts, l'homme se voit pourchassé avec ardeur. (11)

Also der hirtz wurt gejaget von den hunden stergliche durch die welde und durch die berge, und von der grossen hitzen so wurt in ime erweget ein gros turst und ein begerunge des wassers vil me denne ander tier; rehte also der hirtz wurt gejaget von den hunden, rehte also wurt der anhebende mensche gejaget von den bekorungen, also er alrerst abekert von der welte, und sunderlichen von sinen starcken grossen groben gebresten so wurt der mensche stergliche gejaget.

Le désir exaspéré

Mes enfants, faites bien attention à ceci. Quand le pauvre homme, ainsi pourchassé, éprouve cette abyssale anxiété, il crie vers Dieu avec d'inexprimables gémissements et avec un désir tel que son appel pénètre au plus haut des cieux. Si Dieu, alors, se comporte comme s'il n'entendait absolument rien et ne voulait rien savoir, ah ! comme à ce moment-là, dans le fond, le désir doit s'exacerber ! (9)

Nemet diz war, also der arme mensche in disem jagen und in grundeloser bandikeit ist und mit unsprechelichem süftzende zu Gotte rufte mit solicher begerunge das es durch die himmele tringet, und Got dan geboret als er es einen trehen nüt enhoeret oder nüt derabe wissen enwelle, wie muss sich die begerunge hie wieder in den grunt hiemitte ie me und ie me erbeiten und bereit werden!

Un désir exponentiel

Et de même que le cerf, à chaque reprise de la chasse s'échauffe de plus en plus et sent augmenter et grandir sa soif, ainsi en devrait-il être vraiment de l'homme qui, par chaque tentation, devrait s'échauffer de plus en plus, avoir vraiment soif et être attiré en Dieu, chaque tentation le tirant et le poussant en Dieu où il ne trouverait que vérité, paix, justice et consolation. (11)

Als der hirtz von ieglicheme jagene ungeliche me wurt erhitzt und me sin turst wechssset und mere wurt, also in der worheit so solte der mensche von einre iegelichen bekorunge ungeliches me werden erhitzt, in wareme turste noch Gotte gereisset, und von eime ieglichen also er gereisset und getwungen wurde zu Gotte, do er nüt enfünde denne worheit und fride und gerechtikeit und trost.

Les chiens de chasse

Il a aussi ses chiens de chasse; c'est l'ennemi qui chasse l'homme par des tentations de toutes sortes. Cet ennemi se glisse en toi par tous les bouts et de toutes sortes de manières. Il te chasse par des tentations variées: tantôt c'est l'orgueil ou l'avarice ou encore quelque autre vice; tantôt l'abattement ou une tristesse désordonnée. Cher enfant, tiens bon, cela ne te nuira en rien. Il est nécessaire que tu sois chassé. Viennent alors des gens violents qui te chassent avec des paroles dures et véhémentes en te condamnant. Puis ce sont tes propres faiblesses, tes penchants naturels... Chassé par tout ce qui l'entoure, l'homme doit marcher dans l'humilité, la douceur, la patience. (31)

Er het ouch sine jagehunde; der viget jaget den menschen mit maniger hande bekorunge; der slichet zu allen enden in, in allen wisen, und jaget dich mit maniger hande bekorunge: es ist mit hochvart, mit grite, mit allerleige untugende; so ist denne missetot und ungeordente trurikeit. Liebes kint, stant vaste, es schadet dir nüt: du solt gejaget sin. So kumment die lüte ungestumeklich mit iren sweren ruschenden worten und mit urteil und jagent dich; so kummet din eigen gebreste und neigelicheit der naturen. Und so der mensche alsus gejaget wurt von allem dem das ime nahet, so sol er gon durch die demutikeit und durch die senftmutikeit und getult.

Les nobles chiens

Les nobles chiens qui sentent la trace du gibier s'en vont, eux, à travers le feu et l'eau, les javelots et les piques, à travers tout, jusqu'à ce qu'ils aient atteint la bête. Ainsi font les nobles hommes qui ont flairé le noble et pur bien. Ils le poursuivent et finissent par l'atteindre. Cependant que les autres restent en arrière. Et tous ceux qui se sont arrêtés ici-bas loin du but en resteront éternellement éloignés. Aussi longtemps que durera l'éternité de Dieu !

(20)

Aber die edeln hunde die daz wilde gespüret habent, die gont durch für; durch wasser, durch spies, durch sper und durch alle ding bitz sú es ervolgent. Also tunt dise edeln menschen, die dis edeln lutern gutes gewar sint worden, die volgent und ervolgent es; die andern verblibent gentzlich, und alle die hie verblibent, die muessent eweklich verbliben, also lange also Got ewig ist.

Les chiens inutiles

Ils se comportent tout à fait comme, à la chasse, les chiens inutiles qui n'ont pas le flair du noble gibier. Dans leur course, ils suivent d'abord de près les vrais chiens de poursuite et s'ils persévéraient dans cette course, ils atteindraient sûrement le gibier avec les autres. Mais non. Il faut qu'ils se collent à la moindre petite tige qu'ils rencontrent ! Ils laissent alors les vrais chiens de chasse les dépasser; eux-mêmes restent en arrière. (20)

Sú tunt rechte also die unnützen hunde tunt, so man jaget, die enwissent nüt von dem edeln wilde, dann sú lovffent vaste den edeln winden noch, ovch und blibent sú bi dem louffe, sicher sú ervolgetent ouch mit in, nein nüt, danne des stúdelins mag gar lichte sin do sú an sument oder do sú blibent kleben, und lossent die jene für sich louffen und sú blibent.

Ils sont partout

Notre Seigneur a partout ses chiens de chasse : dans les ermitages, dans les couvents, dans les maisons... (31)

Unser herre hat sine jagehunde úberal: in klosen, in kloestern und in húsern.

Cogne ta tentation contre l'arbre de la croix

Parfois il arrive qu'un des chiens rattrape le cerf et s'accroche avec ses dents au ventre de la bête. Quand alors le cerf ne peut se débarrasser du chien, il l'entraîne avec lui jusqu'auprès d'un arbre et le cogne si fort contre l'arbre qu'il lui brise la tête et ainsi s'en délivre. Voilà précisément ce que l'homme doit faire. Quand il ne peut pas se rendre maître de ses chiens, de ses tentations, il doit, en grande hâte, courir à l'arbre de la Croix et de la Passion de notre Seigneur Jésus Christ et là y cogner son chien, c'est-à-dire sa tentation, et lui briser la tête en deux. (11)

Nu geschicht underwilen das der hunde einer den hirtz ervolget und vert ime mit den zenen in den buch; so der hirtz des hundes nüt kan lidig werden, so sleiffet er den hunt nach ime bitz an einen boem und sleht in denne wol herte umb einen boem und brichet ime den kopf und wurt sin also lidig. Rechte also sol der mensche tun; wanne er sine hunde, sine bekorunge nüt kan überwinden, so sol er lovffen mit grossem ilen an den bovnm des crützes und des lidendes unsers heren Jhesu Cristi, und also sleht er sinen hunt, daz ist sine bekorunge, den kopf enzwei. das ist: er überwindet do alle bekorunge und wurt ir alzumole lidig.

Attention aux petits chiens

Mais quand le cerf s'est débarrassé des gros chiens, viennent alors les petits qui courent sous le cerf et le mordillent çà et là. Le cerf ne se garde presque pas de ces petits chiens. Cependant ils le déchiquettent tant et si bien qu'il finit par en faiblir. De même en va-t-il pour l'homme. Quand il s'est débarrassé et a triomphé des grosses fautes, alors accourent les petits chiens dont il ne se garde pas: camarades de jeu, bijoux, compagnies mondaines, passe-temps, amabilités. Tout cela l'entame çà et là par petits morceaux, c'est-à-dire qu'ils éparpillent son cœur et son intériorité, de telle sorte que cet homme finit, comme le cerf, par faiblir dans toute sa

vie pieuse, dans la grâce et dans la dévotion. Tout le sérieux pour les choses de Dieu s'évanouit ainsi que tout sentiment de Dieu et toute sainte piété. Tout cela lui fait souvent bien plus de tort que les grandes tentations. Car des grandes il se garde, les tenant pour mauvaises. Mais des petites il ne s'en soucie pas. (11)

Also nu der hirtz sich der grossen hirtz und zwickent da und da, und dovon enhuetet sich der hirtz also gar vaste nüt, und doch entrennent sú in also das der hirtz dovon fulen mus. Rehte also geschihet dem menschen; also er sich der grossen sünden erwert und úberwindet, so kummet danne die kleinen húndelin, vor den er sich nüt enhuetet, es sint gespilen oder kleinoeter oder die geselleschaft oder die kurtzewile und der menschlichen gutlicheit, und die rissent ime stúckelin us hie und do, das ist sú zerziehent ime sin hertze und sin indewendikeit, das er von not verfulen mus in allem goetlichen lebende und genaden und andaht, und aller goetlicher ernst und bevindende Gottes und heiliger andaht, und ist ime dicke vil schedelicher wan die grossen bekorunge, wan vor den huetet er sich und het sie für unreht, und daz achtet er nüt. Also alle die ding vil schedelicher sint der man nüt bekennt, wan die sint die man bekennet, also ist dis geverte do man nüt uf wil achten, also gespilschaft oder die tuechere, die kleider, die kleinoete.

Deux hommes se font la chasse l'un à l'autre

Le propre bien de l'homme intérieur, c'est Dieu. C'est vers Dieu que tendent tous ses désirs, sa volonté et ses affections, car sa nature l'y incline. Mais cela va contre la nature de l'homme extérieur qui combat cette tendance, comme dit saint Paul: "Je sens en moi une lutte continuelle; la nature inférieure s'oppose à la perpétuelle chasse de l'esprit. Ce que je ne veux pas, je le fais, et ce que je veux, je ne le fais pas". Ainsi ces deux hommes se font la chasse l'un à l'autre. Vient ensuite, de haut Dieu et chasse les

deux. (9)

Der inner mensche des eigenschaft ist Got, und zu dem sehent sine begerunge und sin wille und sin meinunge, wan dar neiget sin nature; aber dis ist dem Jhesus ging us in die ende der lande Tyri und Sidonis. ussern menschen wieder sin nature und krieget dowieder, also sanctus Paulus sprichet: 'ich vinde in mir ein ewig wieder vechten, die inder naturewiederstet dem ewigen jagen des geistes, und das ich nüt enwil, das tun ich, und das ich wil, daz tun ich nüt'. Alsus jagent dise wider ein ander; und herin von oben kummet Got und jaget sú beide und ouch die genade.

Intérieur contre extérieur

Mais qu'est-ce donc que cette chasse ? Rien d'autre que ceci: l'homme intérieur voudrait de tout cœur être près de Dieu en qui est sa vraie demeure. Il y chasse et y pousse l'homme extérieur. Mais l'homme extérieur poursuit un autre chemin. Parce qu'il est extérieur, il recherche les réalités inférieures où est sa place à lui. Ainsi se produit la scission entre eux. (9)

Weles ist nu dis jagen? Nüt anders denne das der indewendige mensche gerne zu Gotte were, do sin eigen stat ist, und tribet und jaget den ussewendigen menschen, und der ussewendige mensche jaget einen andern weg und wil als ussewendig zu den nidern dingen, do sin eigen stat ist, alsus ist ein zwiunge in disen.

En deçà et au-delà des facultés inférieures

Cependant toutes ces impressions, cette agitation, ces œuvres, tout cela s'est passé dans les facultés inférieures. Or Dieu ne veut y habiter d'aucune façon. Ce n'est pas là sa place. Elle est trop étroite et trop exigüe pour lui. Il ne peut pas s'y mouvoir. Il ne peut pas y accomplir son œuvre. Il veut et il doit habiter dans les facultés supérieures. C'est là qu'il doit agir divinement à sa propre

manière. C'est là seulement qu'est sa place. Là il trouve sa propre image et ressemblance. Là Dieu habite et là il agit. (11)

Und daz ist noch alles in den nidersten kreften gewesen, alle dise wisen und gesturme und dis werg, und in denen enwil Got keine wise nüt wonen, noch sine stat enist do mit nüte, es ist ime do zu enge und zu kleine, er enkan sich do nüt bekeren, er kan sines werkes do nüt bekummen, er wil unde mus wonen in den obersten kreften und do wúrcken goetteliche und eigenlichen, do alleine ist sine stat, do vint er sin eigen bilde und sine gelichnisse, do wonet Got und wúrket do.

Tu ne trouves Dieu qu'au-dessus des facultés

Qui veut vraiment trouver Dieu, c'est là qu'il doit le chercher et nulle part ailleurs. Celui qui y parvient s'aperçoit qu'il a cherché trop loin et par de longs détours. Là l'esprit est alors ravi au-dessus de toutes les facultés, dans un désert sauvage dont personne ne peut parler, dans les secrètes ténèbres du bien, hors de tout mode déterminé. Là l'esprit est conduit tellement près de l'unité, de l'Unité, simple et sans mode déterminé, qu'il perd la possibilité de toute distinction, même celle des objets et des sentiments. Car dans l'Unité, on perd toute multiplicité. L'Unité unifie toute multiplicité. (11)

Und wer Got eigenliche vinden wil, der suche do und niergent anders; der dar kummet, der vindet daz er verre und lange umbe-wege gesucht hat. Do wurt denne der geist gezogen über alle die krefte in eine wueste wilde, do nieman kan von gesprechen, in daz verborgen vinsternisse des wiselosen gutes; do wurt der geist also nohe gefuert in die einikeit in der simpelnen wiselosen einikeit, daz sú verlust alle underscheid, sunder fürwürflichen und beventlichen, wan in einikeit verlúret man alle manigvaltekeit, und die einikeit die einiget alle manigvaltekeit.

Angoisse et détresse

Mais voici que de cette chasse naissent une grande angoisse et une grande détresse. Ah ! mes enfants, quand l'homme est plongé dans cette anxiété et se rend compte de cette poursuite de Dieu en lui, c'est alors, sans aucun doute, que Jésus vient et entre en lui. Mais quand on ne vit pas cette poursuite et qu'on n'éprouve pas cette angoisse, Jésus ne vient pas. Il ne se fera jamais rien qui vaille des hommes qui refusent de se laisser prendre par cette poursuite et cette angoisse. Ils restent ce qu'ils sont. (9)

In diser bandikeit, wanne der mensche hie inne stet und wurt dis tribens in ime gewar, on allen zwifel so kummet Jhesus und get on allen zwifel in. Und wo man dis tribens nit envolget noch diser bandikeit nût inne enist, darin kummet er nût, noch alle die menschen die dis tribens noch diser bandikeit nût envolgent, usser disen lûten enwürt niemer nût und verblibent, so enkumment sù ovch nût zu in selber, und dannan von so enwissent sù nût von dem daz in in ist.

Un monde trop étroit

Ce vaste monde devient trop étroit pour l'homme. La nature est comprimée, écrasée. L'homme ne sait plus où il en est, tant lui pèse cette extraordinaire angoisse. (31)

Das dem menschen dise wite welt zu enge wurt, und die nature wurt so gequetschet und getrucket, und der mensche weis nût was ime ist, und ist ime also wunderlichen enge.

La meute insatiable

La rusée nature voudrait bien être débarrassée de cette angoisse. Survient alors la raison qui veut toujours avoir de quoi raisonner.

Puis vient ta propre intelligence qui dit: "De quoi t'occupes-tu ? Tu devrais entreprendre autre chose. Tu perds ton temps. Il faut méditer; il faut prier." Vient ensuite l'Ennemi, le démon: "Pourquoi rester assis ici ? Livre-toi à quelque exercice spirituel; lève-toi, tu perds ton temps; fais telle ou telle bonne œuvre." Puis viennent les hommes non dégrossis qui disent: "Pourquoi demeurer ici en place et ne pas aller entendre la parole de Dieu ?" Tout cela ce sont les chiens de chasse. Toi-même tu deviens un chien de chasse. Tu aboies contre toi-même... (31)

So kummet die vernunft und wil ie einen fürwurf haben; so kummet din eigen redelicheit unde sprichet: 'womitte gast du umb? du soltest fürhaben anders; du versumest dich alzumole; du solt gedencken und betten'; so kummet der vigen: 'wes gastu harsitzen? du solt dich ueben; gang enweg; du verlurest din zit, tu dis oder das guete werg'; so kumment die groben menschen und sprechent: 'wes sitzestu und enhoeest nüt Gottes wort?' Dis sint alles jagehunde, und wurst selber ein jagehunt und billest selber dich an.

Impossible secours

Ici tu ne dois chercher aucun secours. Si tu venais vers moi dans cet état et que je le sache, et si tu me demandais le sacrement, je te demanderais qui t'a envoyé vers moi, Dieu ou ta nature qui y cherche une aide pour elle, ou encore ton habitude ? Si je trouvais dans ta démarche ces deux derniers motifs, je ne te donnerais pas le sacrement. A moins que ta nature fût trop faible pour souffrir sans secours cette oppression. Alors tu pourrais communier une ou deux fois par semaine, non pas pour sortir de ton angoisse, mais afin de pouvoir mieux la supporter. (31)

In diseme soltu kein behelfen suchen; kemestu zu mir in disem und ich es wüste und hieschest mir daz sacramente, ich fragete dich wer dich zu mir gesant hette, obe es Got were oder die nature

were, umb ir behelffe, oder dine gewonheit. Funde ich denne in dir die zwei lesten bede, ich engebe dirs nüt, es were denne das din nature also krang were daz du dis anders nüt uzgeliden moehtest, so moehtestu in der wochen einest oder zwürent zugon, und nüt zu einer uzloffunge, sunder daz du es deste bas geliden moehtest, und och obe du vindest das dir der truck dovon nüt vergienge.

L'amour prisonnier

Mais d'autres sont remplies et captivées par l'amour prisonnier. Ce qui se passe en cette captivité, il vaut mieux l'expérimenter que d'en parler. De tels hommes deviennent alors les plus posés et les mieux ordonnés de tous les hommes. (31)

Die andern sint inconformieret und ingenummen in die gevangene minne. Wie es do gat in der ingenummenheit, do were besser von zu bevindende denne zu sprechende, und die menschen werdent denne die allergesasteten und geordensten menschen für alle menschen.

Traversée de l'angoisse

Tu dois savoir que la vraie naissance ne s'accomplira en toi que si elle est précédée de cette angoisse. Tout ce qui t'en délivre naît de toi et te ravit cette naissance qui se serait accomplie en toi si tu avais supporté cette angoisse jusqu'au bout. Mais la nature préfère courir le risque d'un pèlerinage à Rome plutôt que de supporter cette angoisse jusqu'au bout. Cependant ceci serait pour toi bien meilleur que tout ce que tu pourrais faire à la place, car il vaut mieux souffrir qu'agir. (31)

Du solt wissen daz die wore geburt in dir niemer geschiht, dis getrenge musse e von not vorgon, und welich ding dir daz entloeset, daz gebirt sich in dich und benimmet dir die geburt die do

geborn solte sin worden obe du es hettest uzgelitten. Och die nature waget sich lieber zu Rome zu gonde denne dis uzliden, und daz were dir verre besser denne alles daz du diewile geuben moehdest, wan es ist besser liden denne würrcken.

Chassé par l'Esprit

Quand on comprend vraiment le sens de cette poursuite, cela va très bien. Car "tous ceux qui sont chassés par l'esprit de Dieu, ceux-là sont les fils de Dieu". (9)

Und do dis jagen in der worheit verstanden wurt, do stat es sere wol, wan alle die von dem geiste Gottes gejaget werdent, das sint die kinder Gottes.

L'empereur veut manger du gibier pris à la chasse

L'homme est chassé comme un gibier qu'on veut offrir à l'empereur. Il est chassé, déchiré et mordu par les chiens. Il est ainsi beaucoup plus agréable à l'empereur que si on l'avait pris doucement. Dieu, c'est l'empereur qui veut manger du gibier pris à la chasse. (31)

Zu glicher wise wurt der mensche gejaget also ein wildes tier daz man dem keiser wil geben:daz wurt gejaget, von den hunden gerissen und gebissen, und das ist dem keiser vil genemer denne obe man es senfteclichen genomen hette. Got ist der keiser der dise gejagete spise essen wil.

C'est pour cela que tu es chassé

Cherche un refuge en Dieu. De même que le cerf, après avoir été chassé, a soif, de même toi, cours tout bonnement devant toi et laisse s'allumer en toi une nouvelle soif de Dieu. C'est pour cela

que tu es chassé. (31)

Flúch in Got; also als den hirtz wurt túrstende noch dem jagende, also soltu die richte slechteclichen loeffen und las dich túrsten in núwer wise noch Gotte: du wirst darumb gejaget.

Le cri de l'Esprit

Ah ! mes enfants, cette chasse provoque un cri d'appel d'une force immense. Le cri d'appel de l'esprit porte à mille fois mille lieues et plus. C'est un soupir qui vient comme d'une profondeur sans fond. Cela dépasse de beaucoup la nature. C'est le Saint-Esprit qui doit lui-même proférer en nous ce soupir, comme le dit saint Paul : "Le Saint-Esprit prie pour nous avec d'inexprimables soupirs". (9)

O kinder, in disem jagen wurt geboren ein unmessig ruf, dis geistes ruf der get úber tusent tusent milen und dannoch me mit eime súftzende daz do ist úber alle masse ein grundelos súftzen; daz ist verre úber die nature, und der heilge geist der muss dis súftzen in uns volle tun, also sanctus Paulus sprach: 'der heilige geist bittet für uns mit unzellichem súftzende'.

Où cela va-t-il aboutir ?

Eh bien ! comment finit cette souffrance ? Où aboutissent ces personnes avec leur dépouillement et leur oppression ? Ah, mes enfants, quelle fin délicieuse ! Elles sont transformées et unies à Dieu. (31)

Ach wo nimmet dis leit ein ende? wo gelendent dise mit diseme entwerdende und mit diseme trucke? 'Ach kinder, wel ein wunneclich ende! Sú werdent úberformet und geeiniget in Got.

Ce la vaut mieux que tous les actes de piété

Cet exercice qui consiste à se laisser chasser par toutes les créatures et à souffrir cette chasse dans un véritable abandon et en silence, vaut mieux que tous les actes de piété tels que jeûner, veiller, prier, porter la cotte de mailles ou briser sur soi mille verges. (31)

Und dise wise, wie man sich alle creaturen sol lossen jagen und daz liden in rechter gelossenheit und swiglicheit, das got über alle uebung, vasten oder wachen oder betten oder halsberge tragen oder tusent ruten uf dir zerslagen.

La véritable conversion

La conversion de l'esprit, vers l'intérieur, en l'esprit de Dieu, celle qui part du fond, indépendamment de tout ce qui peut venir de l'extérieur, où l'homme cherche seulement Dieu, simplement et purement, par-delà toutes les œuvres et tous les modes déterminés de prière, par-delà toute pensée et tout raisonnement, voilà celle dont saint Denys dit que c'est un amour déraisonnable, insensé. Voilà la véritable conversion. (43)

Aber in dem inkere des geistes inwendig zu Gottes geiste us dem grunde sunder allen zu val, denne alleine suchet Got blos und luter und über alle werk oder wise und über allen gedank oder vernunft, ja sprach S. Dyonisius: 'es ist unvernünftig, es ist ein unsinnig minne.' Dis ist ein recht weselich ker; disem mus alwegen antwürten weselich lon und Got mit im selber.

Plonger dans les ténèbres de l'inconnu divin

L'esprit s'élançait vers les ténèbres de l'inconnu divin, là où Dieu est au-dessus de tout ce qu'on peut lui attribuer, sans nom, sans forme, sans représentation, au-dessus de tous les modes d'être

limités, au-dessus de toutes les essences. Voilà, mes enfants, ce que sont les conversions véritables. (70)

Also swimmet hie der geist engegen das goetliche vinsternisse, das ist in das vinsternisse der unbekanteit Gots, do er ist úber alles das man im zu gelegen mag, und do ist namlos, formlos, bildelos úber alle wise und úber alle wesen. Dis sint, kinder, die weselichen kere.

Si tous les diables s'étaient conjurés contre toi.

Quand tous les diables et tous les hommes seraient conjurés contre toi, plus ils t'attaqueraient, plus ils t'oppresseraient dans ta petite barque, plus haut se ferait ton ascension dans les hauteurs. (41)

Hettent alle túfele und alle menschen geschworn: ie wider si dir weren, ie fúrbas si dich in trengeten in din schiffelin und ovch ie hoeher uf gienge in die hoehin.

6

Bouleversement

Agitation

Que signifie donc cette agitation si ce n'est que le Saint-Esprit descend d'en haut dans l'homme, s'en vient toucher l'intérieur de l'homme et y provoque une grosse agitation si bien que l'intérieur de cet homme est vraiment retourné eu sens propre du mot et complètement changé ? (8)

Waz ist nu dise bewegunge und dise beruerunge dan daz der heilige geist kummet von inbofen in den menschen und berueret dez menschen indewendekeit und machet eine grosse bewegunge do, also das rehte des menschen indewendekeit wurt umbegekert und in im zumole verwandelt.

Avant de descendre, le Seigneur envoie une grande agitation

Si le Seigneur veut descendre dans les hommes, il doit d'abord envoyer une grande agitation qui bouleverse tout ce qui est en eux. Malheureusement il n'y a pas beaucoup de ces hommes-là. En voici la cause: ils se cramponnent aux choses temporelles et demeurent dans cet attachement de notre misérable nature aux choses sensibles et dans la satisfaction qu'elles procurent. Mais

quand la poussée intérieure se produit, quand elle se fait vraiment sentir, bien qu'avec plus ou moins de force, j'ai vu nombre de personnes qui, plus de cent fois, en sont venues au point de croire qu'elles allaient rendre l'âme en cet instant. (56)

So denne der herre komen wil, so muss er zem ersten senden ein grosse bewegunge, die kert alles das umbe das in dem menschen ist. Aber leider diser lúte enist nút vil. Das ist die sache: die enthaltent sich in zitlichen dingen, und die kleblichkeit die in der leiden nature lit, do inne belibent si und in sinlicher genuegde; aber do dis triben inne ist, in den do si recht ist, aber minr und me, der menschen habe ich etwie vil gesehen die úber hundert werbe dar zu kamen das sie in der stunden ir leben wonden uf geben.

Dieu met tout sens dessus dessous

Quand l'homme entre dans cette maison et y cherche Dieu, il la bouleverse de fond en comble. Et puis c'est Dieu qui le cherche. Lui aussi met tout sens dessus dessous dans cette maison. (37)

Alsus geschicht disen menschen: als der mensche in kumet in dis hus und Got gesucht hat in disem innersten grunde, so kumet Got und sucht den menschen und kert das hus alzemole umb und umbe.

On ne peut en parler pleinement

A présent il nous faut aborder un thème qui ne concerne pas tout le monde. Pauvres hommes que nous sommes, nous pourrions être effrayés d'entendre de telles choses et d'en parler si nous ne les avons pas expérimentées nous-mêmes. Ceux que cela concerne en savent quelque chose, mais ne peuvent en parler pleinement. (56)

Nu súllen wir einen sin rueren der nút alle lút an engat. Unde wir armen kranken lúte, wir múgen erschrecken von disen hohen dingen ze sagende und ze hoerende, der im nút gelebt enhat. Wan

die es do sint, die wissent do von und enkünnen doch nüt gentzlichen do von gesagen.

Tension intérieure

Alors que, nuit et jour, il lui semblait devoir perdre sa vie, quelqu'un demandait à notre Seigneur ce qu'il devait faire, s'il devait ainsi risquer sa vie. Notre Seigneur lui répondit: "Ne peux-tu pas risquer et souffrir intérieurement ce que j'ai souffert corporellement, à un degré qui dépasse toute mesure, dans mes mains, dans mes pieds et dans tout mon corps ?" Mes enfants, il est des gens qui ne peuvent pas supporter cette tension intérieure. Ils courent çà et là. Ils cherchent à trouver du repos au-dehors, et n'en trouvent point. Ils devraient se livrer à l'épreuve et s'abandonner complètement à la souffrance. Mais savez-vous ce qu'est la suite d'une telle mort ? C'est merveilleux. Mes enfants, quelqu'un serait-il aussi pur qu'au sortir du baptême, et n'aurait-il jamais commis de faute, s'il veut arriver au plus haut degré de la vivante vérité, il doit pourtant passer par ce chemin mouvementé pour arriver à un parfait abandon. Sinon il reste sur place. (56)

Ein mensche fragte unsern herren was er her zu tun solte, wan er alle nacht und tag sin leben wande her umbe verlieren, ob er hie alsus sin leben wogen solte. Do antwurt im unser herre: 'enmacht du das nüt wogen und geliden inwendig, das ich so groeslichen sunder mosse leit liplichen durch mine hende und füsse und an allem minem libe?' Kinder, disen trift enkünnen etliche lüte nüt geliden und lofffent har und dar. So suchen si ussen das si ruwe vinden, und envin dent ir do nüt. Si solten sich in dem liden und lossen ze grunde in das liden. Ach was went ir das dem sterben den antwürten solte! Das ist ein wunder. Kinder, wer ein mensche als luter als er us dem tovyffe kam, und nie in sünde enwere gevallen, noch denne, sol er zu der nechsten lebenden worheit komen, so muss er durch dise bewegunge und durch disen weg in

rechter ge lossenheit, oder er blibet.

Les grands vents

Que pensez-vous de ce qu'il en adviendra au temps où se lèveront les grands vents impétueux, lorsque toutes choses se renverseront les unes sur les autres, lorsqu'arriveront les calamités pleines d'effroi et d'angoisse ? Alors on verra une incroyable détresse ! Chez tous ceux qui, à présent, sont de belle apparence avec leur grand nom et leur grande intelligence, avec leur grande et subtile éloquence, avec leur faux air de sainteté, ceux en qui il n'y a pas de vrai fond vivant puisque tout y est rapporté. (18)

Wie wenent ir das es denne gan sülle an der zit als die grossen winde koment rúschende und alle ding úber einander vallent und die plagen koment, die so grúwelich und engstlich sint? Denne wirt man solichen jamer sehent der ungeloeiplich ist. Die nu vil schone geschinen hant mit grossen namen und mit grossem verstonde und worent von grossen behenden Worten und mit valscher schinender heilikeit und nüt woress lebendes grundes in in ist alles in getragen, alles cisternen?

On va de bouleversement en bouleversement

Je vais maintenant vous dire une pensée que tout le monde ne comprend pas, bien que je parle toujours en bon allemand. Ceux-là seuls peuvent saisir ce sens qui en ont déjà reçu quelque pressentiment et quelque lumière. Tous les autres, non. L'entrée dans la maison ne consiste pas en ce qu'on y entre parfois pour en sortir ensuite et s'occuper des créatures. Voici en quoi consiste le bouleversement de la maison et l'action par laquelle Dieu cherche l'homme. Toutes les diverses représentations, quelles que soient leurs formes, par lesquelles Dieu se présente à l'homme, lui sont totalement enlevées lorsque Dieu vient dans cette maison, dans ce

fond intérieur. Tout cela est renversé comme si on ne l'avait jamais eu en soi. On va de bouleversement en bouleversement. Toutes les idées particulières, toutes les lumières, tout ce qui avait été manifesté et donné à l'homme, tout ce qui s'était antérieurement passé en lui, tout cela est complètement bouleversé dans cette recherche. (37)

Nu wil ich spreken einen sin den nüt ein iekliches verstot, und doch sprich ich iemer gut tútsch. Mer die verstont disen sin allein den dis etwas für gespilt hat und etwas in gelúchtet hat, und anders nieman. Dis in gan enist och das nüt, das man under wilten in ge und denne her us ge mit den creaturen schaffen. Dis umbe keren dis hus und dis suchen das Got den menschen hie suchet, das ist alle die fürwürfe und die entgegenwürfe in aller der wise im Got hie für gehalten wirt, als er in disen inwendigen grunt kumet, in dis hus, das im das alzemole als gar benomen wirt, und wirt als gar umbekert als er es nie noch nie engewunne; und aber und aber, alle die wise, alle die liechter, und in allem dem das do gegeben wirt und geoffenbart wirt oder ie sich für getrug, das wirt in disem suchende alzemole umgekert.

Dans ce bouleversement, les rochers sont soulevés plus haut

Après tous les progrès de cet homme noble, il est encore bien possible que l'Ennemi lui suscite les plus immondes et les pires tentations et de la manière la plus pénible dont elles puissent affecter l'homme. Mais elles ne font qu'élever l'homme à un degré inimaginable qui dépasse toute mesure. Dans ce bouleversement, les rochers sont soulevés plus haut encore. (52)

Nach allem disem fúrgange das diser edel mensche hat, so ist das wol múglich das der vigent im die fúlste und die boeste bekorunge in bringet und die selben in der aller swerster wise als ein mensche si haben mag. Aber damit get der mensche so ungedenlichen uf das das sunder masse ist. In disem gestúrme werdent die

velse noch hoher gebrochen.

Avec certains Dieu doit employer un balai rude

Mais chez beaucoup de personnes, cette nature est si portée à s'attacher ! Elle veut toujours avoir quelque chose à quoi se raccrocher et sur quoi s'appuyer. Certaines personnes sont si totalement réfractaires à l'abandon et si portées à s'attacher, qu'elles doivent être traitées comme une aire qu'on veut préparer pour le battage. Cette aire est d'abord raboteuse et bosselée. En pareil cas, on doit prendre un balai fort et rude et la balayer en la grattant sans ménagement jusqu'à ce qu'elle devienne bien lisse et bien égale. Quand, au contraire, on a une aire déjà unie, un coup de plumeau suffit. Or certaines personnes sont tellement raboteuses et si peu abandonnées que Dieu doit employer avec elles le balai dur et raide de multiples tentations et de la souffrance afin de leur apprendre à s'abandonner. Mais pour celles qui sont égarées et abandonnées, le balayage se fait tout seul. Elles deviennent alors des personnes tout à fait dignes d'amour. (37)

Die nature ist als klebrecht in vil menschen und wil ie etwas haben dar an si hange und ir enthalt si. Und etliche menschen sint als ungelossen und klebrecht: in ist recht als dien die ein tenne machen súllent und slahent; das ist denne also schornechtig und als hogrecht, und die das sint, do muss man nemen einen starken herten besemen und fürwen vil scharpf und hert und úber gon, untz das er slecht und gelich werde. Aber do ein glat tenne ist, do endarf man nút denne das man mit einem vederwúsche hie úber var. Also sint etliche menschen als hogrecht und als ungelossen: die muss Got úberstrichen mit einem herten scharphen besemen manigvaltiger bekorunge und lidens, das er si lere das si sich lossen. Aber die minnekliche menschen die sleht sint und gelossen sint, der ding gat recht selber zu, und do wurden also minnekliche menschen us geborn, und entsunken.

Ils se plongent dans leur insondable néant

Maintenant où aboutissent et où habitent les hommes auxquels cette inexprimable joie et cette merveille ont été présentées et découvertes ? Ces hommes se plongent d'inexprimable façon dans leur insondable néant. Ils s'y plongent de telle manière que, s'il était possible, ils voudraient être réduits cent fois à rien, pour la louange de Dieu. Ce serait leur joie de descendre dans le non-être, face à l'Être qui dépasse tout être, et s'abîmer devant sa grande majesté par amour pour lui. Devant cette majesté ils voudraient s'enfoncer encore, avec joie, jusque dans les dernières profondeurs. Car plus ils reconnaissent cette majesté, plus ils découvrent leur petitesse et leur néant. (56)

Nu wo belibent oder wo gelendent dise menschen, den dise unsprecheliche froeide und dis wunder vor gehalten und entecket ist? Das ist: dise menschen die versinken in ir grundelos nüt in einer unwortlicher wise. Also, were das múglich das si hundert werbe ze nüte moechtent werden im ze lobe, das were ir froeide, das si vor dem hohen wesende moechten von grosser erwirdikeit des wesens und von minnen des wesens in ein unwesen komen, und von siner hocheit wolten si gerne versinken in den tiefsten grunt. Wan ie me si bekennen sin hocheit, ie me si erkennen ir kleinheit und vernútheit.

Discernement

Quand ces hommes reviennent à eux-mêmes, ils discernent mieux toutes choses et avec plus de joie que quiconque. Ce discernement est né dans l'unité simple. C'est ainsi qu'ils discernent, avec clarté et vérité, tous les articles de la pure foi. Ils discernent, par exemple, comment le Père et le Fils et le Saint-Esprit sont un seul Dieu, et toutes les autres vérités de foi. Personne ne saisit mieux le vrai

discernement que ceux qui parviennent à l'unité. (11)

Also die menschen kummet zu in selber, so hant sú schoenre wunneclicher underscheit wan ieman hat von allen dingen, das ist geboren in der einveltekeit und einikeit, clar war underscheit von allen artickeln des lutern gelovben, wie der vatter und der sun und der heilige geist ein got sint, und fürbaz von aller worheit. Es enverstet nieman bas war underscheit dan die die geratent in einikeit.

La merveille après les rudes préparations

Quand le Seigneur vient dans l'homme après toutes ces soudaines et fortes préparations qui lui ont causé tant d'agitation et tant de trouble, quand tout ce qui est dans la pauvre nature et dans l'esprit a été embrasé à un tel degré et qu'alors le Seigneur vient lui-même, ah ! quelle merveille, vous le pensez bien, doit s'accomplir en cette âme ! Sachez-le, si Dieu ne soutenait pas la nature d'une façon surnaturelle, un homme, eût-il la force de cent hommes, ne pourrait jamais supporter, par ses propres forces, une telle joie et une telle merveille. Et pourtant cela ne dure qu'un instant. (56)

Och kinder, was went ir was do were do der herre kam? Als der herre kumet in den menschen nach allen disen fûrgengen die geswinde und stark sint gewesen und hant so gros bewegen und gestûrm gemacht, und alles das do ist in der armen nature und in dem geiste alsus gebrant ist, und denne der herre selber kunt, och was wunders went ir das do gewerde? Wissent: und enthielte Got die nature nût in úbernâtûrlicher wise, het ein mensche hundert menschen kraft, er enmoechte der wunnen und des wunders von eigener kraft nût erliden. Noch denne enist dis nût denne ein blik.

Grandi à travers le bouleversement

En ce bouleversement, l'homme qui peut se laisser faire est élevé

plus haut qu'on ne saurait dire au-dessus du degré où peuvent le conduire toutes les œuvres, les pratiques ou les bonnes résolutions qui n'ont jamais été imaginées et inventées. (37)

In diser um bekerunge do wirt der mensche so unsprechelichen verre gefuert, ob er sich her in gelossen koende, denne in allen den werken und wisen und ufsetzen die ie oder ie erdocht oder ie funden wurden.

Une âme pleine de Dieu et une nature pleine de souffrance

Après cela, Dieu envoie à l'homme les plus horribles ténèbres et la plus profonde misère d'un abandon total. Comment se comporte alors cette force d'amour qui, tout à l'heure, était profondément embrasée de l'ardente flamme de la charité et qui, maintenant, est tout à fait abattue, privée de toute consolation sentie ? Ici interviennent la raison et le jugement pour dire à la force d'amour: "Vois, aimante, ceci est l'héritage de ton bien-aimé, ceci est l'héritage qu'il a laissé à ses bien-aimés, une âme pleine de Dieu et une nature pleine de souffrance". (56)

Her nach verhengt Got über den menschen das grúwelicheste vinsternisse und das tiefste ellende also ze mole verlossen. Och wie enthielt sich die minnende kraft, die in dem brande der minne also enpfangen was und nu also ze mole dar nider geslagen ist von allem troste in bevintlicher wise? So kumet die redelicheit und die bescheidenheit und spricht zu der minnenden kraft: 'sich, minner, dis ist das erbe dines geminten, dis ist das erbe das er sinen geminten gelossen hat, ein sele vol Gotz und ein nature vol lidens'.

A travers un étroit chemin de ténèbres

Ils sont engagés et poussés sur un étroit chemin de ténèbres et de désolation. Ils y éprouvent une insupportable oppression dont ils ne peuvent sortir. De quelque côté qu'ils se tournent, ils ne ren-

contrent que profonde misère, désolation, désespoir, ténèbres. C'est là, sur ce chemin, qu'ils doivent entrer hardiment en s'abandonnant au Seigneur, aussi longtemps qu'il lui plaît. Et le Seigneur les y laisse comme s'il ignorait tout de leur angoisse. Ils éprouvent alors un insupportable vide en même temps qu'un grand désir. Il leur faut supporter tout cela dans l'abandon. Voilà ce qu'on peut appeler une conversion essentielle. (43)

Si werdent gesaste und gezogen in einen engen weg, der zemole vinsten und trostlos ist, in dem stont si in einem unlidelichen trucke, das si nüt us enmügen; so wa si sich hin kerent, so vindent si ein grundelos ellende, das wuest und trostlos ist und vinsten. Dar in muessent si sich wogen und lossen sich dem herren in disem wege als lange als es im behagt. Und in dem lesten tut der herre als ob er von siner quale nüt enwisse; da ist als unlidelich dar-bende und also gros belangen, und doch in gelossenheit. Das heissent weseliche kere.

7

Répit et jubilation

Un répit en vue d'une reprise plus acharnée

Voici ce que font de temps en temps les chasseurs: quand le cerf est épuisé de soif et de fatigue et qu'ils sont sûrs qu'il ne leur échappera pas, ils rappellent et retiennent les chiens pendant quelque temps. Ils le laissent un peu prendre haleine durant quelques instants. La bête en est ainsi très réconfortée et peut d'autant mieux supporter la chasse une seconde fois. C'est ainsi qu'agit notre Seigneur. Quand il voit que la tentation et la chasse deviennent trop violentes et trop pénibles pour l'homme, il les arrête un peu et met sur les lèvres du cœur de l'homme une goutte de la douce saveur des choses divines. L'homme en est si fortifié que tout ce qui n'est pas Dieu ne lui dit plus rien. Il lui semble alors avoir triomphé de toute sa misère. Mais ce n'est là qu'un réconfort en vue d'une nouvelle chasse. Au moment où il y pense le moins, voilà que les chiens lui sautent de nouveau à la gorge et l'assaillent avec un acharnement beaucoup plus fort que la première fois. Mais maintenant il est fortifié et a plus de résistance qu'auparavant. (11)

Nu tunt ettewenne die jeger, also der hirtz zu durre und zu muede ist, so etzent sú die hunde ein wenig und werdent ufgehalten, also sú des hirtzes sicher sint in dem tiergarten, und lassent in sich ein

wenig erkuelen eine kleine stunde, und wurt also etwie vil gestercket, und mag dan daz jagen deste bas erliden anderwerbe. Rehte also tut unser herre; also er siht das den menschen die bekorunge und das jagen zu gros und zu swere wurt, so haltet er sú ein wenig uf, und wurt dem menschen ein troppfe in den munt des hertzen, ein smag von suessekeit von goettelichen dingen, die sterckent in also daz ime alle ding nût smackent die Got nût ensint, und duncket in danne er habe alle sine not úberwunden. Dis ist nût dan ein erstercken zu eime nuwen jagende; und also er es allerminnest wenet, so sint ime die hunde uf dem halse und lagent ime vil me danne e, aber er ist nu gesterket und vermag ouch unglliche me wan e.

Jubiler

Quand le cerf a ainsi triomphé de tous les chiens et qu'il est arrivé à l'eau, il s'y abandonne à boire à pleine bouche et se désaltère tout à son aise, autant qu'il peut. L'homme agit de même lorsque, avec le secours de notre Seigneur, il s'est débarrassé de toute la meute de chiens, grands et petits, et qu'altéré, il arrive à Dieu. Que fera-t-il alors si ce n'est aspirer le plus possible et boire à pleine bouche le divin breuvage tant et si bien qu'il soit vraiment enivré et si plein de Dieu que, dans la plénitude de sa félicité, il s'oublie complètement lui-même ? Il lui semble alors qu'il pourrait faire des miracles. Il lui semble qu'il passerait bien avec joie à travers le feu, l'eau, des milliers de glaives, oui, qu'il braverait la pointe du glaive. Il ne craint plus ni vie ni mort, ni plaisir ni douleur. Cela vient de ce qu'il est enivré. On appelle cela 'jubiler'. (11)

Wane so der hirtz dise hunde alle úberwunden hat und zu wasser kummet, so lat er sich mit voelleclichem munde in daz wasser und trincket mit gantzer genuegede, wie er mag; also tut der mensche, also er sich mit der helffe unseres herren lidig gemachet alles dis gezoges .der grossen und der kleinen hunde unde entruwen mit

diseme turste kummet zu Gotte. Waz wil er dan tun? er ziehe als vil in sich und trincke mit allem vollen munde, das er wol trunken wurt und wurt Gotz also vol das er in wunnen und in volle sin selbes vergisset, daz in duncket daz er wunder vermúge, in duncket er sülle wol unde froelich gon durch für, durch wasser, durch tusent swert, ja durch die spitze des swertes, er enforhtet weder leben noch tot, noch liep noch leit. Daz ist des schult das sú trunken sint worden, dis heisset jubiliere, underwilent schrigent sú, underwilent lachent sú, so singent sú.

Les gens raisonnables n'y comprennent rien

Dans cet état tantôt on crie, tantôt on rit, tantôt on chante. Alors s'en viennent des gens raisonnables qui ne savent rien des merveilles et des œuvres que le Saint-Esprit fait avec les siens. Car ils n'ont et ne savent que ce que leur donne la nature. Et ils disent : "Mon Dieu, que vous êtes emportés et fougueux !" Cela provient de ce qu'ils sont encore enivrés. Mais ceux-là n'en savent rien. (11)

Denne kummet die vernúnftigen die hievon nüt enwissent was der heilge geist wonders und werkes hat mit den sinen, wan sú enhant noch enwissent nüt danne in die nature git. Dise sprechent: 'Got segen, wie sint ir aber also ungesast und also ungestueme?' Er tut in das sú also truncken sint, danvon enwissent dise nüt.

Allégresse et joie

Après cela ils entrent dans une joie ineffable en sorte que tout leur est allégresse et joie. Quoi qu'il leur arrive, quoi qu'on leur fasse, ils sont toujours dans la paix et la joie véritables. Le brandon d'amour est en eux. Il est incandescent, il est ardent, il consume toute l'eau qu'il y a en eux et qui se met à pétiller d'allégresse et de joie. (11)

Hernoch kumment sú in unsprechenliche froeide, das in alle ding ein wunne und ein froeide ist; wie es in gat, waz man in tut, allewege sint sú in worem friden und froeiden, wan der minnenkole lit in in und glimet und glueget und loeschet als wasser daz do ist in in, das für tut sú wallen in wunnen und in froeiden.

La nature risque de ne pas le supporter

Certains en meurent. Leur cœur se brise en deux. Ils ne peuvent supporter les grandes œuvres de Dieu, tellement elles sont fortes en eux et grandes. Sachez que plus d'un homme est mort ainsi pour s'être tellement livré à cette œuvre si merveilleusement grande. La nature n'a pu le supporter et il y a succombé. (11)

Die dirten die sterbent, den brichet ir hertze entzwei das sú die grossen werg Gottes nüt liden enkunnt, das so starg in in ist und so gros. Wissent daz hievon manig mensche gestorben ist, das man sich diseme wunderlichen grossen werke also sere ergap das es die nature nüt erliden möhte und derunder brach.

Fusion

L'esprit se fond ici tout entier en Dieu en même temps qu'il se détache de soi-même. Il est entraîné dans le feu ardent de la Charité qui est, essentiellement et par nature, Dieu lui-même. (24)

Und versmiltzet der geist hie alzumole und inzündet ime selber in allen dingen und wurt ingezogen in das heisse für der minnen, die selber Got ist wesenlichen und natúrlích

Printemps

Tout est encore aride et dur. Le soleil monte; il n'est pas encore très ardent, mais il augmente de jour en jour. Voici que vient l'été à

grands pas. Le soleil divin est tout prêt à inonder de ses rayons le champ bien préparé. Lorsque tout l'homme, extérieur et intérieur, avec ses facultés inférieures et supérieures, a été taillé et préparé, alors vient le doux soleil de Dieu. Il commence à briller dans le fond et à illuminer de sa clarté le noble champ. C'est alors un délicieux été. Une véritable floraison de mai, au sens propre du mot, tel que maintenant nous la voyons au-dehors. (24)

Aber noch ist es dürre und herte. Die sunne die nohet, sú ist noch nüt klerlichen drin geschinen, aber sú kummet vaste her naher, der summer der nohet hie sere. Die goetteliche sunne beginnet schire in den wol bereiten acker zu schinende. Also der usser mensche und die nidersten und obersten krefte wol behovwen und bereit sint und der mensche indewendig und ussewendig, so kummet denne die suesse goetteliche sunne, und beginnet die klerlich in den grunt, in den edeln acker lúhten klerlichen, und wurt ein wunnenklich summer do, rechte wore meigenbluete, also es ietzent ist ussewendig.

Tant est grande la joie

L'éternel Dieu d'amour accorde alors à l'esprit de verdier, de fleurir et de produire les fruits les plus délicieux dont aucune langue ne saurait parler et dont nul cœur ne peut se faire une idée, tant est grande la joie qui s'éveille alors dans l'esprit. (24)

Also tut der minnenkliche ewige Got den geist do gruenen und bluegen und die allerwunnenklicheste frucht bringen, von der enkein zunge kan gesprechen noch kein hertze gedenken, also grosse wunne wurt in dem geiste.

La fête

Quand, par sa présence, le Saint-Esprit peut, sans intermédiaire, répandre dans le fond sa suave splendeur et sa divine clarté, quand

peut se produire la douce infusion de l'Esprit qui s'appelle à juste titre le Consolateur, oh ! quelle douce jouissance naît de là ! C'est vraiment la fête. La cuisine sent si bon et les précieux et succulents mets qu'on y prépare ont un fumet si extraordinairement délicieux et si merveilleusement appétissant ! C'est vraiment le mois de mai en pleine floraison ! (24)

Also der heilige geist gegenwerteklichen sinen wunneclichen glantz und sinen goettelichen schin mag unmittellichen in den grunt giessen, und der geist der do heisset und ist der ware troester; also sine suessen inflüsse do stat haben moegent, o wie ein suesses niessen wurt do: do ist hochgezit, do rüchet die kuchin so wol der edelen guten spise die do wurt angerichtet, die ist so ungewonliche suesse und so wunderlich begirlich, do stat der meige in siner rechten bluete; o wie smackent die leckermursel.

Tentation de s'endormir dans la béatitude

Mais quand ils ressentent et éprouvent en eux-mêmes cette grande et extraordinaire consolation et cette suavité, certains sont tentés de s'y plonger, de s'y endormir, de s'y reposer et d'y demeurer. C'est ainsi que Saint Pierre, pour avoir reçu une goutte de ces délices, aurait bien voulu dresser trois tentes pour y demeurer. (24)

Also nu etteliche lúte diser grossen ungewonlichen troste unde diser wunnen in in bevindent und gewar werdent, so woltent sí sich gern zumole darin versencken und woltent do inne gerne entslaffen und inne rasten, und blibent gerne in der begnuegede. Also sant Peter wolte drú tabernackel von eime troppfen machen und wolte do bliben gerne, also wolte.

Passagère jubilation

Les saints disciples étaient tellement ravis, intérieurement et extérieurement, par la présence de notre Seigneur Jésus Christ, elle

remplissait tellement tous les recoins de leur être, leur cœur, leur âme, leurs sens, leurs facultés intérieures et extérieures, que cette possession devait leur être arrachée et enlevée pour qu'ils parvinssent à la vraie consolation intérieure et spirituelle. Il fallait que cela leur fût retranché, si aigre et si amère que dût leur être cette privation, pour qu'ils pussent aller de l'avant. (24)

Die heiligen jungern worent also gar besessen von innan und von ussen mit der gegenwertikeit unsers herren Jhesu Cristi, und also erfüllet alzumole alle ire winkel, hertze, sele, sinne, krefte, indewendig und ussewendig, daz daz besessen uz mueste und abemueste, soltent sú zu dem woren geistlichen indewendigen troste komen. Diz mueste in abgesnitten werden, wie sur und wie bitter es in iemer wurde, soltent sú iemer fürbas kummen.

Les ruses de la nature

Voyez, mes très chers enfants, comme cette nature empoisonnée, repliée sur elle-même, s'insinue adroitement partout et cherche en toutes choses son repos et ses aises. Dans les choses spirituelles mille fois plus encore qu'ailleurs. Lorsque, en effet, l'homme éprouve en lui-même cette jouissance et ce bien-être spécial et extraordinaire, il s'y repose tout entier et, se croyant beaucoup plus en sécurité, il ne travaille pas avec autant d'application et de persévérance. Il devient vite si délicat et s'habitue tellement à ses aises ! (24)

Sehent, vil liben kinder, wie behendecliche slichet dise widerboigende vergiftige nature in alle ding und suchet ire raste und ir gemach, noch tusent werbe me in den geistlichen, wan den menschen duncket zuhant, also er diser lust und dis sunderlichen ungewonlichen gutes in ime bevindet, so verlet er sich deruf und dunket sich deste sicherre, und enwürckent nüt also flisseclichen noch also getruwelichen, und wurt alzuhant so zart und so verwenet.

Du bon usage des gratifications

Que devons-nous donc faire ? Devons-nous fuir cette douceur et la repousser ? Non, en aucune façon. Nous devons au contraire l'accepter avec grande reconnaissance, puis la reporter à Dieu avec humilité, le remercier ardemment et le louer grandement pour ce don, nous en reconnaissant tout à fait indignes. Nous devons faire comme un jeune gaillard, pas riche, qui, au cours d'une longue marche, aurait faim et soif et à qui on vient dire que s'il fait encore quatre milles, il trouvera de la nourriture en telle abondance que son estomac sera bien garni. Aussitôt ne deviendrait-il pas tellement joyeux, leste et dispos qu'il courrait tout aussi bien dix milles ? (24)

Wie sullent wir tun? Sullent wir diser sussekeit entlovffen und sú vertriben? Nein, in keine wise nút; wir sullent sú mit grosser dangberkeit nemen und mit demutekeit Gotte wider uftragen, und danken und loben Got groslich darumb und bekennen ir in uns alzumole unwürdig, und sullent rechte tun also ein frisch geselle, der wenig hat und hungerig und turstig ist und zu lovffende hat, und der zu ime spreche, kunde er vier milen gelovffen, ime wurde wol zu essende und wurde ime sin kropf wol gefüllet, er wurt so fro und strag und gemeit und lovffet zehen milen.

Retour à la mesure

Quand notre bon Seigneur voit qu'ils veulent ainsi se livrer à des excès et qu'ils boivent sans mesure, il fait comme un bon et brave père de famille qui a chez lui beaucoup de bon vin. Pendant qu'il est couché et qu'il dort, ses enfants s'en vont à la cave et boivent tant de ce vin généreux qu'ils en deviennent complètement ivres. Quand le brave homme se lève et s'en aperçoit, il se fait un bon fouet et les rosse si bien qu'ils deviennent plus tristes qu'ils

n'eussent jamais été joyeux. Puis il leur donne tant d'eau qu'ils s'en désenivrent aussi complètement qu'ils s'étaient enivrés. Ainsi fait notre Seigneur. Il se comporte comme s'il dormait et il laisse ses amis prendre de son bien et en jouir autant qu'ils peuvent le désirer. Mais quand il s'aperçoit que cela ne leur est plus utile et qu'ils font des excès, alors il leur enlève la jouissance, la consolation et le vin capiteux. Il fait qu'ils deviennent aussi tristes qu'ils eussent été joyeux, aussi sobres qu'ils avaient été enivrés, si bien que cette consolation et cette euphorie commencent à leur devenir étrangères. (11)

Also unser lieber herre dis siht das sú alsus dis dinges zu vil wellent machen und sich alsus ertrenckent, so tut er rehte also ein gut biderbe husman, der vil edelen guten win het bi ime stonde und leit sich nider und sloffet, und gant denne sine kint dar und trinckent des edeln wines also vil das sú wol truncken werdent; so der gute man ufstet und daz sihet, er machet eine gute rute und zerslecht sú wol, das sú also trurig werdent alsu sú ie fro wurdent, und git in des wassers also vil daz sú also nuechtern werdent also sú ie truncken wurdent. Rechte also tut unser herre; er geboret rechte also obe er sloffet, und lot sine frúnt rehte von dem sinen nemmen und nützen wie vil sú es begeren múgent; aber also er siht daz es in nüt nütze werden wil und es in zu vil wil werden, so enzúhet er in daz bevinden und den trost und den starcken wine und machet sú das sú also trurig werdent also sú ie fro wurdent, und also nuehtern also sú ie truncken wurdent, so in diser trost und dis bevinden beginnet froemde werden.

Le Seigneur les ramène à plus de modération

Hélas ! à quoi leur a-t-il servi de s'être enivrés à ce point ? Ils avaient très soif et on leur avait donné pleine satisfaction. Par là le Seigneur les a attirés, les a arrachés à eux-mêmes, à la lamentable captivité des misérables créatures. Alors ils se sont déchaînés.

Maintenant le Seigneur veut les ramener à lui par le jeûne. Il les ramène alors à plus de modération. Calmés, ils se rendent compte à présent de ce qu'ils sont et de ce qu'ils peuvent, étant revenus à eux-mêmes. (11)

Und ouch leider waz moechtent sù nu dis das sù also truncken worden sint? sù turste sere, und man gap in den vollen; aber hiemitte locket und loste er sù uz in selber und usser allem leide der gevengnisse der leiden creaturen; aber nu ist ir zu vil wilde worden, nu wil er sù wider zu ime selber bringen in nuechteren. Dan werdent sù also wol getempert und alle gesast und sehent nu wer sù sint und waz sù vermügent, diewile sù zu in selber kummen sint.

Ils voient ce qu'ils sont par eux-mêmes

Ceux que tout à l'heure personne n'était capable de brider, qui voulaient toujours en faire plus qu'on ne pouvait leur proposer, toujours plus de souffrance, toujours plus d'œuvres, les voici ramenés à plus de calme. Maintenant qu'ils sont abandonnés à leur propre force, c'est à peine pourraient-ils, sans extrême difficulté, faire la moindre petite œuvre ou supporter la moindre parole désagréable. Dans cet état ils voient ce qu'ils sont par eux-mêmes, ce qu'ils peuvent avec leur valeur et leur propre force. C'est ainsi qu'ils deviennent tout à fait modestes, très profondément confiants et parfaitement tranquilles. (11)

Die zúvorderst nieman kunde han gebunden, sù woltent alles me denne in ieman kunde han gesaget, sù woltent me liden, me wúrken, die werdent nu also getemperieret. Die wile sù in irre eigenre maht stont, so kúnnet sù kume ein kleine werg tun one grosse swerheit und ein kleine wórtelin kume getragen; in diseme so sehent sù wer sù selber sint und waz sù vermügent mit irre kost und mit irre eigenen kraft, und in diseme so werdent sù denne also gesast, also wesentlich geloeibig und also stille.

Ne pas négliger les travaux du printemps

L'homme doit se comporter absolument comme le paysan qui, en mars, a des greffes à faire. Quand il voit que le soleil commence à monter, il taille et émonde ses arbres. Il arrache les mauvaises herbes, retourne sa terre, et la creuse avec beaucoup de soin. Ainsi doit-on mettre une grande application à se creuser soi-même, à entrer dans son fond pour voir ce qui ne va pas et à le retourner de fond en comble, à tailler ses arbres, c'est-à-dire ses sens extérieurs et ses facultés inférieures, et à extirper toute la mauvaise herbe. (24)

Und sol rechte tun also der ackerman der zu pruefende hat in dem mertzen, so er siht daz die sunne beginnet nahen, so behovwet er und besnidet sin bovme und gittet sin krut uz und keret sin ertterich umb und grebet es mit grossem flisse; also sol der mensche mit vil grossem flisse sich selber umbegraben und sehen in sinen grunt und keren rechte den werken den grunt umbe zumole und behovwe sin bovme, daz sint sine ussern sinne und sine nidersten krefte, und rúte sin unkrut zumole us.

Ils entrent et sortent et trouvent d'abondants pâturages.

Il prend alors la brebis, la tout aimable brebis, et il la met sur ses épaules, et il l'emporte avec lui. L'épaule est entre le tronc et la tête, elle tient aux deux. Cela veut dire qu'il place la tout aimable brebis entre sa très sainte humanité et son adorable divinité. Sa très sainte humanité est pour ces personnes un appui qui les porte plus haut dans l'adorable divinité. Sa tout aimable humanité se charge de ces chères brebis; elle porte ces chères brebis avec toutes leurs oeuvres qu'elles faisaient jusqu'ici elles-mêmes, intérieurement et extérieurement. Maintenant c'est Dieu qui les porte. Il fait lui-même toutes leurs œuvres, en elles et par elles. Qu'elles parlent,

qu'elles mangent, qu'elles restent debout, c'est Dieu qui fait tout cela en elles. Elles vivent et se tiennent en suspension en Dieu. Elles vont de l'humanité à la divinité et réciproquement. Elles entrent et sortent et trouvent d'abondants pâturages. (36)

Denne so nimet er dis schof, das minnekliche, und setzet das uf sine schultern und treit es mit ime. Die schulter die ist enzwiscent dem lichamen und dem hovbte und ruert si alle beide. Das ist: er setzet dis minnekliche schof enzwiscent sine úber heilige menschheit und sine hochgelobete gotheit. Die úberheilige menschheit die wirt diser lúte understant und úbertreit si in die wirdige gotheit. Die minnekliche menschheit die underwint sich diser lieben schoffe und treit dise lieben schof in allen iren werken bis do si ire werk mit in und usser in selber taten. Aber nu treit si Got und wúrket alle ir werk in in und durch si: si sprechent, si essent, si stont: alle ir werk die wúrket Got in in, und lebet und swebent in Gotte. Si gont us der menschheit in die gotheit und her wider umbe, und gont in und us und vindent volle weide.

Sortir...

Les hommes qui ne sont jamais sortis de chez eux, qui ne se sont pas élevés au-dessus de la nature et de ce que les sens peuvent apporter par la vue, l'ouïe, les sentiments, les émotions, qui ne sont pas allés au-delà et au-dessus de leur petit monde habituel et de la région des choses naturelles, n'ont pas plus d'intelligence pour les choses élevées, pour les choses de Dieu, que des veaux ou des bovins. Leur fond intérieur est comme une mine de fer où ne pénètre jamais un rayon de lumière. Dès que la sensibilité, les images, les formes viennent à leur manquer, ils ne savent plus rien et ne sentent plus rien. Ils sont encore chez eux. C'est pourquoi ils ne sentent pas la naissance dont nous parlons. (1)

Wan die menschen die nút sint uzgegangen irs heimen noch sint úbergegangen úber die nature noch úber daz die sinne moehtent

bringen sehende oder hoerende oder fuelende oder bewegende, die disem heim und allem heim natürllicher dinge nüt sint über und uzgegangen, die sind rehte als rinder oder kelber zu verstonde zu disen hohen goetlichen dingen; also ist ir innewendig grunt reht als ein isenin berg, do nie kein lieht ingeschein; wenne in die sinnelicheit enget und die bilde und forme, so wissent und gefuelent sú nit me. Dise sint noch doheime, darumb bevindent sú diser geburt nüt.

8

L'abîme appelle l'abîme

Abyssus abyssum invocat

L'homme, à ce moment, s'abîme dans son insondable néant. Il devient tellement petit, si réduit à rien, qu'il en perd tout ce qu'il a jamais reçu de Dieu. En toute pureté il renvoie tout ce bien à Dieu à qui il appartient. Il le rejette comme s'il ne l'avait jamais acquis. De cette façon il devient nu et s'anéantit autant que ce qui n'est rien et qui n'a jamais rien eu. C'est ainsi que le néant créé s'abîme dans le néant incréé. Mais c'est là une chose qu'on ne peut ni comprendre ni exprimer. C'est ici que se vérifie la parole du prophète dans le psaume: "Abyssus abyssum invocat. L'abîme appelle l'abîme." L'abîme créé appelle en soi l'abîme incréé, et les deux abîmes ne font plus qu'une seule unité, un pur être divin. Là l'esprit s'est perdu dans l'esprit de Dieu. Il s'est noyé dans la mer sans fond. (41)

Das ist ein sache. Die ander sache ist das der mensche in disem also velt in sin grundelos nüt und wirt also ze mole klein und also gar nüt das er allem dem enpfelt das er von Gotte ie oder ie enpfieng, und wirft das al ze mole luterlichen wider in Got, des es och ist, als er es nie gewünne, und wirt mit allem dem nüt und also blos als das nüt en ist und nie nüt engewan, und al do versinkt das geschaffen nüt in das ungeschaffen nüt: das ist nit was man

verstan oder geworten mag. Hie wirt das wort wor das in dem salter der prophete sprach: 'abyssus abyssum invocat, das abgründe das inleitet das abgründe.' Das abgründe das geschaffen ist, das inleitet in sich das ungeschaffen abgründe, und werdent die zwei abgründe ein einig ein, ein luter goetlich wesen, und do hat sich der geist verlorn in Gotz geiste; in dem grundelosen mere ist er ertrunken.

L'Abîme caché

Les uns reçoivent le Saint-Esprit avec leur sensibilité d'une manière sensible et imaginative. D'autres le reçoivent d'une manière beaucoup plus noble, bien au-dessus des sens, dans leurs facultés supérieures, dans leurs facultés rationnelles et de façon rationnelle. D'autres, enfin, ne le reçoivent pas seulement ainsi, mais dans l'abîme caché, dans le royaume secret, dans le fond délicieux où gît cachée la noble image de la Sainte Trinité, et qui est-ce qu'il y a de plus précieux dans l'âme. (23)

Die einen die enpfohent den heiligen geist in sinnelicher biltlicher wisen mit den sinnen. Mer die andern enpfingent in vil edellicher in die oebersten krefte und vernúnftigen krefte in vernúnftiger wisen verre úber die sinne. Die dritten enpfingent in nút alleine in der wise, sunder sú enpfingent in in das verborgen abgrunde, in daz heimeliche rich, in den wunnenclichen grunt, do daz edele bilt der heiligen drivalentikeit verborgen lit, das daz alleredelste der selen ist.

C'est alors que l'esprit déborde dans l'abîme divin

Quand notre Seigneur voit ta pitoyable souffrance et comment tu la supportes, comment tu t'y comportes valeureusement, comment tu la souffres avec patience et abandon – c'est cela qui importe – alors il vient, lui, le Seigneur, avec la mesure débordante. Il se

verse lui-même dans cette mesure, car rien d'autre ne pourrait la combler. Il emplit la mesure jusque par-dessus bord de ce bien transcendant qu'il est lui-même, si bien qu'elle déborde de toutes parts. C'est alors que l'esprit déborde dans l'abîme divin. Il se déverse tout en restant plein, comme si on jetait une petite cruche dans la mer sans fond; elle serait bientôt pleine, déborderait, et resterait pourtant pleine. Ici Dieu se donne lui-même à l'esprit dans un débordement qui dépasse tout ce que l'âme a jamais désiré. (38)

Als unser herre denne sicht din ellendig liden, das du das vertreist und dich do inne tugentlichen haltest und lidest und dich lost do es alles an gelit, denne kumet der herre mit der überflüssigen mosse und gússet sich selber in die mosse, wann ir enmag anders genuegen nüt, und macht die mosse als über fliessende von dem überweselichen gute das er selber ist, das si an allen enden über gat. Do tut der geist einen über swank in das goetlich abgründe. Er gússet sich us und blibet doch vol; als der ein klein krusen stiesse in das grundelose mer: das würde bald vol und gienge über und blibe doch vol. Hie git Got dem geiste sich selber in einer überflüssiger wise, das verre ist und ob allen dingen das si ie begerte.

L'innommable dans l'âme se tourne vers l'Innommé

Cette paix, la “paix qui surpasse tout sentiment”, suit la conversion essentielle. Quand ce qu'il y a d'innommable et de sans nom dans l'âme se tourne pleinement vers Dieu, alors, en même temps, suit et se convertit pareillement tout ce qui en l'homme a un nom. A cette conversion répond toujours ce qui est sans nom, l'innommé, en Dieu, en même temps que tout ce qui en lui a un nom. Tout cela répond à la conversion. En cet homme, Dieu proclame sa vraie paix et l'homme alors peut bien dire: “Audiam quid loquatur – je veux entendre ce que le Seigneur dit en moi”. Car il dit: paix à son

peuple et à ceux qui sont recueillis en leurs cœurs. Ce sont ces hommes que saint Denys appelle déiformes. (41)

Diser fride der volget dem weselichen kere, der fride der alle sinne úbertriffet; wenne sich das ungenante, das namlos das in der selen ist, in Got zemole kert, so volget und kert sich da mit alles das namen hat in dem menschen, und in dem kere antwürt alle zit alles das namlos ist in Gotte, das ungenante, und alles das in Gotte namen hat, das antwürt alles dem kere. In disem so sprach Got sinen woren friden, und denne mag der mensche wol sprechen: 'audiam quid loquatur; ich will hoeren was der herre in mirspreche', wan er sprach: 'fride in sin volk und in die die zu iren herzen sint gekert'.

Le don d'une nouvelle forme supérieure

Il te faut pénétrer toujours plus avant, t'élever d'autant plus haut que tu descends plus profond dans l'abîme inconnu et sans nom, par-delà tous les modes déterminés, par-delà les images et les formes, par-delà toutes les facultés. Te perdre toi-même en te dépouillant pleinement de ta propre forme ! Il ne reste plus alors, dans cet évanouissement, qu'un fond qui se tient essentiellement par soi-même, une essence, une vie, une transcendance... De cet état on peut bien dire qu'on y devient sans connaissance, sans amour, sans activité, sans esprit. Cela ne se fait pas en vertu d'une propriété naturelle, mais par suite d'un acte de bonté toute gratuite, le don d'une nouvelle forme supérieure que fait l'Esprit de Dieu à l'esprit créé, en réponse à son dépouillement radical et à son insondable abandon. (64)

Und ensolt nüt uf hoeren in ze gonde, alles fürbas in gon, ie noher ie tieffer versinken in das unbekante und ungenante abgründe úber alle wise, bilde und formen, úber alle die krefte sich selber verlieren und al ze mole entbilden in disem, so enblibt nüt in diser verlornheit denne ein grunt der weselichen uf im selber stot, ein

wesen, ein leben, ein über al. Us disem mag man sprechen das man werde kennelos und minnelos und werklos und geistlos. Dis enist nüt von natürlicher eigenschaft, sunder von über formunge, die der Gotz geist dem geschaffenen geiste hat gegeben von siner friger gueti und von der grundeloser verlornheit dis geschaffenen geistes und grundeloser gelossenheit.

Noble et délicieux abîme

Saint Augustin ne dit-il pas qu'il y a dans l'âme un abîme mystérieux qui n'a rien à voir avec le temps ni avec rien du monde d'ici-bas, et qui est de beaucoup supérieur à cette partie de l'âme dont le corps reçoit vie et mouvement. C'est ici, dans ce noble et délicieux abîme, dans ce royaume mystérieux, que s'infuse la douceur dont nous avons parlé. C'est ici qu'est éternellement sa place. Ici l'homme n'est plus troublé par rien. Il est recueilli et calme et véritablement lui-même, toujours plus détaché, intériorisé, élevé dans une plus grande pureté et une plus grande passivité, toujours plus abandonnée en toutes choses. Car Dieu lui-même est venu s'établir dans ce noble royaume. C'est là qu'il opère. C'est là qu'il habite. C'est là qu'il règne. (24)

Von dem sancte Augustinus sprichet das die sele habe in ir ein verborgen appetgrunde, daz enhabe mit der zit noch mit aller diser welte nüt zu tunde, und es ist verre überhaben über das teil das dem licham leben und bewegunge git. In dem edeln wunneclichen abgrunde do in dem himmelischen riche, dar sich die suessekeit inversencket von der wir gesprochen hant, do ist ir stat eweklichen, und do wurt der mensche so stille und so wesenlich und so gesast und me abgescheiden und me ingezogen und mere ufgerichtet in merre luterkeit und lidekeit, und me gelossen in allen dingen, wanne Got ist selber gegenwertig in daz edel rich komen und wurket do und wonet do und richset do.e

9

Le fin fond divin

C'est là qu'il trouve sa joie

Quelle est donc cette barque dans laquelle notre Seigneur s'assit pour enseigner ? C'est l'intérieur, le fond de l'homme. C'est là que notre Seigneur a fixé le lieu de son repos. C'est là qu'il trouve sa joie. Ah ! Celui qui, de l'intérieur, prendrait conscience de ce fond et qui abandonnerait tout pour se recueillir dans ce fond !... Mais personne ne le fait. (42)

Weles ist nu das schif da unser herre in sitzet ze lerende? Das ist das inwendige, der grunt des menschen: da setzet unser herre inne sine raste; sin woele die ist da. Der des grundes war neme von innan und liesse alle ding und kerte sich in den grunt, des entut nieman.

C'est là qu'il s'assied pour enseigner

C'est dans ce fond de l'homme obéissant que Dieu s'assied pour enseigner. Là Dieu dispense de si grandes grâces et de tels enseignements, instruisant l'homme intérieurement, que, si c'était nécessaire, un tel homme pourrait donner des leçons qui combleraient le monde entier. (42)

In dises gehorsamen menschen grunt dar in setzet sich Got ze lerende: wan Got git da grosse gnade und alsoliche lere das der mensche von Gotte von innen geleret wirt. Wer es not, er solte aller der welte lere genug geben.

Celui-là seul le sait qui l'a éprouvé

Dieu veut posséder ce fond à lui seul. Il ne veut pas qu'une créature y entre jamais... Ce que Dieu opère en ces personnes, dans leur fond en contact immédiat avec lui-même, personne ne peut le dire. Aucun homme ne peut en parler à un autre. Celui-là seul le sait qui l'a éprouvé et il ne peut rien t'en dire si ce n'est que Dieu a vraiment pris possession du fond de son âme. (5)

Disen grunt wil Got alleine besitzen und enwil nüt daz iemer creature darin kumme. Got wûrket in disem grunde mit mittele als in den ersten lûten, und sunder mittel in den anderen edelen seligen lûten; aber waz er in disen lûten in den unvermittelten grunt wûrcke, dovon enkan nieman gesprechen noch kein mensche enmag dem andern dovon gesagen, sunder der es weis, hat dis befunden alleine, aber er enkan dir selber nüt darabe gesagen.

Noble étincelle divine

Là, au plus intime de nous-mêmes, il nous a donné une grande parenté avec lui, cette noble étincelle divine qui nous est plus intérieure et plus intime que nous ne le sommes à nous-mêmes et qui nous est cependant bien étrangère à cause de notre orgueil. (35)

Und so hat er uns dis also heimlichen und in diseme dinge ein grosse sipschaft geben und das edele gotvar fûnckelin, das uns vil innwendiger und noher ist denne wir uns selber, und uns gar froemde und unbekant ist umb unsere hochfart.

Là gît la véritable image de la Sainte Trinité

Mes enfants, c'est ici le fond dans lequel gît la véritable image de la Sainte Trinité. Et ce fond est si noble qu'on ne peut lui donner aucun nom propre. Parfois on le nomme l' 'assise' et parfois la 'cime' de l'âme. Mais il n'est pas plus possible de lui donner un nom qu'il n'est possible de donner un nom à Dieu. Et celui qui pourrait voir comme Dieu habite dans ce fond serait bien heureux de cette vision. La proximité et la parenté qu'il y a dans ce fond entre l'âme et Dieu sont si ineffablement grandes, qu'on n'ose et qu'on ne peut en parler beaucoup. (70)

Kinder, das ist der grunt do dis wore bilde der heiligen drivalentheit inne lit verborgen, und das ist so edel das man dem enkeinen eigenen namen enmag gegeben. Under wilen heisset man es einen boden, under wilen ein dolten der selen. Und als wening als man Gotte einen eigenen namen mag gegeben, als mag man dem namen gegeben. Und der gesehen mochte wie Got in dem grunde wonet, der würde von dem gesichte selig. Die nehe die Got do hat, und die sipschaft, die ist so unsprechlich gros das man nüt vil dannan ab getar sprechen noch enkan gesprechen.

L'intérieur incommensurable

L'intérieur a cent mille fois plus d'étendue, de largeur, de profondeur et de longueur que l'extérieur. (63)

Wan die inwendikeit die ist hunderttuset werbe witer und breiter, tieffer und langer, wan das uswendig ist.

Il entraîne tout plus à fond

Ce fond projette sa lumière dans les facultés qui en dépendent. Il oriente et entraîne les facultés supérieures et inférieures pour qu'elles reviennent à leur principe, à leur origine, pourvu que

l'homme veuille y donner attention, demeurer en lui-même, attentif à l'aimable voix qui appelle dans le désert, dans ce fond, et y entraîne tout plus à fond. (44)

Diser grunt, der des mit flisse war neme, der lúchtet in die krefte under sich und neiget und reisset beide die obersten und die nidersten zu irem beginne und zu irem ursprunge, ob es der mensche war neme und bi im selber blibe und wer gehoerig der minneklichen stimme die in der wuestunge in disem grunde rueffet und leitet alles in bas in.

Cela dépasse tout sentiment

Ce vent, c'est l'homme le plus intérieur, l'homme supérieur, sublime, fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il est au-dessus de toute intelligence, au-dessus de tout ce que le travail de la raison peut atteindre. Cela dépasse tout sentiment. (68)

Der wint der ist gar snel und behende: du enweist wannan er kumet oder war er wil. Diser wint ist der aller innewendigoste mensche, der verborgene oberste gotbildige gotformige mensche; der ist so gar úber alle verstentnisse und alles das dar in vernunft mit iren werken gelangen enmag. Es úber trifftet alle sinne.

Dans ce fond naît la grâce

C'est ici que naît la grâce. C'est dans ce fond que la semence est jetée. *Transite ad me...* Venez à moi et soyez rassasiés de ma naissance. (63)

Hie wirt die gnade geborn; der same ergússet sich in disem grunde. 'Transite ad me, trettent úber zu mir und werdent erfüllet mit miner gebúrte'.

Tu ne le trouves pas ton fond au-dehors

Cher enfant, tu as descendu le Rhin dans le désir de devenir un homme pauvre. Mais si tu n'es pas descendu dans ce fond, ce n'est pas avec tes œuvres extérieures que tu y arriveras et alors restes bien tranquillement chez toi. Si, au contraire, tu as vaincu ton homme extérieur, reviens à l'intérieur, rentre en toi-même et cherche le fond. Tu ne le trouveras pas au-dehors dans les choses, dans telle ou telle manière d'agir ou dans les règles extérieures. (29)

Liebes kint, du bist den Rin herabe geflossen, das du ein arm mensche woltest sin, und bist du in disen grunt nüt kommen, so solt du harin nüt kommen in diner uzwürklicheit, so hab din gemacht; hastu dinen ussere menschen úberwunden, louf wider heim und ker in dich selber und suche disen grunt; du vindest es hie usse in den dingen und in den wísen und in den ufsetzen nüt.

Plus ils courent au-dehors, moins ils trouvent

Cette angoisse fait courir beaucoup à Aix-la-Chapelle, à Rome, parmi les mendiants ou dans les ermitages. Mais plus ils courent au-dehors, moins ils trouvent ! (61)

Dis getrengre hat manigen tun loyffen ze Ache, ze Rome, under die armen und in clusen. So si me us lieffen, so si minre funden.

L'homme extérieur est trop rustaud pour ce noble fond

Ce fond intérieur reste nécessairement caché à ceux qui, avec leurs activités, demeurent complètement dans l'homme extérieur et sensible. Un tel homme est trop rustaud et trop grossier pour ce noble et insondable fond. Il y a en effet beaucoup d'hommes qui se croient tout près de ce sommet et qui n'ont jamais connu le moindre degré de leur homme intérieur. Et quand Dieu veut attirer

ces hommes dans l'homme intérieur et leur montrer le chemin de l'abandon et de la transparence, ils repoussent Dieu tout comme si c'était le diable, de toutes leurs forces, et ils s'en tiennent à leur chose, à ce qui leur convient, à leur manque d'abandon. Ils se comportent comme le mauvais mildiou gâtant les fruits. Ils corrompent tout le fruit qui devrait naître. Si haut que tu sois arrivé, si tu n'as pas les trois sœurs (du parfait abandon, de la transparence et du détachement), tu n'arriveras à rien. L'Ennemi viendra alors et il épiera s'il ne trouve là rien à prendre pour lui. S'il te surprend plein d'attaches, il se colle là. (63)

Diser innwendiger grunt der muss von not den verborgen bliben die alles mit irre wirklichkeit in dem usseren sinnelichen menschen blibent; der ist ze gebürsch und ze grob zu disem edelen grundelosen grunde; wan es ist manig mensche der harte hoch daran wenet sin, der den aller nidersten grat sines innwendigen menschen noch nie enbekante. Und als die menschen Got wil ziehen in den innwendigen menschen und wiset si uf gelossenheit und lidikeit, so tribent si Got von in recht als er der tûfel si, mit allen iren kreften, und haltent sich an ir ding, an ir annemlicheit und ungelossenheit: das ist recht ein boese milto; als der die frucht verderbet, recht als verderbent dis alle die frucht die hie solte geborn werden. Wan wie hoch du iemer kumest, enhast du diser geswesteren nût, so enwürt nût drus; so kumet der vijent und wartet ob er des sinen út do vinde. Vindet er dich denne an klebrig, do haltet er sich an.

Ce fond n'était pas étranger aux païens

Celui qui rentrerait souvent en son fond et qui aurait avec lui un commerce familier, obtiendrait plus d'une fois de nobles échappées sur ce fond intérieur qui lui révélerait ce qu'est Dieu, plus clairement et plus manifestement que les yeux de son corps ne lui montrent le soleil matériel. Ce fond était familier aux païens. Ils

dédaignaient complètement les choses périssables pour rechercher le fond. Et parmi eux surgirent de grands maîtres comme Proclus et Platon qui apportèrent un clair discernement à ceux qui ne pouvaient pas arriver à le trouver aussi bien par eux-mêmes. (44)

Der nu in sinen innigen grunt dicke kerte und dem heimlich were, dem würde manig edel blik von dem inwendigen grunde, der im noch klorer und offener were (das Got ist) denne sinen liplichen ovgen die materielle sunne. Disem grunde woren die heiden heimlich und versmochten ze mole zergengliche ding und giengen disem grunde nach. Aber do kamen die grossen meister als Proculus und Plato und gabent des ein klor underscheit den die dis underscheit als verre nüt vinden enkonnden.

Le fond de l'homme

Sois sûr de ceci: s'il y a dans le fond de l'homme la moindre chose qui ne soit pas vraiment Dieu et dont Dieu ne soit pas la vraie cause, que ce soit toi-même ou autre chose, quelle que soit cette chose et si petite soit-elle, tant que cette chose est là, Dieu ne te sera jamais donné à fond. Quand bien même tu répandrais autant de larmes qu'il y a d'eau dans toute la mer. Cela ne te servirait de rien; tu seras privé du bien divin aussi longtemps que durera l'éternité. (72)

Wanne sint sicher: ist in des menschen grunde út oder einig ding das nüt werliche Got enist und Got nüt ein wore sache enist, du sist es selber oder waz daz ist, wie kleine das ist: alle die wile daz daz do stet, so enwurt dir Got niemer gruntlichen, und schruwest du darumb also vil trehen also daz gantze mer wassers hat, es enhulffe dich nüt, du must des iemer enbern also lange also die ewikeit stot.

Aucune spéculation rationnelle ne peut entrer ici

Dans ce désert il y a une telle sauvagerie qu'aucune pensée ne peut jamais y entrer. Non, non, de toutes les spéculations rationnelles jamais surgies du cerveau humain au sujet de la Sainte Trinité – et combien certains en sont préoccupés ! – aucune ne peut entrer ici, non, aucune. (44)

In diser wuesti do ist also wuest das nie gedank in die in kan. Nein, nüt: alle die vernünftigen gedenke die ie mensche gedachte von der heiligen drivaltigkeit, do etliche vil mit umbe gont, der enkan nie keiner her in. Nein, nüt

On s'engouffre dans un abîme

Cette connaissance est tout d'abord voilée. Les facultés ne peuvent pas atteindre ce fond. Elles ne peuvent même pas s'en approcher à la distance d'un millier de milles. L'étendue qui se présente dans le fond n'a pas d'image qui la représente, pas de forme, pas de modalité déterminée. On n'y distingue pas un 'ici' et un 'là'. C'est un abîme insondable en suspension en lui-même. Sans fond. On dirait des eaux qui bouillonnent en écumant. Tantôt elles s'engouffrent dans un abîme et il semble qu'il n'y ait absolument plus d'eau. Une petite heure après, elles surgissent de nouveau en tumulte, comme si elles allaient tout engloutir. On s'engouffre dans un abîme. Et dans cet abîme est l'habitation propre de Dieu. Beaucoup plus que dans le ciel ou en toute créature. (44)

Zu dem ersten in einer bedekter wise. In disen grunt so enmügent die krefte nüt gelangen bi tusent milen nahe. Die wite die sich in dem grunde do wiset, die enhat weder bilde noch forme noch wise; es enhat weder hie noch do; denne es ist ein grundelos abgründe swebende in im selber sunder grunt, als die wasser wallent und flogierent: iezent sinkent si in ein abgründe und schinent als do kein wasser ensi; über ein kleine stunde rüschet es her us als ob es

alle ding ertrenken welle. Dis gat in ein abgründe; in disem ist eigentlich Gotz wonunge verre me denne in dem himel oder in allen creaturen.

Alors l'abîme divin perd son équilibre et bascule dans ce fond

L'homme devient lui-même le royaume de Dieu et Dieu règne en lui. Dans son cœur trône alors magnifiquement le roi éternel qui lui commande et le gouverne. Ce royaume est proprement dans le plus intime du fond. Quand l'homme, par tous ses exercices, a entraîné l'homme extérieur dans l'homme intérieur et raisonnable, quand ensuite ces deux hommes, c'est-à-dire les puissances sensibles et celle de la raison, sont pleinement ramenés dans l'homme le plus intérieur, dans le mystère caché de l'esprit, là où se trouve la véritable image de Dieu, quand, enfin, l'homme ainsi recueilli s'élançe dans l'abîme divin dans lequel il était avant sa création et que Dieu le trouve tourné vers lui en toute pureté et dans un complet détachement, alors l'abîme divin perd son équilibre et bascule dans ce fond. (62)

Als der mensche in dem stet, nüt anders meinende noch wellende noch begerende denne das selbe, so wirt er selber Gotz rich, und Got richset in ime; do sizet der ewige künig herlichen in sinem trone und gebütet und regniert in dem menschen. Dis richdas ist eigentlich in dem aller innersten des grundes, als der mensche mit aller uebung den ussersten menschen gezúhet in den innewendigen vernúnftigen menschen, und denne die zwene menschen, das sint die sinnelichen krefte und die vernúnftigen krefte, sich al zemole uf tragent in den aller innewendigsten menschen, in die verborgenheit des geistes, do das wore bilde Gotz in gelit, und sich das al zemole erswinget in das goetlich abgründe, in dem er eweklich was in siner ungeschaffenheit.

L'éclat des étoiles pâlit quand paraît le clair soleil

L'homme intérieur prend son envol pour retourner à son origine, à l'état où il était avant la création, et là il devient lumière dans la lumière. En cette lumière s'éteignent d'une certaine façon, devenant pour ainsi dire ténèbres, toutes les lumières naturelles et infuses qui n'ont jamais brillé en l'homme intérieur. L'éclat des étoiles pâlit quand le clair soleil paraît. En ce moment les étoiles ne sont pas moins belles au firmament qu'elles ne l'étaient la nuit dernière, mais la puissante lumière du soleil les a éclipsées. C'est ainsi que la lumière qui brille ici dans le fond assombrit et éclipse toutes les lumières créées qui n'ont jamais pu y briller. Il y a alors tant de clarté dans le fond que cette clarté dépasse toute la capacité de l'esprit, et que cette surabondance de lumière lui fait l'effet de ténèbres, parce qu'elle dépasse la capacité visuelle de l'homme comme de toute créature. (68)

Diser inwendiger mensche der wider flüget in sinen ursprung, in sin ungeschaffenheit und wirt do ein liecht in dem liechte. In disem liechte verloeschent etlicher mosse (si werdent als ein dúnsternisse) alle die natúrlichen liechter und die in gegossen liechter die under disem ie geluchtent. Ze gelicher wis als die klare sunne schinet, so verblendet si alle die lúchtunge der sternen; die stant nu als schoen an dem himel als si hinacht taten; aber das grosse liecht der sunnen das hat si geblendet. Also dis liecht das hie schinet in disen grunt, das verdúnstert und verblendet alle geschaffene liechter die ie geschinent, und wirt als klar in dem grunde das es dem geiste wirt als úberswenkig das es engegen in schinet als ein dúnsternisse von úberswenklichkeit des liechtes, wan es ime und allen creaturen unbegriflich ist.

Simple et sans distinction

Ici l'intérieur est si loin, si loin à l'intérieur, qu'il n'y a plus ni espace ni temps. C'est simple et sans distinction. Celui à qui il

arrive d'entrer vraiment ici a l'impression d'y avoir toujours été et de ne faire qu'un avec Dieu. Même si cette impression ne dure que de courts instants, ceux-ci se sentent et se vivent comme une éternité. Cette expérience jette sa lumière au-dehors et nous rend témoignage que l'homme, avant sa création, était de toute éternité en Dieu. Alors il était Dieu en Dieu. (44)

Wan dis ist so innig, so verre und so verre; wan es enhat weder zit noch stat. Es ist einvaltig und sunder onderscheit, und wer her in geratet recht, dem ist als er alhie eweklich gewesen si und als er ein mit dem selben si, noch denne das es nût enist denne ovgenblike, und die selben blicke die vindent sich und zoeigent sich ein ewigkeit; dis lúchtet es us und git ein gezúg das das der mensche was eweklichen in Gotte in siner ungeschaffenheit. Do er in im was, do was der mensche Got in Gotte.

Rien de créé ne peut combler ce fond

Celui qui pourrait y parvenir y trouverait vraiment Dieu et se trouverait lui-même en Dieu simplement. Car Dieu ne quitte jamais ce fond. Dieu lui serait présent. C'est ici qu'on prend sensiblement conscience de l'éternité et qu'on s'y délecte. Il n'y a là ni passé ni futur. Dans ce fond aucune lumière créée ne peut pénétrer ni briller. C'est exclusivement l'habitation et la place de Dieu. Rien ne peut combler ce fond; rien de créé ne peut le sonder; rien ne peut ni le satisfaire ni le contenter. Personne ne le peut que Dieu. Avec toute sa démesure. A cet abîme correspond seul l'Abîme divin. "Abyssus abyssum invocat". (44)

Der har in gelangen koende, der fünde do werlichen Got und fünde sich in Gotte einvelteklich; wan Got enscheidet niemer von disem; im wer Got gegenwürtig, und ewikeit wirt hie bevintlichen und smeklichen funden, und do enist weder für gondes noch nach komendes. In disen grunt enmag kein geschaffen liecht nût gereichen noch gelúchten, wan allein Gotz wonunge und sin stat ist hie.

Dis abgründe das enmúgent mit nûte erfüllen noch gegrúnden alle creaturen; si enmúgent mit nûte begnuegen noch gefriden, noch nieman wan Got mit aller siner unmosse. In dis abgründe gehoert allein das goettelich abgründe. Abyssus abyssum invocat.

Introduit dans le fond divin

La porte sera ouverte à quelques-uns tout d'un coup, à d'autres après une certaine attente dans l'abandon. Ici se réalise la parole de saint Paul: ici Dieu manifeste ce que l'œil n'a jamais vu ni l'oreille entendu et ce qui n'est jamais venu au cœur. Jamais l'homme ne s'imaginera devoir devenir parfait, pour autant que cela est possible ici-bas, sans que l'homme extérieur ne soit absorbé dans l'homme intérieur. C'est là que l'homme est introduit dans la demeure, dans le fond divin. C'est là que s'accomplit un tel prodige; c'est là qu'une telle richesse est manifestée. (15)

Hie wurt die túre uf geoffent ettelichen mit eime zuge, ettelichen mit einre gelossenheit, hie wurt sant Paulus wort vollebrect, das nie ouge engesach noch nie ore engehoerte noch in nie hertze enkam daz Got hie offenbaret. Niemer ensol sich der mensche des versehen daz er iemer volkomen werde; also verre also es hie múglich ist, der usser mensche werde broht in den innern menschen, do wurt der mensche ingenomen, do wurt alsolich wunder, alsoliche richeit geoffenbart.

Là où le Père engendre son Fils

C'est ainsi que ces hommes prient et travaillent dans l'esprit. Là où le Père engendre son Fils, là ils sont eux-mêmes régénérés. L'esprit qui prie ainsi est introduit à nouveau dans le fond. Par-dessus toute image et forme particulière, dépouillé et dégagé de sa forme propre, il est introduit dans la suressence. (15)

Do bettent dise und wúrckent in dem geiste; do der vatter gebirt

sinen sun, do werdent sú wider in geborn; in den grunt wurt diser geist wider in getrungen úber alle bilde und formen, ir selbes entformet und entbildet, un sint in úber wise geroten.

L'onction du Christ

Christ veut dire onction. Quand Dieu trouve le fond ainsi préparé et tourné vers lui, le Christ onction s'y répand et y habite de telle sorte que ces hommes ne sont plus capables d'aucune dureté. Là où, dans le fond, on trouve les trois vertus d'abandon, de transparence et de détachement, l'onction du Christ coule dans cesse et rend le fond doux et amène. Si ces hommes pouvaient eux-mêmes se transformer en onction qui pût se répandre en tous, ce serait leur joie. Leur charité devient si expansive, si large ! Elle voudrait rendre tous les hommes heureux. (63)

Christus sprichet als vil als ein salbe. So wo Got disen grunt alsus bereit und zu gekert vindet, in den flússet die salbe Christus und wonet do, das die menschen von grunde so suesse und senfte werdent, si envermúgent nít keine hertekeit. Wo dise drije tugende in dem grunde funden werdent: gelossenheit, lidikeit, unannemlicheit, dar flússet dise salbe Christus sunder underlos und machet den grunt so suss und milt; moechtent si selber zu einer salben werden und sich allen menschen mit geteilen, das were ir froeide. Ir minne wirt so wit, so breit: si slússet al in sich, und moechtent si alle menschen selig machen.

Joie extrême

Oui, pour tous ceux qui n'ont jamais goûté à de telles joies, le monde entier est un fiel amer. Car lorsqu'on a goûté à de telles joies, ce noble fond appelle et attire si fort que la moelle en sort des os et le sang des veines. Et où cette image s'est vraiment formée, toutes les autres images se détachent et s'évanouissent. (6)

Ja alle die die dis ie gesmahtent, den ist alle dise welt ein bitter galle, wanne wo dis gesmacket ist, diser edel grunt, da trucket er und zúhet so sere, es zúhet daz marg uz den beinen und daz blut uz den adern. Und wo sich dis bilde in der worheit hat erbildet, do verloeschent alle bilde in schedelicher wisen.

Là seulement la grâce naît en vérité

L'homme doit se transporter lui-même dans le cœur du Père, dans la volonté du Père, et là, accomplir avec Lui tout ce qui lui plait, dans le temps et dans l'éternité. Maintenant il en est qui viennent nous dire: "Si nous nous tournons vers ces pratiques intérieures, nous allons perdre l'image de la Passion de notre Seigneur." Non, mes chers enfants ! Tournez-vous vers le fond. Là seulement la grâce naît en vérité. Avec son secours, la passion et la vie de notre Seigneur se présentera en toi et éveillera en toi des sentiments d'amour. Cela viendra en toute simplicité et tu l'embrasseras d'un seul coup d'œil, comme si tout s'étalait tout entier devant toi, simplement, non pas dans la multiplicité de chaque détail particulier, mais, de la même façon que je vous vois tous, d'un seul regard comme si tout était devant toi. C'est ainsi que se fera l'ascension vers le Père. Cette contemplation est beaucoup plus utile que si tu passais cinq mois à considérer distinctement comment Jésus s'est comporté à chacun des lieux de sa passion, à la colonne, ici ou là. Au cours de cette vénérable fonction sacerdotale, quand l'homme est ainsi entré seul dans le Saint des Saints et s'y tient avec ses facultés tendues à l'extrême, sans prononcer de parole, alors l'ange de Dieu qui s'appelle Gabriel se tient debout près de l'autel, là où s'accomplit la vénérable et divine fonction. (43)

Und der mensche sol sich selber mit uf tragen in das vetterlich herze und in den vetterlichen willen, mit im ze tunde was im behaget in zit und in ewikeit. So sprechent etlich: 'keren wir uns in dise inrliche wise, so enphallent uns die bilde unsers herren

lidens. 'Nein, lieben kinder, ir süllent úch in keren in den grunt do die gnade allein geborn wirt in der worheit, und mit der blicket dir das liden und das leben unsers herren in in einer gevoellicher minne und einvaltikeit und in einem einvaltigen angesicht, als es alles vor dir ste nüt nach eigener manigvaltikeit, also als ich úch alle mit einer angesicht ansehe, als ob ein ieklichs vor im ste, und also dem vatter werde uf getragen. Und dis ansehen ist verre nützer denne ob du fünf manot stuendest in gedenkende mit underscheide, wie er an allen enden stunt an der sul und da und da. In disem minneklichen priesterlichen amte, da der mensche ist alsus allein in gegangen und stat mit uf getenten kreften hie und wirt ein wort nüt gesprochen: so stat der engel Gotz, der Gabriel heisset, bi dem alter do dis wirdige goetliche amt wirt getan.

La véritable conversion

La conversion de l'esprit, vers l'intérieur, en l'esprit de Dieu, celle qui part du fond, indépendamment de tout ce qui peut venir de l'extérieur, où l'homme cherche seulement Dieu, simplement et purement, par-delà toutes les œuvres et tous les modes déterminés de prière, par-delà toute pensée et tout raisonnement, voilà celle dont saint Denys dit que c'est un amour déraisonnable, insensé. Voilà la véritable conversion. (43)

Aber in dem inkere des geistes inwendig zu Gottes geiste us dem grunde sunder allen zu val, denne alleine suchet Got blos und luter und über alle werk oder wise und über allen gedank oder vernunft, ja sprach S. Dyonisius: 'es ist unvernünftig, es ist ein unsinnig minne.' Dis ist ein recht weselich ker; disem mus alwegen antwürten weselich lon und Got mit im selber.

Elève toi-même au-dessus de toi-même

Tantôt l'homme s'exercera dans le saint exercice des œuvres de la

charité, quand il le faut et quand son tour est venu, et tantôt il doit se retirer amoureusement dans le secret, et se livrer à une sainte prière intérieure, à de saintes méditations et imaginations. Parfois il doit renoncer à l'une et l'autre pratique et faire comme dit saint Anselme: "Arrache-toi à la multiplicité des œuvres extérieures, laisse assoupir l'ouragan des pensées intérieures, et assieds-toi, repose-toi, en t'élevant toi-même au-dessus de toi-même." (65)

Under wilen sol der mensche sich ueben in heiligen dienstlichen minne werken, als des not ist und an in kumet, und under wilen sich den als minenklichen und heimlichen verstelen und geben sich zu heiligem innigem gebette und heiliger betrachtunge und heiligen bilden, und etwenne enkeines, und tun als S. Anshelmus sprach: 'enzúch dich von der manigvaltikeit uswendiger werke und entslaf von dem gestúrme inwendiger gedenke, und sitze und ruwe und hebe dich selber úber dich selber'.

Entrer

L'homme qui ne rentre pas au moins une fois par jour dans son fond, du moins selon ses moyens, celui-là ne vit pas en vrai chrétien. (6)

Welich mensche das doch nút zu dem minsten einest an dem tage sich in erkert in den grunt, doch noch sime vermúgende, der enlebet nit also ein recht cristen mensche.

Il suffit d'un bref instant

Il suffit que de tels hommes se recueillent dans le fond, ne fût-ce que le temps d'une messe, pour mettre toutes leurs affaires en ordre. Et dès lors toutes leurs œuvres se font dans la paix. Leur vie tout entière est bien assise, remplie de vertus, de douceur, d'abandon, de bonté. (42)

Dise menschen kerent sich in den grunt einer messe lang: so hant si alle ir ding verrichtet, und fürbas so sint alle ir werk in grossem friden, und alles ir leben das ist gesasset und vol tugende, senftmuetig und gelossen und guetlich

Écoule-toi en ce fond

Rapporte tout au fond d'où tout est sorti. Ne t'attarde à rien de créé. Mais écoute-toi, avec toutes choses, en ce même fond. C'est là que naît la vraie louange de Dieu. Elle porte en vérité son fruit dans ton fond. Là, fleur et fruit sont une seule et même chose. Là, Dieu est en Dieu, lumière dans la lumière. C'est là qu'il te faut porter tout ce qui t'arrive du dehors et du dedans, quoi que ce soit et d'où cela vienne. Rapporte tout à Dieu en offrande. Et toi avec. (21)

Trage es rehte wieder in den grunt do es usgeflossen ist, und merre du niht uf nichte, sunder flûs selbe mit in mit allen dingen. Do wurt der wore lop Gottes geboren und bringet in der worheit fruht in deme grunde; do ist der blume und die fruht ein, do Got ist und Gotte daz lit in dem liehte. Dar trag din ufvelle und din invelle, was es ist und wo es her kummet, oppfers ime wider uf und dich domitte.

Le témoignage est en toi

Tu reconnaîtras que Dieu t'a mangé et avalé si tu te trouves en lui et lui en toi, si tu ne te trouves nulle part ailleurs et si tu ne trouves rien autre chose en toi. (30)

Also, liebes kint, hie an solt du bekennen ob dich Got gessen und verslunden habe, ob du dich vindest in im und in in dir, und du dich niergent anders envindest und nût anders in dir.

Le fond obstrué

Quelle peut bien être alors l'impression de celui dont le cœur, l'âme et le fond, l'homme intérieur et extérieur, sont demeurés tout à fait secs, durs, sans grâce et sans amour, le jour de cette inexprimable consolation qui surpasse tout autre ? (25)

Wie mag denne dem ze mute sin des herzen und sele und grunt, sin uswendig und inwendig mensche, ze male durre und scharpf und gnadelos, minnelos ist bliben dis unsprechlichen úbertreffelichen trostes!

Lorsque le fond est nettoyé

Mais pour ceux qui débarrassent ce fond, le nettoient et en écartent les images afin que le soleil puisse y répandre sa lumière, le joug de Dieu est plus doux que le miel ou toute autre douceur. Tout ce qui n'est pas ce joug leur est insipide et amer. (6)

Aber die diseme rument und sich ime muessigent und bilde abelegent, daz sich die sunne drin mag ergiessen, den ist daz joch Gottes úber honig und úber allen den smag suesse, und unsmeglich und bitter als daz das nit enist.

Soleil divin

Ah ! mes enfants, mes enfants, quand le soleil divin caresse immédiatement ce fond et aussi, ô bonheur, tous ces fruits qui en sont sortis, intérieurement et extérieurement, oh, ceux-ci tendent vers Dieu si absolument et s'épanouissent si délicieusement... (7)

Kinder, do die goetteliche sunne disen grunt unmittelichen be-ruert, och, in aller der frucht die dan uz gezogen wurt, indewendig und usswendig, o die get so luterliche uf Got und blueget so wunneclichen in eime lutern gotmeinende.

Mauvais fond

Ce mauvais fond a besoin qu'on s'y applique. Tant que l'homme est en vie, ce mauvais fond n'est jamais tué ni tout à fait vaincu. L'on a toujours encore à faire à lui. C'est là un gros obstacle à ce que nous revenions à la vraie lumière et à notre origine. (10)

Dirre grunt muss grossen flis han; die wile der mensche lebet, so wurt er niemer gantz getoetet noch úberwunden, ime si noch me zu tunde. Dis ist ein swere hindernisse in dis wore licht und in disen ursprung zu kummende.

Ce n'est pas lui qui est le fond de ces gens

Il y a des hommes qui servent Dieu par contrainte, des hommes qu'on doit forcer au service de Dieu. Le peu qu'ils font, ils ne le font point par amour de Dieu et par dévotion, mais par crainte. Ce sont ces gens d'Eglise sans grâce et sans amour qui ont besoin d'être forcés à se rendre au chœur et à beaucoup d'autres exercices. Il y a d'autres serviteurs de Dieu encore, de vulgaires domestiques, des mercenaires. Ce sont, parmi les curés, les nonnes et autres gens d'Eglise, tous ceux et toutes celles qui servent Dieu pour leur prébende ou leurs jetons de présence. Si, en effet, ces avantages ne leur étaient pas assurés ou devaient ne plus leur être accordés, ils ne serviraient plus Dieu, jetteraient leur froc aux orties, et deviendraient compagnons des ennemis de Dieu. A tous ces gens-là Dieu ne tient pas un brin. Ils ne peuvent donc pas, à cause de leur service, être appelés enfants ou fils de Dieu. Même s'ils font extérieurement de très grandes œuvres, Dieu n'en fait aucun cas. Car ce n'est pas lui qui est le fond de ces gens, mais ils sont eux-mêmes la cause de leur activité. (45)

Denne sint andere die sint betwungene knechte Gotz, die muss man twingen zu dem dienste Gotz. Und das selbe wening das si

tunt, das entunt sie nüt von goetlicher minne noch von andacht, aber si tunt es von vorchten. Und das sint gnadelose minnelose geistliche lúte die man ze kore und ze vil anderem dienste Gotz twingen mus. Denne sint andere das gemeine verdingete knechte Gotz sint. Das sint pffaffen und nunnen und alle soliche lúte die Gotte dienen umbe ir pfrunde und umbe ir presencien, und enweren si der nüt sicher oder enwürde in der nüt, si endienden Gotte nüt und kerten wider umbe und würden gesellen der vijende Gotz. Von allen disen lúten so enhalt Got einen trahen nüt, das si die kinder oder die sune Gotz út múgen von irs dienstes wegen sin, aber tunt och vil grosser werke uswendig; der ennimet er sich nüt an, wan er enist der grunt nüt, wan si sint es selber das der werke sache ist.

Met-on du bon vin dans un tonneau moisi ?

Nous avons en nous un méchant attachement caché qui gâte et anéantit tout le bien qui est en nous, comme lorsqu'on met une noble et exquise nourriture dans une marmite malpropre, ou du bon vin dans un tonneau moisi. (73)

So hat der mensche einen verborgen en unart in ime die alle gute in ime verderbet und vernút, rehte also der alzu edele gute spise dete in eine unreinen schússele oder guten win in ein unreine vas.

Un bon tonneau pour du bon vin

Lorsqu'on a du bon vin, on doit toujours avoir un tonneau en bon état pour l'y conserver. De même une nature vraiment bonne et bien ordonnée fait un bon fond bien ordonné. (79)

Wan wenne man guten win hat, so muss man iemer ein gantz vas haben, da man den win inne behalte, als ein ganzte gute geordente nature: die machet gute geordente gründe, werk und uebung.

10

Dieu

Sachez-le donc, ce n'est pas si terrible que vous pensez d'entrer en relation avec Dieu.

Dieu te désire

En vérité, Dieu nous désire comme si tout son bonheur et même toute sa raison étaient en nous. (65)

In der worheit: Got ist so not nach uns als ob alle sine selikeit an uns gelige.

L'âme à l'image de la Trinité

L'âme a trois nobles puissances qui en font véritablement une image de la Sainte Trinité: la mémoire, l'intelligence et la volonté libre. Grâce à ces puissances l'âme est capable de saisir Dieu et d'en être impressionnée de telle sorte qu'elle peut recevoir tout ce que Dieu est, possède et peut donner. C'est ainsi qu'elle regarde déjà dans l'éternité. (1)

Die sele hat drie edele krefte, in den ist sú ein wor bilde der heiligen drivalentikeit, gehugnisse, verstentnisse und frige wille, und

durch dise kreften so ist sú Gotz griffig und enpfenglich, daz sú alles des enpfenglich mag werden daz Got ist und hat und geben mag, und ist übermitz dis sehende in ewikeit.

Quand le fondement cède, tombe aussi la paix bâtie dessus

Dieu n'a jamais été en eux. Ce n'est pas sur lui qu'ils ont bâti. Ils n'ont pas établi sur lui leur fondation, ils ne lui ont donné aucune attention. Ils n'ont été occupés que de leur jouissance sensible et temporelle. Quand le fondement cède et que les fondations s'écroulent, il faudra bien que tombe aussi la paix qui était bâtie dessus. (46)

Und daz enist kein wunder, Got enwaz nie in in, und uf den enhant sú nit gebuwen, gegruntvestent noch nüt geahet, wanne iren sinnelichen zitlichen genuegen. Und also der grunt, daz fundament vellet, so vellet ouch der fride der daruf gebuwen waz.

Quand Dieu opère en toi

Ceux qui sont activés par l'Esprit de Dieu sont les plus aimés de tous les enfants de Dieu. Ce sont les hommes qui sont continuellement attentifs à suivre la tout aimable volonté de Dieu, à répondre à ses inspirations et à ses avertissements. Mes enfants, ces personnes sont parfois mises sur un chemin vraiment sauvage et pénible sur lequel elles doivent s'aventurer. Si elles osaient s'y engager hardiment, dans l'esprit, avec foi et confiance, quelle chose précieuse sortirait de là ! Si seulement elles se recueillaient en elles-mêmes, attentives à l'œuvre de l'Esprit en elles, quelles merveilles ne découvriraient-elles pas, merveilles que Dieu lui-même opère en elles, œuvres qui dépassent tellement le sentiment, la nature et l'intelligence ! (45)

Die von dem geiste Gotz gewürkt werdent, das sint die aller

liebsten kinder Gotz. Das sint die menschen die ein stetes war nemen tunt ze volgende dem aller liebsten willen Gotz, und sinem insprechende und sinen manungen gnug sint. Kinder, disen wirt underwilent ein gar wuest ellent wegfür gehalten, do er sich in wogen muss. Getoersten si sich denne verwegenlichen dar in wogen in dem geiste, glovben und getrüwen, wie edel ein ding würt dannan us, und kerten echt in sich selber und nemen sines werkes in in war: do solten si in in vinden wunderliche ding die Got in in wurkte, und die werk die alle sinne und nature und verstentnisse úbertreffent.

C'est Dieu qui fait lui-même toutes tes œuvres

La mesure est si abondamment remplie que le monde entier s'en trouve enrichi. Si ces gens n'existaient pas dans la chrétienté, le monde ne subsisterait pas une heure. Leurs œuvres, en effet, sont de beaucoup plus importantes et meilleures que tout ce que peut faire le monde entier. C'est Dieu qui fait lui-même toutes les œuvres de tels hommes. C'est pourquoi leurs œuvres sont au-dessus de toutes les œuvres humaines, dans la mesure même où Dieu surpasse les créatures. (38)

Alsus wirt dise mosse úberflússig, das alle die welt hin ab wirt gerichtet. Und enweren dise lúte nút in der cristenheit, die welt enstuende nút ein stunde; wan ire werk sint verre mere und besser wan alle die werk sin die alle die welt iemer gewürken mag. Wan Got wúrkst alles des menschen werk, und dar umbe gant ire werk úber aller menschen werk als vil als Got besser ist wan die creaturen.

En toi l'activité est celle même de Dieu

L'homme le plus intérieur n'a pas d'activité propre puisqu'en lui

l'activité est celle même de Dieu et qu'il doit se tenir purement passif sous l'action de Dieu. En ce recueillement, parfois, peuvent bien arriver jusqu'à lui quelques images rapides au sujet des bonnes pratiques auxquelles il s'est adonné auparavant, touchant la passion de notre Seigneur, ses fautes à lui, ou les demandes à faire pour quelque mort ou vivant... A travers tout cela, il ne faut que passer et essayer de pénétrer en Dieu simplement, purement, et bien dépouillé de tout. (66)

Wan der innerlichste mensche der enhat kein werk; wan das werk das ist alleine Gottes in deme, und dis halt sich lideklichen in Got würrklichen; so blickent wol do im in die blicke von den guten uebungen die der mensche vor geuebet hat, es si das liden unsers herren oder sin gebreste oder für ieman ze bittende, tot oder lebet. Durch dis sol man als tringen und einveltklich in Got luterlichen und blosklichen.

Débordement de la nature

Cette infirmité ne vient pas des observances extérieures; elle vient de la surabondance du débordement de la divinité inondant cet homme au point que son pauvre corps de limon ne le peut supporter. Car Dieu a tellement tiré cet homme en lui qu'il devient semblable à Dieu. Tout ce qui est en cet homme est imprégné et transformé d'une manière suressentielle. C'est Dieu qui fait lui-même les oeuvres de cet homme. Un tel homme peut être dit à juste titre déiforme. Qui le verrait le verrait comme s'il était Dieu. Dieu seulement par grâce, assurément ! Car Dieu existe et vit en lui, il y fait toutes ses oeuvres et il jouit de lui-même en cet homme. C'est en de telles personnes que Dieu trouve sa gloire. Elles ont bien conduit leur barque en haute mer, bien jeté leur filet et fait une pêche abondante. (41)

Aber dise krankheit enkumet nüt von uswendiger uebunge, sunder

von der überflüssigkeit des übergusses der gotheit, der disen menschen also übergossen hat das des der arme irdensche licham nüt erliden enmag. Wan Got hat disen menschen als gar in sich gezogen das der mensche wirt als gotvar das alles das in im ist, das wirt von einer überweselicher wise durch gossen und über formet, das Got dis menschen werk wúrket. Und dis heisset wol ein gotformiger mensche, wan wer den menschen recht sehe, der sehe in als Got, nüt denne von gnaden, wan Got lebet und weset und wúrket in im alle sine werk und gebruchet sin selbes in ime; Got hat ir ere. Si hant wol ir schif in die hoehi gefuert und si hant ir netz wol us geworfen und hant vil gevangen.

L'activité humaine disparaît.

Mes enfants, lorsque l'amour délirant vient, l'activité humaine disparaît. Le Seigneur vient alors et il fait résonner dans l'âme une seule parole. Et cette parole est plus noble et plus utile que cent mille paroles que tous les hommes pourraient dire. (44)

Kinder, wenne die unsinnige minne kumet, so get das menschlich werk lunder: so kumet denne unser herre und sprichet ein wort denne durch den menschen: das wort das ist edeler und nützer denne hundert tusent wort die alle menschen mügent gesprechen.

Avec Dieu tu ne peux rien perdre

L'homme passerait-il toute une année à ne rien faire d'autre qu'à observer en lui ce travail de Dieu, jamais année n'aurait été par lui si bien employée, même si pendant ce temps il n'avait fait aucune autre bonne œuvre, d'aucune sorte. Si seulement à la fin de l'année il lui était accordé de jeter un seul coup d'oeil sur l'œuvre mystérieuse de Dieu opérée dans son fond. Que dis-je ? Même si ce regard ne lui était pas accordé, même alors cet homme aurait

encore mieux employé l'année que tous ceux qui, de leur propre initiative, auraient accompli les plus grandes œuvres. Car avec Dieu on ne peut rien perdre. Or cette œuvre est l'œuvre de Dieu et non pas celle de l'homme. (45)

Und entete der mensche in einem ganzen jore niemer nüt anders denne des werkes in im war nemen, so enwart nie enkein jor so wol von in angeleit, het er och nie enkein gut werk anders geton, si weren weler künne si weren, und würt im danne an dem ende des jars ein einig blik endecket des verborgenen werks das Got da würtet in dem grunde, ja und enwurt im joch nüt endecket, noch denne het der mensche das jor bas an geleit wan alle die die mit ir würtlichkeit die grosse werk geworcht hant. Wan mit Gotte enmag man nicht versumen, und dis werk ist Gotz werk und niht des menschen.

Laisser Dieu accomplir son oeuvre

Dieu ne désire dans le monde entier qu'une seule chose, la seule dont il ait besoin, mais il la désire d'une façon si extraordinairement forte qu'il lui donne tous ses soins. Voici cette seule chose: c'est de trouver vide et préparé le noble fond qu'il a mis dans le noble esprit de l'homme, afin de pouvoir y accomplir son œuvre noble et divine. Car Dieu a toute puissance au ciel et sur terre. Une seule chose lui manque: c'est de ne pas pouvoir accomplir en l'homme la plus exquise de ses œuvres. (5)

Got enbegert noch enbedarff nüt in aller der welte denne alleine eins dinges, des begert er also uznemende sere als aller sin flis do an gelige, daz ist daz einige das er den edeln grunt den er in dem edeln geiste des menschen geleit hat, daz er in blos und bereit vinde, das er sins edeln goetlichen werkes do inne bekummen müge; wanne Got hat gantzen gewalt in himel und in erden, aber do an gebristet ime allein daz er sins aller wunnenlichsten werkes an dem menschen nüt bekummen enmag.

Deux attitudes

Ce qui distingue ces hommes des premiers, c'est qu'ils laissent Dieu préparer leur fond et ne le préparent pas eux-mêmes. De tels hommes ressentent bien aussi les premières attaques et le tourment qui en résulte. Car personne n'en est exempt. Mais si ensuite on leur reproche leurs faiblesses, qu'il s'agisse d'orgueil, de plaisirs de la chair, de jouissance temporelle, de colère, de haine, de n'importe quelle autre attaque du mal, si dure et si pénible qu'elle soit, ils recourent humblement à Dieu aussitôt après le premier mouvement. Ils s'en remettent à sa volonté. Ils se livrent et s'abandonnent. Ces personnes se lèvent en vérité. Car en tout elles s'élèvent au-dessus d'elles-mêmes. Aussi deviennent-elles, réellement, une vraie 'Jérusalem'. Elles ont la paix dans le trouble. Elles ont la joie dans la souffrance. Elles vivent en tout de la volonté de Dieu et voilà pourquoi le monde entier ne saurait leur ravir la paix. Tous les diables et tous les hommes conjurés ne pourraient pas la leur enlever. Ces êtres ne goûtent que Dieu seul et rien d'autre. Ils sont en vérité illuminés, car, en toutes circonstances, Dieu répand en eux sa lumière claire et pure. Même aux heures de la plus profonde obscurité, et même beaucoup plus alors qu'aux heures de brillante clarté. Ah ! que ces hommes sont aimables !; ce sont des hommes surnaturels, divins. Ils ne travaillent et ne font rien sans Dieu en tout ce qu'ils font. En un certain sens on peut même dire qu'ils ne sont plus, mais que c'est Dieu qui est en eux. Ah ! ce sont des hommes très chers. Ils portent le monde entier. Ils sont les nobles colonnes de ce monde. (5)

Und dis underscheit von disen menschen für den ersten ist daz das sú Got iren grunt bereiten lossent und nüt sú selber; und die dis sint, die hant wol den ersten anstos und die erste bewegunge, wan der enist nieman lidig. Aber darnoch so in die gebresten fürgehalten werdent, es si hochfart oder lust des fleisches oder zitlicher dinge oder zorn oder has oder weler hande kunne daz ist domitte

sú angevohten werdent, daz sú vil groeslichen und vil swerlichen ankummet, alzuhant noch der ersten bewegungen, so kummet sú es an Got demueteclichen und lossent sich sime willen und lident und lossent sich, und die lúte stont in der worheit uf, wanne sú kummet allerdinge úber sich selber; und dise werdent ouch in der worheit ein wor Jherusalem und hant friden in unfriden und liep in leide; in smacket der wille Gottes in allen dingen, und dovon kan in iren friden alle die welt nút benemen; hettent alle die túfele und alle die menschen geschworn, sú enkudent in iren friden nút genemen. Den lúten smacket alleine Got und nieman anders, und dise werdent in der worheit erlúhtet, wanne Got lúhtet in sú in allen dingen krefteclichen und luterlichen, also werlichen in dem meisten vinsternisse und noch vil werlicher denne dem schinenden liehte. Ach dis sint minnencliche lúte, es sint úbernátúrliche goetliche lúte, und dise enwürckent noch entunt nützit sunder Got in allen iren werken, und obe man es getoerste gesprechen, sú ensint nút etlicher mossen, sunder Got ist in in. Ach dis sint minnencliche menschen, sú tragent alle die welt und sint edele súlen der welte.

La différence entre ces deux sortes de personnes

La différence entre ces deux sortes d'hommes consiste en ce que les premiers, ceux qui veulent préparer eux-mêmes leur fond et ne l'abandonnent point à Dieu pour que ce soit lui qui le prépare, ont leurs facultés emprisonnées dans leurs défauts au point qu'elles ne peuvent s'en dégager. C'est avec satisfaction qu'ils demeurent en cet état. Ils conservent avec plaisir ce qui leur est propre, leur propre volonté. Mais les autres nobles hommes, ceux qui se laissent préparer par Dieu, ces hommes abandonnés, précieux et heureux, sont élevés au-dessus d'eux-mêmes. Et voilà pourquoi, dès la première attaque ou la première prise de conscience du péché, ils se hâtent de porter leur mal à Dieu. Ainsi il n'y a plus péché. Ils sont dans une divine liberté. (5)

Das underscheit von diser zweier kunne lúte ist daz die ersten die iren grunt mit in selber wellent bereiten und sich nút Gotte lossent daz er in bereite, der krefte blibent also gevangen in den gebresten daz sú darúber nút enkunnen kummen, oder sú blibent do inne mit genuegeden und behaltent das ire mit luste, iren eigenen willen. Aber die andern edelen menschen die sich Gotte lossent bereiten, die edelen seligen gelossenen lúte, die sint erhaben úber sich selber, und dovon, zuhant also sú die gebresten anstossent und sú es gewar werdent, alzuhant so fliehent sú domit in Got und ist nút me der gebreste do, wanne sú sint in einre goettelichen friheit; súllent denne nút dise lúte wellen das Got iren grunt bereite?

Illusion des 'grandes' pensées

Il est des âmes qui se présentent avec leur subtilité naturelle, leurs conceptions rationnelles, leurs hautes spéculations. Avec tout cela elles troublent le fond. En voulant écouter et comprendre ces grandes pensées, elles laissent mourir le désir des réalités encore supérieures. D'autant plus que dans cette activité de leurs conceptions rationnelles elles trouvent grande satisfaction. Elles s'imaginent qu'elles sont une 'Jérusalem' et qu'elles ont la paix. (5)

Oder ouch etliche in iren eigenen ufsetzen und in iren wisen, es si in gebette und in betrachtungen oder in dem alse sú selber entrahent oder alse sú sehent das ander lúte tunt, und in disen wisen wellent sú iren grunt bereiten und do inne den friden haben, und so duncket sú denne sú sigent zumole ein Jherusalem worden, und hant in den wisen und in den werken grossen friden und niergent anders denne in iren wisen oder ufsetzen.

Des errances à travers le 'spirituel'

Il est des âmes qui veulent trouver leur satisfaction dans les observances et les pratiques de leur choix, dans les prières, dans les

méditations, soit qu'elles les inventent elles-mêmes ou qu'elles imitent ce qu'elles voient faire à d'autres. C'est par ces exercices qu'elles veulent préparer leur fond. En y trouvant la paix, elle aussi s' imagine être devenue une "Jérusalem". (5)

Die ersten kumment mit irre natürlichen behendikeit und mit vernünftigen bilden und mit hohen dingen, domitte verirrent sú disen grunt; und dise begerunge stillent sú domitte daz sú dise ding wellent hoeren und verston, und do inne nement sú grossen friden und wenent in den wercken vernünftiger bilde ein Jherusalem sin und friden haben.

Installés dans leurs défauts

Que cette paix soit fausse, on peut le reconnaître facilement en ce que ces personnes demeurent encore dans leurs propres défauts, l'orgueil, la complaisance dans les satisfactions du corps, de la chair, des sens, dans celles que peuvent donner les créatures, dans la malveillance de leur jugement... Leur fait-on quelque déplaisir, elles vous répondent. Aussitôt ce sont des outrages ou des injures, de la haine ou de l'aversion. Beaucoup de défauts semblables demeurent en elles avec leur consentement. (5)

Das diser fride valsch si, daz sol man daran mercken daz sú in iren gebresten hie biblibent, es si hochvart oder lust des lichamens, des fleisches oder genueglicheit der sinne oder der creaturen und argwon in urteil, und tete man in út alzuhant ein unwertlicheit oder scheltwort oder has oder unmügen hiebi und vil diser gliche untugende die in blibent mit willen,

Fausse paix

C'est à cela qu'on peut reconnaître qu'elles veulent préparer elles-mêmes leur fond, agir en lui, de sorte que Dieu ne peut pas agir dans ce fond. C'est pourquoi leur paix est fausse. Elles ne se sont

pas vraiment élevées. Ces âmes ont tort de se croire une ‘Jérusalem’. Elles ont tort de s’imaginer avoir trouvé par elles-mêmes la vraie paix. Il leur faudra s’exercer encore bien péniblement à vaincre leurs défauts et à suivre l’exemple de notre Seigneur Jésus Christ dans la pratique de l’humilité et de la charité. Elles doivent mourir à elles-mêmes en toutes choses et apprendre ainsi à surgir. (5)

So sol man bekennen daz sú disen grunt selber wellent bereiten und drin wúrckent und daz Got in disen grunt nût gewúrcken enkan, und dovon ist ir fride valsch und ensint nût in der worheit ufgestanden; dise lúte ensúllent sich nût anenemen daz sú út Jherusalem sint oder sich eigens woren fridens út vermessen, aber sú súllent und muessent sich ueben noch vil sicherlichen daz sú ire gebresten úberwinden und in den bilden unsers herren Jhesu Cristi und in demuetigen wercken und in minnewercken, und sterben des iren in allen dingen und leren also ufston.

Le jugement du Saint-Esprit

C’est un des signes les plus authentiques que le Saint-Esprit est là en vérité, lorsque son jugement est vraiment signifié en nous. Mille fautes que tu reconnais réellement et dont tu t’avoues coupable seraient pour toi moins périlleuses et moins nuisibles qu’un seul péché que tu refuserais de reconnaître, dont tu ne voudrais pas te laisser reprendre, dont tu n’aurais ni chagrin ni angoisse, voulant au contraire te persuader pleinement que tu as eu raison. (16)

Dis ist der gewarsten zeichen eins das der heilige geist do ist in der worheit, wo dis urteil in der worheit geboren wurt, daz ist ein alzu sicher ding, wanne tusent gebresten die du in der worheit bekennest und dich dovon schuldig gebest, enwerent dir nût also soerglich noch also schedelich alse ein einiger des du nût enwoltest bekennen noch dich nût woltest lassen wisen und nût jomer

noch bandikeit darumb enhettest, dan dich wolte alles dunken du hettest reht.

Le jugement redoutable en toi

Quand l'homme veut aimer Dieu, il voit, en regardant en lui-même, qu'il est vide d'amour et de grâce. Il devrait aimer Dieu à fond et tendre vers lui et il ne trouve rien de cela en lui-même. Alors s'élève en lui un jugement redoutable et il crie malheur sur lui-même. Alors il se précipite dans un enfer ou dans un purgatoire terrible; tout ce qui lui est jamais arrivé de regrettable se réveille en lui. Vraiment, c'est très bien ainsi, car l'homme doit se condamner lui-même. (76)

Als nu der mensche Got wil minnen, so siht er in sich selber das er minnelos und gnodelos ist; so solte er Got von grunde minnen und meinen, und envindet es nüt in ime: so stet dicke in ime uf ein gruwelich urteil und geschrei úber sich selber, und versencket sich danne der mensche in die helle oder in gruwelich vegefúr, und stet alles das unglúcke in ime uf das ie wart; entruwent, dem ist vil rehte also: der mensche sol sich selber verurteilen.

Certains laissent Dieu préparer leur fond.

Ces personnes laissent Dieu préparer leur fond. Elles se livrent complètement à Dieu. Elles se quittent elles-mêmes en toutes choses. Elles ne gardent rien pour elles, ni dans les œuvres, ni dans les pratiques de piété, ni dans ce qu'elles font, ni dans ce qu'elles ne font pas, pas plus ici que là, ni dans la joie, ni dans la peine... Mais avec une humble crainte, elles acceptent tout de Dieu et, en même temps, lui rapportent absolument tout, dans un complet dépouillement d'elles-mêmes et dans un total abandon, se courbant humblement sous la volonté divine. (5)

Edele menschen die lossent Got iren grunt bereiten und lossent

*sich Gotte zumole und gont des iren us in allen dingen und behal-
tent in nüt in keinen dingen noch in werken noch in wisen, in tun
noch in lossende, noch sus noch so, in liebe noch in leide, sú
nement alle ding von Got in demuetigen vorhten und tragent sú
ime zumole uf wider in eime blossen armuete irs selbes in einre
williger gelossenheit, und boeugent sich demuetecliche under den
goetlichen willen; wie Got welle in allen dingen, des sint sú
zufriden, in friden und in unfriden, wanne in smacket alleine der
gute wolgevallende wille Gottes*

Ton temps devient celui de tout temps.

De ces gens on peut dire ce que disait notre Seigneur à ses disciples qui l'invitaient à monter à la fête: "Montez-y vous-mêmes, votre temps est toujours prêt, mais mon temps à moi n'est pas encore venu". Le temps de ces personnes est de tout temps. C'est à tout instant pour elles le temps de se livrer et de s'abandonner. Mais ce n'est pas à tout instant son temps à lui, le temps où il veut ou doit agir et illuminer. Voilà pourquoi elles s'en remettent à sa divine volonté d'un abandon patient et langanime. (5)

*Von den lúten mag man sprechen also unser herre sprach zu sinen
jungern do sú in uf hiessent gon zu der hochgezit, do sprach er:
'Gont ir uf, uwer zit ist alle zit bereit, aber mine zit enist noch
nüt'. Diser lúte zit ist alle zit, das sú sich lident und lossent: die zit
ist alle zit; aber sine zit ist allewegent nüt; wenne er wúrcken oder
erlúhten súlle oder welle, das lossent sú sime goetlichen willen in
einre gelossenre gebeitsamer langmuetekeit.*

Le mystère de Dieu n'appartient qu'à Dieu

Ne te soucie pas des hautes prouesses spéculatives, mais descends en ton propre fond. Apprends à te connaître toi-même et ne cherche pas à connaître le mystère caché de Dieu, le flux et le reflux

des choses en Dieu, les relations de l'être au non-être, le rapport de l'étincelle de l'âme à l'âme et à l'être subsistant par lui-même... "Il ne vous appartient pas, dit le Christ, de connaître le mystère de Dieu." Nous devons avoir une foi simple, vraie, entière, au Dieu unique dans la trinité des personnes. Une foi non pas compliquée, mais simple et pure. (16)

Enfrage nüt nach hohen künsten, denne gang in dinen eigenen grunt unde ler dich selber kennen, und nüt enfroge von der verborgenheit Gotz, von dem usflusse und influsse und von dem ihte in dem nihte und von dem funcken der selen in der selen in der istekeit. 'Úch enist', sprach Cristus, 'nüt zu wissende von der heimlikeit Gottes'. Wir süllent halten einen einvaltigen waren gantzen glouben an einen Got in drivaltikeit der personen, nüt manigvaltecklich, sunder einvaltecklich und luterlichen.

Dieu n'est rien de ce que tu peux dire de lui

Dieu n'est rien de ce que tu peux dire de lui. Il est au-dessus de toute forme, au-dessus de toute essence, au-dessus de tout bien. Il est au-dessus de tout ce que peut concevoir aucune intelligence. Il n'est ni haut, ni bas, ni comme ceci, ni comme cela. Il est de loin au-dessus de toute conception déterminée. (54)

Wan Got enist alles des nüt das du von im genemmen kanst: er ist über wise, über wesen, über gut, und alles des nüt das du von im bekennen oder genemmen kanst: do ist er fürbas über denne dehein verstentnisse begriffen kan, noch hoch noch nider, sus noch so, verre über alle wise, dis noch das.

L'essence qui est au-delà de toute essence

Si l'homme doit recevoir la forme supérieure de l'essence qui est au-delà de toute essence, il faut nécessairement que s'en aillent toutes les formes qu'on a jamais reçues dans toutes les facultés.

(64)

Hie sol der mensche über formet werden mit disem über weselichen wesende; so müssen alle die formen von not dannan die man in allen kreften ie enphieng.

Dieu caché

Que l'homme considère l'inexprimable mystère de Dieu dont Moïse a dit: "Vraiment, Seigneur, tu es un Dieu caché." Il est en toutes choses de façon cachée. Il y est plus intérieur que les choses ne sont intérieures à elles-mêmes. Il est dans le fond de l'âme, caché à tous les sens et inconnu dans les profondeurs du fond. Pénètre là-dedans avec toutes tes puissances, bien loin au-dessus des pensées, par-delà ton extérieure extériorité qui est si étrangère à elle-même, si éloignée de toute intérieure intériorité, comme un animal qui ne vit que par les sens et qui n'a ni connaissance, ni sentiment, ni conscience. Plonge-toi, cache-toi dans le Mystère caché, bien loin de toute créature, de tout ce qui est étranger à l'être, et différent. Tout cela ne doit pas se faire par manière d'imagination ou de pensée déterminée, mais seulement de manière essentielle, réelle, avec toutes les facultés et toute la puissance du désir, prise de conscience par-dessus les sens. (82)

Denne an sehe der mensche die unsprechliche verborgenheit Gotz, als Moyses sprach: 'werlichen, herre, du bist ein verborgen Got'. Und er ist verborgenlichen in allen dingen verre me wan dehein ding im selber si in dem grunde der selen, verborgen allen sinnen und unbekant ze mole inne in dem grunde. Dar in tring mit allen kreften verre über den gedank dine usserliche uswendikeit, die so verre, so froemde ir selber ist und aller innerlicher inwendikeit als ein vich, das den sinnen lebt und nüt enweis noch ensmakt noch enbevindet, und in senke, verbirg dich in der verborgenheit vor allen creatures und vor allem dem das dem wesende froemde und ungelich ist. Dis alles ensol nüt sin in biltlicher oder allein in

gedenklicher wise, sunder in weselicher, wúrklicher wise mit allen kreften und begerungen úber die sinne in bevintlicher wise.

Tiens-toi à ton Dieu caché et inconnu

Tiens-toi à ton Dieu caché et inconnu et considère que tu n'es pas homme à connaître de quelque façon le Dieu grand, inconnu et caché. Reste dans la quiétude et le repos et non pas dans l'illumination et l'émotion. (54)

Denne halt dich alles arm an dinen verborgenen unbekanten Got und halt dich das du der mensche nút ensist der den grossen unbekanten verborgenen Got út sol bekennen, denne blib in einem rastende und wonende und nút weder in lúchtende noch in smakende.

Rien ne t'est aussi intimement présent que le Verbe éternel.

Le Verbe éternel est, dans notre fond intérieur, si ineffablement près de nous et en nous que notre être même, notre propre nature, nos pensées, tout ce que nous pouvons nommer, dire ou comprendre, est loin d'être aussi près de nous, est loin de nous être aussi intimement présent que ne l'est le Verbe éternel. (49)

Und wissent doch das das ewig wort uns also unsprechlichen nach und inwendig ist in unserem grunde das der mensche im selber und sine eigene nature noch sin gedank noch alles das man genemmen oder gesagen mag oder verston mag, das enist alles nút als nach noch inwendig als das ewig wort in dem menschen ist.

Où est l'amour là est le Verbe

Le Verbe ne sera jamais dit à l'oreille de personne s'il n'a l'amour de Dieu. (49)

Nu dis wort wirt in niemans oren gesprochen, er enhave gotliche minne.

Comme si brusquement on enlevait un barrage

Cet aimable Saint-Esprit vint avec une grande richesse et avec une plénitude débordante dans les disciples et dans tous ceux qui étaient prêts à le recevoir, en les inondant intérieurement. C'est comme si brusquement on enlevait un barrage qui retient les eaux du Rhin. Le fleuve se répandrait alors à pleins flots jusqu'à déborder sur les rives, menaçant de tout inonder et de tout noyer, remplissant toutes les vallées et tous les fonds sur son passage. C'est ainsi qu'a fait le saint Esprit pour ses disciples et tous ceux qu'il trouva prêts à le recevoir. C'est ce qu'il fait encore à toute heure et sans cesse. Il remplit et inonde tous les fonds, cœurs et âmes, où il trouve quelque place pour les combler de grâce, d'amour, de dons et d'une richesse qu'on ne saurait décrire. C'est ainsi qu'il remplit les vallées et les profondeurs. (25)

Diser minneklicher heiliger geist der kam in die junger und in alle die sin enphenklich warent, mit also grosser richeit und volheit und úberflüssikeit und úber gos si innewendig gelicher wise als ob der Rin sin schutz hette und das mittel und hindernisse ab were; wie er denne mit vollem flusse und úber gusse solte komen rúschende, als ob er alles das ertrenken und versenken wolte, und fulte alle telre und die grúnde die vor im weren. Also tet der heilig geist den jungern und allen den die er sin enphenklich vant. Und also tut er noch alle stunde ane underlos; so füllet er und úber gússset alle die grúnde und alle die herzen und die selen wo er stat vindet: die füllet er mit aller der richeit, gnaden, minnen und gaben von den nút ze sprechent ist. Und er füllet die telre und die tieffe die im fúr gehalten sint.

Et si 'ton' Dieu n'était qu'un dieu fabriqué ?

Pourquoi est-on ainsi désespéré ? La cause, c'est que Dieu n'a pas pénétré ton fond avec ce qu'il est réellement. Mais tu n'as qu'un dieu pensé, un dieu fabriqué, un dieu accommodé, et non pas Dieu tel qu'il est réellement lui-même. (72)

Was ist die sache des verstroywendes und des entsetzendes? Das ist daz dir Got nüt ingewesent enist in dime grunde, und das du hast ein gedahten und ein gemachten Got, den du in dinen wisen haben must, der nüt gewesent enist.

Le Saint-Esprit te pousse dans ton fond intérieur

Le Saint-Esprit vient souvent en l'homme. Il l'avertit, ou le fait avertir par les maîtres, et le pousse dans son fond intérieur. (45)

Nu kumet der heilig geist dicke in den menschen und manet in und tribet in in sinem inwendigen grunde oder och durch die lerer.

Le Saint-Esprit fait de grandes choses

Le Saint-Esprit fera de grandes choses dans l'homme ainsi recueilli en soi alors même que cet homme n'en saurait absolument rien. De même que l'âme fait mystérieusement son œuvre dans le corps sans que le corps en sente rien ni en prenne conscience. (25)

Danne so wúrcket der heilige geist grosse ding in dem ingekerten menschen, noch denne das der mensche zu mole nüt do von weis: rechte also die sele verborgenliche wúrcket das leben in dem lichamen, daz der lichame dovon nüt bevindet noch weis.

La gloire du Père

Le Fils a reçu du Père tout ce qu'il est, tout ce qu'il a et tout ce

qu'il peut faire. Le Père lui a remis en mains toutes choses. Et tout cela le Fils l'a si radicalement et si complètement rapporté au Père, absolument de la même manière dont il l'avait reçu, qu'il n'a même pas retenu et réservé pour lui un seul cheveu. Car il cherchait seulement la gloire du Père et non pas celle du Fils. C'est de la même façon que nous devons imiter le Fils. C'est de la même manière qu'il doit être notre héritage transfiguré. Nous devons rapporter foncièrement au Père tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons, tout ce que nous pouvons faire, tout ce que nous n'avons jamais reçu de lui, sans garder pour nous, de tout cela, la largeur d'un cheveu. Ne rien retenir ni intérieurement ni extérieurement, ni directement ni indirectement. Laisse ce bien à qui il est. Ne prends rien pour toi et cherche Dieu. (13)

Der sun het von dem vatter genomen alles daz er ist und het und vermag, der vatter het ime alle ding gegeben in sine hant, dis trug der sun dem vatter also gruntlichen wider uf in allen den wisen und in allen dem also ers von dem vatter empfangen het, das er ime ein hor nüt vor enhaltet noch sich annam, denne allein suchet er die glorie des vatters und nüt des sunes. Also süllent wir dem sune nochvolgen, in der selben wisen sol er unser verklert erbe sin, so süllent wir dem vatter dis also grüntlichen wider uftragen alles daz wir sint und hant und vermügent, und alles daz wir von ime ie empfangent, das wir es uns ein horbreit nüt ensüllent annemen noch innewendig noch ussewendig; wanne er kummet mit mittel oder sunder mittel, lo es dem des es ist und ennim dich es nüt an und suche in.

Dieu purement et simplement et rien d'autre

Cher enfant, cherche donc tout d'abord le royaume de Dieu, c'est-à-dire Dieu purement et simplement et rien d'autre. Quand tout attachement aura été rejeté, la volonté de Dieu se fera sur la terre comme au ciel. (62)

Suche denne zem ersten das rich Gotz, das ist: luter blos Got und nüt anders. So die minlicheit alle ab geworfen werdent, so wirt der wille Gotz in der erden als in dem himele.

11

Refoulements

S'ils entrent, ils trouvent un chien crevé

Ils tombent parce qu'ils n'ont pas pénétré à l'intérieur. Et s'ils entrent, ils trouvent un chien crevé gisant à l'intérieur, une charogne. Ce chien pue ! Jette-le dehors, il est mort. Un homme tiède, sec, froid, mort, lourdaud en tout ce qui concerne Dieu et les choses divines. (69)

Wanne dise andern vallent, so blibent sú, wanne sú kumment nít; kumment sú in, so vindent sú einen doten hunt dinne ligen, ein doten hunt: er stincket, trag in uss, er ist dot! einen lewen durren kalten doten menschen, der swer ist zu allem dem daz goetelich ist und Got angehoeret.

Se connaître soi-même

C'est une grande honte et une ignominie que l'homme connaisse tant de choses et ne se connaisse pas lui-même. (72)

Daz ist gros laster und schande daz ein mensche also vil ander dinge weis und enweis sich selber nít.

Par quoi es-tu possédé ?

Mes enfants, voulez-vous un signe tout à fait sûr pour reconnaître de façon certaine en quelles dispositions vous êtes ? Voyez ce qui éveille le plus fortement vos émotions de plaisir ou de douleur, de joie ou de souffrance. Quelle que soit par ailleurs cette chose, Dieu ou la créature, elle est certainement ce que tu aimes le mieux. Si tu es possédé par Dieu, toutes les créatures ne sauraient faire dériver ni chavirer ta petite barque, ton 'gemut'. (41)

Kinder, wellent ir úch selber werlichen bekennen wie ir sint an ganzen waren zeichen, so besehent was das si das úch aller meist bewegen mag ze liebe oder ze leide oder ze froeiden oder ze jamer; das si was das si, das ding ist din bestes, das si Got oder creature. Aber bist du besessen mit Gotte, so enmúgen dir din schiffelin, din gemuete, alle creaturen nút getriben noch entsetzen.

La mine ne livre son argent qu'après un gros effort

J'ai vu dans les mines d'argent l'eau s'accumuler parfois en telle abondance qu'il devient difficile d'extraire le minerai. En pareil cas, on s'ingénie à trouver un moyen pour que l'eau s'écoule d'elle-même. On trouve alors le trésor qui paie tous les frais du travail et donne en plus de gros bénéfices. De même, tu dois souffrir patiemment cette obsession, ces images et ces ennuyeux défauts qui t'affligent, au grand déplaisir de ton 'gemut' et de ton cœur. Sûrement cela s'écoulera de soi-même et toutes les peines seront payées. Et il t'en reviendra un grand bien. (38)

Als ich han gesehen, als man silber grebt, so verwechset sich das wasser, das mans nút wol gewinnen enkan. So hat man gemacht mit behentkeit das sich das wasser selber us schút, und denne so vint man den schatz der alle die kost bezalt die dar uf gezert ist, und do úber grosse gewinnunge. Also solt du dich liden und lossen dise truk und dise bilde und die widerwertigen gebresten die du

wider din gemuete und herze liden must dich pingende; sicher es schüt sich selber us, und das sol alle die erbeit bezalen, und dir sol gros güt der mit in komen.

Deux sortes d'yeux

L'homme a deux sortes d'yeux, des yeux extérieurs et des yeux intérieurs. S'il n'y avait pas d'œil intérieur, l'œil extérieur ne serait qu'une bien petite chose toute faible, et l'homme tout entier ne vaudrait pas mieux. L'homme ne différerait pas alors des autres brutes et animaux. (51)

Der mensche hat zweiger leige ovgen: uswendig ovgen und inwendige ovgen. Und enwere das innerlich ovge nüt, so wer es ein hert snoed krank ding mit dem uswendigen ovge und umbe den menschen al ze mole, und so were der mensche als ein ander vihe oder tier.

Pourquoi l'œil intérieur est-il aveugle ?

Mes chers enfants, comment peut-il donc se faire que la précieuse raison qu'est l'œil intérieur soit si pitoyablement aveuglée qu'elle ne voie pas la vraie lumière ? Voici d'où vient ce mal pernicieux. Il y a tendu sur cet œil une peau épaisse et grossière, une méchante toison: c'est l'inclination et l'amour qu'on a pour les créatures, pour soi-même ou pour n'importe quoi qui vous touche. Voilà ce qui rend les hommes aveugles et sourds, en quelque état qu'ils vivent, dans le monde ou dans l'Eglise. Et c'est avec cela qu'ils vont recevoir le saint corps de notre Seigneur. Plus ils y vont, plus ils deviennent sourds et aveugles, plus la peau s'épaissit. (51)

Lieben kinder, wie mag nu das sin das die edel vernunft, das inwendig ovge, alsus bermglichen verblent ist das es dis woren liechtes nüt ensicht? Der mürdige schade ist dannan ab komen: do ist ein dicke grobe hut, ein dickes vel úber gezogen, das ist minne

und meinunge der creaturen, oder es si der mensche selber oder etwas des sins, und von dem ist der mensche blind und tovb worden, si sin in welicher stat si sint, weltlich oder geistlich. Und hie mit gont si zu dem heiligen lichamen unsers herren, und ie me si dar gont, ie tovber si sint und ie blinder si werdent und die hut ie dicker wirt.

Les peaux

Il y a maintes peaux qui ont recouvert le fond de l'homme et en ont bouché l'accès par de multiples excroissances, si bien que l'homme se cache à lui-même la vérité, qu'il demeure pour lui-même un inconnu et qu'il ne sait rien de lui-même. Il connaît tant d'autres choses, mais lui-même ne se connaît pas ! Il y a là comme trente ou quarante peaux, des couennes qui ressemblent à des fronts de boeuf, tant elles sont épaisses et dures. On pourrait encore les comparer aux oignons qui sont composés tout entier de peaux amères, accumulées l'une sur l'autre jusqu'au centre. De cela vous ne pouvez pas, comme vous vous l'imaginez, vous en défaire par la confession. Qu'est-ce donc que ces peaux ? Ce sont toutes les choses dans lesquelles c'est toi et ce qui est tien que tu possèdes, que tu aimes, à quoi tu penses, que tu recherches, dont tu jouis. Toutes les choses dont Dieu n'est pas la vraie cause ni le vrai but. Tout cela ce sont des idoles, les images des choses, ta jouissance personnelle, ta volonté propre, la satisfaction de tes sens dans la nature. Et l'homme les retient, ces idoles, comme dame Sarah qui alla s'asseoir dessus. C'est la présomption, le manque d'abandon, l'inattention, la négligence dans toutes les choses divines. Voilà qui fait croître ces peaux. (80)

Kinder, des inwendigen warnemens der mensche sin selbs des ist grosse not, wan der mensche hat manige hut in im die im den grunt bedeckent und über wachsen hant, das er im selber die worheit bedecket und unbekant blibet und er es selber nüt enweis,

und weis so manig ander ding und sich selber nüt. Noch drissig oder vierzig hûte und vel die sint recht als oxsen stirnen, als dicke und als hert. Die sint recht als das lovche, das alles vol surer hûte ist, ie eine nach der anderen bis uf den grunt. Dis enkünnet ir mit bichten nüt ab gelegen als ir wenent. Weles sint dise vel? Das sint alle die ding do du dich und das dine inne hast und minnest und meinest und suchest und gebruchest, der Got eine wore sache noch ende nüt enist. Das sint alles abgoette, die bilde der dinge und eigen lust und eigen willikeit und genuegde der sinne in der naturen, und die besizet der mensche als fro Sare, die uf die abgoette ging sitzen. Dis ist vermessenheit, ungelossenheit, unachtsamkeit und unflis aller goetlicher dingen. Dise machent alle dise vel.

Des peaux épaisses, grossières et noires

Mes enfants, d'où vient, pensez-vous, que l'homme ne parvient d'aucune façon jusqu'à son fond ? En voici la cause. Ce fond est recouvert de multiples peaux, horriblement épaisses. Il y en a d'épaisses comme le front des bœufs. Ces peaux ont si bien recouvert le plus intime de son âme que ni Dieu ni lui-même ne peuvent y entrer. Tout est complètement obstrué par ces excroissances. Sachez-le, il y a de ces hommes qui peuvent avoir jusqu'à trente ou quarante de ces peaux. Des peaux épaisses, grossières, noires, comme des peaux d'ours. Que sont ces peaux ? C'est tout ce vers quoi tu te tournes volontairement. (51)

Kinder, wannan ab wenent ir das das kome das der mensche in sinen grunt enkeine wis nüt komen enmag? Das ist des schult: do ist als manig dicke grüweliche hut über gezogen, recht dick als oxsen stirnen, und die hant im sin innerkeit also verdeckt das Got noch er selber nüt drin enmag: es ist verwachsen. Wissent, etliche menschen mügent drissig oder vierzig hûte haben, dicker grober swarzer hûte als beren hûte. Wele sint dise hûte? Das ist ein

ieklich ding do du dich mit willen zu kerst.

Lucidité

Dix fautes que l'homme tient pour fautes et dont il s'accuse justement ne lui font pas tant de mal qu'un seul péché qu'il ne veut pas reconnaître, ni tenir pour faute, et dans lequel il voudrait demeurer avec une coupable opiniâtreté. (69)

Sunder ein ding süllent ir wissen daz zehen gebresten die der mensch für gebresten hat und wol bekennet, ensint nüt also einen den der mensche nüt bekennen enwil noch für gebresten han und mit eime frevel allewegent do inne bliben.

La lumière

Aucune lumière naturelle ne pourrait indiquer ce lieu. Où donc est-il né ? Il y a des personnes qui veulent, avec leur lumière naturelle, connaître cette naissance. Elles doivent toutes rester en route et se perdre. Cela ne mène à rien. On ne peut pas trouver de soi-même cette naissance, car la même lumière qui l'a montrée doit aussi nous révéler ce qu'elle est et où elle s'est accomplie. Ces insensés ne peuvent pas et ne veulent pas attendre qu'ils soient éclairés par celui qui nous la découvre. Ils font de violents efforts pour aller de l'avant. Ils veulent faire cette découverte avec leur lumière naturelle, mais c'est impossible. Ils doivent attendre le temps qui n'est pas encore venu. Ce désir croît et devient, chez quelques-uns, si ardent qu'il pénètre dans la chair et dans le sang, voire même jusqu'à la moelle des os. Car ce que la nature peut faire elle doit le tenter, si toutefois elle veut que ce désir soit satisfait et que cette naissance lui soit montrée en vérité. Mais aucune lumière naturelle ne peut te l'indiquer. (4)

Kein natürlích lieht nüt gewisen wo er ist. Etliche lúte wellen mit irme natürlícheme liehte hernoch tasten noch diser geburt, und

alle die muessent verbliben, sú muessent verderben, do enwurt nüt us. Dise geburt enmag nüt funden werden; denne daz selbe lieht daz die geburt geseit hat, daz mus ouch die geburt bewisen wele sú si und wo sú geschehen si. Nu dise dorehten lúte kunnent noch enwellent nüt also lange erbeiten daz in daz lieht gelúhte do sú inne funden wurt. Aber sú brechent sich herus und wellent mit irme natúrlichen liehte daz vinden, und daz enmag nüt sin, sú muessent der zit erbeiten, die enist noch nüt. Dise begerunge wúrket sich und wurt also gros in etlichem das sú get durch fleisch und blut, jo durch das marg und gebeine, wanne das die nature geleisten mag, das muss dis kosten, sol diser begerunge gnug geschehen und sol dise geburt in der worheit funden werden; alle natúrliche lieht enwiset sú dich nit.

La lumière du soleil obscurcit les autres lumières

Quand cette lumière est vraiment bien reçue, toutes les images, les formes, les figures, tombent. Et cette lumière ne montre plus que la naissance en vérité. Le ciel est maintenant dans son obscurité naturelle. Mais si brusquement il venait à être changé tout entier en un pur et clair soleil, personne, par suite de cet excès de clarté, ne pourrait voir d'autre image. Quand cette éblouissante lumière brille dans l'âme, les images et les formes disparaissent. Et là où cette lumière doit apparaître, la lumière naturelle doit s'éclipser et s'éteindre. Car l'étoile qui indiqua la naissance aux rois n'était pas une étoile naturelle comme les autres étoiles; elle ne se tenait pas naturellement dans le ciel comme les autres. (4)

Wurt dis lieht reht enpfangen in der worheit, und do vallent alle bilde und forme und glichnisse abe und wiset alleine die geburt in der worheit. Der himel ist nu in sinre natúrlicher dunkelheit; wurt er nu gewandelt in eine luter klore sunne alzumole, so enmoehete nieman des andern bilde gesehen vor der klorheit; und wenne dis klore lieht lúhtet in der selen, so entwichent alle bilde und formen,

und wo das licht sol erschinen, do muss daz natürlliche licht undergon und erloeschen; wanne der sterne der dise künige dise geburt wisete, daz enwaz nüt ein natürllich sterne alse ander sternem; er stunt ouch nüt an himele natürllichen alse die andern.

La même couleur est reçue différemment

La lumière du soleil, en elle-même, est simple. Mais la même lumière est reçue différemment par des verres différents dont l'un est noir, l'autre jaune, le troisième blanc. Par verre noir on peut entendre la sensibilité; par verre jaune, la raison; par verre blanc, l'esprit dans sa pureté et dans sa simplicité. Si maintenant la sensibilité était fondue dans la raison et ensuite de la raison dans l'esprit, alors le noir deviendrait jaune et le jaune blanc. De là résulterait une pure simplicité. (4)

Der schin der sunnen der ist gar einvaltig an ime selber, aber der selbe schin wurt ungelich empfangen in dem glase: das eine glas das ist swartz, das ander gel, das dirte wis; bi dem swartzen glase mag man nemen die sinnelicheit, bi dem gelen die vernunft und bi dem wissen den lutern blossen geist. Das nu die sinnelicheit schin inziehe in die vernunft und die vernunft in den geist, so wurde das swartze gel und daz gele wis, und wurde ein luter einvaltikeit.

Te laisser toucher par la grâce

Que chacun s'examine soi-même pour voir s'il s'est laissé ou non toucher par Dieu. Tous ceux, en effet, qui ne le sont pas ont souvent de beaux débuts, si bien qu'on en attend de grandes choses. Mais avant même qu'on y ait pris garde, il n'y a effectivement rien. Ils s'abattent brusquement et retombent dans leurs vieilles habitudes et leurs jouissances naturelles. (20)

Hie mercke menglich uf sich selber, ob er von Gotte beruert si oder nüt, wan alle die dis nüt ensint, die vohent dicke vil schoene

an, das man wenet es sülle gros ding derus werden, und e man es wenet, so wurt nüt darus, sú sigent darnieder vil schiere und stürzten uf ir alte gewonheit und uf lust der naturen.

Dieu touche également tous les hommes

Mes enfants, quand on n'est pas touché, il ne faut pas l'imputer à Dieu comme le font certains en disant dans leur aveuglement: "Dieu ne m'a pas touché et poussé comme les autres." Dieu touche, pousse, avertit et désire également tous les hommes. Il veut avoir également tous les hommes. Mais son action, ses avertissements, ses dons sont reçus et acceptés d'une façon bien inégale. Quand Dieu se présente avec ses touches et ses dons, il trouve chez beaucoup la place encombrée. Il y trouve d'autres hôtes et il doit s'en retourner sans pouvoir entrer. (20)

Kinder, die sache daz man nüt beruert enist, des endarf man Gotte keine schulde nüt geben, also die lúte dicke blintliche sprechent: 'Got enruert mich noch entribet mich nüt also ander lúte'. Got ruert und tribet und manet und gert alle menschen gelich und wil alle menschen gliche, sunder sin rueren und sin manen und sine goben die werdent vil ungelich empfangen und genummen. So Got mit sinen beruerungen und mit sinen goben kummet zu vil menschen, so vindet er die stat bekúmbert und vindet ander geste do und muss widerkeren und enmag nüt in.

12

Le 'gemut'

Le 'troisième' homme

On peut dire, en effet, de l'homme qu'il est composé de trois hommes qui ne font cependant qu'un seul. Le premier est l'homme extérieur, animal et sensible. Le second est l'homme raisonnable avec ses facultés raisonnables. Le troisième est le 'gemut', la partie supérieure de l'âme. Tout cela réuni ne fait qu'un seul homme. De même il y a diversité dans la volonté, chacun de ces trois hommes voulant à sa façon. (53)

Wan der mensche ist rechte als ob er drú menschen si und ist doch ein mensche. Das eine das ist der uswendig vihelich sinneliche mensche; der ander das ist der vernúnftige mensche mit sinen vernúnftigen kreften; der dritte mensche das ist das gemuete, das oberste teil der selen. Dis alles ist ein mensche. Als ist och maniger kúnne wille in den menschen, ieklichs nach siner wise.

Noblesse intérieure

De cette noblesse intérieure, cachée dans le fond, beaucoup de docteurs ont parlé, anciens et modernes: l'évêque Albert, maître Dietrich, maître Eckhart... L'un l'appelle une «étincelle de l'âme»,

un autre un «fon» ou une «cime», un troisième un principe originaire». Quant à l'évêque Albert, il appelle cette noblesse une «image» dans laquelle est représentée et qui contient la Sainte Trinité. Cette étincelle s'élanche si haut, lorsque tout est en ordre, que l'intelligence ne peut pas la suivre, car elle ne s'arrête pas avant d'être rentrée dans le Fond d'où elle s'est échappée, et où elle était avant la création. Les maîtres qui ont parlé de cela ont poursuivi la connaissance de cette vérité par la pratique de leur vie en même temps qu'avec leur intelligence. Ils l'ont vraiment expérimentée. (53)

Von disem inwendigen adel der in dem grunde lit verborgen, hant vil meister gesprochen beide alte unde nûwe: bischof Albrecht, meister Dietrich, meister Eghart. Der eine heisset es ein funke der selen, der ander einen boden oder ein tolden, einer ein erstekeit, und bischof Albrecht nemmet es ein bilde in dem die heilige drivalentikeit gebildet ist und do innegelegen ist. Und diser funke flüget als hoch, do im recht ist, das dem das verstentnisse nût gevolgen enmag, wan es enrastet nût, es enkome wider in den grunt do es us geflossen ist, das es was in siner ungeschaffenheit. Dise meister die hinnan ab gesprochen hant, die hant es mit lebende und mit vernunft ervedget, und si hant es nu in der worheit befunden.

Dans l'abîme sans fond de la Divinité

Plus le 'gemut' de l'homme est attaché à Dieu, d'un grand attachement intérieur, plus aussi son activité est pacifiée, ordonnée, harmonisée, et plus il demeure inaccessible au trouble. C'est le signe d'un excellent homme d'avoir toute son activité réglée comme on désire qu'elle le soit au jour où le corps sera enfoui dans la terre, pour que l'âme soit ensevelie dans l'abîme sans fond de la Divinité. (72)

Wanne so des menschen gemuete me und inrelicher in Got geheftet

ist, so der mensche gefrideter und georderter und glicher in allem sime tunde ist und unverworrenre blibet, und das ist ein zeichen eins guten menschen das alles sin tun alsolich si also er begert zu sinde so der lichame begraben wurt in der erden, das die sele denne werde begraben in der grundelosen gotheit.

L'innommé englobe tous les noms

Avec la rapidité d'un éclair, tourne-toi vers l'intérieur, mobilisant tout ton 'gemut'. Si l'Innommé se présente dans l'âme, tout ce qui a un nom dans l'Innommé, en Dieu, se présente avec lui. Car en cet Innommé est inclus tout ce qui a un nom. (74)

Ker snel mit eime gantzen woreme gemuete in den grunt innerlichen biltlichen, und wanne sich das ungenant in der selen erbütet, so erbütet sich alles das domitte das nammen hat in dem ungenanten in Gotte; do inne ist alles das beslossen daz nammen hat.

La merveille des merveilles

"C'est la merveille des merveilles qu'on découvre alors, dit l'évêque Albert, ce qu'il y a de plus pur, de plus sûr, ce qui peut le moins vous être enlevé, ce qui rencontre le moins d'obstacles, ce qu'on peut le moins vous retenir." Dans cette félicité il n'y a plus aucune contrariété, car il n'y a ici ni figure, ni rien de sensible, ni rien de temporel, ni rien de périssable... (53)

«Das ist das aller wunderlichest», sprichet bischof Albrecht, «das man do vindet, es ist das aller luterste und das aller sicherste und das aller unabziehelichest und das aller ungehinderste und das unentheltlichest in diser gelust». Und es ist kein widerwertikeit, wan in disem enist nüt bildunge noch sinlicheit noch zitlicheit noch vergenglicheit.

Au-dessus de l'activité des facultés

Le 'gemut' est une chose délicieuse. En lui sont rassemblées toutes les facultés: la raison, la volonté... mais il leur est lui-même supérieur. Il a quelque chose de plus. Il est une réalité intérieure, essentielle, au-dessus de l'activité des facultés. (70)

Das gemuete das ist ein wunneklich ding; in dem sint alle die krefte versament: vernunft, wille; aber es ist an im selber dar und hat me dar zu. Es hat einen innigen weselichen fürwurf über die wirklichkeit der krefte.

Il demeure lui-même en dehors de la multiplicité

L'homme ne se réduit pas à la sensibilité. De là vient que l'homme peut accomplir toutes ses opérations sans s'y engager lui-même tout entier. C'est grâce à cela que, dans la multiplicité, il garde Dieu présent et. On n'en arrive là que si le 'gemut' n'est pas attaché aux choses, mais s'en va purement et exclusivement à Dieu, sans tergiverser, sans souci de jouissance ou d'utilité, sans faire attention à ce qui plait et à ce qui déplaît, mais cherchant seulement et purement Dieu. (72)

Die sinnelicheit daz enist der mensche nüt: hinabe kummet das ist das der mensche alle sine werg mag getun on sin selbes und das ime Got also gegenwertig blibet in der manigvaltekeit und unvermanigvaltiget blibet, das kummet alleine hievon und daz man daz gemuete nüt enheftet in die ding und blos luter uf Got go und nüt hinderwert noch herwert, enmeine nüt lust noch nutz, behagen noch missehagen, denne allein luter Got.

Le repos du gemut

Les disciples entrèrent aussi dans le cénacle. Cénacle signifie: salle

de festin. Et la cène est le repas du soir. Après le souper il n'y a plus d'autre repas ni, à vrai dire, de travail, mais c'est le repos. Il faut bien noter le motif pour lequel ils étaient dans le cénacle. C'est ainsi que le 'gemut' et les facultés doivent se reposer et mettre essentiellement et réellement le terme de leur activité en celui dans lequel toutes choses ont leur fin et en qui l'on ne trouve plus ni contrariété ni peine. Car en lui est l'éternel repos. Celui qui, intérieurement, dans le fond, oriente ses pensées et son intention vers quelque autre chose, celui-là ne poursuit pas le pur bien qu'est Dieu. Et il n'est pas vraiment dans l'attente et la préparation de la venue du Saint-Esprit. (22)

Dise gingent ouch in das cenaculum; daz sprichet also vil also 'ein essehus'; cena daz ist also vil gesprochen also 'ein abunt wurtschaft'. Nach dem abuntessende envolget keine wurtschaft me noch nüt arbeitendes eigenlichen, sunder rasten. Und ist sere zu merkende warumb daz sù in dem huse worent. Also daz gemuete und krefte sùllent rasten und ir ende setzen in wesentlicher und in wirklicher wesen in dem do alle ding inne endent und do enkein widerwertikeit noch arbeit enget, wanne in diseme ist ewige raste. Wer sine meinunge in dem grunde innerlich uf út anders richtet und út meint, der enmeint daz luter gut das Got ist, nüt und enist nüt in worer wartunge und bereitunge des heiligen geistes.

L'orientation fondamentale

Quand le 'gemut' est en ordre et parfaitement orienté, tout va bien aussi pour le reste. Et quand le 'gemut' est perverti, tout est perverti, qu'on s'en rende compte ou non. (70)

Und wanne dem gemuete recht ist und es wol zu gekert ist, so ist allem dem andern recht, und wo das ab gekert ist, so ist es alles ab gekert, man wisse oder enwisse nüt.

Tendance au replis vers l'essentiel

Si le 'gemut' est en parfaite disposition, il a une inclination à se replier vers le fond où repose l'Image qui transcende toutes les facultés. Et l'activité du 'gemut' dépasse en noblesse et en hauteur toutes les facultés, plus encore qu'un foudre de vin l'emporte sur une seule goutte. (70)

Dis gemuete, do dem recht ist, do hat es ein wider neigen in disen grunt, do dis bilde ist verre úber die krefte. Und ist dis werk dis gemuetz als edel und als gros úber die krefte, verre me denne ein fuder wins ist wider einem trahen.

Dans l'attente de la venue de l'Esprit

Celui qui, intérieurement, dans le fond, oriente ses pensées et son intention vers quelque autre chose, celui-là ne poursuit pas le pur bien qu'est Dieu. Et il n'est pas vraiment dans l'attente et la préparation de la venue du Saint-Esprit. (22)

Wer sine meinunge in dem grunde innerlich uf út anders richtet und út meinet, der enmeint daz luter gut das Got ist, nút und enist nút in worer wartunge und bereitunge des heiligen geistes.

Inclination vers ta source

L'âme a une perpétuelle inclination, une perpétuelle intention, à revenir vers le fond de son origine. En raison de sa 'convenance' originelle, dans l'ordre spirituel, l'esprit s'incline et se penche de nouveau vers son origine, pour retrouver sa 'convenance'. Cette inclination vers la source ne s'éteint jamais, pas même chez les damnés. (70)

Und dannan ab hat si ein ewig wider neigen und wider kaphen in den grunt irs ursprunges. Und do von der gelicheit der geistlichkeit so neiget und wider búget sich der geist wider in den ursprung, in

die gelicheit. Das wider neigen das enverlooeschet niemer me och in den vertuemten.

Il peut garder sans interruption son attache à Dieu

C'est dans ce 'gemut' qu'on doit se renouveler en se replongeant continuellement dans le fond, en se tournant bien en face de Dieu, sans aucun intermédiaire, avec une intention soutenue et une charité agissante. Cette puissance de conversion est bien dans le 'gemut' qui peut garder sans interruption son attache à Dieu et maintenir son intention, tandis que les facultés n'ont pas le pouvoir d'être constantes dans leur attachement. (70)

In disem gemuete sol man sich ernúwen mit einem steten wider in tragende in den grunt und engegenkerende mit einer wúrklicher minne und meinunge Got sunder alles mittel. Dis vermúgen ist wol in dem gemuete, das einen steten anhang wol mag haben ane underlos und stete meinunge, ane die krefte die ein vermúgen des steten anhanges nít haben.

Un sommeil, un silence, un divin repos.

Proclus, un maître païen, nomme cela un sommeil, un silence, un divin repos. Il dit: "Nous avons une secrète recherche de l'Un qui dépasse de beaucoup la raison et l'intelligence." Si l'âme se recueille en cela elle devient divine et vit d'une vie divine. Tant que l'homme, au contraire, s'occupe de choses extérieures et sensibles et opère avec elles, il ne peut rien savoir de cette recherche. Il ne peut même pas croire qu'il porte cela en soi. (53)

Proculus, ein heidenscher meister, nemt es ein slaf und ein stille und ein goetlich rasen und spricht: 'uns ist ein verborgen suchen des einen, das ist verre úber die vernunft und verstentnisse'. So wenne das sich die sele dar in kert, so wirt si goetlich und lebet eins goetlichen lebendes. Die wile das der mensche sus get mänge-

len und wúrken mit disen uswendigen sinnelichen dingen, so enmag er des nût wissen, ja er enmag es nût gelovben das das in im si.

Quelle est l'inscription de ton gemut ?

On donne la drachme sans contredit à celui dont l'inscription porte le nom, que ce soit Dieu ou les créatures. Que chacun regarde donc dans son fond, chaque jour et plus souvent, pour voir quelle inscription s'y grave, c'est-à-dire quel est le bien qu'il aime le plus, qu'il poursuit, qu'il cherche; quel est le bien qui est le plus capable de le consoler, de le réjouir, de l'émouvoir; quel est le bien dont la pensée le poursuit davantage et le plus souvent. Qu'il examine comment il aime Dieu et toutes les choses divines, les amis de Dieu, le service de Dieu et tout ce qui y touche, et ce qu'il éprouve à leur égard. Qu'il examine comment son 'gemut' est tourné vers Dieu... (72)

Wes die úbergeschrift des pfenniges ist, dem git man den pfennig on alle widersproche Gottes oder creaturen. Und des sehe ein iegliches in sinen grunt tegeliche und dicke waz sin úberschrift si, was von ime allermeist geminnet und gemeinet und gesucht si, was in allermeist troesten, erfrovwen, bewegen múge, waz ime aller dickest und allermeist inne si, wie lieb ime zu Gotte si und zu allen goettelichen dingen, es sint Gottes frúnt oder Gottes dienst oder was in angehoert, wie ime darzu si und wie ime sin gemuete zu Gotte gekert sin.

D'où les facultés reçoivent-elles leur puissance d'action.

Qu'est le 'gemut' ? Il est bien plus élevé et beaucoup plus intérieur que les facultés. C'est, en effet, du 'gemut' que les facultés reçoivent leur puissance d'action. Elles sont en lui; elles sont sorties de lui; pourtant il leur est immensément supérieur à toutes.

Il est tout à fait simple, essentiel, formel. (53)

Nu süllen wir alhie merken was dis gemuete si. Das ist verre hoher und innerlicher wan die krefte; wan die krefte nement al ir vermügen dannan us und sint do inne und dannan us geflossen und ist in allen doch ob sunder mosse. Es ist gar einvaltig und weselich und formelich.

Un tropisme vers ton origine

Le 'gemut', le fond, s'enracine comme une plante dans l'âme avec un tropisme éternel et une force d'attraction vers l'intérieur d'elle-même. Le 'gemut', le fond, a une éternelle et foncière inclination à revenir à son origine. Cette inclination ne s'éteint jamais, même en enfer. Et c'est la plus grande souffrance des damnés que cela leur soit éternellement refusé. (53)

Dis gemuet, diser grunt das ist als in pflanzet das die pflanze hat ein ewig reissen und ziehen nach ir; und das gemuete, der grunt der hat ein ewig neigen, ein grunt neigen wider in den ursprung. Dis neigen enverloeschet niemer och in der helle, und das ist ir meiste pin das in dis eweklich entbliben muss.

Il donne sa mesure à tout le reste

Le 'gemut' donne sa mesure à tout le reste. C'est lui qui donne sa forme, sa pesanteur, son poids. Il pénètre tout de sa vertu: habitus mentis. (53)

Es wirt genant ein mosse, wan es misset das ander alles. Es git im sine forme, sine swere, sin gewicht. Es teilet al umbe und umbe. Habitus mentis.

Il te mesure à ta juste valeur

L'Évangile parle d'une bonne mesure. Cette mesure est le 'gemut' de l'homme. C'est lui qu'on mesure. C'est cette mesure qui servira à déterminer dans quelle mesure Dieu te sera donné. (38)

Nu vor so sprach das ewangelium von einer guoten mosse. Dise mosse das ist des menschen gemuete: do mit wirt gemessen. In diser mosse so wirt Got gemessen, was dir des werden sol.

Le 'gemut' mis en gage

Ce 'gemut', pour le plus grand malheur de l'homme, est mis en gage. A l'heure même où tu devrais te tourner vers Dieu dans ta prière, ce 'gemut' est engagé. Tu n'en es plus maître. Et Dieu ne peut pas entrer. (38)

Dis gemuete das stet recht schedelichen ze phande. Die selbe stunde als du ze Gotte soltest keren in dime gebette, so stet dis gemuete ze phande, und du bist sin ungewaltig und Got enmag niergent dar in.

Le 'gemut' mondanié

Avec votre cœur et votre «gemuet» mondaniés, avec vos âmes vaines sous une apparence religieuse, toutes ces choses futiles se greffent vraiment sur vos âmes. Comme lorsqu'on implante une greffe sur un tronc; tous les fruits produits ont ensuite les caractères de la greffe et non pas ceux de l'arbre avant d'être greffé. (55)

Mit úweren weltlichen herzen und gemuete und úwere italkheit in geistlichem schine: die ding werdent recht in úch gepruefet, als die ein zwig zwigent uf einen stok, und nach dem zwige so wirt alle die frucht die der stok vor trug, und nüt nach siner eigenen art.

Eleve ton 'gemut' au-dessus de toi-même

Plus d'un pense avoir la charité, mais s'il regardait profondément dans le fond, il saurait ce qu'il en est de son amour. Tout ce qui te manque, c'est de ne pas savoir pénétrer dans ton fond. Si tu y entrais, tu apprendrais comment la grâce t'avertit sans cesse d'élever ton 'gemut' au-dessus de toi-même. (44)

Och wol maniges dunket es habe die minne; aber sehe er tief in den grunt, er fünde wol wie es umbe sine minne stuende. Alles das úch gebrist, das ist: ir enkúnnet in den grunt nút komen; kement ir dar in, so fündent ir die gnade, wie úch die ane underlos manet zu eime uf erhabenen gemuete úber úch selber.

Pousse ton 'gemut'

Pousse ton 'gemut' vers les hauteurs et dans le désert intérieur. Pousse là tout ton troupeau comme messire Moïse. (15)

So tribe din gemuete uf in die hoehe und in die inre wuestenunge, dar trip alle dine vihe mit hern Moyses.

A l'aide de l'aviron de la discrétion

Si quelque chose d'autre pénètre en son 'gemut' malgré lui, qu'alors, dès qu'il s'en aperçoit, il s'élève au-dessus avec la raison. Qu'il viре sa barque à l'aide de l'aviron de la discrétion, puisqu'aussi bien ce n'est pas sur une mauvaise route qu'il a engagé ses efforts. Si le serviteur de Dieu persévère dans cette manière de faire, malgré tout ce qui peut lui arriver du côté de la multiplicité inhérente aux oeuvres et à l'agir, il ne sera pas lui-même entraîné dans la multiplicité. Il ne se laissera jamais troubler par les contin-gences qui le touchent, si nombreuses soient-elles. Même si Dieu ne lui était pas si fidèlement présent dans sa raison,

il lui est pourtant aussi proche et intime que possible, dans son 'gemut'. (72)

Vellet ime aber herin út úber sins undankes, denne erhebe er sich mit der vernunft, wanne er es gewar wurt; nim und ker daz schif umb mit dem ruder der bescheidenheit, wanne er des werkes in dem werke er dem wege nüt enbegan; wanne der diener Gottes in diser wisen blibet, so on allen zwifel waz uf den fiel werg, wisen, manigvaltikeit, das enmanigvaltiget in nüt, und do enwürre ime ouch niemer nüt von der dinge wegen, wie vil ouch uf in viele; were das ime Got nüt also getruwelichen gegenwertig were in siner vernunft, so ist er doch n dem gemuete aller nehst und innewendigst.

Plus c'est rapide, plus c'est noble

Quand, noblement et passivement, on sait se frayer un chemin à travers les représentations, la vérité vient et, dans le fond, se pénètre elle-même de son regard, et entraîne le 'Gemut' qui s'abandonne en elle. C'est rapide comme un regard ou, plus rapide encore, comme le va-et-vient des anges, bien plus prompt qu'un clin d'oeil. Plus c'est rapide, plus c'est noble. On doit alors, en un éclair, tout reporter dans le fond et devenir un seul esprit avec Dieu. Car Dieu est esprit et on devient un seul esprit avec Lui. Voilà les vrais adorateurs qui adorent le Père en esprit et en vérité. C'est ici que naît véritablement la paix authentique. (66)

Als dise blicke denne adellichen und lideklichen durch brochen werdent, denne kumet die worheit und in blicket sich selber und zúhet das gemuete nach ir lideklich in sich selber; das ist snel als ein blik oder vil minre, als der ker der engel, ab und zu: das was vil sneller wan ein blik, also geschicht hie ie sneller, ie edeler. Und hie sol man alles in blickender wise alles wider uf tragen in den grunt und werden ein geist mit Gotte, wan Got ist ein geist, und werden ein geist mit im. Hie wirt der wore wesliche fride geborn.

Le fond vide des raisonneurs

Quant aux raisonneurs, ils arrangeront tout ceci à leur façon et se l'approprieront dans la subtilité de leur raison. Mais quand viendra l'heure de la mort, ils trouveront leur fond vide de Dieu et entreront en grande détresse. (74)

Aber die vernunfftigen ziehent dis alles in ir wise und besitzent es in irre vernunfftigen behendekeit. Also denne kummet die stunde des todes, so vindent sú iren grunt itel Gotz und kumment sú in grosse not.

Avec un gemut vierge

Puisque Dieu est esprit, l'esprit créé doit se concentrer, s'élever puisse plonger, avec un 'gemut' vierge, dans l'esprit incréé de Dieu. De même que l'homme, avant sa création, était éternellement Dieu en Dieu, de même, maintenant, il doit faire retour en Lui avec toute sa nature créée. (70)

Wan Got ein geist ist: des sol der geschaffene geist sich vereinen und uf richten und sich in senken in den ungeschaffenen geist Gotz mit einem lidigem gemuete. Also als der mensche was eweklichen in Gotte Got in siner ungeschaffenheit, also sol er mit siner geschaffenheit sich al zemole wider in tragen.

Avec un gemut vigilant et les yeux ouverts

Combien en trouverez-vous et en verrez-vous de ces gens qui auront fait de grandes œuvres, se seront livrés à de grandes pratiques et auront ainsi acquis grand renom et grande apparence ! Mais voici que la complaisance exagérée qu'ils y auront mise les aura dépouillés de tout, si bien qu'ils devraient se montrer encore bien reconnaissants s'ils étaient rangés parmi les gens grossiers,

ignorants et incultes. Et combien d'hommes pauvres et simples, dont personne, à cause de leur attitude humble, ne considère ni l'apparence ni les œuvres, dépasseront les premiers d'une telle hauteur qu'on pourra à peine les apercevoir encore, tellement ils seront montés haut. Veillez donc avec un 'gemut' vigilant et des yeux ouverts. (77)

Kinder, was súllent ir des noch sehen und vinden her nach der die so grosse werk und uebung hant gehabt und grossen namen und schin, das den in úber beheglicheit als gar alles ab gesnitten ist, das si es so grossen dank súllent nemen das si under die groben ungelerten ungelebten lúte, die geburen, múgent gewiset werden! Und etliche arme einvaltige menschen do nieman nút ab enhalt von schine noch von werken umbe ir demuetige verdrukheit, súllent úber alle dise sin so hoch das si dar kume súllen gesehen kúnnen do si sint. Und dar umbe wachent mit wakerigem gemuete und mit offenen ovgen,

Solidement ancré

Ne crains pas. Si la barque est solidement et fermement amarrée et ancrée, les vagues ne peuvent lui nuire. Tout cela finira bien. (41)

Enfürcht dich nút! so echt din schif vaste und hert gemert und geankert si, so enmúgen im die unden nút schaden: so wirt es alles gut rat.

Ton plus intime avec le plus intime de Dieu

"Hodie genui te. Aujourd'hui je t'ai engendré de nouveau." Si l'esprit se plonge pleinement avec ce qu'il y a de plus intime, dans le plus intime de Dieu, et fusionne avec lui, il y sera recréé et renouvelé. Et l'esprit est d'autant plus inondé et supérieurement transformé par l'esprit de Dieu qu'il a suivi plus régulièrement et avec plus de pureté ce chemin, et qu'il a mis plus exclusivement

son intention en Dieu. Dieu se répand alors en lui comme le soleil naturel répand sa lumière dans l'air et que l'air devient lumière de part en part. (70)

« Hodie genui te, hütte han ich dich núwe geborn ». Als der geist al zemole in sinket und in smilzet mit sinem innigosten in Gotz innigosten, so wirt er do wider bilt und ernúwet, und also vil me wirt der geist úber gossen und úber formet von Gotz geiste, als vil als er disen weg ordenlicher und luterlicher gegangen hat und Got bloslicher gemeint hat: als ingússet sich hie Got, als die natúrliche sunne gússet iren schin in die lúft, und wirt aller der luft durch formet mit dem liechte.

Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez

Quels sont ces yeux bienheureux ? Ils signifient d'abord le regard intérieur, spirituel, sur la grande et étonnante noblesse en laquelle réside notre singulière parenté avec Dieu, cette parenté dont Dieu a doté le fond de notre âme. Heureux ce regard, et justement heureux ! Il comble le cœur de l'homme d'un grand bonheur. (53)

Nu sint hie zwene sinne von den seligen ovgen, wele die sint dieselig sint. Der erste sin ist von dem inwendigen geistlichen angesichte des grossen wunderlichen adels; do die sunderliche sibschaft ist die Got in den grunt der selen geleit hat: das ist wol und recht angesehen. Das bringet eime minnenden herzen grosse selikeit.

13

Naissance

Qu'est-ce qui enfante en toi ?

Tout ce en quoi l'homme met sa jouissance, toutes ces choses enfantent en toi. Elles deviennent en toi mères d'une naissance telle que Dieu n'enfantera jamais en toi. (55)

Kürtzlichen alles do der mensche lust an nimet: die ding die gebere in im. Und die sint alsolicher geburt vatter in dir, das Got, die wile die geburt in dir stat, mit willen und mit wissende sin geburt.

Douleurs d'enfantement

Certaines personnes, quand elles se trouvent en cette pauvreté intérieure, courent et cherchent toujours quelque nouveau moyen d'échapper à cette angoisse. Cela leur est bien nuisible. Ou bien elles vont se plaindre et interroger les docteurs. Cela augmente encore leur trouble. Demeure en cette épreuve sans aucune anxiété. Après les ténèbres viendra la clarté du jour, l'éclat du soleil. Prends garde, comme si ta vie était en jeu, de ne t'appliquer à rien d'autre qu'à attendre. En vérité, si tu t'en tiens à cela, la naissance est proche et c'est en toi qu'elle va se produire. (41)

So lovfent etliche menschen als si in disem inwendigen armuete

stont, und suchent iemer út anders, das si des getrenges dar mit engont. Das ist als schedelich. Oder si gont klagen oder lerer fragen und werdent me verirret. Blibe bi disem ane allen zwivel; nach dem vinsternisse kumet der liechte tag, der sunnen schin . Huet dich als dines libes das du uf nüt anders enslahest, wan warte. In der worheit, blibest du do bi, die geburt die ist nach und sol in dir geborn werden.

Dieu prépare en lui une nouvelle naissance

Crois-moi, aucune angoisse ne monte en l'homme sans que Dieu ne prépare en lui une nouvelle naissance. Sache aussi que tout ce qui t'enlève ton angoisse ou ton oppression, l'apaise et la détend, c'est cela même qui naît en toi, que ce soit Dieu ou la créature. Discerne donc. Si c'est une créature qui enlève ton angoisse, quel que soit son nom, elle te ravit entièrement la naissance de Dieu. (41)

Und wissist uf mich das niemer enkein getreng in den menschen uf gestot, Got enwelle nach dem ein núwe geburt in im ernúwen. Und wissest: so wel sache dir das getreng oder den truk benimet oder gestillet oder entloest, das sich das gebirt in dich. Und des ist die geburt, das si was das si, Got oder creature. Und nu brueve: benimet dir das ein creature, si heisse wie si heisse, die verderbet dir Gotz geburt alzemole.

Le vrai fond où se fait la divine naissance

Tournez-vous vers le vrai fond, là où se fait la vraie, la divine naissance et d'où vient à toute la chrétienté, oui, à la sainte chrétienté, une si grande joie. (43)

Und kerent úch in den woren grunt do dise wore goetliche geburt geborn wirt, do vil und grosse froeide ab wirt aller der cristenheit, ja siner heiligen cristenheit.

Les naissances étrangères

Cette inquiétude qui devrait être continuelle et sans relâche est dissipée, empêchée, par les naissances étrangères qui s'accomplissent dans l'homme. (55)

Dise unruwe, die man solte steteklichen und ane underlos haben, die wirt uf enthalten und gehindert mit froemden gebürten, die in dem menschen hant geborn.

Une petite chose suffit pour empêcher cet enfantement

Cette petite chose t'enlève ton grand Dieu et empêche l'aimable enfantement qu'il voulait tellement accomplir en toi. (55)

Das selbe klein das benimet dir und berovbet dich dines grossen Gotz und der minneklichen geburt die Got in dich geben wolte und solte.

Le possible humain crucifié

C'est dans les facultés supérieures qu'interviennent la foi, l'espérance et la charité. Voici donc la foi: elle ravit et prend à la raison ce que celle-ci avait acquis de science et la rend aveugle. Si bien qu'elle doit renoncer à sa science. La faculté rationnelle doit donc s'éclipser. Vient ensuite l'espérance et elle nous enlève la sécurité et l'affect de possession. Vient enfin la charité et elle dépouille la volonté de tout égoïsme et de tout esprit de propriété. (64)

Nu ist in den obersten glovbe, zuversiht und minne. Nu get dar der glovbe und berovbet und benimet der vernunft alles ir wissen und machet si blint, und des muss si verloeigenen. Die vernünftige kraft muss do ab. So kumet die zuversiht und benimet die sicher-

*heit und das haben. So kumet die minne und berovbet den willen
aller eigenschaft und besitzunge.*

14

Entre temps et éternité

Suspendu entre ciel et terre

L'homme est ainsi vraiment suspendu entre ciel et terre. Par ses facultés supérieures il est élevé au-dessus de lui-même, au-dessus de toutes choses et il habite en Dieu. Mais dans ses facultés inférieures, il est abaissé au-dessous de toutes choses. (21)

Und alsus so hanget rechte der mensche enzwüschent himmel und erden: mit sinen úbersten kreften so ist er erhaben úber sich selber und úber alle ding und wonet in Gotte, aber mit sinen nidersten kreften so ist er verdunst under alle ding in den grunt.

L'âme entre temps et éternité

Car l'âme est entre le temps et l'éternité. Par ses facultés supérieures, elle appartient à l'éternité. Par sa partie inférieure, par ses facultés sensibles ou animales elle appartient au temps. Mais actuellement l'âme se répand dans le temps et les choses temporelles, aussi bien par les facultés supérieures que par les inférieures. La raison en est dans l'étroite union de ces facultés. Cette union rend la dispersion si facile que l'âme est toujours prête et disposée à se répandre entièrement dans les choses sensibles et

qu'elle se détourne ainsi des réalités éternelles. (1)

Wan die sele ist geschaffen zwüschent zit und ewikeit. Nu mit irem obersten teile so gehoert sú in ewikeit, und mit irme nidersten teile so gehoert sú in die zit, mit iren simelichen vihelichen kreften. Nu ist die sele bede mit iren obersten und nidersten kreften uzgelouffen in die zit und in die zitlichen ding, umb die sipschaft die die obersten zu den nidersten hant; so ist der louf ir sere geringe und bereit uzzulouffende in die sinnelichen ding und enget der ewikeit.

Illustration par la physique

Car la distance entre l'oeil et l'objet est petite. Ainsi le soleil bien qu'il soit soixante fois plus volumineux que la terre. Si quelqu'un, en été, lorsque le soleil est au zénith, prenait une bassine pleine d'eau et y plaçait un petit miroir, le soleil lui apparaîtrait à peine plus grand qu'un minuscule bout de terre. Et si petite soit la distance entre le petit miroir et le grand soleil, il ferait complètement disparaître du miroir l'image du grand soleil. Ainsi l'homme qui a érigé un obstacle quel qu'il soit et si petit soit-il ne peut pas voir ce fond. Sans aucun doute le même obstacle empêche que Dieu puisse se représenter lui-même dans le miroir de son âme. (6)

Wenne es het wenig mittels; also die sunne, wie daz sú sechtzig werbe merre si danne alles ertrich, der ein bekin mit wasser neme zu summer do die sunne hohe an dem himmel stat, und leite darin einen kleinen spiegel, darinne erschine die grosse sunne alzumole und schine kume als ein kleine bodem; und wie kleine ouch daz mittel si daz derzwüschent dem kleinen spiegel und der grossen sunnen keme, daz neme dem spiegel daz bilde der grossen sunnen zumole. Also rehte also ist es umbe den menschen der das mittel geleit het, es si waz daz si oder wie kleine daz si, das er in disen grunt nit kan gesehen, one allen zwifel, daz selbe mittel benimmet ime daz sich das grosse gut daz Got ist, in dem spiegel sinre selen nüt erbilden mag.

Tourné vers le temps tu oublies l'éternité

L'âme est véritablement une réalité placée entre le temps et l'éternité. Se tourne-t-elle vers le temps, elle oublie l'éternité dont les réalités s'éloignent et lui paraissent petit comme nous apparaît petit tout ce qui est vu de loin, alors que ce qui est tout près paraît grand. (6)

Die sele ist reht ein mittel zwüschent zit und ewikeit; kert sú sich zu der zit, so vergisset sú der ewekeit; und werdent ir die ding verre und dannan abe, sint sú kleine, also das man verre siht, das schinet kleine, und daz nohe ist, daz schinet gros.

Au-dessus du temps là où Dieu est en vérité

Recueille-toi avec tes facultés supérieures, au-dessus du temps, car c'est là que Dieu réside, c'est là qu'il est en vérité. C'est là qu'il dit le Verbe suressentiel dans lequel et par lequel toutes choses ont été créées. On doit recevoir en douceur cette parole semée en nous. Mes enfants, celui qui, en douceur, ferait place à cette parole – ceci est absolument nécessaire – et qui s'élèverait, avec toutes ses facultés, bien haut, au-dessus du temps et dans l'éternité, celui-là entendrait la parole de Dieu qui lui serait délicieusement dite. Et il en serait éclairé bien au-delà de ce qu'on peut comprendre avec les sens. (42)

Ker dich úber zit mit dinen obersten kreften, wan do sitzet Got; do ist Got in der worheit; do leret er das úber weselich wort in dem und mit dem alle ding geschaffen sint. Das wort sol man enphahen in senftmuetikeit, das in gepflanzete wort. Kinder, der dem wort stat gebe in senftmuetikeit, das von not sin muss, und mit allen sinen kreften sich erhuebe in die hoehin úber zit in ewikeit, dem solte das wort Gotz wunnenklich in gesprochen werden und von dem erlúchtet werden verre úber das man mit den sinnen begriffen

mag.

Prendre son envol

Tandis au'au début, l'homme doit donner entièrement à sa méditation un objet temporel, comme la Nativité, les œuvres de notre Seigneur, sa vie et ses exemples, il doit maintenant élever son 'gemut' et s'exercer à prendre son envol, au-dessus du temps, dans l'éternelle manière d'être. (82)

Wan, als ich me han gesprochen, als der mensche hie vormals alles dachte nach der zitlichenwise, als nach unsers herren geburt und werken und leben und wise, also sol er nu alles uf ziehen sin gemuete und sol leren sich erswingen úber die zit in die ewigen wise und wesen.

Un regard sur l'éternité

Quand il est accordé à l'homme de jeter un regard sur l'éternité, d'en éprouver un avant-goût, alors surgit en lui un soupir intérieur qui passe jusque dans les sens extérieurs. (43)

So wenne dem menschen wirt für gehalten ein inblicken, ein smak der ewikeit, so wirt in im geborn ein innerlich suchen, und das gat durch die uswendigen sinne.

Ils agissent en dehors du temps, dans l'éternité

C'est ainsi que les personnes qui sont arrivées à ce degré de vie spirituelle font toutes leurs œuvres en dehors du temps, dans l'éternité. Elles prient en l'esprit de Dieu. Elles vivent et agissent en lui. (15)

Also sint sú ietze in diseme nu ietze, also dise lúte die hier in reht gerotent, die wúrckent alle ire werg ussewendig der zit in ewikeit,

sú bettent in Gottese geiste und lebent und wúrkent in ime.

Un temps décisif

C'est pour cela seulement que nous sommes dans le temps. Si nous le ratons maintenant nous l'aurons raté pour toujours. (72)

Darumb sint wir alleine in der zit, und das wir nu daz versument, das muss uns iemer versumet sin.

Patience

Enfants, cela ne peut pas se faire en un jour ni en un an. Ne vous effrayez pas. Cela prend du temps. Et il y faut de la simplicité, de la pureté, de l'abandon. (15)

Kinder, dis wil nút eins tages, eins jores zugon, nút enverrent úch, es nimmet zit und harzu gehoert simpelheit und luterkeit und gelossenheit.

Expectans expectavi

Quand l'homme intérieur a assez attendu, 'expectans expectavi', attendu et encore attendu, il doit s'éloigner, en fuyant, de toutes choses et demeurer dans la solitude. Cette solitude consiste en ce que l'homme abandonne non seulement la multiplicité de l'extérieur, mais aussi la multiplicité dans les facultés intérieures, à savoir des facultés représentatives avec leurs images, leurs imaginations, leurs cogitations. Il doit se dégager de toute image, de toute forme particulière, et se retirer en solitude. Et quand cette passivité a eu raison de la multiplicité et qu'elle s'étend partout, le Seigneur attendu vient. Il vient en un clin d'œil et, à l'instant même, élève l'homme au-dessus de toutes choses et le dédommage ainsi de sa longue attente. Puis il le rabaisse à nouveau, de peur

que l'homme ne s'exalte dans ce sentiment du divin, et il le repousse bien bas. (77)

Als der inwendige mensche alsus gebeit hat — 'expectans expectavi, gebeit und widerbeit' —, so sol er sich verren fliehende alle ding und bliben in der einsamkeit. Dise einsamkeit ist das der mensche nüt alleine enhat uswendige manigvaltikeit gelossen, sunder och inwendige manigvaltikeit der inren krefte, das sint die bildende krefte in iren bilden und die fantasien und gedenke, und sich der mensche kert von allen bilden und formen und blibet in der einsamkeit. Und als dise lidelicheit alle úber kumet und úber lit, denne kumet der herre des er gebeit hat, und in einem blicke, und fuert in der herre úber alle ding in dem blicke und ergetzt in sines langen beitendes. Denne slecht er in her wider nider, das er in disem bevindende nüt sich erhebe, und wider trukt in.

15

Traversée de la différence

La différence entre les hommes

Ne te règle point d'après celui-ci ou celle-là, ce serait de l'aveuglement. Autant les hommes sont différents les uns des autres, autant sont différents leurs chemins vers Dieu. Ce qui est vie pour l'un est mort pour l'autre. Autant il y a chez les hommes de tempéraments et de natures, autant la grâce s'adapte. (73)

Niht enrihte dich nach diseme noch nach deme: daz ist ze male ein blintheit. Als ungelich die lúte sint, also sint ovch ir wege zu Gotte: das eins menschen leben were, daz were des anderen dot, und also als der lúte compleccien sint und naturen, dar nach rihtet sich dicke ir genade.

Ta différence face à son ineffable Différence

A côté de la 'différence' extérieure et grossière, il y a encore une 'différence' intérieure, plus noble et plus pure, qui naît de la première. A qui saurait se tenir en cette 'différence'-là se découvrirait et se manifesterait la connaissance de l'ineffable Différence, à un degré qu'aucune créature ne peut atteindre en aucune façon. Car un esprit purifié dans la 'différence' extérieure

en vient à goûter mieux la ‘différence’ intérieure, à la sentir et à jouir davantage en elle qu’en toute ‘convenance’ accessible et compréhensible par l’homme. Plus la connaissance de cette ‘différence’-là est claire, pure et manifeste, plus adéquate et plus intime est la ‘convenance’ qui en résulte et à laquelle on peut parvenir. (28)

Noch diseme ussewendigen groben ungelichen so ist ein indewendiger edelre luter ungelich, und daz ungeliche wurt geboren us dem ersten ungelichen. Der sich in diseme gewerlich hielte, in dem wurde endecket und geoffenbaret eine erkentnisse des unsprechenlichen ungelichen, daz alle creatures nüt ervolgen mügent mit enkeinre wise; denne ein gelutert geist in dem ussewendigen ungelichen der minnet und meinet me das ungeliche und smacket ime bas und voeilet und bevindet me do inne denne in allem dem gelichen do man zu komen mag oder verstan mag. Ie dis ungeliche ie klerlicher und bloeslicher und offenlicher bekant wurt, ie noherre und innerlicher die glichheit geboren und drinne ervolget wurt.

Ta différence et Sa convenance

Oppose ta grande ‘différence’ à Sa parfaite ‘convenance’ et vois combien tu es loin de ce chemin d’amour et combien tu t’en écarter. Offre chaque jour, avec toute la dévotion possible, au Père du ciel, sa ‘convenance’ parfaite pour ta ‘différence’. (61)

Setze din gros ungelich engegen sim gelich und sich wie verre und wie froemde du disem minneklichen wege bist, und opher alle tage mit aller andacht dem himelschen vatter sin gelich für din ungelich.

Convenance et différence doivent toujours aller de pair

Ces deux voies doivent toujours aller de pair, en sorte que dans la

‘convenance’ on se trouve prêt pour affronter la ‘différence’, et que dans la ‘différence’ on puisse ne pas perdre la ‘convenance’, trouvant de la joie dans la souffrance et de la douceur dans l’amertume. Mes enfants, une telle ‘convenance’ ne peut se trouver ni dans l’homme extérieur ni dans la nature. Pourtant il est possible à l’homme d’accéder à la ‘convenance’. Mes enfants, il faut qu’extérieurement, dans la ‘différence’, la nature subisse maintes morts amères... (28)

Dise gezüge sint rechte also zwo geswestern und louffent one underlos sament an einen menschen; nüt das er einen weg fürge und den andern darnoch, sunder sú súllent mit einander sin, daz man sich in dem gelichen bereit vinde gegen dem ungelichen, und daz man sich in dem ungelichen gelich gehalten kunne und neme in leide liep und in sur suesse. Kinder, dise gelicheit enmag nüt sin in dem ussern menschen noch in der nature, aber man mag wole werden gelich. Kinder, es muss manig bitter tot uf die nature vallen.

Mortelle convenance sans la différence

Lucifer n’a pas considéré la ‘différence’ quand il a voulu s’établir dans la ‘convenance’. C’est pour cela qu’il est tombé dans une inqualifiable ‘différence’. C’est pour cela qu’il a perdu toute ‘convenance’ et tout espoir de ne jamais la récupérer. Les adorables et nobles anges, au contraire, se sont tournés vers leur ‘différence’ et l’ont acceptée. C’est ainsi qu’ils se sont plongés dans une ineffable ‘convenance’. (28)

Dis ungeliche daz ensach nüt an der Lucifer do er sich wolte in daz geliche setzen, und danvon kam er in ein unsprechenliches ungelich und verlor alle gelicheit und niemer wider zu komende. Mer aber die minneklichen edelen engel die kertent und sohent an ir ungelich, und domitte sunkent sú in in ein unsprechenlich gelichheit.

La différence est plus féconde que la convenance

L'esprit transfiguré accueille et aime avec un 'gemut' disponible, aussi bien la 'convenance' que la 'différence'. Beaucoup suivraient volontiers Dieu si la voie restait dans la 'convenance'. Mais si cette voie doit passer par la 'différence', aussitôt ils rebroussement chemin. Pourtant la 'différence' est bien plus féconde, plus utile et meilleure que la 'convenance'. C'est elle qui porte l'essentielle vérité. La 'convenance' est la fleur, mais la 'différence' est le fruit. La 'convenance' est au service de la 'différence'. Elle la précède, apportant secours et force pour que puisse être supportée la 'différence'. C'est dans la 'différence' que l'homme renaît en vérité. (28)

Der verklärte geist der minnet und meinete gelich und ungelich in eime gelicheme gemete; vil menschen woltent Gotte gerne volgen, also es in dem gelichen stunde, mere also es in das ungeliche vellet, so kerent sú zuhant wider. Nu ist doch dis ungeliche vil fruchtberer, nützer und besser wan daz geliche, dis bringet die wesenden worheit; das geliche ist der blumen und das ungeliche ist die frucht; das geliche ist ein dienst dem ungelichen und get ime vor, es hilfjet und stercket zu der bürden des ungelichen. Aber hie inne wurt der mensche in der worheit geboren.

La différence exacerbe le désir

Plus la disconvenance d'avec Dieu diminue, plus grandit le désir. Quand le pur fond est ainsi touché, il va jusqu'à déborder de lui-même, pour passer dans la chair, le sang et la moelle. (5)

So die begerunge ie me wehset und hoehere über sich selber gat, und gat dicke an dem beruerende des blossen grundes durch fleisch und blut und durch daz marg.

Différence, convenance, unité

C'est ainsi que l'aimable aliment (de l'eucharistie) fait passer l'esprit de la complète 'différence' à la 'convenance', puis, de la 'convenance' à une certaine unité avec Dieu. Ce dernier état est celui de l'esprit transfiguré qui perd à la fois la 'différence' et la 'convenance'. Celui à qui le brasier divin, dans le feu de la charité, aurait enlevé tout ce qu'il y a en lui d'humidité, de rugosité, de 'différence', celui-là se perdrait, dans la Divinité. (32)

Also rechte zúhet dise minnecliche spise den geist usser aller ungelicheit in gelicheit und den usgelicheit in ein goetteliche einikeit. Daz geschicht dem verklerten geist, der verlúrt ungelich und gelich. Dem die goetteliche hitze in der minnen fúre alle fúchtekeit und gropheit und ungelicheit hette abgezogen, der verlúret sich in der gotheit in diser spisen.

Rappeler toute dispersion à la concentration

Pour que cette naissance puisse s'accomplir, il faut un vigoureux retour en soi, un recueillement, un rassemblement intérieur de toutes les puissances, les inférieures aussi bien que les supérieures. Il faut rappeler toute dispersion à la concentration, car ce qui est uni devient plus fort. Si un tireur veut atteindre sûrement son but, il ferme un œil pour que l'autre vise plus juste. Celui qui veut comprendre une chose à fond y emploie tous ses sens et les ramène en ce centre de l'âme d'où ils sont sortis. De même que tous les rameaux viennent du tronc de l'arbre, ainsi, qu'elles soient sensibles, émotionnelles ou actives, toutes nos puissances sont unies aux facultés supérieures dans le fond de l'âme. Voilà ce qu'est l'entrée en nous-mêmes. (1)

Sol dise geburt geboren werden, do mus ein kreftig inker geschehen, ein inholen, ein innewendig versamenen aller krefte, der nidersten und der obersten, und do sol werden ein vereinunge von

aller zerstrovwunge, also alle vereinte ding sint kreftiger: also ein schütze ein zil wil eben treffen, so tut er ein ouge zu, das daz ander deste nauwer sehe; der ein ding wil tieffe mercken, der tut alle sine sinne darzu und twinget sine sinne uf ein in die sele, do sú uz sint geflossen, als alle die zwige kumment uz dem stamme des bovmes, als alle die krefte versamment sint, sinnelichen und guenlichen und bewegelichen krefte, in die obersten, in den grunt, dis ist der ingang.

La conversion de l'esprit purifié et transfiguré

Tous les anges ensemble et tous les saints ensembles ne sauraient procurer une telle conversion. Rien de ce qui est au ciel et sur la terre ne peut la provoquer sinon l'abîme divin seul dans toute sa démesure. Cela dépasse de loin toute possibilité de la créature puisque cela vient de la démesure divine. Dans cet état, l'esprit, purifié et transfiguré, se plonge dans les divines ténèbres, dans un calme silence, dans une impensable et inexprimable communion. En cet engloutissement se perdent toute 'convenance' et toute 'différence'. En cet abîme l'esprit perd conscience de lui-même. Il ne sait plus rien ni de Dieu, ni de lui-même, ni de la 'convenance', ni de la 'différence'. Plus rien de rien ! Car il est abîmé dans l'unité de Dieu. Il a perdu toute distinction. (28)

Disen ker den kundent alle engele und alle heiligen nüt gegeben, noch alles daz in himmelrich und ertrich ist, nüt gemachen, noch alle ding, sunder alleine daz goetteliche abgrunde in aller sinre unmassen, wanne dis ist verre über alle creatürliche wise in einre goettelicher kraft verre über alle masse in eine goetteliche unmasse. In diseme versinket der geluterte verklerte geist in daz goetteliche vinsternisse, in ein stille swigen und in ein unbegriffenlicheme und unsprechenlicheme vereinen, und in diseme insinkende wurt verlorn alles gelich und ungelich, und in diseme abegrunde verlúret der geist sich selber und enweis von Gotte

noch von ime selber noch gelich noch ungelich noch von nûte nût, wan er ist gesuncken in Gottes einikeit und hat verlorn alle onderscheide.

Pourquoi donc ces tourments et ces mécontentements ?

Pourquoi donc y a-t-il tant de murmures et chacun se plaint-il de ce que sa charge lui est obstacle, alors qu'elle vient de Dieu et que Dieu ne met obstacle à la sanctification de personne ? D'où viennent alors ces malaises dans telle ou telle conscience alors que c'est l'Esprit de Dieu qui ordonne tout cela ? Pourquoi donc ces tourments et ces mécontentements ? Très cher enfant, sache-le, la cause de ce mécontentement ce ne sont pas tes œuvres, non, absolument pas. C'est le désordre avec lequel tu les fais. Si tu faisais tes œuvres comme il est juste et convenable, tu n'y chercherais que Dieu seul, en toute pureté, et non pas ta satisfaction personnelle. Tu ne désirerais ni ne craindrais de plaire ou de déplaire, tu ne chercherais ni utilité ni joie, mais seulement la gloire de Dieu. Si l'on faisait ainsi ces œuvres pour Dieu seul, il serait impossible qu'elles deviennent un sujet de blâme ou de remords de conscience. (47)

Wannan kunt nu das als vil geklagt wirt und ein ieklich klagt über sin amt das es in hinderte, daz doch von Got ist, wan Got engit nieman nût ze hindernisse. Wannan ab kumet denne dis straffen in dise consciencie, sit es von Gotz geiste kumet, und straffent doch und machent unfriden? Vil liebes kint, wissest: was dir disen unfriden machet, das entunt nût die werk, nein nût, es tut din unordenunge, die du hast in den werken. Tetest du dine werk als du si billichen und von recht tun soltest und Got luterlichen und allein meintest und nût des dinen, noch gevallen noch missefallen noch enmintest noch enfürchtest, und das weder nutz noch lust do inne enwurde gesucht denne allein die ere Gotz, und wûrkte man die werk allein Gotte, sehent, so were denne

unmöglich das do iemer stroffen in gevele oder consciencie.

Les chemins mystérieux de Dieu

Ils oublient que les voies mystérieuses de Dieu leur sont inconnues. Ah ! que de choses surprenantes on verra plus tard arriver à ceux qui se croient maintenant en excellente posture ! (47)

Und engedenkent nüt das in unbekant sint die verborgen en wege Gotz. Och was sol man wunders sehen her nach von den die nu gar wol dran wenent sin!

L'extérieur sous l'oeil de l'intérieur

L'intérieur surveille de très près l'extérieur, comme un maître de chantier qui fait travailler sous ses ordres beaucoup d'apprentis et de manœuvres, et qui ne travaille pas lui-même. Il ne vient que rarement sur le chantier. Rapidement il esquisse le plan et l'ordonnance de l'œuvre. Ensuite chacun exécute la tâche fixée. Cette direction et cette maîtrise suffisent à le faire considérer comme l'auteur de tout ce qu'ont fait les ouvriers. Cette œuvre lui est attribuée à raison de ses ordres et de ses indications. Elle lui est plus personnelle qu'aux ouvriers qui l'ont exécutée. Voilà précisément ce que fait l'homme intérieur et transfiguré. Intérieurement il est à sa jouissance contemplative. Pourtant, grâce à la lumière de sa prudence, d'un coup d'œil il surveille les facultés extérieures et leur indique à chacune la tâche à accomplir. Mais il reste intérieurement plongé et comme noyé dans la jouissance de son attachement à Dieu, sans que la liberté de cette jouissance ne soit aucunement gênée par ses œuvres. Toutes les œuvres extérieures servent à cette jouissance contemplative, de telle sorte qu'il n'en est point de si petite qui ne concoure en quelque chose à celle-ci. (40)

So übersicht das inwendig das uswendig gar kurtz, als ein werkmeister der vil junger und amlúte under im hat, die wúrkent alle nach der anwísunge des meisters, und enwúrkent selber nút; er kumet och selten dar, denne gehelingen so git er in ein regele und ein forme, und darnach wúrkent si denne alle ire werk, und heisset doch von der selben anwísunge und meisterschaft alles das si hant gewúrkent, das er es allein hab geton, und heisset alles sin von des gebottes wegen und von sinem anwísende: so ist es eigenlicher sin denne es der si die mit der arbeit gewúrkent hant. Also tut der inwendige verklerte mensche: der ist inwendig in sinem gebruchende, und mit dem liechte siner redelicheit so übersicht er gehelingen die uswendige krefte und berichtet die zu irem wúrklichem amte, und inwendig ist er versunken und vermolzen in sinem gebruchlichen anhangende an Gotte, und blibt in siner friheit ungehindert sins werkes. Doch disen inwendigen diene alle die uswendigen werk, das enkein so klein werk enist, es dienealles her zu.

16

Figures contraires

Vrais et faux amis de Dieu

C'est ici que se séparent les vrais et les faux amis de Dieu. Les faux rapportent tout à eux-mêmes, s'attachent aux dons et ne les reportent pas sincèrement à Dieu avec amour et reconnaissance, en renonçant à eux-mêmes et en s'écoulant pleinement et uniquement en Dieu. Celui qui a ces sentiments au plus haut degré est le plus parfait ami de Dieu. Celui qui ne les a point et ne les cherche même pas, mais qui s'en tient à l'amour de soi et qui est trouvé (à l'heure de sa mort) en ces dispositions, celui-là ne verra jamais la vraie lumière. (10)

Hie scheident sich die woren frünt Gottes und die valschen: die valschen kerent alle ding uf sich selber und nement sich der goben an und tragent sú nüt Gotte luterliche wider uf mit minne und mit dangberkeit in eime verloeickende sin selbes und gantz gon in Gotte luterliche. Wer dis allermeist hat, der ist der allergantzeste frünt Gottes, und wer dis nüt enmeint und nüt enhet, sunder bestet er uf siner eigener minne, wurt er hie inne funden, er gesiht daz geware licht niemer.

Que sais-tu du fond de ton prochain ?

Que sais-tu du fond de ton prochain ? Que sais-tu de la volonté de Dieu sur lui et du chemin par lequel Dieu l'a appelé et invité ? Et ses œuvres, tu voudrais les gouverner à ta tête ? Mais veux-tu donc assassiner la volonté de Dieu et la rectifier avec ton faux jugement ? (27)

Was weistu dines nehsten grunt? was weistu Gottes willen an ime oder durch welichen weg das Got ime geruffet oder geladet habe? Und die werge di wiltu noch dime houbete richten und regieren und wilt Gottes willen morden und mit dime valschen urteile berichten?

Le discernement des esprits

Quels sont ceux auxquels Dieu donne le discernement des esprits ? Sachez que ce sont des personnes qui ont été exercées à fond et de toutes les manières, à travers leur chair et leur sang. Elles ont été taraudées de la façon la plus affreuse et la plus cruelle par les tentations. L'Ennemi est passé à travers elles, et elles à travers l'Ennemi. Ainsi elles ont été exercées jusqu'à la moelle et jusqu'aux os. Voilà qui a reçu le discernement des esprits. (47)

Kinder, wel wenent ir das die lúte sin den Got ze bekennende git underscheit der geiste?Wissent, die lúte die das sint, die sint also durch geübet in aller wise durch fleisch und durch blut und sint die bekorunge durch si gegangen in den grúwelichsten und in den sweresten wisen, und der vijent ist durch si gevarn und si wider durch in, und ist marg und bein durch geübet. Und dise lúte bekennent underscheit der geiste.

Il n'y a dans ces cœurs ni goût de Dieu, ni grâce

Voici les hommes refroidis et somnolents, les tièdes. Ils ont reçu le

saint baptême comme tout le monde. Dieu les a même empêchés de tomber dans des fautes mortelles notables contre les préceptes ou les défenses de la sainte Eglise. Ils se fient à cela et n'ont aucune application ni aucun zèle pour Dieu ou pour les choses de Dieu. Ils chantent et prient en compulsant beaucoup de livres dont ils tournent et retournent les pages... Mais il n'y a dans ces cœurs ni goût de Dieu, ni grâce. Ils ne se trouvent bien qu'avec les créatures. A elles leur prédilection, en elles leur satisfaction. C'est elles qu'ils goûtent, c'est au milieu d'elles qu'ils sont à l'aise. Ils s'y jettent de gaîté de cœur, s'y accoutument et y cherchent jouissance et bonheur. Ils font tout pour s'entraîner eux-mêmes, et de toutes les façons possibles, à cette vie de mondantés: par leurs paroles, leurs gestes, les manières de se vêtir ou de se conduire, par toutes sortes d'artifices, par leur façon de marcher ou de se tenir debout, par de petits cadeaux, des missives et des lettres... C'est ainsi qu'ils se répandent en dehors sans surveiller leurs mœurs ou leurs sens. Ils pensent, bien sûr, qu'ils ne voudraient jamais faire de péché mortel, disons de ceux qui seraient notables. (36)

Die dritte partie von sündern die sind kalt slaffige lewe menschen. Dise menschen die sint in dem heiligen tovyffe gewesen als sie alle. Aber das hat Got verhalten das si nüt ensint in nemmeliche totsünde gevallen der dinge die die heilige kilche gebotten oder verboten hat. Dar uf verlossent si sich und hant enkeinen flis noch ernst zu Gotte noch zu goetlichen dingen. Si singent und lesent vil buecher und kerent der bletter vil har und dar. Mer do enist weder smak noch gnade inne, und in ist wol mit den creaturen: do hant si minne und genuegde, und die smakent in und do mit ist in wol und dar in gewennent si sich mutwilllichen und frilichen und suchen do an den lust und die genuegde die in werden mag, vnd reissent sich selber dar zu mit allen den wisen, worten und werken, mit kleidern, mit gelosse und mit maniger hande wise und wandelunge, in gande, in stonde, mit goben, mit botten und mit brieven: so gent si sich us in maniger unbehutheit irre sitten, irre sinne, und meinent doch si wolten gar noete tot

súnde tuen, ja, die merklich weren.

Ils ont perdu le goût des bons aliments

Mais Dieu sait bien ce qu'il en est de ces gens-là. Ils ont bien sujet d'avoir peur. Il en est d'eux comme des gens qui ont un mauvais estomac. Les matières corrompues, mauvaises et gâtées qui s'y trouvent sentent mauvais, et cela leur remonte à la bouche. Ils sont ainsi incapables d'apprécier la bonne nourriture. Ils ont perdu le goût des bons aliments. Quand ils en mangent, ils n'y trouvent aucune saveur. Les bonnes choses leur paraissent amères par suite de ce qu'il y a de mauvais en eux. Ils sont comme les femmes enceintes qui éprouvent parfois le désir de manger de la terre ou d'autres choses malpropres. Ainsi en va-t-il de ces gens corrompus. L'estomac de leur amour, de leur vie intérieure, est plein du fumier des créatures. C'est pourquoi ils ont perdu le goût de toutes les choses divines et célestes. Elles leur semblent amères et insipides. Leur fond intérieur est pour ainsi dire engrossé de créatures, mortes ou vivantes. C'est pourquoi ils ont l'appétit de la terre et de choses impures. (36)

Aber wie es umbe dise lúte stot, das weis Got wol. Si múgent sich wol fürchten. In ist recht geschehen als den lúten die boEse magen hant, die unreine boese ding, das ful und unrein ist, do inne hant, das stinket und gat in uf, das si enkein gt spise gessen enmúgen, und der gesmak ze aller guter spise ist in vergangen, und ob sie och essent, es ensmaket in nút, und gute ding die dunket si bitter nach der bosheit die in in ist, und in ist als den frowwen die swanger sint, die gelust. etwenne erde und unrein ding. Recht also ist disem verdorbenem volke. Der mage irre minne, ir inwendikeit, die ist vol mistes der creaturen; dar umbe ist der gesmak aller goetlicher himelscher dinge vergangen, und die dunket sie bitter und unsmeklich. Si sint swanger worden in irme inwendigen grunde von den creaturen, si sin tot oder lebent, und do von gelust

si erden und unreins dings, und das ist ir spise, ir lust und alles uswendig italkheit.

Coeur mondain

Ces hommes s'en viennent avec leur cœur mondain et leur fond tout occupé prier et demander. Mais le pain ne leur est pas donné. Ce n'est pas la faute de Dieu. C'est leur propre faute. Ce sont ceux-là qui reçoivent une pierre au lieu de pain. C'est-à-dire un cœur dur comme la pierre. Dur, sec, froid, éteint, sans dévotion et sans grâce. Ils lisent rapidement les livres, les uns après les autres, mais n'en éprouvent aucun goût, n'y réfléchissent pas, ne ressentent pour les lire aucun désir ni aucune soif. Quand ils ont ainsi fait leurs exercices d'une manière grossière et aveugle, ils vont se coucher et s'endorment. Au matin ils recommencent de la même manière. De faire ainsi leur pauvre petite prière, cela leur semble suffisant. A ce régime, leur fond devient aussi dur qu'une meule de moulin. (17)

Nu dise menschen kument mit iren weltlichen hertzen, mit irem besessen grunde, und bitten und betten, und in wirt das brot nüt. Das ist nüt Gotz schuld, sunder ir eigen schulde. Und den wirt der stein für das brot, das ist: ein hert steinin herze, hert und dürre unde kalt, und verloeschen ane andacht und gnade, und lesent vaste die buecher us, eins nach dem andern, und das ensmacket im nüt, und des endacht er nüt noch er enquillet noch er enturst dar nach nüt. Als er das getut in einer grober blinder wise, so leit er sich nider und sloffet. Des morgens hebet er aber an als von erst, das er also sin gebettelin getu; so dunket in es si gnug. Und hie bi wirt sin grunt als hert als ein mülistein.

Notre Seigneur a pleuré sur les cœurs mondains

Et vraiment il y a de quoi pleurer sur eux. Tous les hommes réunis

n'y suffiraient pas et ne pourraient jamais verser assez de larmes, car ces infortunés ne savent pas, ne veulent pas savoir, les jours où ils sont visités. Hélas, si même ils le savaient... Mais non, ils sont en grande paix. Les gens de Jérusalem étaient, eux aussi, en grande paix quand le Christ pleura sur eux. Quels sont donc ces gens ? Ce sont tous ceux qui ne vivent que selon les désirs de la jouissance apportée par les sens extérieurs. Pourvu qu'ils aient assez de biens, de domination, d'amitié, de relations, de richesses, d'honneurs, bref, de tout ce que leur cœur convoite. Alors ils ont une grande paix. Ils ont tout ce que leur cœur désire, tout ce qui les satisfait, les réjouit et fait leurs délices, comme s'ils devaient vivre éternellement ! Ils vont bien se confesser, ils vaquent bien à la prière et ils pensent que tout est pour le mieux. Si on risquait une seule parole contre cette assurance, pour dire que leur état n'est pas tout à fait bon, ce serait en pure perte. Ils sont assis sur leur justice et se croient ainsi en parfaite sécurité. (46)

So sint weltliche hertzen úber die unser herre weinet und wol zu weinende ist, und enkunnen alle menschen nüt noch enmügen niemer volle weinen, wan sú nüt enwissent noch enwellent wissen die tage ire visitacion. Ach und wustent sú! nein, sú sint in grosseme friden. Die von Jherusalem worent in grosseme friden do Cristus úber sú weinde. Wer sint die lúte? alle die die do nu lebet noch dem luste und begerunge ire usserlicher sinne, die sint in grosseme friden; so sú gutes gnug hant, herschaft, frünt und moge und gut und ere und wes ir hertze gelustet, so hant sú grossen friden aller irs hertzen lust, aller irs hertzen genuede, wunne, froeude, alse sú eweclichen leben súllent; sú bihtent wol, sú bettent wol, sú duncket das sú wol dran sigent; wer ein einig wort dowider spreche, denne das in gar reht were, so were es alles verlorn; sú sitzent in ire gerehtikeit, do sú gar sicher inne wellent sin. Aber was get noch diser froeuden, friden, sicherheit?

Leur cœur occupé par un amour étranger

Mais alors comment peut-il se faire que tant d'hommes prient, prient tous les jours de leur vie, sans que le pain de vie leur soit accordé, alors que Dieu est si ineffablement généreux, donne et pardonne si volontiers sans mesure et au-delà de toute limite ? Il doit y avoir à cela une cause bien puissante. C'est une chose bien étonnante. Mon enfant, je vais te la dire. Leur cœur, leur fond, leur amour et leur affection sont occupés par un amour étranger, qu'il soit pour des morts ou des vivants, pour eux-mêmes ou pour ce qui leur tient à cœur. Cet amour étranger a si bien occupé et encombré la place que le véritable amour de Dieu qui est le vrai pain de vie n'y peut entrer d'aucune façon, aussi nombreuses que soient leurs demandes ou leurs prières. (17)

Wie mag nu das iemer gesin das alse manig mensche bittet, und bittet alle sine lebtage und enwirt im doch dis lebende brot nüt, und Got so unsprechelich milt ist und ane alle mosse und über alle wise so gerne git und vergit und tusement werbe bereiter ist ze gebende wan der mensche ze nemende? Das muss ie ein grosse sache sin und ein wunder. Kint, ich wil dir sagen: ir herze und ir grunt, ir minne und ir meinunge die ist besessen mit froemder minne, das si was das si, tot oder lebet, si sins selber oder út des iren. Und das selbe das hat die stat also besessen und bekuembert das die wore goetliche minne, die das wore lebende brot ist, die enmag do enkeine wis in sú komen, sú bitten und betten, wie vil des si.

Fausse passivité

Voici à quel signe on les reconnaît: ils n'ont pas suivi le chemin de la vertu et n'ont aucun souci des pratiques ordonnées à la sanctification de la vie et à la mortification des vices. Mais ils aiment leur fausse passivité intérieure, sans se soucier, ni au-dedans ni au-dehors, de la charité agissante. D'autre part, ils ont

donné prématurément congé aux images. Alors le diable vient et répand en eux une fausse douceur et une fausse lumière par laquelle il les séduit, de sorte qu'ils s'en vont à leur perte éternelle. Il les attire du côté de leur inclination naturelle quelle qu'elle soit: luxure, avarice ou orgueil. (43)

Die zeichen do man si an sol bekennen, das sint dise. Si ensint nüt durch den weg der tugende gegangen, und der uebunge die zu heiligem lebende und ze toetunge der untugende hoerent, der enachtent si nüt. Denne si minnent ir inwendige valsche lidikeit, die nüt gesuchet enist mit wúrklicher minne von innan und ussen, und si hant den bilden urlob gegeben e zit. Denne kumet der túfel und bringet in in valsche suessekeit und valsche liecht, und do mit verleit er si, das si eweklichen verlorn werdent. Warz er si geneiget vint in ir naturen, es si unkúschkeit oder gritkeit oder hofart, dar in zúhet er si.

Liberté désordonnée

Ils tombent dans une liberté désordonnée qu'ils suivent au gré de l'inclination de la nature. On doit fuir ces hommes plus que l'Ennemi. Ils sont, en effet, dans leurs manières, extérieurement et intérieurement, autant qu'on peut les voir, si semblables aux justes, qu'ils ne se laissent pas reconnaître facilement. (43)

Hinnan ab vallent si in unrechte friiheit ze volgende war sich ir nature zu neigt. Dise sol man me fliehen wan den vijent, wan si sint von iren wísen uswendig und inwendig, als verre als man si sehen mag, als gelich das si nüt wol ensint ze bekennent.

Dieu leur est présent seulement à l'état de fiction

Mais que tombent sur eux le vent et l'orage, c'est-à-dire de terribles tentations et des attaques contre la foi comme on peut encore en trouver aujourd'hui, ou d'autres ouragans, les voilà

complètement abattus. Dans le fond ils sont tout véreux. Aucun d'eux ne vaut rien. Pire encore, les vers qui sont en eux sortent pour souiller la bonne verdure alentour, c'est-à-dire les pauvres gens simples et ignorants qu'ils corrompent avec leur fausse liberté et leurs fausses théories. Ah ! mes enfants, à l'heure de la mort, quelle angoisse et quelle misère apparaîtront là où Dieu ne sera pas trouvé essentiellement présent dans le fond de l'âme, mais seulement à l'état de fiction ! (45)

Aber als der wint und das sturm wetter kumet uf si, das sint die grúwelichen bekorungen und anvechtungen dis gelovben, als man noch wol geleben mag, oder ander gros gestúrme, denne vallent si ze mole ab und sint in dem grunde ze mole wurmessig, das ir deheins nút ensol, und die wúrme die in in sint, die slihent usser in und entreinent das gut krut. Das sint arme ungelerte einvaltige lúte, die verderbent si mit ir valscher friheit und mit iren leren. Och kinder, an der zit des todes wel angst und jomer sol denne do begangen werden wo Got weselich nút in dem grunde funden enwirt, denne also ein getichted ding?

Ils se reposent sur leurs pratiques et leur grande apparence

Les arbres qui portent ces mauvais fruits, ce sont les hommes égoïstes, peu abandonnés, présomptueux, qui s'appuient sur leurs grandes et bonnes œuvres, plus nombreuses peut-être, et faisant encore meilleur effet, que celles des justes. Ils tiennent à leurs manières de vivre qui sortent du commun et que la sainte Eglise n'a pas établies. Ils se reposent sur leurs pratiques, sur leur entendement, sur leurs œuvres et sur leur grande apparence. Mes enfants, aussi longtemps que le temps est au beau fixe et qu'ils jouissent de leur paix à eux, aussi longtemps que brille le soleil dans leur façon de vivre et dans la complaisance qu'ils y prennent, tout ce qu'ils font paraît beau et même meilleur que ce que font d'autres hommes bons et justes. C'est ainsi qu'ils apparaissent à

leurs propres yeux et à ceux des autres. (45)

Dise bovme, die dis boese obs alles tragent, das sint eigene ungelossene mutwillige menschen, die uf iren grossen guten werken stont, unde tunt der vil me und schinent verre me denne die gerechten, und stont uf ir usgenommen wisen, die die heilige kilche nüt gesetzt enhat, und verlossent sich uf ir uebung und ir gut verston und ir werk und grossen schin. Kinder, alle die wile so es stille wetter ist und si in irem friden sint und die sunne in schint in iren wisen und ir wolbevelligkeit, so schint ir tun schoen und besser wan ander guter gerechter lüte. Das schint in selber und och anderen lüten.

Aucun d'eux ne vaut rien

Mais que tombent sur eux le vent et l'orage, c'est-à-dire de terribles tentations et des attaques contre la foi comme on peut encore en trouver aujourd'hui, ou d'autres ouragans, les voilà complètement abattus. Dans le fond ils sont tout véreux. Aucun d'eux ne vaut rien. Pire encore, les vers qui sont en eux sortent pour souiller la bonne verdure alentour, c'est-à-dire les pauvres gens simples et ignorants qu'ils corrompent avec leur fausse liberté et leurs fausses théories. Ah ! mes enfants, à l'heure de la mort, quelle angoisse et quelle misère apparaîtront là où Dieu ne sera pas trouvé essentiellement présent dans le fond de l'âme, mais seulement à l'état de fiction ! (45)

Aber als der wint und das sturm wetter kumet uf si, das sint die grüwelichen bekorungen und anvechtungen dis gelovben, als man noch wol geleben mag, oder ander gros gestürme, denne vallent si ze mole ab und sint in dem grunde ze mole wurmessig, das ir deheins nüt ensol, und die wúrme die in in sint, die slihent usser in und entreinent das güt krut. Das sint arme ungelerte einvaltige lüte, die verderbent si mit ir valscher friheit und mit iren leren. Och kinder, an der zit des todes wel angst und jomer sol denne do

*begangen werden wo Got weselich nüt in dem grunde funden
enwirt, denne also ein getichtet ding?*

Mensonge

Là où la bouche et le cœur sont en contradiction, là il y a mensonge. (70)

Do der munt und das herze wider einander sint: das ist lugene.

Menteurs

Il y a des menteurs qui prétendent mener une vie spirituelle, parce qu'ils se livrent à certaines bonnes et saintes pratiques. Mais, ce faisant, ils n'ont en vue qu'eux-mêmes et leur propre intérêt bien plus que Dieu. Et ils vivent de cette manière, trente ou quarante ans, sans se connaître eux-mêmes et sans connaître leurs véritables intentions. Cette ignorance ne les excuse aucunement. (70)

Noch sint ander lugener, die geistlich sint, das ist das si etliche gute heilige uebung tunt, und in dem selben meinent si sich selber und das ir me denne Got, und gont also hin drissig unde vierzig jor und enbekennen sich selber nüt noch ir meinungen. Und das unwissen das entschuldiget si nüt.

Caverne de brigands

Quel est donc ce temple qui est ainsi devenu caverne de brigands ? C'est l'âme et le corps de l'homme qui sont bien plus réellement le temple de Dieu que tous les temples qui ont jamais été édifiés. Saint Paul le dit: "Saint est le temple de Dieu que vous êtes". Quand notre Seigneur veut venir dans ce temple, il le trouve changé en repaire de brigands et en bazar de marchands. (46)

Weles ist dirre tempel der alsus ein mortgrube ist worden! Das ist

die sele und der lichame des menschen, die ist eigenlicher ein tempel Gottes wanne alle die tempel die ie gezimbert wurdent, wan sant Paulus sprach: 'der tempel Gottes ist heilig, daz sint ir.' Wenne unser herre in disen tempel wil gon, so ist ein morthus worden darus und ein koufhus.

Voleur

Ce Judas est en nous. C'est la misérable appropriation qui vole et trahit tout le bien que Dieu, dans la spontanéité de sa pure bonté, opère en l'homme. Le Judas qui est en nous s'attribue ce bien tout à fait à tort, comme si c'était son bien propre. (22)

Diser Judas der ist in uns, das ist die leide annemlicheit, die stilt und verratet alles das gut daz Got von frier luterre guete würcket in dem menschen. Des nimmet sich Judas in uns an zu unrehte, als es dez sinen si und er út darzu geton habe.

L'abus dans la disposition des aumônes

Le vol peut s'entendre également de l'abus qu'on peut faire de l'acceptation des aumônes. C'est vraiment une grande responsabilité que de recevoir des aumônes. On doit bien peser pour quelle raison et en vue de quoi on les accepte, et comment on les mérite. Mes enfants, bien que d'après l'ancien et le Nouveau Testament il me soit permis, à raison de mon caractère sacerdotal, de recevoir des aumônes – car 'celui qui sert à l'autel doit vivre de l'autel' – cependant c'est toujours avec grande crainte que je les accepte. Si j'avais su ce que je sais maintenant, quand j'étais encore le fils de mon père, j'aurais vécu de son héritage et non pas d'aumônes ! (70)

Och dis steln das sol man verston an dem almusen; wan es ist ein vil soergklich ding die almusen ze nemende. Man sol sehen war uf und war umbe man die almusen neme und wie man si verdiene.

Kinder, allein mir von der alten und der nůwene erlobt si almusen ze nemende von der priesterschaft — wan der dem alter dienet, der sol des alters leben —, noch denne fürchte ich mich also sere die almusen ze nemende. Hette ich das gewisset das ich nu weis, do ich mins vatters sun was, ich wolte sines erbes gelebet han und nůt der almusen.

Il ravit à Dieu sa gloire et dérobe à l'homme la vérité

Voilà le voleur qui se glisse en nous de façon diabolique. Il ravit à Dieu sa gloire et dérobe à l'homme la vérité et la perfection. Ah ! mes enfants, mes enfants, quels grands ravages ce voleur fait en l'homme, plus que tous les voleurs qu'on ait jamais pendus au cours des siècles ! (27)

Dis ist der diep der in tůfelscher wisen zuslichtet und benimmet Gotte sin ere und dem menschen alle worheit und sů vollekommenheit beroebet. O kinder, kinder, welichen grossen schaden tut diser diep in dem menschen, me danne alle die diebe ie getatent die ie erhangen wurdent in der zit!

Le méchant hameçon

Il y a dans l'homme un méchant hameçon bien caché, un vilain leurre, c'est-à-dire la manie de tout s'approprier et de tout rapporter à soi, la fausseté de tirer à soi tout ce qu'on peut prendre en Dieu et dans les créatures. (27)

Wer ist diser diep der do stilet? das ist, ein boese verborgen angel ist in dem menschen, ein leit ougenschalk, das ist ein annemlichkeit unde eine valsche nimlichkeit, die alle ding an sich trucken wil, das sů begriffen mag an Gotte und an den creaturen.

Le voleur et le meurtrier

Admettons à présent que l'homme entre en soi-même avec le meurtrier pour se juger soi-même avec grande pénétration et grande attention. Il peut arriver alors que ce meurtrier débusque le voleur qui est tapi et caché dans le fond. Le voleur, c'est-à-dire cette injuste manie de tout tirer à soi par laquelle l'homme ne cesse de ravir à Dieu tout le trésor de la vraie richesse intérieure et cachée. Ce voleur est alors dénoncé au meurtrier qui lui reproche d'avoir causé tant de dégâts. Il le fait prisonnier et le met à mort. (27)

Also nu der mensche sich zu ime selber keret mit diseme moerder und wil sich selber urteilen in eime flissigen tieffen innerlichen warnemende sin selbes, so vindet diser morder den diep in dem grunde verborgen ligen, daz ist die unrechte annemlichkeit, wie der mensche dem geiste hat verstolen und noch stilt Got und genade und den schatz dem geiste alzumole, do der wore richtum inne verborgen lit. So wurt diser diep dem moerder gemeldet und geruget das er disen schaden tu, und wurt von ime gevangen und von ime getoetet, und geschehe nu, also etwenne geschehen ist, daz ir ieklicher den andern stach und daz sú alle bede tot bliben.

Les deux se tuent l'un l'autre

S'il arrivait alors, ce qui arrive parfois, que chacun des deux tue l'autre et que tous deux restent sur le terrain, oh, mes enfants, s'il pouvait arriver que le meurtrier meure avec le voleur, quelle chose heureuse et réjouissante ! Alors tout jugement serait mort et s'écroulerait complètement en Dieu, remis au jugement de Dieu, à la volonté de Dieu, au Fond de Dieu, pour qu'il en décide comme il le voudrait et quand et où. Mes enfants là serait la paix véritable et réelle, là où le voleur et le meurtrier seraient morts tous les deux. Un tel homme serait heureux. C'est par la vraie porte qu'il entrerait dans la bergerie. Et le portier serait là pour lui ouvrir et lui

laisserait accès à l'abîme du Père. Là, en tout temps, il entrerait et sortirait. En tout temps il trouverait de gras pâturages. (27)

O kinder, kunde dis geschehen daz der moerder ouch mit dem diebe tot blibe, das were ein selig wunnenkliches ding, daz alle urteile stürbe und viele alzumole in Got, in Gottes urteile, in Gottes willen, in Gottes grunt, wie, wo und wenne er wolte. Kinder, hie were wor wesentlich fride, do der diep und der moerder alle bede tot werent; dise werent selig und gingent in daz minnenkliche schafhus zu der rechten türen in, und dem tete der torwerter uf und liesse in rechte in in daz vetterliche abgrunde, und do gienge er allewege in und uz und fünde allewege volle weide.

Simonique

Mes enfants, sachez que Dieu n'accepte pas le moindre brin de toutes les œuvres, si grandes et si bonnes soient-elles, dont il n'est pas la fin. Car toutes ces œuvres ont quelque chose de simoniaque. La simonie consiste en ce qu'on donne un bien spirituel pour un bien temporel et corporel. C'est un des plus grands péchés. Or c'est bien de ce péché que se rendent coupables, spirituellement, les hommes qui font des bonnes œuvres spirituelles, et qui, par leur intention, cherchent dans ces œuvres un avantage temporel et périssable. Peu importe ce qu'est cet avantage, intérieur ou extérieur, dès lors qu'en vérité ce n'est pas Dieu. (42)

Kinder, ir súllent wissen das alle die werk, wie gros und wie gut si sint, der Got nüt ein sache enist, der ennimet er sich ein trahen nüt an, und alle habent si etwas naturen der symonien. Das ist symonie das man git geistlich gut umbe liplich zitlich gut, und ist der meisten sünden eine. So wel mensche nu tut gute geistliche werk die goetlich solten sin und och schinent, und git die in sinre meinunge umbe zitlich zergenkliche sachen, weler künne die sint, es si inwendig oder uswendig, die in der worheit Got nüt ensint,

die machent sich etwas schuldig an der sünde in geistlicher wise.

Scribes et pharisiens

Quels sont les gens dont Jésus s'éloigne ? Les scribes étaient des sages qui faisaient grand cas de leur science. Les pharisiens, eux, faisaient grand cas de leur piété, fermement attachés à leurs pratiques et à leurs observances. Nous reconnâtrons là les deux causes les plus nuisibles qu'on puisse rencontrer parmi les gens de piété. Ceux qui demeurent dans ces dispositions périssent, car c'est cela qui les fait périr. D'aucune de ces dispositions, il ne sort rien de bon. Rares sont cependant les hommes qui ne sont pas quelque peu retenus dans l'un ou l'autre de ces mauvais fonds ou même dans les deux à la fois, mais d'aucuns le sont beaucoup plus que d'autres. (9)

Weliches sint die lúte von den daz Jhesus usging? Die schriber daz warent die wisen die von iren kúnsten hieltent, und die pharisei das worent die von irre geistlicheit hieltent, und die student uf iren wisen in iren ufsetzen. Hiebi sol manbekennen zwen die schedelichen grunde die under geistlichen lúten gesin mugent; und wele in disen so verblibent, die verderbent, wanne dis verderbet sú, und usser diser enkeime entwürdt nút us. Und ist doch wenig lúte, sú sint in diseme einen ettewaz besessen oder in allen beiden, mer die einen vil me dan die andern.

Les raisonneurs

Par scribes il faut entendre les raisonneurs qui ramènent toutes choses à la mesure de leur raison ou de leur sensibilité. Ce que leurs sens leur ont fourni ils le font passer dans leur raison; ils arrivent ainsi à comprendre de grandes choses. Ils y mettent leur gloire. Ils profèrent de grandes phrases. Mais leur fond d'où devrait jaillir la vérité demeure vide et désolé. Quant aux autres,

les pharisiens, ce sont les gens de piété qui ont bonne opinion d'eux-mêmes, se croient quelque chose, tiennent fermement à leurs observances et à leurs pratiques, croient qu'il n'y a rien en dehors d'elles, et, à cause d'elles, prétendent à l'estime et à la considération. Le fond de leur âme est rempli de blâme à l'adresse de tous ceux qui ne s'en tiennent pas à leur manière. De ces gens-là notre Seigneur Jésus Christ s'est retiré. (9)

By den schribern verstet man die vernünftigen die alle ding ziehent in ir vernünftige wise oder in ire sinnelicheit; sú schoepffent durch die sinne und ziehent es also in irre vernunft das sú grosse ding verstont, und hant do inne ir glorien und sprechent hohe wort, und in dem grunde do die worheit heruz quellen solte, da blibent sú itel und wueste. Und dan die andern daz sint die pharisei, das sint die geistlichen die sich für gut hant und haltent von in selber und stont in iren ufsetzen und wisen und haltent ire gewonheit für alle ding und wellent in den geachtet sin und geruemet sin, und aller ir grunt der stet vol urteils uf alle die die der wisen nüt ensint. Unser herre Jhesus Cristus der ging us von disen lüten.

Les donneurs de leçons

Ces gens considèrent leurs pratiques, leurs intentions et toutes leurs habitudes comme inspirées par Dieu et comme étant la volonté de Dieu. Ils méprisent et condamnent les nobles amis de Dieu qui ne peuvent suivre aucune pratique ni aucune forme de piété particulière parce qu'ils doivent suivre Dieu sur son mystérieux chemin. (9)

Rehte also tunt dise lüte, sú haltent ir eigenen wisen und ufsetzen und alle ir gewonheit für die goetliche manunge und den goetlichen willen, und vernütent und urteilent die edeln Gotz fründe die enkeinen eigenen ufsetzen noch wisen enkunnennt gevolgen, dan das sú Gotte in sinen verborgenen wegen muessent volgen.

Fausse sainteté

Que de ces manières pharisaïques chacun se garde en son fond, attentif à ce qu'il ne s'y dissimule pas une fausse sainteté qui aurait un autre but ou une autre origine que ce qui est né de Dieu. De pareilles gens, Jésus s'éloigne. C'est sûr. Il ne demeure pas là. (9)

Vor diser phariseilichen wisen huete sich iegliches in sime grunde, obe sich ein valsche heilikeit do verborgen habe, die ende habe oder ursprung danne als uz Gotte geborn ist, und von den get Jhesus, sicher er enlibet do nit.

Leur fond est encombré

On trouve ainsi des gens qui donnent grande attention à l'extérieur, aux bonnes manières dans les œuvres et à la tenue, pensant que si ceci est bien, tout est bien. Mais leur fond est tout envahi et dangereusement encombré par les créatures. C'est dans ces dispositions qu'ils récitent nombre de psautiers... (9)

Also vindet man lúte die als sehent uf ussewendig gute wise in den werken und in der haltunge, so die gut ist, so ist es alles geton, aber der grunt ist zumole bekumbert mit den creaturen und schedelichen bevangen, und in disem lesent sú vil seltere.

Pharisiens

Voici des gens pieux de brillante apparence et de grande renommée. Ils se croient élevés bien au-dessus de ces ténèbres extérieures, mais dans leur fond ce sont des pharisiens, pleins d'amour-propre et de volonté propre. Ils sont eux-mêmes, en réalité, la fin propre de toute leur activité. Ils sont extérieurement très difficiles à distinguer des amis de Dieu parce que souvent ils s'appliquent,

plus que les vrais amis de Dieu, aux pratiques extérieures telles que prières, jeûnes, vie austère. Il n'est donc pas facile de les reconnaître du dehors. Seul celui qui possède l'esprit de Dieu peut faire cette distinction. Il y a cependant une différence extérieure entre eux et les vrais amis de Dieu. C'est qu'ils sont remplis de jugements sur les autres et sur les amis de Dieu en particulier. Mais ils ne se jugent pas eux-mêmes tandis que les vrais amis de Dieu ne jugent personne qu'eux-mêmes. (10)

Die andern das sint sus geistliche lúte die in grosseme schine sint und von vil grossen namen, und sint úber dise usser vinsternisse, duncket sú, verre kummen, und in irme grunde so sint sú phariseen und sint vol eigener minnen und eigens willen und sint rehte ir selbes vorwurff. Dise sint sere boese zu erkennende under den frúnden Gots ussewendig, wan sú wol von me uebunge underwilen sint wanne die waren Gotz frúnde sint, von ussen in bettende, in vastende und in hertekeit des lebendes, also daz sú von ussen nít sint zu bekennende, denne der geist Gottes, in den der ist, erkennt es. Aber ein underscheit hant sú von den woren frúnden Gottes ussewendig; dise sint vol urteiles ander lúten und der Gottes frúnt und urteilent sich selber nít, aber die waren Gottes frúnt enurteilent nieman danne sich selber.

Les deux fonds de fausseté

Mes enfants, ce sont là deux fonds de fausseté qui sont très répandus à l'heure actuelle. La subtilité naturelle de l'esprit à la manière des scribes ou la façon pharisaïque de s'en tenir aux apparences et observances extérieures. Cette façon subtile des scribes est tellement répandue aujourd'hui, qu'à peine pouvons-nous entendre une confession sans y trouver de nombreuses subtilités. (9)

Kinder, dis sint zwene valsche grúnde, die nu regnierent, die natúrliche behendekeit in der schriberlichen wisen, oder die pharisei-

liche wise in den ussewendigen schinen oder ufsetzen. Die lúte sint ietze in der schriberlichen wisen so behende daz wir kume eine bichte kunnent gehoeren, und ist der behender funde also vil, sí blibent also in irre wisen.

Ils tournent en rond comme des poules aveugles

C'est un gros affront et une honte que nous, pauvres arriérés que nous sommes, nous qui sommes chrétiens et avons à notre disposition de si grands secours, la grâce de Dieu, la sainte foi, le Saint-Sacrement et tant d'autres aides puissantes, nous tournions effectivement en rond comme des poules aveugles, sans nous connaître nous-mêmes ou ce qui est en nous, et sans rien savoir de tout cela ! (44)

Das ist ein gros laster und schande das wir armen verbliben volk, die cristen sint und als grosse helfe hant, die gnade Gotz und den heiligen glovben und das heilig sacrament und als manig grosse helfe, und gont recht umbe als blinde huenr und erkennen unser selbes nüt das in uns ist, und enwissent dannan ab ze mole nüt.

Les étiquettes trompeuses

Or cette belle organisation est en grande partie bouleversée et corrompue, de telle sorte que certains hommes, sous l'apparence de religieux, ont des cœurs mondains, tandis que certaines personnes du monde ont des cœurs de religieux. (65)

Nu ist dise minnekliche wise sere verkert und verdorben in dem meisten teile, das die geistlich schinent, die hant weltliche herzen, und etliche weltliche hant geistliche herzen.

Les païens et les juifs règlent mieux leur vie

Quelles inexprimables ténèbres il y a sur terre, chez les religieux comme chez les gens du monde ! C'est un spectacle désolant. Les païens et les juifs règlent mieux leur vie que nous. Eux qui sont pourtant dans l'aveuglement et les ténèbres, la règlent d'après leurs lumières naturelles, tandis que nous, malgré tant de merveilleuses indications, malgré la sainte foi, l'Évangile, la vie du Christ, la vie des saints, nous restons complètement aveugles. (75)

Weliche unsprechenliche vinsternisse nu in der welte ist, bede in geistlichen und in weltlichen, do siht man jomer an, das die heiden und die juden in iren wisen iren dingen vil rehter tunt danne wir, noch irme naturlichen lichte, die doch alzumole in der blintheit sint und in dem vinsternisse, und wir hant also vil wunderlicher anwisinge, den heiligen glouben und daz ewangelium und Cristus leben und der heiligen, und bi dem alleine so bliben wir alzumole blint.

Pauvre religieux aveugle

Sachez qu'il y a au beau milieu du monde mainte femme ayant mari et enfants ou maint homme assis à son établi fabriquant des souliers, qui cherchent Dieu en travaillant pour se nourrir eux et leurs enfants. Maint villageois s'en va fumer les champs pour y gagner, aux prix d'un grand et pénible labeur, son morceau de pain... Il peut bien se faire que tous ces gens avancent cent fois mieux que vous, en suivant en toute simplicité leur vocation. N'est-ce pas là une chose bien déplorable ? Ces gens se tiennent humblement en leur pauvreté, dans la crainte de Dieu, et répondent simplement à son appel. Pauvre et aveugle religieux prends garde à toi. Prends conscience avec application de ton appel intérieur. Vois où le Père du ciel veut t'avoir. Suis-le et ne t'égaré pas sur son chemin. (65)

Kerent zu úch selber und sehent wo mit ir umbe gont, und enversument úch selber nít. Wissent das manig mensche enmitten in der welt ist, und hat man und kint, und sitzet etlich mensche und macht sin schuhe, und ist sin meinunge zu Gotte sich und sine kint generen. Und etlich arm mensche us einem dorffe gat misten und sin broetlin mit grosser surer arbeit gewinnet. Und disen allen mag geschehen, si súllen hundert werbe bas varn und volgent einvalteklichen irem ruffe, und das ist doch ein kleglich ding. Dise stont in der vorchte Gotz in demuetkeit in irem armuete und volgent irem ruffe einvalteklichen. Armer blinder geistlich mensche, sich für dich, nime dines ruffes mit allem flisse von innan war, war dich der himelsche vatter haben welle, und volge dem und engang nít irre in sinem wege.

Ils paraissent vivants, mais en réalité ils sont morts

Sache ceci: de même que dans le cimetièrre il y a beaucoup de morts, ainsi y a-t-il dans la sainte Eglise bien des hommes morts. Ils paraissent vivants, mais en réalité ils sont morts. (69)

Wissest, also uf dem kirchofe sint vil doten, also sint in der heiligen kirchen vil und manig mensche dot und schinent lebende und sint in der worheit dot.

17

Les épreuves

Certaines personnes ne reçoivent pas la moindre miette du festin jusqu'à leur mort... Pourtant une telle personne peut être à mille degrés au-dessus de ceux qui dès ici-bas ont éprouvé tout cela en surabondance. (34)

Mer doch wie dis wol wor si in einer wise, so verzúhet doch Got die smeklichen bevtlicheit des grundes manigen guten luterer menschen vor alle sine lebtage, das im niemer ein trophe der wirtschafft enwirt bis an sin ende oder lichte bis er dar kunt. Und der selbe mensche sol tusement grete úber die komen die es hie wunderlich vil gehebt hant.

La noirceur du bois de la vigne est trompeuse

Mes enfants, mes enfants, mes enfants, il en est de ces hommes comme du bois de la vigne. Extérieurement il est noir, sec et de bien peu de valeur. A qui ne le connaîtrait pas il semblerait n'être bon qu'à être jeté au feu et brûlé. Mais au-dedans, au cœur de ce cep, sont cachés les veines pleines de vie et la noble force qui produit le fruit le plus précieux et le plus doux que bois et arbre ont jamais porté. Ainsi en est-il de ces personnes, les plus aimables de toutes, qui sont abîmées en Dieu. A l'extérieur, en apparence,

elles sont comme des gens qui dépérissent. Elles ressemblent au bois noir et sec, car elles sont humbles et petites au-dehors. Ce ne sont pas des sujets à grandes phrases, à grandes œuvres et à grandes pratiques. Elles sont sans apparence et ne brillent en rien. Mais celui qui connaîtrait la veine pleine de vie qui est dans ce fond où elles renoncent à ce qu'elles sont par leur nature propre, où Dieu est leur partage et leur soutien, ah ! quelles délices leur procurerait cette connaissance. (7)

Kinder, kinder, kinder, disen menschen geschiht reht also dem winholtze; daz ist ussewendig swartz und durre und gar snoede, und wer es nüt erkennete, den enduchte es niergent zu gut danne in das für zu werffende und zu verbürnende Mer do sint inne verborgen in dem grunde die lebenden odern und die edele kraft, do die aller edelste suesseste fruht uz kummet vor allem holtze und vor allen bovmen. Rechte also ist disem aller minneklichsten in Got versunkeme volke, daz ist ussewendig an dem schine also ein verdorben volk und swartz und schint durre, wanne sú sint demuetig und kleine uswert; sú sint weder von grossen worten noch werken noch ufsetzen und enschinent nüt und sint die minsten in irme teile. Aber der die lebenden aderen bekante die in dem grunde ist do sú irme teile enpfallent und Got ir teil und ir enthalt ist, woffen, welich ein wunnenclich ding daz wer daz zu bekenende!

Le juste peut être tenté plus violemment que le pécheur

Il est bien possible en effet que les péchés poursuivent davantage un homme noble et pur, éclairé par la grâce. Parce qu'il les connaît mieux, ces fautes déploient en lui, dans sa chair et dans son sang, leurs images, leurs impressions sensibles et émotionnelles, bien plus que chez un grand et grossier pécheur qui vit habituellement dans le péché. Se tenir au milieu des tentations est pour celui-là une source de grande amertume. Pourtant son humaine perfection

s'y affirme et il s'en va ainsi à la vie éternelle. L'autre, au contraire, étant un homme méchant et injuste, n'ayant jamais su véritablement ce qu'est une tentation, s'en va à la mort éternelle. (28)

Das ist wol müglich daz ein edel luter verklert mensche, daz in die sünden me ansehent und sú bas bekennet undsich in ime erbildet in gevoellicher und beweglicher wisen, in fleische und in blute, wanne ein grop gros sündler der enmitten in der sünden ist; und diser mensche stat hie mitte in grosser bitterkeit und ist ein vollekomen mensche, und diser gat hiemitte in daz ewige leben, und der ander get in den ewigen tot und ist ein boese ungeriht mensche und enweis von der bekorunge nüt.

La différence

Quelle est donc la cause de cette grande différence entre ces deux hommes ? Tous deux ne sont-ils pas déformés, bien que de façon différente, par le péché ? Voici: le bon s'y résigne pour l'amour de Dieu qui occupe entièrement son fond et son affection. C'est de la main de Dieu qu'il accepte la 'convenance' et la 'différence', s'abandonnant en tout à Dieu. Le méchant, lui, ne recherche pas Dieu. Il tombe dans le péché sans éprouver de tentations. (28)

Weles ist die sache daz also gros underscheit enzwüschent disen zwein menschen ist, die beide mit der sünde verbildet sint, allein doch gar die wise ungelich si? Der gute lidet sich darinne durch Got, und der ist luterlichen sin grunt, sine meinunge, und nimmet von deme gelich und ungelich und lot sich do inne Gotte; aber der boese enmeinnet Got nüt und vellet in die sünde sunder bekorungen.

Misère de l'homme

Considère ce que tu es. D'où es-tu venu ? D'une matière immonde,

pourrie, mauvaise, impure, qui est répugnante et objet de dégoût pour elle-même et pour les autres. Et puis, qu'es-tu devenu ? Un sac immonde et puant, plein d'ordures. Il n'est pas de nourriture ou de boisson aussi pure et aussi noble que tu voudras qui, de belle et pure qu'elle est en entrant, ne devienne, en sortant, une ordure malpropre d'une puanteur insupportable. Dût un homme aimer son ami au point d'avoir mis en jeu sa vie éternelle et risqué le feu éternel de l'enfer pour lui, si cet ami vient à mourir, il ne pourra le souffrir auprès de lui; il le fuira plus qu'il ne fuirait un chien crevé qui empeste.(51)

Wannen ab bist du komen? Von einer unfletiger fuler boeser unreiner materien, die unmutsamlich und ein ungelust ist an ir selber und allen menschen. Und nu was bist du worden? Ein unrein smekender sak vol bochtes. Und kein so rein, so edel spise noch trank in dich enkumet noch so schoen noch so rein, es enwerde ein unfletig unlidelich smekent unreinheit in dir. Und es enhat nieman den andern so lieb, und der dar umbe sich dicke sins ewigen lebens hat entrost und ein ewig hellebrant hat gewoget ze sinde: stirbt er, das er in múge bi im geliden, er enfliehe in me wan einen fulen hunt.

Livré aux éléments

Or donc, Dieu a mis toutes les créatures en lutte avec la nature humaine, le ciel, le soleil, les étoiles... Tantôt tu as froid, tantôt tu as trop chaud; aujourd'hui c'est le givre, demain la neige. Voici que tu te portes bien, mais bientôt tu es malade. Puis tu as faim, tu as soif. Puis ce sont les punaises, ensuite les araignées, puis les mouches, puis encore les puces, bestioles contre lesquelles tu ne peux pas te défendre. Vois donc comme les bêtes sans raison sont mieux dotées que toi dans leur nature. Il leur pousse des vêtements qui leur suffisent pour le froid et pour le chaud. Mais toi, tu dois leur emprunter ton vêtement ! Et de cette indigence tu oses faire

une source de plaisir, de jouissance et d'orgueil ! (51)

Nu hat Got alle creaturen wider die nature gesast: den himel, die sunne, die sternen; nu frürt dich, nu ist dir ze heis; nu riffen, nu sne; nu ist dir wol, nu zehant we; nu hunger, nu turst; nu di wolfe, nu die spinnen, nu die fliegen, die floehe, und der enkanst du dich dicke nüt erwerben. Nu sich wie die tumben vich herlicher sint in ir nature, und wachsent ir kleider, do in mit genueget, ist warn, ist kalt; und du must von in lehenen din kleit. Und denne an dem selben armuete nimest du lust und genuegde und hofart.

Le chiendent

Quand un jardin ou un champ a été débarrassé des mauvaises herbes, il y reste parfois, profondément en terre, des radicelles de mauvaises herbes qu'on ne remarque pas. Le champ est alors bien hersé et bien semé. Quand la bonne semence est sur le point de lever, la mauvaise pousse aussi, cette méchante mauvaise herbe qui sort des mauvaises radicelles restées au fond. Elle étouffe et fait périr les bonnes et nobles plantes. Voilà ce que j'avais appelé le chiendent. Ce sont les mauvais défauts qui restent dans le fond. On ne les a pas tués, on n'a fait que herser, grâce à la confession et la pénitence. On a passé sur elles la charrue des bons exercices. Mais l'inclination, la mauvaise racine est restée au fond: orgueil ou impureté, haine ou jalousie, et autre inclination du même genre. Ces racines poussent des rejetons. Et quand la vie divine et vertueuse devrait s'épanouir, alors cette mauvaise végétation, ce mauvais chiendent, vient faire périr cet aimable fruit et cette aimable vie. Faire connaître et arracher cette racine nuisible, tel est le but que Dieu vise dans tout ce qu'il décide de donner ou de prendre à l'homme. Tant que cette racine demeure en toi, tu n'as pas de repos; elle poussera sans aucun doute ses rejetons au moment où tu t'y attends le moins. On a vu cela chez nombre de grands et de Pères qui avaient passé trente ou quarante ans dans le

désert, occupés à de saintes prouesses et à de bonnes oeuvres; ils n'avaient pas pris garde au mauvais chiendent et ne l'ont pas arraché. Finalement ils sont tout à fait tombés dans le péché et se sont perdus. (74)

Wenne ein garte oder ein acker geeget wurt von dem unkrute, so blibet do ettewenne ein wurtzelin von dem unkrute in dem tieffen grunde, und daz enprueet man nüt, und wurt daz lant schoene geseget und úbersliht; und also denne der gute some uf sol gon, so kummet herfür die boese fruht, das boese unkrut, daz uz der boeser wurtzeln heruf get uss dem grunde, und verderbet und vertrucket das edel gute krut; das hies ich ein zecken. Das sint die boesen gebresten die in dem grunde ligent, und man die nüt gedoetet enhat und hat sú úbersliht mit bihten und mit bussen, und ist der pflug mit guten uebungen darúber gangen, und ist doch die neigung, die boese wurtzele in dem grunde bliben, es si hochfart oder unkúschikeit, has oder nit oder des glich, die brechent us, und so das goetliche tugentliche leben an dir uss solte gon, so kummet die boese fruht, diser boese zecke, und verderbet die minnencliche fruht und dis minnencliche leben. Disem loget Got mit allem dem das er úber den menschen verhenget in gebende, in nemende, das dise schedeliche wurtzele bekant werde und uss getriben werde; wanne diewile sú dinne blibet, so enrastest du niemer; also du es selber minst weist, so brichet sú on allen zwifel uss. Dis ist wol erschinen an manigen grossen menschen und vettern, die in den wilden lagent drissig und viertzig jor in grossen uebungen und werken, und doch dis boesen zecken nüt wor ennoment noch uss entribent, und zu leste zumole vervielent und verdurben.

Racines inextricables

Cette infection a jeté des racines si profondes dans le fond de l'âme que les maîtres les plus instruits ne peuvent pas, avec leur

pensée pourtant exercée, en suivre les ramifications. (23)

Nu ist dise vergiftekeit die ist so tief in den grunt gewurtzelt das alle kúnsteriche meister disem mit sinne nût enmogent nochgegon, und mit allem flisse múgent sú ime kume iemer getun oder uzgerúten.

Centré sur soi

En conséquence du poison que la faute originelle a mis dans la nature, celle-ci est en toutes choses repliée sur elle-même. (23)

Wanne von der vergiftekeit wegen die in die nature gevallen ist von der erbesúnde, so ist die nature alles uf sich selber nidergekeret in allen dingen.

Ce fond de fausseté

Ce fond de fausseté qui réside dans l'esprit et dans la nature se trouve souvent là où l'on pense que c'est Dieu qui commande. Pourtant là aussi se retrouve cette inclination empoisonnée du retour sur soi. C'est soi-même que l'homme cherche dans toute son activité. (23)

Diser valsche grunt in geiste und in nature wonet dicke do man wenet das es Got si zumole, do ist do dicke dise vergiftige widerboeigung, und meinet der mensche alles daz sine in allem tunde.

Ces gens-là ont un diable assis chez eux

Dans certains endroits, on trouve des gens qui se livrent à une fausse passivité et renoncent à toute activité. Ils vont jusqu'à éviter intérieurement les bonnes pensées. Ils disent qu'ils sont arrivés à la quiétude. Ils ne pratiquent pas non plus les œuvres de vertu sous prétexte qu'ils sont montés plus haut. Ces gens-là ont un diable

assis chez eux, un mauvais diable qui empêche tout ce qui pourrait, de façon quelconque, intérieurement ou extérieurement, les faire sortir de leur quiétude. Il les maintient ainsi en paix. Mais c'est pour les emmener avec lui dans l'éternel tourbillon de son enfer. C'est dans ce but qu'il les garde en cette fausse quiétude. (77)

In etlichen landen vint man lúte die einer valscher lidikeit phlegent und tunt sich aller wúrklicheit ab, und inwendig huetent si sich vor guten gedenken, und sprechent si sin ze friden komen, und enwelledent sich och nút ueben an den werken der tugende und si sin dar úber komen. Si hant ein túfellen bi in sitzent, das verbút allem dem das si von innan und von ussen entfriden mag in gedenken und in allen wísen, umbe das si in dem friden bliben, umbe das er si denne her nach mit ime fuere in einen ewigen unfriden, in sin helle; dar umbe behuet er in iren valschen friden.

La dépression spirituelle

L'Ennemi plonge volontiers l'homme dans une mélancolie désordonnée. Car en considérant sa faiblesse naturelle et son péché, l'homme s'attriste et s'angoisse. Vient alors le lion, l'Ennemi, et il te souffle: "Allons donc, vas-tu passer ainsi ta vie dans le souci et le repentir ? Non, c'est de la folie. Vis donc dans la joie comme les autres et jouis de la vie. A ta dernière heure, Dieu te donnera bien le repentir. Vis à ta guise et jouis des créatures tant que tu es jeune. Quand tu seras vieux, il sera temps de devenir saint." Ah ! mes enfants. Gardez-vous tant qu'il fait jour, de peur que les ténèbres ne vous surprennent... (35)

Nu bringet der vigent also gerne den menschen in ungeordent trurikeit; wan von dem das der mensche och ansicht sinen natúrlichen gebresten und die súntlichen gebresten do wir vor ab sprachen, so machet es den menschen trurig und enge; so kumet diser loewe, der vijent, und bloset dir in: 'sich, solt du alsus in sorgen und in rúwen leben? Nein, es ist ein affenheit. Lebe du in

froeiden als ander lúte und gebruche dines lebens; Got sol dir wol rúwe geben an dinem ende. Lebe nach dinem willen unde gebruche der creaturen die wile du jung bist; als du nu alt wirst, so wirt denne heilig'. Ach kinder, sehent fúr úch die wile es tag ist, das úch die vinsternisse nút begriffe,

Mille pensées futiles

Cet Ennemi suggère à l'homme toutes espèces de pensées subites. "Ah ! se dit-on alors, si seulement tu avais un confesseur ! Telle ou telle chose m'est revenue à l'esprit. Hélas ! en quel état je suis !" Non, mon cher enfant ! Je sais bien ce qu'il en est de ces idées subites. Quelle que soit l'idée qui t'est venue à l'esprit, laisse-la s'en aller comme elle est venue. Demeure en paix, tourne ton cœur vers Dieu, n'y fais pas attention, ne t'entretiens pas avec ces pensées, laisse tomber. Il te vient ainsi maintes angoisses que l'Ennemi suscite en toi. Tout cela est l'effet d'une tristesse désordonnée. Finalement l'Ennemi porte l'homme au désespoir en lui disant: "Tout est perdu." Que faire alors ? Déposer en Dieu toute ton inquiétude. Jette ton ancre en Dieu. (35)

Diser vigent der bringet den menschen in manigvaltige invelle. 'Ach', gedenket der mensche denne, 'hettest du nu einen bichter! mir ist dis und das in gevallen. Woffen, wo bist du nu dran!' Nein, liebes kint, von den in vellen do weis ich gar wol von. Aber ich sage dir: ist dir in gevallen, so las och us vallen und bis ze friden und ker din herze zu Gotte und ensich es nút an, enkose nút der mit. Lo vallen, und manig getrenge kumet dir in die dir der vigent in bringet; das kumet alles von ungeorderter trurikeit. Ze lest bringet er den menschen in zwifel und spricht: 'es ist ze mole verlorn'. Was sol der mensche tun? Er sol sine sorge al ze mole legen in Got. Wirf dinen enker in Got!

Délaissement

Aucune raison ne peut concevoir ce qu'il y a de caché dans cet absolu et véritable délaissement. C'est le plein hiver quand on est dans l'aridité, l'obscurité, sous l'oppression d'angoissantes ténèbres et dans le délaissement. (13)

Enkein vernunft enmag daz begriffen waz in diser rehter worer gelossenheit verborgen lit. Also es zumole winter ist und dürre vinstere quetschlicher quellenden vinsterteit gelossenheit, daz get über alle bevindende gebrüchlicheit, so man sich do in hielte in gelicher gelicheit.

La nature doit mourir de mainte mort.

Les hommes sublimes qui savent se supporter eux-mêmes jusqu'au bout dans ces misérables ténèbres y deviennent les plus merveilleux et les plus nobles des hommes. Il est vrai, mes enfants, que pour cela la nature doit mourir de mainte mort. (61)

Och kinder, die minneklichen menschen die sich us lident in disem ellenden vinsternisse, das werdent die aller liebsten edelsten menschen. Aber, kinder, die nature die muss maniges todes sterben.

L'hiver

C'est vraiment l'hiver quand le cœur est si refroidi et si endurci que ni la grâce de Dieu, ni Dieu lui-même, ni les choses divines n'y ont plus de place. On n'y trouve que froide neige et gelée, c'est-à-dire les fâcheuses créatures, desséchantes et corruptrices, qui, par l'amour et la jouissance, ont pris possession du cœur. Elles y éteignent entièrement le feu d'amour du Saint-Esprit et y soufflent un étrange froid qui éteint et toute grâce et toute consolation et toute amoureuse intimité avec Dieu. (13)

Wenne ist diser winter? Denne ist in der worheit winter also

wenne das hertze verkaltet und verherttet ist, das weder gnode noch Got noch goetliche ding in dem hertzen nit ensint, denne der kalte sne und riffe, daz sint die leidigen verdorrende und verderbende creaturen, die mit minnen und mit luste daz hertze besessen hant, die verloeschent alzumole das minnen für des heiligen geistes und machent eine wunderliche kette do von aller gnoden und von alleme goetlichen troste und aller sinre minnenclicher heimlicheit, die sú alzumole verloeschent.

La parole qui t'est dite dans un chuchotement secret

Quand le vent fait rage et que claquent fenêtres et portes, on ne peut rien entendre nettement. C'est pourquoi si tu veux entendre en toi la parole paternelle, mystérieuse et confidentielle qui t'est dite en un chuchotement secret, au plus intime de ton âme, il faut alors qu'en toi et autour de toi tout orage soit apaisé. Il faut que tu deviennes une douce petite brebis tranquille, que tu perdes ton impétuosité et que tu écoutes avec une tranquille douceur cette aimable voix. Voilà qui est mystère pour tous ceux qui ne sont pas brebis ! (13)

Wenne der wint stürmet und die venster und die türen klapperent, do enkan man nüt wol gehoeren. Solt du daz vetterliche verborgene heimliche wort in dir hoeren daz in dem heiligen gerüne dem innersten der selen wurt gesprochen, so muss in dir und uz dir alle ungestuemekheit darnider ligen, und solt ein senftmuetig scheffelin sin und gesetzet und gelossen und begeben din stürmen und losen zu diser minnenclichen stimmen mit stiller senftmuetikeit. Dis ist allen den verborgen die nit schoffe ensint.

Abandonné de Dieu

Un autre hiver, c'est celui où un homme bon et pieux, qui aime Dieu et le cherche, qui se garde avec soin du péché, se voit

pourtant abandonné de Dieu qu'il ne sent plus et n'éprouve que sécheresse, obscurité et froideur, sans aucune divine consolation, sans aucune divine douceur. C'est en pareil hiver que s'est trouvé notre cher Seigneur Jésus Christ qui, en fait de secours, a été complètement abandonné par son Père et par la divinité, avec laquelle il était pourtant naturellement uni. Ainsi, pas la moindre petite goutte de sa divinité n'est venue, ne serait-ce qu'un instant, en aide à l'infirmité de son humanité aux prises avec la souffrance, à travers toutes ses misères et son inénarrable passion. De tous les hommes, il a été le plus souffrant et le plus délaissé de tout secours. (13)

Es ist ouch noch ein ander winter, do ein gut goetlich mensche, der Got minnet und meinet und sich mit flisse huetet vor sünden, und doch von Gotte gelossen wurt in bevtntlicher wisen, und durre und vinsten und kalt wurt von allem goetlichen troste und suessikeit. In disem wintere was unser lieber herre Jhesus Cristus, der also gar gelossen waz von sime vatter in helffender wisen und von der gotheit, der er doch natúrlichen waz vereiniget, daz ein einig troppe sinre gotheit der krancker durchlidender menscheit nie einen ougenblig zu helffe enkam in allen sinen noeten und in sime unsprechenliche lidende. Er waz vor allen menschen der aller lidendeste und der aller gelossenste one alle helffe.

Dans l'orage

Quand donc éclate un de ces terribles orages l'homme devrait faire ce que font les gens quand arrive une averse de pluie ou de grêle. Ils fuient sous un toit et s'y abritent jusqu'à ce que le mauvais temps soit passé. Ce n'est pas autrement que doit agir l'homme qui, en toute simplicité, a conscience de ne vouloir et de ne désirer autre chose que Dieu. Lorsqu'alors survient cette tentation, il n'a qu'à bien se mettre à l'abri jusqu'à ce qu'il ait retrouvé tout son calme. Qu'il se souffre lui-même avec abandon. Qu'avec un

patient abandon, il attende Dieu dans cette tourmente. Qui peut savoir où et sous quelle forme il plaira à Dieu de venir pour lui donner ses dons ? (23)

So dis gros gewitter in eime ufstot, so solte der mensche rechte tun also die lúte so ein wetter kummet, regen und hagel, so fliehent sú under ein tach und beitent bitz das wetter vergat; rehte also sol der mensche tun so er daz einveltekliche in ime vindet das er nüt anders enwil noch enbegert danne Gottes. Wenne denne dise bekorunge kummet, so sol er also werlich entwichen bitz er vil wol besast wurt, und sol sich liden in gelossenheit und in lidiger gelossenheit und warte Gottes in dem getreng. Wer weis wo und in welicheme daz Got kummen welle und ime sine goben geben welle?

A travers la mort

Vous voyez bien cependant, mes chers enfants, que la nourriture corporelle que nous mangeons, le pain, le vin, et tout ce que nous prenons, doit mourir à soi-même, se décomposer, avant d'être absorbée dans notre nature pour s'unir à elle. Il faut pour cela bien des morts. L'aliment doit se corrompre à fond, se décomposer lui-même, avant de descendre dans l'estomac, et là se décomposer encore, avant de parvenir au foie, au cœur et à la tête, avant, donc, de ne faire qu'un avec les sens pour devenir enfin raisonnable. En cet état, l'aliment est si dissemblable d'avec lui-même qu'il n'y a point d'œil assez vif et assez pénétrant et pas de sens qui puisse reconnaître que c'était autrefois un aliment. La nourriture en est arrivée à un tel état de volatilisation qu'aucune raison ne peut découvrir où se trouvent et comment agissent ces éléments volatilisés. On peut le penser, mais on ne le constate pas avec les sens. (32)

O kinder, wie ein edel fruchtber und ein wunderlich wunnenklich leben wurt geborn in sterbende! Ach wie ist es ein so edel grun-

delos luter gut, kunnen sterben! Nu sehent ihr doch wol, lieben kinder, das die lipliche spise die wir essent, brot und win und das alles daz wir nützent, das muss alles an ime selber sterben und zu mole verwerden e danne es an unser nature gezogen und geeinigt werde, do gehoeret manig tot zu, und muss so gruntlich verderben und verwerden an ime selber e denne es in den magen kumme, und dann von nuwes verwerden e denne es zu dem hertzen und zu der lebern kumme und in das hovbet und ein werde mit den sinnen und danne vernúnftig werde. So ist die spise also ungelich ir selber daz nie ouge so klar enwart noch so subtil noch kein sin der das begriffen moehnte das daz eine spise were; jo, sú wurt so kleinlich das keine vernunft enkan vinden wie und wo die subtilkeit lige und wurke; man mag es wol gelouben, aber nüt mit sinnen begriffen.

Tristesse et angoisse

L'homme dont l'intention va purement à Dieu éprouve parfois une certaine angoisse et une certaine tristesse à l'idée qu'il pourrait ne pas avoir recherché Dieu et il craint que tout ne soit perdu. Il en est tout décontenancé. Cela vient parfois d'un tempérament naturellement mélancolique, ou du climat, ou du temps qu'il fait, ou encore de l'ennemi... Il faut alors s'en rendre maître par une douce patience. Mais il est des gens qui veulent secouer cette mélancolie avec violence et impétuosité. Ils n'arrivent qu'à se causer des maux de tête ! D'autres courent vers les docteurs et les amis de Dieu. Ce n'est pas ainsi qu'on y portera grand remède. Au contraire, on en reviendra parfois encore beaucoup plus troublé. (23)

Doch sol man sich ouch hievor warnen daz der mensche der Got luterliche meinert, in den kummet ouch ettewenne bandekeit, und ein trurikeit er habe Got nüt gemeinet und es si alles verlorn, und wurt entsast. Dis kummet underwilen von natúrlicher swermue-tekeit und von dem himmel oder von dem wetter oder ouch von

dem viende; dis sol man fürkummen mit senftmuetekeit. Nu so wellent soliche lúte dis durchbrechen rechte mit gewalte in eime gestürme und machent boese hovbeter; oder soliche louffent zu den lerern und zu den Gottes frúnden, und wenig kan sich ieman hie uz verrichten, und sú werdent ettewenne vil me verirret.

La myrrhe qui nous est donnée

Il y a des gens qui ne se contentent pas de la myrrhe que Dieu leur donne. Ils veulent en prendre encore plus. Pour cela ils se cassent la tête, s'abandonnent à des imaginations malades et, après avoir longtemps et beaucoup souffert, ils n'en tirent aucun profit. Il en résulte peu de grâce. Ces gens en restent toujours au même point, car ils bâtissent d'après leur propre plan, qu'il s'agisse de pénitences, d'abstinences, de prières ou de dévotions. Dieu doit toujours attendre leur bon vouloir et que prenne fin leur œuvre personnelle. Cela ne mène à rien. Dieu a décidé de ne récompenser que ses propres œuvres. Ce sont celles-là seulement et non pas les tiennes qu'il couronne dans le royaume des cieux. Ce que lui-même n'a pas fait en toi, il le compte pour rien. (3)

Etliche lúte engnueget nút an der mirren die in Got git, sú wellent ir ouch me uf sich laden und machent boese houbet und krancke fantasien und hant lange gelitten und vile und tunt den dingen nit reht, und wurt wenig genaden darus und verblibent rechte, wanne sú buwent uf ir eigen ufsetze, es si in penitencien oder abstinencien oder si gebet oder andaht, iemer muss Got irre musse beiten, bitze das sú daz ire getunt, do enwurt nút us. Got het sich des beraten daz er nút enlone wanne sinen eigenen werken, in dem himmelriche enkroenet er nút wan sine werg, nút die dinen; was er nút in dir enwurcket do enhaltet er nút von.

La myrrhe de la souffrance

Il y a la myrrhe que Dieu donne sous forme de souffrances, quelles que soient ces souffrances, intérieures ou extérieures. Ah ! celui qui avec charité accepterait profondément cette myrrhe que Dieu donne, quelle vie délicieuse ne naîtrait pas en un tel homme ! Quelle joie, quelle paix, quelle noble chose ce serait ! Oui, la plus petite comme la plus grande souffrance que Dieu laisse tomber sur toi vient du fond de son ineffable amour, d'un amour tout aussi grand que celui d'où sortent les dons les meilleurs et les plus sublimes qu'il puisse te donner ou qu'il t'ait jamais donnés. Si seulement tu voulais les accepter. Tout cela te serait si utile, toutes ces souffrances, même le plus petit cheveu qui tombe de ta tête sans que tu y fasses attention. (3)

Noch ist ein ander mirre die verre úberget die erste, daz ist die mirre die Got git, es si welicher kúnne liden daz si, innewendig oder ussewendig. O der die mirre in der minnen und uz dem grunde neme do sú Got uz git, welich ein wunnenliche wise wurde geborn in dem menschen, ouch welich ein froeide, welich ein friede, welich ein edel ding daz were! Ja daz minste und daz meiste liden daz Got iemer uf dich lat gevallen, daz get hie uz dem grunde siner unsprechenlichen minnen und also grosser minnen also die hóhste und beste gabe die er dir geben moehte oder ie gegap, kundestu sú eht genemen, sú wer dir also nütze; ja alles daz liden, daz aller minste har daz von dinem hovbete ie geviel des du nüt enachtest, sprach unser herre: 'ein hor sol nüt ungezalt bliben'; ja es mag niemer so kleine liden uf dich gevallen.

La myrrhe des ténèbres intérieures

Voici maintenant une myrrhe beaucoup plus amère que Dieu envoie: l'angoisse intérieure et les ténèbres intérieures. Ces souffrances, chez celui qui en fait la pleine expérience et qui s'y abandonne, consomment la chair, le sang et toute la nature. Ce

travail intérieur change beaucoup plus la couleur du visage que de grandes pratiques extérieures. Car Dieu vient avec des tentations effrayantes et des épreuves exceptionnelles et extraordinaires que personne ne connaît sauf celui qui les éprouve. Il y a de ces personnes qui ressentent en elles des souffrances si surprenantes, une myrrhe si inhabituelle, qu'il n'est guère d'homme qui puisse se diriger en pareil trouble. Mais Dieu sait bien où il veut en venir. (3)

Nu ist eine gar bitter mirre die Got git, indewendig getreng und indewendig vinsternisse; der des wol war nimmet und sich darin lat, daz verzert fleisch und blut und die nature und verwandelt die varwe vil me daz indewendige werg wan gros uebung von ussen, wan Got kummet mit gruwelichen bekorungen und in wunderlichen und sunderlichen wisen die nieman erkennet wanne der sú bevindet. Es hant oliche lûte also wunderliche liden under in, also sunderliche mirre, daz kume ieman sich darabe gerichtten kan; aber Got weis wol war er mit wil.

Cela fait partie d'un plan mystérieux

Toutes les myrrhes que Dieu donne sont parfaitement dans l'ordre. Il veut, par la souffrance, entraîner l'homme à de grandes choses. C'est pour cela qu'il a tout mis en opposition avec l'homme. Dieu aurait pu aussi bien et aussi facilement faire croître le pain que le blé s'il n'avait voulu que l'homme ne s'exerçât en tout. Chaque détail du plan éternel a été ainsi ordonné et prévu mieux qu'aucun peintre n'a jamais imaginé comment il donnera chaque coup de pinceau à son tableau, aussi court, aussi long, aussi large qu'il doit être, et non pas autrement, pour que le tableau puisse atteindre la perfection d'un chef-d'oeuvre. Comment aussi il doit distribuer la couleur, du rouge ou du bleu. Dieu est mille fois plus appliqué à déterminer comment, par les multiples coups de pinceau de la souffrance et les multiples couleurs, il amènera

l'homme à la forme qui lui plait le plus. (3)

Alle die mirre die Got git die sint in rechter ordenunge, daz er den menschen zu grossen dingen wil ziehen durch lidendes willen; so het er alle dinge gesat in widerwertekheit wider den menschen; also wol und also lichtecklich hette Got lassen daz brot wahssen also daz korn, denne das der mensche mss in allen dingen geuebet werden, und ein iegliches het er in der ewigen ordenunge also geordent und fürsehen, daz der moler niemer so versiht in sime sinne wie er einen ieglichen strich gestriche an dem bilde, wie kurtz und wie lang und wie breit, daz nüt anders enmag in, sol daz bilde eine meisterliche forme gewinnen, und die rote und die blowe varwe gelege, Got si tusent werbe me beflissen wie er den menschen mit manigem striche des lidendes und maniger varwen zu der formen bringe das er ime gefellig werde.

La croix oubliée

Mais combien vite on oublie presque complètement cette aimable croix ! Comme on lui ferme le fond et lui en refuse l'entrée par inclination et par amour des créatures ! Ce qui, malheureusement, en ces temps lamentables, devient la règle parmi les gens de religion, dont les cœurs, s'en vont se perdre avec les créatures. (58)

Och wie ist dis minneklichen krúzes als gar vergessen und wie wirt im diser grunt und dis innigoste als gar beslossen und verseit mit gunst und minnen der creaturen, das leider richset in diser soergklicher zit under geistlichen lúten, das die herze werdent verlorn mit den creaturen.

Laisse-toi trouver au milieu d'innombrables épreuves

Celui qui cherche un objet perdu ne le cherche pas seulement à une seule place, mais en plusieurs endroits, de-ci, de-là, jusqu'à ce

qu'il l'ait trouvé. Vois, mon enfant, en vérité c'est ainsi que Dieu doit te chercher de maintes façons. Laisse-toi seulement trouver sous les épreuves de toutes sortes qui t'arrivent de n'importe où et de n'importe qui. Quel que soit l'affront, quelle que soit l'humiliation, reçois-les seulement comme venant de Dieu. C'est lui qui, par là, te cherche. (36)

Also wer ein ding suchet das er verlorn hat, der ensucht es nüt an eime ende: er suchet es an manigen enden, do und do, also lange untz er es vindet. Sich entrüwen, kint: also muss dich Got suchen in maniger wise. Lo dich echt vinden in allen den wisen und uffellen die uf dich vallent, wo es her kumet, durch wen er wil, in weler smocheit, in weler niderunge, das ennim nüt anders denne von Gotte: der sucht dich do.

A travers la mort

Vous voyez bien cependant, mes chers enfants, que la nourriture corporelle que nous mangeons, le pain, le vin, et tout ce que nous prenons, doit mourir à soi-même, se décomposer, avant d'être absorbée dans notre nature pour s'unir à elle. Il faut pour cela bien des morts. L'aliment doit se corrompre à fond, se décomposer lui-même, avant de descendre dans l'estomac, et là se décomposer encore, avant de parvenir au foie, au cœur et à la tête, avant, donc, de ne faire qu'un avec les sens pour devenir enfin raisonnable. En cet état, l'aliment est si dissemblable d'avec lui-même qu'il n'y a point d'œil assez vif et assez pénétrant et pas de sens qui puisse reconnaître que c'était autrefois un aliment. La nourriture en est arrivée à un tel état de volatilisation qu'aucune raison ne peut découvrir où se trouvent et comment agissent ces éléments volatilisés. On peut le penser, mais on ne le constate pas avec les sens. (32)

O kinder, wie ein edel fruchtber und ein wunderlich wunnenklich leben wurt geboren in sterbende! Ach wie ist es ein so edel grunde-

los luter gut, kunnen sterben! Nu sehent ihr doch wol, lieben kinder, das die lipliche spise die wir essent, brot und win und das alles daz wir nützent, das muss alles an ime selber sterben und zu mole verwerden e danne es an unser nature gezogen und geeinigt werde, do gehoeret manig tot zu, und muss so gruntlich verderben und verwerden an ime selber e denne es in den magen kumme, und dann von nuwes verwerden e denne es zu dem hertzen und zu der lebern kumme und in das hovbet und ein werde mit den sinnen und danne vernúnftig werde. So ist die spise also ungelich ir selber daz nie ouge so klar enwart noch so subtil noch kein sin der das begriffen moehte das daz eine spise were; jo, sú wurt so kleinlich das keine vernunft enkan vinden wie und wo die subtilkeit lige und wurke; man mag es wol gelouben, aber nüt mit sinnen begriffen.

Détresse salutaire et consolation trompeuse

Quand, avec une douce patience, l'homme se tient sous le toit de la volonté divine cela vaudra cent fois mieux pour lui que de connaître l'euphorie du progrès des vertus, avec ces impressions tant convoitées de fleurir, de verdier, d'être illuminé... En son état de détresse, l'homme est en effet moins exposé à se complaire en soi-même que lorsqu'il éprouve consolations et divines impressions. Dans celles-ci la nature s'en mêle et s'empare des dons de Dieu en les affectant de plaisir. (23)

Ein mensche stande under dem tache des goettelichen willen in senftmuetikheit, das ist ime hundert stunt besser danne gros beviden in uftragende der tugende, in bluegender gruenender erlúchteter wisen, das er vil haben moehte; wenne in disem so mag der mensche nüt wol behalten das sine, also er tet in wale und beviden; do slecht zuhant die nature zu und underwindet sich der goben mit luste.

Le Christ crucifié

Ne craignez pas. Notre Seigneur n'a-t-il pas dit: "Ceux qui veulent me suivre, qu'ils prennent leur croix et me suivent" ? Mes enfants, cette croix, c'est le Christ crucifié. Il doit nécessairement être enfanté en toi, en traversant toutes les puissances, la raison, la volonté et aussi les puissances extérieures, les sens... (58)

Kinder, enfürchtent úch nút. Unser herre sprach: 'die mir volgen wellent, die heben uf ir krúze und volgen mir'. Kinder, dis krúze das ist der gekrúzigot Christus. Der sol und muss geborn werden durch alle die krefte, vernunft, willen und durch den usseren menschen, durch die sinne und sunderlich durch dise viere.

La naissance de la sainte Croix en toi

C'est en traversant l'homme intérieur et extérieur que le tout aimable Christ crucifié doit naître en nous et de nous. Et ainsi nous serons renés en lui, dans le fruit de son esprit, comme il est écrit: "Vous serez comme des enfants nouveau-nés." Chers enfants, si vous vivez ainsi, ce sera chaque jour pour vous la Dédicace. Et dans cette naissance de la sainte Croix, tous vos péchés vous seront complètement pardonnés. Puissions-nous nous attacher si fort à l'aimable Croix qu'est le Christ qu'il soit sans cesse engendré de nouveau en nous ! (58)

Durch den uswendigen und inwendigen menschen sol diser aller minneklicheste gekrúzigot Christus geborn werden in uns und usser uns: so werden wir wider in in geborn in der frucht sines geistes, als geschriben stot: 'ir súllent sin als núwe geboren kinder'. Lieben kinder, lebet ir alsus, so hant ir alle tage kilwi in úch, und úch werdent alle úwer súnde gantz vergeben in diser geburt des heiligen krúzes. Das wir dem minnenklichen krúze das Christus ist, also muessen anhangen, das er ane underlos in uns núwe geboren werde.

C'est avec la croix qu'on suit Dieu

Il fallait que le Christ souffrît pour entrer ainsi dans sa gloire. Laisse tomber ce qui, dans ton intérieur, se présente plein d'illumination ou de jouissance. Ne te laisse pas dominer par ces impressions. N'examine pas de quelle nature elles sont. Mais précipite-toi dans ton néant. Accepte ton non-être. Appuie-toi là-dessus et sur rien d'autre. Notre Seigneur a dit: "Celui qui veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive !" Ce n'est pas dans l'euphorie, c'est avec la croix qu'on suit Dieu. (59)

Es was not das Christus litte und also keme in sin ere. Was dir engegen loyffet in diner inwendikeit, lúchten oder smaken, las es sin und underwint dich sin nút. Enfoersche nút dar nach was es si, sunder val uf din nicht und nim din nicht sin und dar an halt dich und an anders nút. Unser herre sprach: 'der zu mir wil komen, der neme sin crútz und volge mir'. Nút mit wol sin, sunder mit dem crúce volget man Gotte.

Elève en Dieu tout le fardeau de ta croix

Notre Seigneur a dit: "Quand je serai exalté, j'attirerai toutes choses à moi." C'est l'homme qui est toute chose, lui qui a de la ressemblance avec toutes choses. On rencontre bien des hommes qui trouvent la Croix et que Dieu attire à la croix par beaucoup de souffrances et d'épreuves, afin de les tirer ainsi à lui-même. Mais la souffrance doit aussi être exaltée, comme on le célèbre aujourd'hui de la sainte Croix. Elle n'a pas seulement été trouvée, mais exaltée. Si l'homme donnait un peu plus d'attention à lui-même et se recueillait en lui-même, il trouverait bien vingt fois par jour la croix en maintes épreuves ou rencontres pénibles par lesquelles, en ne se quittant pas lui-même, il serait crucifié. Seulement l'homme n'élève pas sa croix. Par là il en use mal. Nous devrions élever en

Dieu tout le fardeau de notre croix et l'accepter volontiers comme sa croix. (59)

Unser herre sprach: 'ist das ich erhaben wurde, so zúhe ich alle ding nach mir'. Der mensche ist alle ding, wan er hat gelicheit mit allen dingen. Der menschen vindet man wol die das crúce vindent und an das crúce vil wol gezogen werdent von Gotte mit maniger lidunge und uebunge, das si Got also nach ime ziehe. Aber das liden das muss uf erhaben werden, als man hütte von disem heiligen crúce beget. Nút alleine funden, sunder erhaben. Neme der mensche sin selbes dicker war und kerte hie zu im selber, so fünde er das crúce noch zwenzig werbe an dem tage mit manigem pinlichem invalle und ufvalle, do mitte er gekrúziget würde, wer er bi im selber. Aber er en erhebet es nút. Er tut dem dinge gar unrecht. Man solte alle die búrdin des crúces uf erheben in Got und nemen willeklich für sin crúce.

18

Etroit sentier

Par des sentiers sauvages

Mes enfants ! Celui qui pourrait trouver les sentiers qui mènent dans le fond, comme il rectifierait et abrégérait son chemin ! Ces sentiers qui sont tellement sauvages, cachés, obscurs, inconnus et étranges. (44)

Kinder, der die phede gereichen koende die do leitent in den grunt, ach wie richtet er und kürzete er sinen weg so sere das er echt des grundes war neme und vor allen dingen bi im selber blibe und neme der phede war; die sint gar wilde, gar behende und dúnster; gar unbekant und fromde.

Ce chemin est un chemin ténébreux, inconnu

Si ces personnes arrivent à bon port, leur état devient délicieux, au-delà de toute mesure. Mais c'est une vie dangereuse, aussi dangereuse que celle de l'homme le plus sauvage qui vit dans un monde sauvage. Car ce chemin est un chemin ténébreux, inconnu. (64)

Aber do dise lúte recht gerotent, do ist ir wesen úber alle die mosse wunneklich. Aber es ist gar soergklich und als soergklich als das wildeste mensche in der welte nach siner wise, wan diser

weg ist ein ze mole vinster unbekant weg.

Ici, tous les solides rochers sont brisés

Ici, tous les solides rochers sont brisés. Tout ce sur quoi l'esprit voudrait se reposer doit être supprimé. Et quand toutes ces formes ont disparu, alors, dans un instant, l'homme reçoit la forme supérieure. (64)

Hie werdent alle die starken velse zerbrochen; alles do der geist uf rasten mochte, das muss hie alles ab; und als alle dise formen entwerdent, denne in einem blike wirt er úber formet.

Seigneur, pourquoi dois-je marcher sur ce chemin sauvage ?

Sur ce chemin sauvage, ces hommes doivent renoncer à tout ce qui peut s'offrir à eux. Et sans cesse notre Seigneur dit: "Suis-moi; passe à travers tout; je ne suis rien de tout cela. Va de l'avant; suis-moi; va de l'avant !" L'homme pourrait bien dire alors: "Seigneur, qui es-tu pour que je doive te suivre ainsi dans une telle profondeur, un tel désert, une telle désolation ?" Le Seigneur alors pourra lui répondre: "Je suis homme et Dieu; je suis bien plus que Dieu." Ah ! si l'homme pouvait alors lui répondre de son fond essentiel maintenant reconnu: "Et moi je ne suis rien, bien moins que rien." Mes enfants, l'œuvre serait alors vite achevée. Car la divinité qui est au-delà de l'innommable n'a nulle part un lieu d'activité qui lui soit mieux approprié que dans le fond de la plus complète néantisation de soi. (64)

In disem wilden wege muessent dise menschen alles ston in einer verloeigenender wise aller der fürwürffe die sich iemer erbieten múgen. Und unser herre spricht alles: 'volge mir; gang durch alle ding; alles enbin ich es nút. Gang fürbas, volge mir, gang fürbas'. So mocht der mensche sprechen: 'herre, wer bist du, das ich dir alsus tieffe und wilde und ellende volgen sol?' So mag der herre

sprechen: 'ich bin mensche und Got und ich bin verre me denne Got'. Koende im der mensche nu us einem weselichen bekanten grunde geantwúrten: 'so bin ich nût und verre me denne nût', kinder, so wer es schier geton, wan die úber namlos gotheit die enhat niergen eigenlichen stat ze wúrkende denne in dem grunde der aller tiefster vernútheit.

Des chemins ardu pour certaines âmes spéciales

Bonnes gens, vous qui vous occupez de saintes images, de pieuses pensées, d'édifiantes manières et de bonnes œuvres, ce n'est pas pour vous que je parle ici. Ne tenez donc pas compte de ce que je dis. Mais je pense uniquement à certaines âmes spéciales qui doivent marcher sur ces chemins ténébreux et se faufiler à travers ces étroits sentiers. Ce n'est pas l'affaire de tout le monde. (64)

Lieben lúte, ir die mit den heiligen bilden und gedenken und wísen und werken umbe gont, die enmeine ich hie nût, den sprich ich nu nût zu, die annemen sich diser rede nût. Aber ich meine allein die sunderliche menschen die die vinsteren wege gon súllen und die engen phedelin durch slieffent: das enist alr der lúte ding nût.

L'étroit sentier du Seigneur

Le Seigneur montre alors à cet homme le chemin difficile et ténébreux, l'étroit sentier par lequel il a passé. Personne ne peut plus lui nuire, et il est bien dédommagé de toute sa misère. Mais ceci ne concerne pas les 'libres esprits' qui se glorifient d'une fausse liberté, ni ceux qui se prévalent témérement d'une fausse passivité et d'une fausse paix, ni encore ceux qui s'obstinent dans les formes et les règles de dévotion qu'ils se sont données à eux-mêmes et s'en sont contentés pendant quarante ans ou plus en faisant de grandes œuvres. Tous ceux-là n'ont pas voulu suivre l'étroit sentier. (77)

Nu lot in denne der herre sehen die sweren vinsteren wege und die engen phede die er úbergangen hat; denne enmag im nieman me geschaden, denne werdent si alles irs ellendes ergetzet. Dis ist ungeret in der worheit den frijen geisten die in valscher friheit glorierent, und och dennen mit der valscher lidikeit, die sich eines valschen friden vermessen, und och den die in iren eigenen wisen und ufsetzen stont, und do an genugt licht XL jor oder me, und hant grosse werk getan. Dise alle enwolten disen engen weg nít gon.

Entre les contraires

Enfants, pour suivre ce chemin sombre et inconnu on doit quitter la voie large et spacieuse, car elle conduit à la mort éternelle, ainsi que le dit l'Évangile. On doit bien plutôt aller par la voie étroite. La voie étroite et resserrée est un tout petit sentier. Le long de cet étroit sentier, d'un côté et de l'autre, il y a de minuscules espaces qui vont toujours par deux. C'est entre les deux qu'il faut passer. D'abord il y a d'un côté la 'science' et de l'autre l'ignorance'; il ne faut s'arrêter à aucune, mais passer grâce à une foi toute simple. Un peu plus loin il y a la 'sécurité' et l'insécurité'; on passera grâce à la sainte espérance. Ensuite se présentent la 'paix de l'esprit' et l'agitation de la nature'; on passera entre elles grâce au parfait abandon. Plus loin encore on rencontre la 'présomption' et la 'crainte injustifiée'; on passe entre elles grâce à l'humilité. (61)

Kinder, in disem vinsteren unbekanten wege do muss man den witen breiten weg lossen, wan der leitet in den ewigen tot, als das ewangelium sprach; sunder man sol gon den smalen weg. Der smale enge weg dis ist dis klein phedelin. In disem gar engen wege do inne stont zwei oertelin, durch die sol er enmitten slieffen. Das eine das ist wissen. Das ander ist unwissen. An diser enkein ensol er sich lossen, denne gang do durch hin mit einem einvaltigen gelovben. Das ander oertelin das ist sicherheit und unsicherheit;

do durch sol man hin gon mit heiliger hoffenuge. Das dritte das ist fride des geistes und unfride der naturen. Do enmitten sol man durch gon mit rechter gelossenheit. Denne kumet ein grosse uersicht und denne ein unrechte vorchte: do durch sol man gon mit demuetkeit.

Entre paix et inquiétude

Les justes n'ont point cette façon d'agir. Ils s'exercent intérieurement et extérieurement et ils acceptent patiemment toutes les voies par lesquelles le Seigneur les conduit, à travers tentations et ténèbres. Ils ne prétendent pas être arrivés à la paix, et cependant ils ne sont pas non plus dans l'inquiétude. Ils suivent un étroit sentier entre la paix et l'inquiétude, entre la présomption et une crainte exagérée, entre la pleine sécurité et le doute. Et que la vraie paix, la liberté de l'esprit et la pleine sécurité viennent à resplendir en eux, aussitôt ils les plongent dans le fond, sans s'y attacher. (77)

Dise wise enhant nût die gerechten: die uebent sich innan und ussen, und si lident sich in allen den wegen do si der herre in fuert: in die bekorungen, in die vinsternisse, und ennement sich nût an das si ze friden komen sin, und si ensint och nût ze unfriden, denne si gont einen engen phat enzwiscent friden und unfriden und enzwischen hoffenuge und unrechter vorchte und enzwischen sicherheit und zwivel. Und als in wol in blicket der wore fride und friheit des geistes oder sicherheit, alle zehant werffent si das wider in den grunt sunder haften.

Mystérieuses raisons d'Agapè

Voyez-vous maintenant comment se fait l'œuvre de Dieu ? Avez-vous reconnu par quels chemins étonnants il conduit les âmes et comment il joue avec elles ? D'abord comment les puissances de l'âme se sont emparées du bien de Dieu; comment ce bien lui a

échappé; comment elle n'a pu le retenir; comment elle a perdu son équilibre, son ordre et sa bonne direction... C'est alors qu'il l'a conduite ici, l'élevant au-dessus d'elle-même et de toutes ses facultés, l'attirant en lui et se donnant lui-même à elle, mais d'autre façon que la première fois. Et cette fois-ci règne en elle une délicieuse harmonie. C'est ainsi que dans le livre de l'amour, la fiancée dit: "Introduxit me rex in cellarium... Le roi m'a conduit et introduit en sa cave à vin, et là il a ordonné son amour." Sûrement il a parfaitement ordonné cette âme en la conduisant et dirigeant par des chemins étonnamment sauvages, en l'introduisant dans le profond abîme, en lui-même. Ce qu'elle trouve là dépasse tout sentiment. Aucune intelligence ne peut y atteindre. Personne ne peut le concevoir ni le comprendre. C'est un véritable avant-goût de la vie éternelle. (11)

Sehent ir nu, wie und waz? hant ir út gepruefet, wie wunderliche wege er sú gefuertet het und sin spil hie gewiset ist? Zu dem ersten, do sú das sine in sich nam in irre krefte, wie es ir entwaste, und dez sinen entkunde sú in ir nût enthalten, sú enwurde entsast und enordent und vertrungen; aber nu fuert er sú alhie und hat sú geholt úber sich selber und úber alle ir krefte in sich selber, und git ir alhie sich selber ungelich dem ersten, und hie wurt sú wunnenklich geordent. Dis ist rechte das die brut sprach in der minne buche: 'introduxit me rex in cellarium', der kúnig het mich ingefuertet oder ingeleitet in sinen winkelre, und do hat er sine minne geordent. Sicher er het sú hie alzumole wole geordent und durch wunderliche wilde wege sú gefuert und geleitet und úbergefuert in daz tieffe abgrunde in sich selber; waz sú do vint, daz ist úber alle sinne, vernunft kan es nût erlangen, nieman mag es begriffen noch verston, es ist ein war fúrsmag des ewigen lebendes.

L'abondance jaillit en vie éternelle

Alors il nous a abreuvés si abondamment que du sein de ceux qui boivent de ce breuvage coulent des eaux vives jaillissant en vie éternelle. Qu'est-ce que cela veut dire: de leur sein ? De même que le corps absorbe la nourriture corporelle qui, reçue par l'estomac, est distribuée en chaque membre du corps, donnant force au corps tout entier, ainsi en va-t-il de l'esprit qui, dans ce breuvage, reçoit la noble nourriture divine que le véritable feu de l'amour divin répand dans tous les membres, dans tout l'être et dans toute la vie de l'homme. (11)

Und so wolte er uns also rilichen trencken daz von des libe die des tranckes also trinken soltent lebende wasser fliessen und die do sprungent in das ewige leben. Waz ist daz: von des libe? Gelicher wise also der lichame nússet die lipliche spise, o enpfahet sú der mage und wurt denne al umbgeteilet in ein ieglich gelit des lichames unde wurt danvon gestercket der lichame alzumole, rehte also enphohet hie der geist die edel goetteliche spise in disem trinckende, und wurt daz von der woren goetlichen hitzigen minnen alle umbgeteilet in alle die gelider; in alles des menschen leben und wesen.

Prudents comme le serpent...

Quelle est donc cette prudence du serpent ? Quand il remarque que sa peau commence à vieillir, à se rider et à sentir mauvais, il cherche un endroit où trouver deux pierres rapprochées l'une de l'autre. Là, il se frotte entre ces deux pierres jusqu'à ce que sa vieille peau se soit complètement enlevée. Et voici qu'en dessous s'est formée une peau nouvelle. Voilà précisément ce que l'homme doit faire de cette vieille peau, c'est-à-dire de tout ce qu'il a reçu de sa nature, si grand ou si bon que cela paraisse, car cela est sûrement décrépité et plein de défauts. C'est pourquoi il faut le frotter entre deux pierres placées l'une contre l'autre. Que sont ces

deux pierres ? L'une est l'éternelle divinité qui est la vérité, l'autre est l'aimable humanité du Christ qui est la voie essentielle. Entre ces deux pierres, l'homme doit faire passer et râper toute sa vie, son être, ses œuvres. (23)

Wise nu also der slange wisheit hat. Der slange, so er bevindet das er beginnet alten und rimpfen und stinken, so suchet er wo zwene steine bi ein ander ligent, und dodurch sloiffet er sich vil enge, also daz ime die alte hut zumole abeget, und unden an ist ime ein nuwe hut gewahssen. Rechte also sol der mensche tun der alten hut, das ist als das er von naturen hat, es si wie gros oder wie gut das si, daz ist sicher in eime veraltende, und das hat in der worheit gebresten, es werde denne durch dise zwene steine, die gar nohe ufet. Weles sint die zwene steine? Der eine stein ist die ewige gotheit, die die worheit ist; der ander stein ist die minnecliche menschheit Cristi, die der weg wesentlichen ist. Durch dise zwene stein sol der mensche alles sin leben und wesen wûrken, sloeiffen und tragen.

19

Ne pas ruiner la nature

Suspendue dans la non-connaissance

Oh ! la pauvre nature se sent si mal alors qu'elle se met souvent à gigoter comme un enfant qu'on sèvre. Cette malicieuse nature si tordue est alors tellement démunie, car l'exercice de cet amour dépasse absolument sa puissance et son activité, et d'autre part elle est amenée à un tel degré de dépouillement, qu'elle n'a même plus les moyens de jeter un regard sur ce phénomène intérieur. Bien plus, elle ne peut même plus avoir ni la moindre pensée, ni le moindre désir, ni la moindre intention. Elle ne peut donc même pas offrir à Dieu cette pauvreté. Elle se trouve suspendue dans la non-connaissance. Dans cet amour, elle doit se renoncer elle-même et mourir à tout ce qu'elle a aimé selon la première manière. Car Dieu s'aime ici lui-même et il est à lui-même son propre objet d'amour. (76)

O do wurt der armen naturen so we daz sú dicke zabelt, rehte als wie ein kint das von der milch gezogen wurt; do wurt die schalkehte nature, die so winckeleht ist, die wurt do so gar gelossen, wan diz ist zumole úber ir vermúgen und ir wúrcken, und kummet in soliche berovbunge das sú einen blig darin nút enkan getun; jasú kan einen gedang noch ein begerunge, ja ein meinunge da niht hebben. Und daz selbe armuete kan sú Gotte nút geop-

fern, dan sú hat reht ein hangen daran in eime nût wissende, sú muss hie ir selber lovgnen in diser minnen und sterben aller fürwürffe die sú in der ersten minnen hat gehabet, wan Got minnet sich selber hie und ist hie sin selbes fürwurf.

La nature crie misère

Tandis que l'homme est occupé à cet exercice, la nature se trouve si pauvre et si aride. Elle n'a rien à elle et elle pense: "Dieu me bénisse ! que sont tes prostrations devenues ? Et tes bonnes pratiques ? Pourquoi ton psautier traîne-t-il là inutilisé ?" La nature voudrait avoir quelque chose, savoir quelque chose, vouloir quelque chose. Et il en coûte à la nature avant que ces trois 'quelque chose' soient morts en elle. (66)

Und als der mensche in diser uebunge stet, so stet die nature als arm und als dürre: si enhat des iren nût; so gedenket si: Got segene! war sint dine venien komen und dine guten uebunge? wes gent dise seltere muessig her ligen? Und so hette si gerne út und si wiste gerne út und si wolte gerne út: e denne dise drú út in irgesterbent, das wirt der naturen vil sur.

La nature doit se déchirer

Quand tant de poissons eurent été attrapés et pris dans le filet, celui-ci se rompit. Ainsi en est-il de l'homme dont la pêche a été si bonne qu'il est arrivé à ce sommet. La nature, trop infirme pour supporter cela doit nécessairement se déchirer en sorte que cet homme n'a plus un seul jour de bonne santé. (41)

Do der vische als vil beslagen und gevangen wart, do reis das netz. Also wenne der mensche zu disem vohende kumet, das er dis ervolget, so muss die nature, die her zu ze krank ist, von not rissen, also das der mensche niemer gesunden tag engewinnet.

Aucune créature ne peut te mettre au large

Sache-le bien: aucune des créatures que Dieu a jamais faites ne peut te mettre au large, ni même t'aider à sortir. Dieu seul le peut. Cours, cherche, bats les chemins du monde entier, tu ne trouveras ce secours en personne qu'en Dieu seul. Notre Seigneur veut-il prendre un instrument, un ange ou un homme, pour faire cette œuvre ? Il le peut. Mais c'est lui qui doit le faire et personne d'autre. C'est pourquoi cherche ce secours à l'intérieur, dans le fond. Cesse tes courses au-dehors. (2)

Und wissent doch, alle creaturen die Got ie geschuf, die moegent dich nit hinuzgelossen noch dir gehelffen denne Got alleine. Nu louffe, nu suche, nu jage alle die welt uz, du envindest dise helffe an nieman wanne an Gotte alleine. Wil unser herre ein instrumente darzu haben durch den er daz wurket, es si engel oder mensche, daz mag er tun, aber er muss es tun und nieman anders. Und darumb suche es von innan in dem grunde und lo din uzlouffen und din uzsuchen sin lit.

Présomption

Mais ces personnes veulent s'en aller et commencer nombre de nouvelles pratiques. Cette présomption en perd beaucoup, parce qu'elles bâtissent sur leurs propres forces. (2)

So Wellent sú enweg louffen und vil nuwer wisen beginnen, und in diser getürstekeit so vertirbet manig mensche das sú uf ir eigen gemach buwent.

Immole le bouc et laisse vivre le fils

Revêtu de cette armure, vous pourrez alors résister aux embûches du diable, car nous n'avons pas à combattre contre la chair et le

sang. Voilà ce que devraient considérer les gens qui martyrisent la pauvre chair et ne tuent pas la méchante clique cachée dans leur fond. Que t'a fait la pauvre chair ? De tels hommes font comme s'ils voulaient s'ouvrir, avec leur tête, un passage à travers un mur. Tue le vice et non la chair. Immole le bouc et laisse vivre le fils ! (75)

In disen woffenen múgent ir widerston wider die hoehede des túfels, wan uns enist nút zu widerstonde wider daz fleisch und das blut; daz súllent die lúte mercken die das arme fleisch martelent und doetent nút der boesen sipschaft die in dem grunde verborgen lit; was het dir das arme fleisch geton? und wellent soliche rehte also sú mit den koeppfen durch die muren varen wellent; doete die untugent und nút das fleisch; doete den buch und lo den sun lebende.

Ne pas ruiner la nature.

Pourquoi ne dis-je rien des grands jeûnes et des veilles ? Sachez que le jeûne et les veilles sont d'un très grand et d'un très puissant secours en vue de la vie divine, dans la mesure des possibilités de l'homme. Mais quand l'homme est malade et que sa tête lui fait mal – et dans ce pays-ci beaucoup souffrent de la tête ! – quand on se rend compte que cela meurtrit la nature et risque de la ruiner, alors il faut laisser tomber. (38)

War umbe ensage ich nút von grossem vastende und wachende? Wissent das vasten und wachen ein gar grosse starke helfe ist zu einem goetlichen leben, so es der mensche vermag! Aber do ein krank mensche ist eines kranken hovbtes — in disem lande hand die lúte gar boese hovbt — und bevint der mensche das, das es sin nature qwetschet und wil verderben, so striche abe, und ob och wer ein tag den man vasten solte.

20

Vide

Le Saint-Esprit

Le Saint-Esprit fait deux choses en l'homme. Premièrement, il le vide. Deuxièmement, il remplit ce vide autant et dans la mesure où il en trouve. (25)

Der heilig geist hat zwei werk in dem menschen. Das ein ist: er itelt. Das ander: das er füllet das ital als verre und als vil als er ital vindet.

Saint-Esprit

Tout ce qui te reste à faire, c'est de le laisser accomplir son œuvre en toi et que tu ne lui suscites aucun embarras. Alors il te remplira pleinement. (25)

Alsus vil ist dins tundes her zu das du in sins werkes in dir bekommen lossset und in ungehindert lossset: denne erfüllet er dich alzu mole.

Sortir de soi

Autant l'homme sort de lui-même autant Dieu y entre en vérité. (9)
Also der mensche uzget, rehte also vil gat Got in, in der worheit.

Un désert tout pur

Il y a ici tant de calme, tant de secrets, tant de déserts. Ici il n'y a rien que Dieu tout pur. Ici rien d'étranger n'est jamais entré, pas de créatures, pas d'images, pas de mode. C'est de cette solitude que parlait notre Seigneur par la bouche du prophète Osée: "Je conduirai les miens dans le désert et je leur parlerai au cœur." C'est là qu'il faut porter l'abîme de tes ténèbres à toi. (82)

Denne do ist es so stille, so heimelich und so wuest. Do enist nüt denne luter Got. Dar in kam nie nüt froemdes, nie creature, bilde noch wise. Dise wuestenunge meint unser herre do er sprach durch den propheten Johel: 'ich wil die minen fueren in die wuestenunge, und do wil ich ir zu irem herzen sprechen'. Dise wueste das ist sin stille wueste gotheit: dar in fûrt er alle die die dis insprechens Gotz enphengklich sùllent werden, nu und in der ewikeit.

Dans la pureté de ton néant d'avant ta création

Dans ce mystère l'esprit créé est ramené dans la pureté de son néant d'avant sa création, où il était de toute éternité. Bien que n'étant en lui-même que créature, il s'y reconnaît comme Dieu en Dieu. (59)

In der verborgenheit wirt der geschaffen geist wider getragen in sin ungeschaffenheit, do er eweklichen gewesen ist e er geschaffen würde, und bekent sich Got in Gotte und doch an im selber creatur und geschaffen.

Se retrouver à sa source

Tant que l'homme ne revient pas à l'état de pureté qui était le sien lorsqu'il coula de sa source originale, pour passer de ce qu'il était avant sa création vers son état de créature, jamais il ne rentrera en Dieu. Tant qu'il n'a pas extirpé toute inclination, toute attache, toute complaisance en lui-même et toute possession ayant souillé son fond; tant qu'il n'a pas fait disparaître tout ce qu'il a jamais possédé volontairement avec jouissance, dans son esprit ou dans sa nature, ou encore toutes les choses désordonnées qu'il a jamais acceptées volontairement et librement; tant qu'il ne s'est pas débarrassé complètement de tout cela pour se retrouver dans le même état qui était le sien lorsqu'il est sorti de Dieu, il ne rentrera pas dans son principe. (44)

Und als lange als der mensche nüt in die luterkeit enkumet, als er us dem ursprunge geflossen ist in sin geschaffenheit us der ungeschaffenheit, so enkumet er niemer wider in Got, alle die neiglicheit und die ankebleicheit und gutdunklicheit und alles das den grunt verunlüttert hat in deheiner besitzunge, das ensi al ze mole us, und alles das der mensche mit lust ie besas willeklich in geist oder in nature, das in unordenunge ie in in geviel und wissendes und wellendes enphieng, das enwerde als gantz abgetilgget als er us im flos, so enkumet er niemer wider in den ursprung.

Au milieu du silence

Dum medium silentium fieret... "Alors que l'on était en plein silence, que toutes choses étaient dans le plus grand calme et que la nuit était au milieu de son cours, c'est alors, Seigneur, que de ton trône royal descendit la parole toute-puissante". La Parole éternelle sortant du cœur de son Père. C'est au milieu de ce

silence, au moment même où toutes les choses se taisent profondément et où le vrai silence règne, c'est alors qu'on entend en vérité cette Parole. (1)

Dum medium silencium fieret, do daz mittel swigen wart und alle ding in dem hoehsten swigende worent und die naht iren louf vollebroht hette, herre, do kam dine almehtige rede von dem kúniglichen stule, das waz daz ewige wort von dem vetterlichen herten. In disem mittel swigende, in disem do alle ding sint in dem hoehsten swigende und ein wor silencium ist, denne wurt man dis wort in der worheit hoerende.

L'embracement d'un incendie

En ce rassemblement de toutes les vertus naît l'embracement d'un incendie d'amour. Viennent alors un brouillard, une obscurité. C'est là que ton esprit, peut-être pendant le temps d'un demi 'Ave Maria', est comme ravi, de telle sorte que le sentiment et la raison naturelle te sont enlevés. Dans ces ténèbres Dieu te parle en vérité, ainsi qu'il est écrit: "Quand toutes choses étaient en plein silence et que la nuit, les ténèbres, eurent accompli leur course, alors le Verbe fut envoyé d'en haut du trône royal." C'est ici qu'est prononcée une parole mystérieuse. Et ceux qui ont des oreilles saisissent le souffle de son murmure. (43)

Hie in diser versammunge wirt ein enzúndunge geborn in dem brande der minne und wirt ein nebel, ein vinsternisse, in dem wirt dir din geist recht verstoln licht eins halben Ave Marien lang, das du dinen sinnen und diner natúrlicher vernunft entnomen wirst. Und in dem vinsternisse do spricht dir Got zu in der worheit, als geschriben stat: 'do alle ding woren in dem mittel swigende und die naht, das vinsternisse sinen lovf hatte geton, do wart dis wort gesant von obenan von dem kúniglichen stul.' Hie wirt gesprochen ein verborgen wort, und die oren hant enphangen die aderen sines bevindendes.

Conscience de ton néant

Continue à considérer à fond ton néant. Quelle misère en ta nature ! Aimes-tu prier ? Aimes-tu jeûner ? Aimes-tu veiller ? Aimes-tu te prosterner pour implorer le pardon de ta faute ? Mais qu'advient-il de tout cela ? Ce que tu veux, tu ne le fais pas, et ce que tu ne veux pas, tu le fais. Combien d'effrayantes tentations viennent t'assaillir, combien de défauts la volonté divine te laisse, intérieurement et extérieurement, uniquement pour que tu sois attentif à apprendre l'unique nécessaire ! Ne te trouble pas. Dieu ordonne tout cela pour ton bien, afin que par là tu sois amené à la conscience de ton néant. C'est sans doute pour toi beaucoup mieux ainsi que d'être établi dans de grandes choses. (51)

Nu sich vor an din nicht: was hast du jomers in diner nature? Bettest du gerne? Vastest du gerne? Wachest du gerne? Venjest du gerne? Was wirt hie us? Das du wilt, des entust du nüt, und das du nüt enwilt, das tust du. Was wunders stat dicke in dir uf von maniger grüwelicher bekorunge! Und sich, manigen gebresten verhenget Got uber dich inwendig und uswendig: acht das du dis ein gelerest des ist not. Gehab dich wol! Got verhenget es alles umbe din gut, das du mit allem disem in din nicht geratest, und ist dir dis vil lichte vil besser denne das du in grossen dingen stuendest.

Face à la grandeur de Dieu

De goûter à cet amour tout intérieur, fait que l'homme se plonge dans sa petitesse et son propre néant. Car plus la grandeur de Dieu brille clairement et nettement en lui, plus il prend conscience de sa petitesse et de son néant. (52)

Als der mensche dis gesmakt innerlichen, das tut in versinken und versmelzen in sin eigen nicht und in sin kleinheit; wan so im ie

klerlicher und bloslicher in lúcht Gottes grosheit, so im ie bekentlicher wirt sin kleinheit und sin nichtkeit.

Un néant dans un autre Néant.

Le véritable vide de soi vient se perdre dans l'abîme intérieur de Dieu. Mes enfants, là on se quitte tout entier dans une vraie et totale perte de soi-même. Abyssus abyssum invocat. L'abîme appelle l'abîme. La profondeur de l'abîme que tu es en tant que créature attire l'Abîme béant du Créateur. Alors l'un se perd dans l'autre et il n'y a plus qu'un seul un. Un néant dans un autre Néant. (51)

Dise wore verkleinunge die versinkt in das goetlich innerlich abgründe. Kinder, da verliessent si sich al ze mole in rechter worer verlornheit ir selbs. 'Abyssus abyssu m invocat, das abgründe das in leitet das abgrunde'. Das geschaffen abgründe das in leitet von siner tieffe wegen. Sin tieffe und sin bekant nicht das zúhet das ungeschaffen offen abgründe in sich, und do flússet das ein abgründe in das ander abgründe und wirt do ein einig ein, ein nicht in das ander nicht.

Plonge pleinement en ton pur néant.

Et lorsque l'homme a fait ainsi régner en lui-même une paix tranquille, quand tout bruit a cessé, le Seigneur vient comme il l'a fait pour Elie, dans un chuchotement à peine perceptible, dans un murmure, et jette un éclair dans l'esprit. Et quand l'esprit prend conscience de la présence de Dieu, il lui arrive précisément ce qui advint à dame Esther. Quand elle fut arrivée en présence du roi Assuérus et l'eut regardé, elle perdit connaissance et tomba en défaillance. La même chose arriva aussi à Elie, quand le Seigneur fut présent devant lui, bien qu'il eût tiré son manteau pour couvrir son visage. Dès que l'âme a remarqué la présence du Seigneur, elle

est tout hors d'elle-même et perd connaissance. Esther s'affaissa et s'inclina, et le roi dut la soutenir. Ainsi en va-t-il de l'homme. Il sort tout à fait de lui-même et perd le sens, c'est-à-dire tout appui. Entièrement dépouillé de tout, de lui-même et de toutes choses, il se plonge pleinement en son pur néant. (65)

Denne als der mensche alsus ein stille ruwe in im gemachet, das das gerúsche alles für gegangen ist, denne kumet der herre als er Elyas tet, in einem stillen gerúne in dem wispelen, und blickt dem geist in. Und wenne der geist oder der mensche gewar wirt der gegenwürtekeit Gotz, so geschicht im recht als der frowwen Hester geschah, do si kam für den kúnig Aswerum und in an sach: do kam si von ir selber und ir gebrast irs geistes, also in diser gegenwürtekeit dis herren in sinem angesicht, allein im doch der mantel úber das antlit gezogen si und bedeket si; doch volget si siner gegenwürtekeit, so kumet si von ir selber und ir gebrist des geistes und si sank und neigte sich, und der kúnig musste si uf heben. Also geschicht dem menschen: hie in disem so kumet er al ze mole von im selber und im gebrist des geistes (das ist al enthalt), und alles das sin was, dem enpfelt er hie allem in allen wísen, und in allen dingen entsinkt er als gar in sin luter nút.

Tiens-toi à ton néant

Cher enfant, c'est en ce Dieu inconnu qu'il faut mettre ton repos sans chercher ni délectation ni illumination. Fais comme le chien qui vient de trouver de la bonne viande; il n'ose pas y toucher et s'enfuit, car c'est ainsi qu'il y a été habitué à force de coups. Plus tard tu goûteras cette joie, mon enfant. Pour l'instant, tiens-toi à ce pur néant que tu es réellement. S'il y a là quelque chose à prendre, c'est à Lui et non pas à toi. (54)

Liebes kint, in disen unbekanten Got dar in setze din ruwe und ensuche weder smacken noch lúchten. Tu als ein hunt: kumet er do er gut fleisch vint, er engetar es nút anrueren und flúcht; also ist

er mit herten slegen gewennet. Du solt dis, min liebes kint, vil wol her nach bevinden Halt dich nu demuetklichen an dinem lutern nicht, das du doch in der worheit bist. Ist út da, das ist sin und nicht din.

Dans le fond le plus intime de l'homme transfiguré

Tout cela naît dans le fond le plus intime de l'homme transfiguré. Mais la lumière en rayonne également au-dehors sur les deux autres hommes, sur l'homme de raison et sur l'homme extérieur, de telle sorte que l'homme paraît si divin, si bien ordonné et si bien établi dans la vertu qui l'apaise et le calme, qu'on ne voie jamais en lui aucun désordre de parole ou d'action. Ces hommes se tiennent eux-mêmes pour pur néant et ne s'enorgueillissent pas plus de ces faveurs que si tout cela ne s'était jamais accompli en eux ou s'ils en étaient encore éloignés de milliers de milles. De tout ce que Dieu opère en eux ou peut y opérer, ils ne retiennent rien et ne s'attribuent rien. Car ils ne s'arrêtent plus à rien qu'à leur pur néant. Et ils se mettent au-dessous de tous les hommes. (67)

Dis wirt geborn in dem aller innersten grunde des verklerten menschen. Doch so lúchtet es her uswert in die zwo stat des menschen: den vernúnftigen und den uswendigen menschen, das dis mensche als goetlich und als geordent und als gesasset wirt tugentlich und fridelich und stille, das man niemer enkeiner unordenunge gewar enwirt in worten noch in werken. Dise menschen die haltent sich selber für zemole nüt und nement sich alles des als klein an als ob es in in nie geworcht würde oder über tusent mile were; alles des Got in in wúrket oder gewúrken mag, des stont si lidig sunder alle annemlicheit; wan si enhaltent niergent me ab denne von irem luterm nichte, und setzent sich under alle menschen.

Précipite-toi avec ton néant dans l'abîme de la volonté divine

Ces hommes se tiennent dans la plus authentique et la plus absolue pauvreté, dans le plus authentique et le plus absolu dénuement d'eux-mêmes. Ils ne veulent rien, ils n'ont rien, ils ne désirent rien, ils ne recherchent rien que Dieu seul. Rien de leur intérêt personnel. Il leur arrive souvent de travailler dans la nuit, tombés dans le délaissement, dans la pauvreté, dans d'épaisses et lourdes ténèbres, dans le désespoir. Alors ils ne sentent plus, ne goûtent plus aucun soutien, aucune lumière, aucune consolation. (42)

Dise stant in dem wroesten lutersten armuete und vernichtikeit ir selbes ze mole. Dise enwellent noch si enhabent noch enbegerent noch enmeinent nüt denne Got und nüt des iren, und geschicht das dike das si koment in die arbeit der nacht, das ist in gelossenheit, in armuete und stark kreftig dúnsternisse und untrost, also das si habent enkeinen enthalt noch lúchten noch burnen in beventlicher wise noch in smackender wise.

Laisse fondre sur toi tous les diables de l'enfer

Et voici que viennent à toi des gens aux gestes menaçants et aux paroles dures. Puis viennent de grands raisonneurs proférant des paroles subtiles, grandes et sublimes, comme s'ils étaient les apôtres. Cher enfant, enfonce-toi, enfonce-toi dans le fond, dans ton néant. Et laisse tomber sur toi la tour et toutes ses cloches. Laisse fondre sur toi tous les diables de l'enfer ainsi que le ciel et la terre avec toutes leurs créatures. Tout cela te servira merveilleusement. Enfonce-toi seulement. (51)

So koment die lúte úber dich mit grúwelichen geberden und sweren worten, und denne dise grossen vernúnftigen mit den geswindesten grosten hohen worten, recht als ob si die apostelen sin. Lieb, entsink, entsink in den grunt, in din nicht und lo den torn mit allen den stoecken uf dich vallen! Lo alle die túfel die in der

helle si! komen! Himel und erde mit allen creaturen, es sol dir alles wunderlichen dienen. Sink echt du: dir wirt das aller beste alles.

Cela n'est pas à sa place en toi

Si l'homme s'aperçoit ainsi qu'en lui il n'y a pas uniquement et exclusivement Dieu, il doit faire tous ses efforts pour obtenir que Dieu lui fasse cette grâce et fuir tout ce qui peut l'en écarter, quelle que soit la nature de cet obstacle et quel qu'en soit son nom. Sinon il se trouverait dans le cas d'un homme ayant une flèche dans le corps; on ne pourrait la retirer sans lui causer de souffrance; mais si on ne le fait pas et qu'on laisse la flèche travailler dans la plaie, il devra souffrir encore plus durement et plus douloureusement, et la chair se gangrènera. Car là n'est pas la place de la flèche. Ainsi en est-il, en vérité, quand il y a en toi quelque chose qui n'est pas Dieu, ou dont Dieu n'est pas la vraie cause. Cela n'est pas à sa place en toi. (72)

Vindet aber der mensche daz ime Got nüt einig und alleine in enist, so muss er mit allen sinen kreften darnoch dasten daz er ime werde, und fliehen alles daz in des geirren mag, das si was daz si oder wie daz heisse, oder ime geschicht rehte also eime menschen der do het einen pfil in sime libe: der moehte von ime nüt, do mueste ein smertze geschehen, und geschihet des nüt und lot in geworden, so muss er vil smertzlicher und swerlicher sweren, und daz fleisch muss darvon fulen, wanne sine stat enist do nüt. Also in der worheit, ist dir út inne daz nüt luter Got enist noch des er nüt wore sache enist, des stat ist in dir nüt.

Dans le fond de l'humilité.

Mes enfants, la volonté propre doit disparaître ainsi que le dit notre Seigneur: "Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais pour

faire la volonté de mon Père.” Aussi longtemps et autant que tu demeures en ta propre volonté, sache-le, tu seras privé de cette félicité. Car tout vrai bonheur vient du véritable abandon, du détachement de la volonté propre. Tout cela naît dans le fond de l’humilité. C’est là que la volonté propre se perd. Car la volonté est précisément comme un pilier sur lequel repose toute l’ordonnance de l’édifice. Si nous pouvions abattre ce pilier, tous les murs de cet édifice s’écrouleraient. (53)

Kinder, der wille der muss ab, als unser herre sprach: ‘ich bin komen nüt das ich tu minen willen, sunder mines vatter willen’. Als lange und alle die wile das du stest in dime eigen willen, so wissest das dir diser selikeit gebristet. Wan alle die gewore selikeit die gelit an rechter gelossenheit, willeloskeit; dis wirt alles geborn us dem grunde der kleinmuetikeit: do wirt der eigen wille verlorn; wan der wille ist recht als ein sul da alle unordenunge sich inne enthaltet: koenden wir die gevellen, so vielen die muren alle dar nider.

Deux formes ne peuvent pas coexister en même temps

Deux êtres ou deux formes ne peuvent pas coexister en même temps. La chaleur doit-elle entrer ? Le froid doit nécessairement sortir. Dieu doit-il entrer ? Le créé et toute possession doivent sortir. (31)

Zwei wesen, zwo formen, des mag nüt mit einander gesin: sol warm in, so muss von not kalt uz; sol Got in, so muss creatürlicheit uz und alle besitzunge.

L’œil doit être sans couleur, pour voir toutes les couleurs.

C’est dans la volonté que réside le mal. La volonté couvre les yeux intérieurs de même qu’une membrane ou une pellicule peut recouvrir l’œil extérieur et l’empêcher de voir. C’est pourquoi

l'œil doit être sans aucune couleur, afin de voir toutes les couleurs. De même l'œil intérieur doit être net et pur de tout vouloir ainsi que de tout non-vouloir s'il veut voir bien et clair. La volonté a plus d'une couleur dans les cœurs mondains. Elle y est grossière et tout orientée vers le dehors. Dans le cœur religieux, au contraire, elle a sa couleur à elle. (53)

Kinder, in dem willen do inne lit der schade; wan der wille der ist recht das subjectum, der under stant des hindernisses. Der wille der bedeckt die ovgen innewendig, ze gelicher wise als das uswendig ovge das ein vel oder ein decken hat, das enmag nüt gesehen. Dar umbe muss das ovge sin sunder alle varwe, das es alle varwe gesehen múge. Also muss das innewendig blos und luter sin alles wellendes und unwellendes, sol es luterlichen und seliklichen sehen. Der wille hat vil varwen in den weltlichen herzen; do ist der wille grob und uswendig; mer in den geistlichen do hat er sine varwe.

Veux-tu que Dieu parle, il faut te taire.

Dieu doit-il entrer, toutes choses doivent sortir. C'est pourquoi tu dois te taire. Alors la Parole de cette naissance pourra être prononcée en toi et tu pourras l'entendre. Mais sois bien sûr que si tu veux parler, lui doit se taire. On ne peut mieux servir la Parole qu'en se taisant et en écoutant. Si donc tu sors complètement de toi-même, Dieu entrera tout entier. Autant tu sors, autant il entre. Ni plus ni moins. (1)

Wan sol Got sprechen, du must swigen; sol Got ingon, alle ding muessent uzgon. Und darumbe soltu swigen: so mag dis wort diser geburt in dich sprechen und in dir gehoert werden; aber sicher, wiltu sprechen, so muss er swigen. Man enmag dem worte nit bas gedienen denne mit swigende und mit losende. Gest du nu alzumole uz, so got er one allen zwifel zumole in, weder minre noch mere denne alse vil uz alse vil in.

Que reste-t-il à l'homme dans cet état ?

Rien qu'un insondable anéantissement de lui-même et un plein reniement de toute propriété propre, par rapport à sa volonté, à son 'Gemut', à ses façons d'être et d'agir, à sa vie. Car en se perdant ici l'homme s'enfonce dans les plus grandes profondeurs. S'il pouvait descendre plus profondément encore, en sorte que par amour et par humilité il devînt néant, il le ferait avec empressement. (52)

Und was blibet denne hie in dem menschen? nüt anders denne ein grundelos vernúten sin selbes und ein gantz verloeigenen aller eigenschaft an willen und an gemuete und in wisen und an lebende. Wan alhie in diser verlornheit do versinkt der mensche als gar ze grunde; moechte er tieffer sinken denne das er ze nüte würde von minnen und von demuetkeit, das tet er úber gerne; wan alsolich vernúten sin selbes ist in im geboren.

Autant on meurt, autant on revit

Veux-tu que Dieu parle vraiment ? Toutes les puissances doivent se taire. Il ne s'agit plus ici de faire, mais de défaire. Pour que la nourriture soit changée en la nature de l'homme elle doit avant tout se décomposer, devenir complètement autre et dissemblable d'elle-même. Ici, le plus grand dommage vient de ce que la raison veut y mettre du sien. (31)

Also vil entwerdendes, also vil gewerdendes. Sol Got werlichen sprechen, alle die krefte mussent swigen; es sol hie nüt sin ein tun, es mus sin ein entun; sol die spise in die nature des menschen gewandelt werden, so mus sú vor allen dingen an ir selber verwerden und ir selbes alzumole froemde und ungelich werden. Hie in disem so geschicht der allermeiste schade, das die vernunft wil zuslahen.

Silence

Quelle est donc cette merveille que Dieu se tait ici ? (9)

Welich wunder ist dis daz Got suchet.

Anéantissement

La majesté de Dieu n'opère nulle part plus fructueusement et plus divinement que dans le plus profond anéantissement de l'homme. (52)

Und also enwürket die hocheit Gotz niergen als fruchtberlichen noch als goetlichen als in der tiefster niderheit des menschen.

Faire le vide

Faire le vide est la première et. Dans l'exacte mesure où le vide est fait en l'homme, dans cette même mesure et davantage encore il devient capable de recevoir le Saint-Esprit. Lorsqu'on veut remplir un tonneau, il faut d'abord enlever ce qu'il contient. Si l'on veut y mettre du vin, il faut enlever l'eau, car deux choses matérielles ne peuvent pas occuper le même lieu. Si donc le vin doit entrer, il faut d'abord que l'eau sorte, car ce sont choses contraires. Pour que Dieu entre, il faut nécessairement mettre la créature dehors. (25)

Dise italkheit die ist die erst und die groste bereitunge den heiligen geist ze enphahende. Wan recht als verre und als vil der mensche geitelt ist, als vil und als vil me ist er enphengklich. Wan sol man ein vas füllen, so mus zem ersten us was dinne was. Sol win drin, so muss das wasser us, wan zwei materieliche ding enmügent nüt in einer stat gesin. Sol das für in, so muss das wasser von not us, wan si sint widerwertig. Sol Got in, so muss von not die creature us.

Il remplit pleinement

Cette première préparation terminée, le Saint-Esprit fait aussitôt sa seconde œuvre dans l'homme. Il remplit pleinement toute la réceptivité de cet homme. Plus tu auras été vidé en vérité plus aussi tu recevras. Autant ce qui vient de toi diminue, autant ce qui vient de lui augmente. (25)

Wenne dise bereitunge in dem menschen geschicht, denne ze hant so wúrket der heilig geist das ander werk in dem bereiten menschen: er füllet al zemole alle die enphengklicheit. Ja ob du wol in der worheit geitelt bist, so enphahest du och als vil: als vil dis minre, als vil jens mere.

Laisse-le faire

Tout ce qui te reste à faire, c'est de le laisser accomplir son œuvre en toi et que tu ne lui suscites aucun embarras. Alors il te remplira pleinement. (25)

Alsus vil ist dins tundes her zu das du in sins werkes in dir bekomen lossrest und in ungehindert lossrest: denne erfüllet er dich alzu mole.

Cependant, ne laisse pas ton tonneau vide

Pourtant, mes chers enfants, celui qui ne peut pas remplir son tonneau du précieux vin de Chypre fera bien de le remplir de pierres et de cendres, afin que son tonneau ne reste pas vide et sans emploi, de peur que le diable n'y entre. Mieux vaut alors réciter beaucoup de cinquantes. (44)

Nu, lieben kinder, der sine vas nu nüt enkünne gefüllen mit edelem kipper wine, der fülle si aber mit steinen und mit eschen, das sine

vas nût ze mole ital und lidig enbliben, das der túfel nût drin envar. So ist besser das er der fünfzige vil bette.

Même tes manquements peuvent être grâce

Mes chers enfants, en cet abandon total il peut cependant bien encore arriver qu'il vous échappe une parole vraiment dure. Ne t'en effraie pas. Dieu l'a permis pour ton plus grand bien, afin que tu t'enfonces davantage dans ton néant. De même il peut bien se présenter aussi quelque mouvement de colère. Tout cela c'est pour t'amener à un plus complet reniement de toi-même. Tout est là: se plonger sans mesure dans un néant sans fond. (64)

Lieben kint, nach aller diser gelossenheit so mag wol geschehen noch denne das dir ein vil hert wort enpfert: des enerschrik nût. Got hat es umbe din gut verhenget das du noch tieffer versinkest in din nicht. Und also kumet och wol ein zorn; dis wiset dich alles uf ein mer verloeigenen. Dis wiset dich alles gar in din nût, das du dich des unwirdig dunkest das dir Got einen guten gedank in sende. Hie lit es alles an, an einem grundelosem entsinkende in ein grundelos nût.

Plonger dans le fond de la volonté divine

L'homme est alors dépouillé de lui-même, dans un absolu et véritable abandon. Il plonge dans le fond de la volonté divine pour rester dans cette pauvreté et ce dénuement non seulement pendant une semaine ou un mois, mais, si Dieu le veut, mille ans, voire toute une éternité. S'abandonner à fond, s'abandonner même à l'idée de n'être qu'un brandon d'enfer dans des peines éternelles, si tel devait être la volonté de Dieu, voilà, mes enfants, le véritable abandon. (26)

Do wurt der mensche berovbet sin selbes in rechter worer gelossenheit und versincket in den grunt des goettelichen willen, nût in

diseme armuete und blosheit zu stande ein wochen oder ein manot, mere, obe Got wil, tusent jor oder eweklichen, oder, obe in Got ein ewigen hellebrant wolte haben in ewiger pinen, daz er sich darin zu grunde gelossen kan: kinder, dis were gelossenheit.

A travers la souffrance

Certaines personnes progressent particulièrement dans la souffrance. Notre Seigneur les exerce et tout leur entourage les exerce aussi. Dans une communauté où il y a peut-être une ou deux de ces personnes, toutes les autres les exercent par des manières et des paroles dures, les frappant comme à coups de marteau. Autrefois c'étaient les païens et les juifs qui martyrisaient les saints. Maintenant, cher enfant, ceux qui te martyriseront sont des gens qui paraissent saints, qui ont très grande apparence et qui font bien plus d'œuvres que toi. Ah ! on en est peiné jusqu'à la moelle. Ils disent que tu es complètement à côté du droit chemin et qu'ils ont, eux, beaucoup d'expérience, entendue de grands prédicateurs, et sont tout à fait bien au courant. Alors, tu ne sais plus que faire, ni où te tourner. Allons, supporte cela patiemment, abandonne-toi, courbe-toi, garde le silence et dis intérieurement: "Seigneur bien-aimé, tu sais bien que c'est toi seul que je cherche." (70)

Diser lúte zu nemen das lit groeslichen an lidende. Wan unser herre der uebet si, und alle die bi im sint, die uebent si, und in einer samenunge do diser lúte ist licht eins oder zwei, alle die anderen die uebent si mit herten wisen und worten und hamerslegen. Hie vor moles do martereten die heiden und die juden die heiligen, und nu súllen dich, liebes kint, die marteren die vil heilig schinent und vil grossen schin hant und vil mere werk tunt wan du tust. Och das get in das marg; wan dise sprechent, dir si zemole unrecht, und sie haben vil gesehen und die grossen bredier gehoert und wissen wol. Och so enweist du nút wes du beginnen solt oder wo du hin keren macht. Nu lide dich und la dich und bucke und

swig stille und sprich in wendig: lieber herre, du weist wol, ich enmeine nüt denne dich.

Même lorsque les choses empirent

C'est alors que de nouveau s'abattent sur l'homme toute la misère, toutes les tentations et les péchés dont il avait déjà triomphé auparavant. Ils l'attaquent de nouveau et de la pire manière, beaucoup plus qu'au temps où il était plongé dans cette misère. Il s'y abandonne. Il se livre et souffre cela aussi longtemps que Dieu le veut. (26)

Und dan so stot darzu in dem menschen uf alles daz unglücke und bekorunge und gebreste die hie vormoles überwunden warent, die vehtent in nu an und in der allerswersten wisen, vil me denne do man zumole dinne waz. Hie lat er sich in und lidet es also lange also Got wil.

Ne cherche aucune consolation

Quoi qu'il arrive du dehors ou du dedans, laisse tout cela te torturer jusqu'au bout. Ne cherche aucune consolation. Dieu te délivrera sûrement. Affranchis-toi donc de ce souci et confie-le-lui entièrement. (41)

Es kome och was es kome, von ussen oder von innan: losse alles us sweren und ensuche enkeinen trost, so loeset dich sicher Got, und desselben stant lidig und la es ime gantz.

Abandonne même ton abandon

L'homme doit donc se laisser prendre, vider et préparer. Il doit tout abandonner. Et même abandonner cet abandon, le tenir pour rien et se précipiter en son pur néant. Sinon, sûrement, il épouvante et

chasse le Saint-Esprit. (25)

Also gar und ze mole us gon und lossen und dannan ab von allem dem nüt enthalten denne vallen in sin luter nicht. Anders sicher er vertribet und verjaget den heiligen geist.

Dieu ne cherche pas de gros chevaux ni des bœufs puissants

Dieu ne cherche pas de gros chevaux ni des bœufs puissants, c'est-à-dire des hommes aux grandes et fortes pratiques de piété. Il ne cherche pas les hommes à grandes œuvres extérieures. Il cherche seulement l'humilité et la douceur, c'est-à-dire les hommes petits et abandonnés qui se laissent chercher par Dieu et qui, dans sa recherche, sont trouvés de vraies brebis. (36)

Got ensuchet nüt grosse ros noch starke oxsen, das sint lüte die von grosser swinder uebunge sint; er ensucht nüt die die von grossen uswendigen werken sint; er scht allein demuetkeit, senftmuetkeit, das sint kleine gelossene menschen, die sich lossent Got suchen, und wo man si sucht, das man si do schof vint.

Dieu cherche l'homme dans sa 'gelassenheit'

Dieu cherche et veut avoir un homme humble, un homme doux, un homme pauvre, un homme pur, un homme abandonné, qui soit toujours d'humeur égale. Cela ne veut pas dire qu'on doive s'asseoir et se rabattre le capuchon sur la tête. Vraiment non, mes enfants ! Mais tu dois laisser Dieu te chercher, te presser et te réduire à rien, jusqu'à ce que tu apprennes à rester humble en toute circonstance. Peu importe d'où te vient et par qui te vient l'humiliation. (36)

Got sucht und wil haben einen demuetigen menschen, einen senftmuetigen menschen, einen armen menschen, einen lutern menschen und einen gelossenen menschen der gelich ste. Dis enist

nút dasman do nider sitze und die fel úber das hovbt slahe; entrúwen, kinder, nein! Aber du solt dich Got lossen suchen, das du als vil getrukt werdest und vernút werdest das du demuetkeit gelereest in allen den wisen, wo oder durch wen das kome.

Les pauvres en esprit

Voilà les pauvres en esprit qui se sont reniés eux-mêmes et ont renié leur intérêt propre, qui suivent Dieu partout où il les veut, soit au repos, soit à l'action. (70)

Dis sint die woren armen des geistes die ir selbes und des iren verloeigent hant und Gotte volgent, war er si haben wil, es si ras-ten oder wúrken.

Ne méprise pas ce qui est dessous toi

Sachez qu'un homme vraiment bon n'estime jamais s'être élevé au-dessus de n'importe quoi, si petit ou si insignifiant que ce soit, du moment que c'est bon. Même lorsqu'il a dépassé les formes inférieures de la piété, il continue de les aimer et de les estimer autant que jamais. Il pense être resté en dessous de tout et ne s'être élevé au-dessus de rien. (52)

Wissent, ein gut mensche enacht sich nút an deheinen dingen úber kome, wie klein oder snoede das iemer gesin mag, so es gut si, und wie man och wol durch soliche ding kome, so sint si im doch als gemint und als erwirklichen gemint als si ie wurden; er achtet sich under alle ding und úber nút kome.

Ils vont de l'avant tout simplement

Ces hommes ne savent pas eux-mêmes en quel excellent état se trouve leur âme. Ils vont de l'avant tout simplement et tout uni-

ment. Dieu la leur cache, car la nature s'exalte trop facilement. (70)

Dise menschen enwissent nüt selber das si als vil wol dar an sint, und gont als einvaltklichen hin und schlechtlichen. Got verbirget es in, wan die nature als lichte mag das si uf swimmet.

Les libertins

Ces libertins, au contraire, sont hardis, téméraires, querelleurs, irritables. Pour peu qu'on entre en contact avec eux on les trouve d'humeur acariâtre, rude de gestes et de parole, orgueilleux, n'acceptant pas d'être humiliés. (43)

Mer die frijen die sint kueene und mutwillig und stritig und ungelossen, und wo man si ankumet, so sint si balde funden in bitterkeit und sworem gelesse und in worten und in hofart und wellent nüt verkleint sin.

La différence des justes

Mais voici par où les justes s'en distinguent. Ils ont, eux, parcouru le chemin de la vertu, de l'humilité, de la crainte de Dieu, de l'abandon, de la douceur. Ceux-ci sont dans une grande appréhension. Ils n'osent en rien se fier à leur propre liberté. Ils n'ont pas confiance en eux-mêmes. Ils se tiennent en grande angoisse et oppression, aspirant après le secours de Dieu. (43)

Aber die gerechten die hant dis underscheit von disen. Si sint her komen durch den weg der tugende: demuetheit, vorchtsamkeit, gelossenheit und senftmuetikeit. Und dise sint in grossen vorchten und engetürrent sich uf nüt frilichen gelossen und in selber niergent getrüwen und stont in grossem getrenge und in trucke und begerent das in Got helfe.

L'orgueil spirituel

Si maintenant l'homme qui en est arrivé là voulait laisser oisives ses facultés inférieures sans rien faire d'autre que de les laisser dormir, il n'en sortirait rien de bon. Les facultés inférieures, il faut les traiter pour ce qu'elles sont, autrement le Saint-Esprit s'en irait aussitôt, car cela donnerait naissance à l'orgueil spirituel, à une liberté désordonnée, et l'homme tomberait dans la complaisance en sa raison propre. Cela ne mènerait à rien de valable sinon à une totale stagnation. (11)

Wanne nu der mensche, also er herkommen ist, und wolte noch den nidersten kreften muessig ligen und nüt tun dan lassen die nidersten krefte ligen sloffen, so enwurt nüt drus; die nidersten krefte sol man halten noch ir wise, oder der heilge geist ginge zumole enweg, und do wurde geborn geistliche hochfart und ungeordente friheit und vellet in die vernünftige bevellikeit und enwurde nüt drus und verblibe alzumole.

La pire tentation

C'est alors que vient la 'malice spirituelle qui est dans les cieux', c'est-à-dire les esprits subtils, les démons qui dépassent de beaucoup les autres en subtilité et en méchanceté. Ils savent qu'un jour ces hommes divins occuperont leur place dans le royaume des Cieux, et ils éprouvent en conséquence contre ces âmes élevées et nobles une haine si violente qu'ils ne leur laisseront jamais un instant de repos. Entre autres tentations, ils leur suggèrent la pensée qu'ils sont eux-mêmes Dieu. Mais s'abandonner à pareille pensée serait la plus périlleuse des chutes. (75)

So kummet denne die geistliche schalkeit in den himeln, daz sint subtile geiste, die túfele die verre über die andern sint in subtilkeit und in bosheit; und bekennen denne ettewenne von disen zumole goettelichen menschen das sú ire stette súllent besitzen in dem

himmelriche; des hant sú so wunderlichen grossen has das sú dise hohen edeln menschen niemer lossent gerasten; under andern wisen so bringent sú in in, sú sin selber Got, und das were der sorglicheste val.

21

Ravi en Dieu

Là, l'esprit est si délicieusement entraîné, si totalement pénétré et inondé par la divinité, tellement ravi en Dieu, que, dans cette unité de Dieu, il perd toute diversité. (43)

Do wirt der geist also wunneklichen in gezogen, und wirt alzemole mit der gotheit durchflossen und úber gegossen und in in gezogen, das er in Gottes einikeit verlúret alle manigvaltikeit.

Union de Dieu avec l'âme aimante

Le fiancé est notre Seigneur Jésus Christ. La fiancée, c'est nous, toi et moi. Nous sommes tous appelés, invités. Tout est préparé pour l'union de Dieu avec l'âme aimante, avec sa fiancée. C'est là une chose tellement inexprimable. L'amour est si proche, si intérieur, si familial, si amical, si aimable, que cela dépasse toute intelligence. (73)

Der brútegovme daz ist unser herre Jhesus Christus. Die brut daz sin wir: din und min sele, wir alle sin geruffet und geladen, und alle ding sint bereit zu male in der vereinunge Gotz mit der minnender selen, mit sinre brut. Daz ist so unsprechenliche und ist die minne so nohe, so inrelich, so heimelich, so frúntlich, so min-

nenklich, daz daz zu male ubertrifft alle verstentnisse.

Elevé au-dessus de la multiplicité

Dans cet état d'union à Dieu, l'esprit se détache de lui-même et de toute créature. Car il perd, dans l'unité divine, toute multiplicité, étant élevé au-dessus de la multiplicité. (21)

Do entwüschet der geist ime selber und allen creaturen, wan in Gotz einikeit do verlúret man alle manigvaltekeit und wurt do erhaben úber manigvaltikeit.

Abîmé dans l'abîme divin

Il est ensuite élevé dans un autre ciel jusqu'à l'essence divine. Là, dans ce ciel, l'esprit perd si bien tout qu'il s'y perd lui-même et s'y abîme entièrement. Ce qui lui arrive alors, ce qu'il éprouve, ce qu'il goûte, ce qu'il ressent, personne ne peut le dire ni l'imaginer ni le comprendre. Comment, en effet, quelqu'un pourrait-il se représenter et comprendre pareille chose ? L'esprit lui-même ne la comprend pas. Car il est si bien fondu dans l'abîme divin qu'il ne sait, ne sent et ne goûte rien que Dieu tout seul, pur, absolu, simple. (21)

Darnach so wurt er gefuert in den andern himmel, in daz goetteliche wesen; do verlúret der geist so gar in dem himmele daz er sich selber do verlúret alzumole, und do versincket er. Wie es ime do get und was er do bevint und smacket und gefuelet, dannanvon enkan nieman gesprechen noch gedencken noch verstan; und wie solt das ieman múgen verston oder gewissen? Der geist enweis es selber nüt, wanne er ist also versmoltzen in das goetteliche abgrunde das er nüt enweis, enfuelet noch en-smacket dan einen einigen lutern blossen einvaltigen Got.

Dans l'intimité de l'abîme divin

Cet amour fort dans lequel le Seigneur est présent illumine si essentiellement le fond, que l'esprit, par suite de son humaine faiblesse, ne le peut supporter et doit nécessairement s'évanouir, être rejeté dans son impuissance. Alors l'esprit n'a plus rien qui le soutienne. Il ne lui reste qu'à se plonger et se noyer dans l'abîme divin, et s'y perdre. Il ne sait plus rien de lui-même, tellement il est débordé par la divine Présence qui répond à cet amour fort. (52)

Also geschicht dem geiste in diser starken minne der gegenwürtkeit des herren. Und die lüchtet so weselich dem grunde in das des der geist nüt erliden enmag von siner menslicher krankheit, und muss do von not versmelzen und wider uf sin unvermögen geslagen werden. Und denne enhat der geist enkein enthalt denne das er versinke und ertrinke in das goetlich abgruende und in dem sich verliere, als das er von im selber nüt enweis, und denne der goetliche fúrwurf der dirre starken minne antwürt, die ist im ze úberswenkig.

Union ne veut pas dire confusion

On ne peut ni saisir ni suivre l'absorption de l'esprit dans l'unité divine. Là, il se perd de telle façon qu'aucune intelligence ne serait capable de reconnaître s'il a jamais été créature. Il y a des insensés, des fous, qui comprennent cela d'une façon charnelle. Ils viennent dire qu'ils seront changés en la nature divine. C'est tout à fait faux ! C'est une pernicieuse hérésie. Même dans la plus élevée, la plus intime, la plus profonde union avec Dieu, la nature divine et l'être divin demeurent bien élevés, au-dessus de toutes les hauteurs. On entre là dans un abîme divin que n'est ni ne deviendra jamais aucune créature. (32)

Vil minre ist daz zu begriffende und nachzu gonde wie der geist verwurt in goetlicher einikeit, do er sich also verlúret das

en keine vernunft darbi kan kummen obe ie creature wart. Dis nemment tumbe affehte lúte fleischlichen und sprechent, sú súllent gewandelt werden in goetteliche nature, und das ist zu mole boese valsche ketzerige. Von der allerhoehster innigester nehster einunge mit Gotte so ist noch goetteliche nature und sin wesen hoch und hoch úber alle hoehi, daz get in ein goetteliche abgrunde das nimmer keine creature und ouch keine enwurt.

Dans la traversée de ta 'différence'

Oh ! quel extraordinaire fruit sortirait de ce fond si l'esprit se plongeait avec amour dans cette 'différence', se liquéfiait dans la vraie connaissance de sa 'différence', osant ainsi un saut périlleux, par-dessus sa capacité naturelle, dans l'abîme divin ! (28)

O wie ein unsprechenliche fruht wurt geborn uz diseme grunde, do der verklerte geist mit disem ungelichen mit minnen insinket unde smiltzet in dem woren erkentnisse sins ungelichen, und do der geist einen úberslag tete úber sin vermúgen in das goetteliche abgrunde.

Plongé en ce Dieu simple et sans mélange

D'autres ont cependant tout à fait quitté les ténèbres de cet aveuglement. Ils se sont détournés d'eux-mêmes et de toutes choses pour se tourner vers la vraie lumière. Ils ont reflué dans leur origine pour fusionner avec lui, au milieu du calme silence intérieur de toutes leurs facultés. Ils se sont précipités dans les ténèbres de la divine solitude qui est au-delà de toute intelligence. Ce faisant, ils s'élancent si haut que dans leur union avec Dieu ils perdent toute conscience distincte, se perdent eux-mêmes et perdent toutes choses, et n'ont plus conscience de rien que de Dieu, ce Dieu simple et sans mélange en qui ils sont plongés. Tant qu'ils sont en cet état, tout va bien pour eux et ils ne s'égarent pas. Mais

quand ils reviennent à leur raison, celle-ci est incapable de saisir ce qui vient de se passer. Elle ne le comprend pas parce que cela la dépasse tout à fait. Cela est au-delà de ses possibilités. (75)

Nu sint ander lúte die dis vinsternisse diser blintheit hant gelossen zumole, und hant sich gekert von in selber und von allen dingen in daz gewore licht, und sint insinckende und insmeltzende in iren ursprung in eime innewendigen stillen swigende alle irre kreftē, und werffende sich in das vinsternisse der goettelichen wuestenunge, das da ist úber alle verstantnisse; und in dem erswingent sù sich also verre das sù underscheit verliesent in der einikeit, und verliesent sich selber und alle ding, und enwissent zumole nût danne umb ein blossen einvaltigen Got, in den sint sù versuncken. Diewile sù do sint, so get es in gar wol und verirrent nût, sunder also sù heruskoment wider zu der vernunft, der ist dise wise zumole unbegriffenlichen, und enverstont diz nit, wenne es ist zumole úber sù und alles ir vermúgen.

Au bout de l'impasse de la nature

L'homme se sent choir merveilleusement. Arrivé au sommet de ses possibilités, la nature ayant fait ce qu'elle doit faire sans pouvoir aller plus loin, le divin abîme vient faire jaillir ses étincelles dans l'esprit. Par la vertu de ce secours surnaturel, l'esprit, purifié et transfiguré, est tiré hors de lui-même et jeté dans un désir et une recherche de Dieu, d'un élan si extraordinairement pur que personne ne peut en parler. Les pensées sont alors immensément au-dessus de la terre, car cela se fait par la vertu divine. Et cette conversion dépasse toute intelligence et tout sentiment. Elle est merveilleuse, inimaginable. (28)

Welich mensche sich denne wol vor geuebet hat und sich gelútert hat in naturen und in geiste noch sime vermúgende, do wurt ein minneclicher sunk, und also denne die nature das ire getut und sù nût fúrbas enmag und sù uf ir hoehestes kummet, so kummet das

getteliche abgrunde und lat do sine funken stieben in den geist, und von der kraft der úbernatúrlichen helffe so wurt der verklerte geluterte geist uz ime selber gezogen in ein sunderlich gelutert unsprechenlich gotmeinen. Die meinunge die ist obe dem ertriche, ja one alle masse, wanne dis ist in einer goettelichen kraft, und diser ker der ist obe aller verstentnisse und obe allen sinnen und wunderlich und ungedenglich.

Il élève l'âme au-dessus de toute infirmité.

Ayant trouvé l'âme inconsolable dans sa misère, Dieu fait pour elle ce que fit le roi Assuérus, comme le dit l'Écriture, quand il vit la bienheureuse et bien-aimée Esther paraître devant lui, le visage pâle, perdre connaissance et s'évanouir. Il lui tendit alors le sceptre d'or, se leva de son trône royal, l'entoura de ses bras, l'embrassa, et lui offrit la moitié de son royaume. Cet Assuérus, c'est le Père du ciel. Quand il voit devant lui l'âme bien-aimée, le visage défait, inconsolable, affaissée et prête à s'évanouir, il lui présente aussitôt son sceptre d'or, se lève de son trône, l'embrasse, et dans cet embrassement divin, l'élève au-dessus de toute infirmité. (38)

Als er si vint in disem ungetrosten ellende, denne tut er recht als geschriben stot das der kúnig Aswerus, do er die seligen geminten Hester vor ime stonde sach in bleichem antlit und ir irs geistes gebrast und geneiget was, do bot er ir zehant das gúldin zepter und stunt uf von sinem kúnigklichen trone und umbe vieng si und gab ir sinen kus, und bot ir mit ir ze teilende sin kúnigrich. Diser Aswerus das ist der himelsche vatter. Als er die geminten sele alsus vor im sicht in verloeschem antlit ungetroest von allen dingen, und ir des geistes gebrist und stat also geneiget, denne zuhant so bút er ir sin gúldin zepter und stat uf von sime trone, nach reden ze sprechende und nüt nach wesende, und git ir sinen goetlichen umbevang und hebt si uf úber alle ir krankheit in dem goetlichen umbevang.

Unité

Les choses vont si loin que l'esprit s'abîme au point de perdre toute pensée distincte. Il ne fait plus qu'un avec la douceur divine si bien que son être est tout pénétré de l'Être divin et qu'il s'y perd comme une goutte d'eau dans un grand fût de vin. (7)

Und kummet also verre daz der geist in diseme so versinket das er die underscheit so verlüret, er wurt also ein mit der suessekeit der gotheit daz sin wesen also mit dem goettelichen wesen durchgangen wurt daz er sich verlüret, rechte also ein troppfe wassers in eime grossen vasse wines.

Une calme et essentielle obscurité

L'esprit est tellement plongé en Dieu, dans l'unité divine, qu'il perd tout ce qui le distinguait. Tout ce qui l'a amené à ce degré telles son humilité, ses intentions, sa personnalité même, tout cela perd alors son nom. Il n'y a plus qu'une simple, paisible et mystérieuse unité sans aucune distinction. Ah ! mes enfants, ici les bonnes intentions et l'humilité ne sont plus qu'une simplicité, une calme et essentielle obscurité, dont on peut à peine prendre conscience. Ah ! ne demeurer là qu'une heure, un seul instant, ce serait mille fois plus utile et plus agréable à Dieu que de demeurer quarante ans dans les pratiques de son choix. (7)

Also wurt der geist versunken in Got in goetlicher einekeit, daz er do verlüst alle underscheit, und als daz in dar het braht, daz verlüret do sinen nammen, also demuetikeit und meinunge und sich selber, und ist ein luter stille heimliche einekeit sunder alle underscheit. Och kinder, hie wurt meinunge und demuetekeit ein einvaltekeit, ein wesenliche stille verborgenheit, daz man es kume gemerken kan. Och in diseme ein stunde zu sinde, jo einen ougenblick, daz ist tusent werbe nützer und Gotte werder dan

viertzig jor in dinen eigenen ufsetzen.

Un petit témoignage

Mes enfants, je ne veux rien vous dire de plus qu'une petite histoire qui vient ici bien à propos. Je connais une Chananéenne – je puis bien l'appeler ainsi; cela est arrivé il n'y a pas quatre ans, et elle vit encore – qui fut ravie hors de ses sens et élevée si haut qu'elle vit Dieu, notre Dame et tous les saints. Quand elle eut vu tout cela, elle se vit elle-même dans un inexprimable éloignement de Dieu. Elle en éprouva dans son esprit une indicible et incroyable souffrance et se trouva dans un supplice d'enfer à cause de cet éloignement. C'est, en effet, la plus grosse peine de l'enfer qu'on se sache loin de Dieu. Dans l'inexprimable détresse où se trouvait cette âme, elle se tourna vers notre Dame et vers tous les saints et les pria tous ensemble de la secourir. Mais elle vit qu'ils étaient tous si fascinés et si fortement abîmés en Dieu qu'ils n'accordaient même pas un clignement d'œil à son appel. Si grandes étaient leurs délices et leur joie qu'ils n'entendaient pas ses invocations et n'y donnaient aucune attention. Elle invoqua encore, et c'est bien humain, la sainte Passion, les saintes souffrances de la mort et les plaies de notre Seigneur Jésus Christ. Pour toute réponse il lui fut demandé comment elle pouvait invoquer ce qu'elle n'avait jamais honoré. Alors, voyant que ni notre Dame, ni les saints, ni la sainte Passion de notre Seigneur ne lui seraient d'aucun secours, elle s'adressa au Seigneur lui-même. Voici ce que dit l'esprit de cette femme: "O Seigneur, puisque personne ne me vient en aide, considère, Dieu tout aimable, que je suis ta pauvre créature et que tu es mon Dieu. Juge-moi d'après ta très chère volonté. Si donc tu veux me tenir éternellement en cette insondable souffrance d'enfer, je m'abandonne complètement en cela, mon cher Seigneur, à ton entière volonté." Alors elle se livra bien à fond pour l'éternité. A peine s'était-elle livrée que déjà elle se voyait emportée bien loin au-dessus de tout intermédiaire et

attirée complètement dans l'abîme divin. Elle fut vraiment engloutie dans la merveilleuse divinité. Quel délicieux gouffre que celui-là ! (9)

Kinder, ich enwil úch nu zumole nút me sagen wanne ein klein merlin daz hierin wol gat. Ich weis ein Cananee, wol mag sú also heissen; dis ist geschehen innewendig vier joren, und sú lebet noch; dise wart enzúcket us den sinnen zumole und kam also verre untze daz sú Got sach und unser frowen und alle heiligen. Do sú dis sach, do sach sú sich in einer unsprechen verre von Gotte; do geschach dem geiste unsprechenlichen und unglouplichen we und bevant sich in helscher pine von diser verre wegen, wanne daz ist ouch die meiste pine der hellen das sú sich kennennt gefuert von Gotte. In diser unsprechenlicher not do diser geist inne was, do kerte er sich zu unser frowen und zu allen heiligen und bat sú alle sament das sú ir hulfen. Dise alle sament die sach sú daz sú also groeslichen in Got worent verstart und gestecket das sú einen trehen zu irme ruffe sich nie geneigetent, so gros waz ir wunne und ire froeide daz sú irs rueffes nút hortent noch enachtent. Do kerte sú sich noch menschlicher wisen zu der heiligen pinen und der pinen in den tot und zu den wunden unsers herren Jhesu Christi; do wart ir geantwurtet, waz ir die an solte gerueffet den sú nie enkein ere hette gebotten? Do sú daz sach das ir weder unser frowe noch die heiligen noch die heilige pine unsers herren nút enhalf, do kerte sú sich zu dem herren selber, und sprach der geist des menschen: 'o herre, sit daz mir nieman enhilffet, so sich, minneclicher Got, daz ich din arme creature bin und du min Got bist, und valle rechte in din urteil noch dime liebsten willen, ob du mich in diser grundeloser helscher pine eweklichen wellest haben, daz lan ich, lieber herre, alzumole an dinen wolgevalenden willen'. Und aldo lie sú sich zu grunde in ein ewikeit; sú gelie sich nie so balde, sú wurde do alzuhant gezogen verre úber alle mittel und wart alzumole in das abgrunde Gottes gezogen, sú wart rehte von der wunderlichen gotheit ingeslunden. O wie ein wunneclich slunt ist diz.

22

Prier dans l'Esprit

Qu'est-ce donc que la prière ? La prière est essentiellement une ascension du 'gemut' en Dieu. (40)

Nu was ist nu das gebet? Das wesen dis gebettes das ist ein ufgang dis gemuetes in Got.

Les vrais adorateurs

La prière est une retraite unifiante de l'esprit créé dans l'Esprit in-créé de Dieu, selon un dessein éternel de la Divinité. Ce sont là les vrais adorateurs qui adorent le Père en esprit et en vérité. (69)

So ist gebet ein vereinender inker des geschaffenen geistes in den ungeschaffenen geist Gottes mit eime fürsätze das do wurt bewegt von ewikeit der gotheit. Dis sint die woren anbetter die den vatter anbettent in dem geiste und in der worheit.

La prière dans l'esprit.

La prière qui se fait dans l'esprit dépasse sans mesure toutes les prières extérieures. Car le Père veut des hommes qui le prient ainsi. Et toutes les autres prières ne servent qu'à celle-ci. (40)

Dis gebet, das in dem geiste geschiht, das úbertrift ane mosse alle uswendige gebet. Wan der vatter begert alsolich die in also an-bettent, und alle andere gebet dienen zu disem.

Il ne suffit pas de marmotter

Et ne vous imaginez pas qu'il y a vraiment prière à marmotter beaucoup extérieurement avec la bouche, à réciter nombre de psautiers et de vigiles, à égrener son chapelet, pendant que le cœur court de côté et d'autre. Retenez ceci en vérité: toutes les formules de prière et toutes les œuvres qui vous empêchent de prier dans votre 'gemit', laissez-les hardiment de côté, quelles que soient ces pratiques de piété, de quelques noms que vous les appeliez, si grandes et si bonnes qu'elles vous paraissent, à moins qu'il ne s'agisse des 'heures' auxquelles vous êtes tenu par les lois de la sainte Eglise. A part ce cas, laissez hardiment tout ce qui peut être pour toi un obstacle à la réelle et véritable prière. (40)

Und nüt enwenent das das wor gebet si das man vil gepoppelt mit dem munde uswendig und vil selter und vil vigilien liset und die ringe strichet und das herze har und dar loeft. Wissent für wor: alle die gebet oder die werk die úch an dem gemuete des gebettes hinderent, die losse kuenlichen varn, es si oder heisse wie es welle oder wie gros oder gut es schine, usgenommen das gezit alleine die das schuldig sint von ordenunge der heiligen kilchen; ane das so los kuenlichen varn so was anders dich hindert an dem woren weselichen gebette.

Au-dessus de la prière extérieure

Cette prière intérieure s'élève bien au-dessus de la prière extérieure. A moins que l'homme ne soit si bien exercé qu'il puisse unir sans difficulté la prière extérieure et la prière intérieure. Ce serait alors l'union de la jouissance contemplative et de l'action.

C'est bien le propre d'un homme parfait, bien intériorisé et transfiguré, que l'action et la jouissance contemplative aillent de pair, et que l'une n'empêche pas l'autre, tout comme en Dieu. (40)

Und dis gat verre úber das uswendig gebet, es enwere denne das der mensch also wol geuebet were das dis uswendige mit dem inwendigen moechte gestan ane alle hindernisse, und in dem were gebruchlicheit und wúrklicheit ein, als das ein von dem anderen ungehindert belibe. Das gehoert wol zu einem rechten wesenden ingenomenen verklerten menschen, das wúrken und gebruchen ein werdent und eines von dem andern ungehindert blibe, also es in Gotte ist.

Tout est au service de la prière intérieure

Tout est au service de cette prière. Voyez ceux qui travaillent à la construction de la cathédrale. On y exécute des travaux de différentes sortes. Il y a peut-être là plus de cent ouvriers occupés à cette construction ou y contribuant de différentes façons. Les uns portent des pierres, les autres du mortier. Chacun a sa tâche particulière. Mais tout cela sert à une seule et même œuvre, à savoir que la cathédrale est complètement achevée. Tout cela se fait pour qu'elle devienne une maison de prière. Toute cette merveille de travail n'a qu'une fin: la prière. Tous ces travaux de différentes sortes sont au service de la prière. Et si la prière intérieure, la vraie prière en esprit, se fait, alors tout ce qui l'a préparée n'est pas perdu, mais a pleinement atteint son but. (40)

Es sol alles her zu dienen. Ze gelicher wise als die do zimberent in dem tume, do ist maniger kúnne wise und werk; do múgen vil lichte me denne hundert menschen inne arbeiten oder dar zu dienen maniger kúnne wise. Die einen tragent steine, die andern moerter, alle dise manige kúnne. Man geleit das dienen alles zu dem einen werke das der tum volle zimbert werde und das er gemacht werde; das ist alles dar umbe das es ein bethus werde.

Und ist alles dis wunder umbe dis gebetz willen, das alle dise manige künne werk und wise dienen alle her zu. Und als dis inwendige wore geistes gebet getan wirt, so ist alles das behalten und wol verendet, das her zu gedienet hat.

Tu monteras seul avec le ‘gemut’

Abraham laissa le serviteur et l’âne au pied de la montagne, lorsqu’il dut sacrifier à Dieu, et il monta seul avec son fils au sommet de la montagne. De même, laisse l’âne, c’est-à-dire l’homme animal qui est bel et bien un âne, et le serviteur, c’est-à-dire la raison qui est bien, en effet, une servante. Ils ont servi tous les deux à conduire l’homme au pied de la montagne de l’ascension. Mais ils doivent rester là. Tu laisseras donc en bas ces deux hommes et tu monteras seul avec le fils, c’est-à-dire avec le ‘gemut’, dans le lieu secret, dans le ‘sancta sanctorum’, pour y faire ton sacrifice. (59)

Abraham: der lies den knecht und den esel do nidenan an dem berge, do er Gotte opheren solte; er gieng allein uf die hoehin des berges mit sim sune. Also las den esel, den vihelichen menschen der wol ein esel ist, und den knecht, das ist dine natürliche vernunft, die ist hie wol ein kneht; wan si hant her zu gedienet, wan si leitent den menschen an den berg dis ufganges; aber do sol si bliben. Und du solt dise beide do lossen do nidenan und solt alleine mit dem sune uf gon, das ist mit dem gemuete in das heimliche, in das sancta sanctorum.

Ton ‘gemut’ est ta boussole

Tout homme de bien, quand il veut prier, doit recueillir en lui-même ses sens extérieurs, regarder en son ‘gemut’ pour s’assurer qu’il est bien tourné vers Dieu. (40)

Ein ieklich gut mensch, wenne es betten wil, so sol es sammenen

sine uswendigen sinne zu im selber, und sol in sin gemuete sehen, das das wol zu Gotte gekert si.

Elève ton gemut en Dieu

Cependant que Dieu s'occupe de leur fond, accomplir des œuvres extérieures ne convient plus d'aucune façon à ces personnes. Cela n'est plus nécessaire, non ! Pourtant la Parole dit: "Surge" et leur ordonne de se lever. N'est-ce pas toujours une œuvre ? En effet, il y a une œuvre qui leur convient et qu'elles doivent faire sans relâche, en tout temps, aussi longtemps qu'elles vivent. Sans cette œuvre l'homme ne peut jamais arriver à la perfection. Elles doivent en tout temps se lever, élever leur "Gemut" en Dieu, et affranchir le fond de leur âme. Elles doivent toujours se demander dans une humble crainte: "où est-il, celui qui est né ?" et prendre intérieurement conscience de ce que Dieu leur demande afin d'y satisfaire. Dieu veut-il que ces hommes soient passifs, ils seront passifs. Les veut-il actifs, ils agiront. Les veut-il dans la contemplation et le ravissement, ils jouiront. Leur fond leur rend à eux-mêmes témoignage que c'est Dieu qui l'a préparé et purifié. Dieu veut posséder ce fond à lui seul. Il ne veut pas qu'une créature y entre jamais. Dieu agit dans le fond de la première catégorie d'hommes par intermédiaire. Il agit sans intermédiaire chez les autres, les nobles et saintes âmes. Mais ce que Dieu opère en ces personnes, dans leur fond en contact immédiat avec lui-même, personne ne peut le dire. Aucun homme ne peut en parler à un autre. Celui-là seul le sait qui l'a éprouvé et il ne peut rien t'en dire si ce n'est que Dieu a vraiment pris possession du fond de son âme. Chez ces hommes toutes les œuvres extérieures disparaissent complètement en même temps qu'augmente chez eux le sentiment intérieur de Dieu. (5)

Usserlicher werke wûrken gezimmet in nût herzu zu tunde in keinre notdurftiger wisen, nein. Nu sprichet doch dis wort surge

und heisset sú daz sú ufstont, daz ist iemer ein werg; ja ein werg gehoert in zu, daz súllent sú allewegent tun on underlos die wile sú iemer gelebent, das der mensche niemer zú der volkomenheit enmag kummen, er ensúlle allewegent ufston und ein ufrihtunge des gemuetes in Got und in ein entlidigen des innewendigen grundes, und súllent allewegent frogē: wo ist er der geborn ist? in einre demuetigen vorhten und in einem warnemen von innan was Got von ime welle, daz sú dem gnug sigent. Git in Got in lidender wisen, so lident sú, git erin in wúrkender wise, so wúrkent sú, in schovwen oder in gebruche wise, so gebruchent sú. Diser grunt git des selber gezúgnis in in selber daz in Got bereit und gelutert hat; disen grunt wil Got alleine besitzen und enwil nít daz iemer creature darin kumme. Got wúrket in disem grunde mit mittele als in den ersten lúten, und sunder mittel in den anderen edelen seligen lúten; aber waz er in disen lúten in den unvermittelten grunt wúrcke, dovon enkan nieman gesprechen noch kein mensche enmag dem andern dovon gesagen, sunder der es weis, hat dis befunden alleine, aber er enkan dir selber nít darabe gesagen; wanne das Got disen grunt in der worheit besessen hat, so vallent dem menschen alzumole alle werg abe die usserlich sint, aber daz innewendige warnemen Gottes daz nimmet in ime groeslichen zu.

Plus précieux que toutes les sonneries de cloches

Sachez-le, un seul élan d'amour vers les saintes plaies de notre Seigneur est plus précieux devant Dieu que tous les jeux d'orgue, toutes les sonneries de cloches, tous les beaux chants, toutes les chasubles à écusson. (66)

Wissent, einen swank in die heiligen wunden unsers herren mit minnen ist Gotte werder denne alle die orgellen und die gloggen und das hoch gesenge und die kasuggelen mit den schilten.

Dans le fond divin

Dégage-toi en vérité de toi-même et de toutes choses créées et élève pleinement ton 'gemut' à Dieu, au-dessus de toutes les créatures, dans le profond abîme. Là, plonge ton esprit dans l'esprit de Dieu dans un véritable abandon de toutes tes facultés, supérieures et inférieures. Elève-toi au-dessus de tout exercice des sens et de l'intelligence dans une véritable union avec Dieu. Intérieurement. Dans le fond... Tiens ceci pour certain: ce qu'un pauvre petit denier est vis-à-vis de cent mille marks d'or, voilà ce qu'est toute prière extérieure vis-à-vis de cette prière. (15)

Kere dich in der worheit von dir selber und von allen geschaffenen dingen und rihte din gemuete alzumole uf in Got über alle creaturen in daz tieffe abgrunde, darin versenke dinen geist in Gottes geist, in wore gelossenheit aller diner obersten und nidersten kreften, über alle sinne und verstentnisse, in einer wore vereinungen mit Gotte innerlichen in dem grunde; mit diseme überkummest du alle wise und alle wort und uebunge, und da do bitte Got für alles das do er wil für gebetten han und des du und alle menschen von dir begerent; und wisse: also klein also ein klein jung haller ist für hundert tusent marck goldes, also ist alle ussewendige gebette vor diseme gebette.

Introduit dans la sur-essence

C'est ainsi que ces hommes prient et travaillent dans l'esprit. Là où le Père engendre son Fils, là ils sont eux-mêmes régénérés. L'esprit qui prie ainsi est introduit à nouveau dans le fond. Par-dessus toute image et forme particulière, dépouillé et dégagé de sa forme propre, il est introduit dans la suessence. (15)

Do bettent dise und wúrckent in dem geiste; do der vatter gebirt sinen sun, do werdent sú wider in geborn; in den grunt wurt diser geist wider in getrungen über alle bilde und formen, ir selbes ent-

formet und entbildet, und sint in über wise geroten.

La fête de la Dédicace en ton temple

Jésus était donc venu là au temple et c'était la dédicace. Le temple dans lequel le bon Jésus est venu, c'est l'âme noble et tout aimable avec sa vie purement intérieure. A cette âme Dieu a consacré plus d'application et d'activité qu'à toute autre créature. Dans cet aimable temple, on fêtait la Dédicace, c'est-à-dire le renouvellement. Comment se fait le renouvellement en ce temple dans lequel le Dieu d'amour habite si volontiers, où il habite plus réellement que dans tous les temples qui n'aient jamais été bâtis ou consacrés ? C'est quand l'homme, avec toutes ses facultés, avec toute son âme, se recueille et pénètre en ce temple dans lequel, en vérité, il trouve Dieu habitant et opérant. L'homme arrive alors à sentir Dieu, non pas à la façon des sens et de la raison, ou bien encore comme quelque chose qu'on entend ou qu'on lit et qui entre en vous par les sens, mais il le goûte. Il en jouit comme de quelque chose qui jaillirait du fond, comme de sa propre source, comme d'une fontaine... Alors il y a en vérité dédicace en ce temple. Et toutes les fois qu'en un jour se produit cette rentrée en soi-même, mille fois par jour si c'était possible, à chaque fois il y a renouvellement. (13)

Jhesus ging do in den tempel, und es waz kilwihe. Dir tempel do der gute Jhesus inging, daz ist die edele minnenliche sele mit ire lutern innewendikeit, an die Got me sins flisses het geleit wan an alle creaturen, und me werckes domit gehebt het. In disem minnenlichen tempel waz kilwihe, das ist eine vernuwunge. Wie geschicht dise vernuwunge in diseme tempel, do der minnenliche Got so gerne inne wonet, jo vil eigenlicher denne in allen den tempeln die ie gebuwen oder gewihet wurdent? Das ist und heisset nuwe daz nohe ist bi sime beginne, wenne der mensche mit allen sinen kreften und ouch mit sinre selen inkert und inget in disen tempel, do er Got in der worheit inne vindet wonende und wûrkende, und

er me hie vindet in bevindender wisen, nüt in sinnelicher wisen noch in vernúnftiger wisen, aber also man gehoert oder gelitten het oder durch die sinne ist inkummen, sunder in bevindender smackender wisen, also es uz dem grunde heruz ist quellende also us sime eigenen burnen und us der fontenien, denne ist in der worheit kilwihe in diseme tempel; und also dicke also diser ker geschiht des tages, obe daz múglich wer das diser ker tusent werbe geschehe des tages, also dicke wurt eine vernuwunge do, und werdent allewegent geborn mit diseme kere nuwe luterkeit, nuwe lieht und gnode und nuwe tugende.

Le vrai temple

Le temple, c'est le très aimable fond intérieur de l'âme au plus intime duquel la Sainte Trinité habite si adorablement et opère si noblement. Là elle a déposé si libéralement tout son trésor. C'est là qu'elle joue et qu'elle prend sa complaisance. C'est là qu'elle jouit de sa noble image et ressemblance. C'est là qu'on doit entrer pour prier. (48)

Diser tempel das ist der úberminnekliche inwendige grunt der selen, do die heilige drivaltikeit so lieplichen inne wonet und so adellichen inne wúrkt und so richlichen allen iren schatz in geleit hat und ir spil und ire wollust inne hat und irs edelen bildes und iredelichnisse do inne gebruchet. Hin ab enmag nieman die volle von gesprechen, wie edel und hochwirdig dis tempel ist. In disen sol man gan betten.

Ils entrent et sortent de l'Abîme

Ces âmes seront alors en grande sécurité, plongées dans l'Abîme. Elles seront plongées en Dieu, affranchies d'elles-mêmes et de toute frayeur, celles qui maintenant auront combattu de la sorte et triomphé. C'est pourquoi elles entrent tous les jours dans cet abîme

de Dieu et y entraînent avec elles tous les leurs, tous ceux qui leur sont particulièrement recommandés. Que ceux-ci, en effet, n'aillent pas croire qu'ils sont oubliés, non, nullementes entrent avec eux tous, sans l'aide d'images, en un clin d'œil, et au nom de toute la chrétienté. Puis elles ressortent pour reprendre les exercices de charité. Puis elles entrent de nouveau, s'élancent, s'écoulent encore, à l'intérieur du sublime et insondable Abîme. Tout ce qu'elles reçoivent, elles le reportent en lui. Elles ne s'attribuent rien, mais rendent tout au fond, laissant le bien à celui de qui vient le bien. Voilà vraiment les colonnes sur lesquelles repose la chrétienté. Mes enfants, si nous n'avions pas ces colonnes et si nous ne pouvions pas nous appuyer dessus, cela allait bien mal pour nous, sachez-le bien. (75)

Dan súllent die ston in grosser sicherheit, so vindent sú sich in disem abgrunde und sint in Got versuncken und sint fri ir selbes und aller freisen, die nu alsus gestritten und gesiget hant, und darumb gont sú darin alle tage und ziehent mit in in alle die iren die in mit sunderheit bevolhen sint, die endúrfffent nüt wenen das sú ir vergessent, nein nüt, sú gont alle mit in in in in eime ougenblicke unbilltlichen und für die gemeine cristenheit, und alsus denne herwider us in minnen uebungen, und dan aber wider in und verswingent sich und fliessent wider in in dem minneclichen grundelosen abgrunde; und alles daz sú enpfohent, das tragent sú alles wider in und ennement es sich nüt an, dan alles wider in den grunt, sú lossent es dem des es ist. Dis sint rehte die sulen uf den die cristenheit bestet; kinder, enwere es das uns dise sulen nüt ufenthieltent und hettent wir ir nüt, es moehnte uns vil úbel ergan, das súllent ir wissen.

Ils pourvoient aux besoins de tous

De cet état, ces hommes privilégiés s'abaissent ensuite de nouveau vers tous les besoins de la sainte chrétienté. Ils s'emploient alors

avec une sainte prière et un saint désir à demander tout ce que Dieu veut qu'on lui demande. Ils s'occupent de leurs amis, des pécheurs, des âmes du purgatoire... Ils pourvoient en toute charité aux besoins de chaque homme de toute la sainte chrétienté, non pas en priant individuellement pour dame Mathilde ou Cunégonde, mais d'une manière toute simple, essentielle. De même que d'un seul regard je vous embrasse tous ici qui êtes assis devant moi, ainsi embrassent-ils tout d'un seul regard pour l'abîmer dans la même fournaise d'amour, d'une manière contemplative. Puis, à leur tour, ils s'abîment eux-mêmes dans l'amour, dans la flamme d'amour, dans la fournaise d'amour; ils s'y reposent et encore se replongent dans cette ardente flamme d'amour. De nouveau ils se tournent vers tous ceux qui sont dans le besoin à travers la sainte chrétienté. Et encore se replongent dans l'amoureux repos et les silencieuses ténèbres de l'abîme divin... C'est ainsi qu'ils entrent et sortent tout en demeurant toujours dans l'aimable et silencieux abîme. Là sont leur être et leur vie; là sont toute leur action et tout leur mouvement. (24)

Und us disem gont sú denne hernider in alle die not der heiligen cristenheit und gont denne mit heiligem gebette und begerunge in alles daz do Got für wil gebetten han und für ire frünt, und gont alles in die sündler und in daz fegefür, und gont alle umbe rat schaffen in aller minnen in eins iegelichen menschen not in der heiligen cristenheit, doch nüt also daz sú bittent für ver Metzen und Cuntzen, sunder in einer einvaltigen wislichen wisen; also ich úch all hie vor mir sehe sitzen mit eime angesicht, also zúhent sú als mit in in, in daz selbe abgrunde, in den selben minnenglut und in ein anschovwelichen wisen und widersehent aber wider in der minnen abgrunde, in der minnen glut und rastent do; und denne aber so dôwent sú in daz minnenkliche heisse für, und aber hernider uf alle die in noeten sint in der heiligen cristenheit, und aber wider in das minnenkliche dunster stille rasten in dem abgrunde. Alsus gont sú uz und in, und blibent doch allewegent inne in dem minneclichen stillen abgrunde, do ist ir wesen und ir

leben, in dem ist ovch alles ir wúrcken und ir bewegen.

Utiles à toute la chrétienté

Ce sont de nobles hommes, utiles à toute la chrétienté. Ils servent à l'amélioration de tous les hommes, à la gloire de Dieu et à la consolation de tous. Ils habitent en Dieu et Dieu habite en eux.
(24)

Dis sint edele menschen und sint nützelich aller der heiligen cristenheit, unde allen menschen sint sú besserlich und Gotte loebelich und allen menschen troestlich; sú wonent in Gotte und Got wonet in in.

23

Agapè

Tout est dans la charité

Si quelqu'un a quelque chose de mauvais, cela lui reste. Au contraire, ce qu'il y a de bien en lui revient à la charité. Il en va comme du grain qu'on verse dans un boisseau. Toutes les graines coulent en se pressant les unes contre les autres comme si elles voulaient ne faire qu'un tout. C'est ainsi que l'amour absorbe tout le bien qui se trouve au ciel, dans les anges, dans les saints, dans les souffrances des martyrs. Il accapare tout ce qui est bon dans l'ensemble des créatures du ciel et de la terre et qui se perd en grande partie ou du moins semble se perdre. Les maîtres et les saints disent que, dans la vie éternelle, l'amour est si grand que l'âme qui connaît la supériorité d'amour d'une autre s'en réjouit aussi fort que si cet amour était sien. Et plus on a sur terre de pareils sentiments, plus noblement on jouira de tout ce bien dans l'éternelle félicité. (39)

Alles ist in der minne. Hat iemau üt böses, das blibe ime; aber was do gutes ist, das wirt der minne; als der körn güsset in ein vas, so ilt es und trucket sich in ein als ob es alles ein welle werden. Och verslindet si alles das in himelrich ist an allen engelen und heiligen, das aller marterer liden: dis alles verslindet sü in sich, das alle creaturen gutes habent in himel und in erden, des

unzelligenvil verlorn ist, das doch schinet das es si, und sü enlat mit verlorn werden. Die meister und die heiligen sprechen das in dem ewigen lebende als grosse minne si: do ein sele bekent das ein andere me minne hat denne si, des fröwe si sich also sere al s ob si es selb er habe. Und als vil gelicheit man mit dem hat, als vil adelicher sol mams do eweklich seliklicher gebruchen.

C'est la charité seule qui sépare le méchant du bon

La chose la plus noble et la plus délicieuse dont on puisse parler, c'est la charité. On ne peut rien apprendre de plus utile. Dieu n'exige pas une intelligence grandement développée, ni de profondes pensées. Il n'exige pas non plus de grandes pratiques de dévotion, encore qu'il ne faille jamais abandonner ces pratiques de perfection. Mais à toutes ces pratiques, c'est la charité qui leur donne valeur. Dieu n'exige que la charité parce qu'elle est, d'après l'enseignement de saint Paul, un lien de toute perfection. La puissance de la raison et sa finesse appartiennent aussi aux païens et aux juifs. Les grandes œuvres sont communes aux justes et aux pécheurs. Mais c'est la charité seule qui sépare le méchant du bon. Car "Dieu est charité; et ceux qui demeurent dans la charité demeurent en Dieu et Dieu en eux." (76)

Das edelste und daz wunnenlichste do man abe gesprechen mag, das ist minne, man enmag nit nützers geleren. Got enheischet nüt grosse vernunft noch tieffe sinne noch grosse uebung, alleine man gute uebung niemer sülle verlossen, doch allen uebungen git minne ir wúrdekeit; Got heischet alleine minne, wanne sú ist ein bant aller vollekomenheit noch sant Paulus lere. Grosse vernunft und behendekeit die ist gemeine den heiden, den juden, grosse werg sint gemeine dem gerehten und dem ungerehten, die minne ist alleine teilende den valschen von den guten, wanne Got ist die minne, und die in der minne wonent, die wonent in Gotte und Got in in.

Le discernement de l'Amour

Si donc cet homme étant occupé à cette œuvre intérieure, Dieu lui demandait d'abandonner une activité si noble et si élevée pour s'en aller servir un malade, lui préparer une tisane, l'homme devrait le faire en grande paix. Et si j'étais un tel homme et que je dus laisser cet exercice pour m'en aller prêcher ou remplir quelque ministère semblable, il se pourrait bien que Dieu me fût plus présent et fît plus de bien en cette œuvre extérieure, que peut-être dans une profonde contemplation. (70)

Nu als dis mensche in disem inwendigen werke were, gebe im denne Got das er das hoch edele ding liesse und solte einem siechen gon dienen, im lichte ein suffe machen, das solt der mensche mit grossem friden tun. Und ob ich der menschen einer were und solte das denne lossen und solte her us keren ze brediende oder des gelich tun, es moechte wol geschehen das mir Got gegenwürtiger were und me gutz tete in dem usserlichem werke denne lichte in vil grosser schouwelicheit.

Aurais-tu commis tous les péchés que le monde

Mes enfants, ce serait là la vraie charité. Oh ! celui qui, à sa dernière heure, pourrait réaliser une telle conversion, en sorte que, plongé pleinement en la volonté de Dieu, il fût trouvé en cette disposition, celui-là entrerait immédiatement en Dieu, eût-il commis tous les péchés que le monde entier ait jamais commis. (76)

Kinder, dis were wore minne; o der in einen solichen ker kunde geraten an sime lesten ende, das er alsus zu mole viele in Gotz willen und darinne funden wurde: het er alle die sünde geton die alle die welt ie getet, er fuere ane alles mittel hin.

L'oeuvre du Saint-Esprit

Tu es peut-être occupé à quelque œuvre excellente de sorte que le Saint-Esprit soit sur le point de te remplir. Voici que sœur Chamaille t'accoste avec des paroles blessantes. Si alors tu pouvais t'abandonner à la volonté de Dieu et accepter cette contrariété, sache que ce serait là l'œuvre du Saint-Esprit. Te taire et le supporter devrait être une fort bonne préparation à cette œuvre. Cela te mettrait-il même quelque peu hors de toi, tu n'en subirais aucun dommage. (25)

Und obe du bist in eime gar guten tunde, daz dich der heilige geist alzu mole solte erfüllen, und keme denne swester Rusche úber dich mit iren scharpfen worten, kundestu dich darin gelossen in Gottes willen und nemest es, so wissest, es ist des heiligen geistes werg; daz solte dich sere wol bereiten so du ehte swigest und dich lidest; beruhret es wol dinen ussern menschen, es sol dir nüt schaden.

Le témoignage de l'amour

Réfléchis bien à ceci: aurais-tu tous les autres signes distinctifs qu'on peut avoir de la vie véritable, si tu ne sens pas ce témoignage de l'amour, tout est perdu. (44)

Und wissest: hast du alle die wortzeichen die man gehalten mag, und envindest dis gezúg nüt der minne, so ist es alles verlorn.

Jette dans le feu de l'amour ta jouissance

Comment peut-on séparer la jouissance de ce qui est bien ? Ecoute une comparaison. Dans l'Ancienne Alliance, il était défendu aux prêtres de manger la graisse des victimes offertes en sacrifice. Ils devaient la brûler et l'offrir à Dieu. Par contre, ils pouvaient manger la graisse qui se trouvait à l'intérieur des morceaux de viande qui leur étaient concédés. C'est ainsi qu'on doit jeter dans le feu de

l'amour toute la jouissance qu'on peut avoir. (64)

Nu moechte man sprechen wie man den lust von dem das gut ist, müge gescheiden. Des nement ein figure. In der alten e was den priestern verboten das si das feisse von dem geopherten fleische nüt ensolten essen, sunder si solten das verburnen und es Gotte opheren. Aber das feissete das von innen in dem erlobten fleische was inwendig, das mochten si wol essen. Also alle lustikeit die man in allen uebungen der tugende und der werke haben mag, das sol man alles in das für der minne werffen und opheren Gotte wider uf, des es och ist.

Aucune subtilité ne parvient à l'amour

Tous les maîtres de Paris, si savants pourtant, ne peuvent pas, avec toute leur subtilité, parvenir à cet amour. S'il leur prenait envie d'en parler, ils seraient obligés de se taire.

Und aller künsten richen meistere zu Paris mit alle ire behendikeit enkünnen nüt her bi komen, und wolten si hin abe sprechen, si muesten zu male verstummen, und ie si hin abe me wolten sprechen, ie sins minre künden und minre verstunde.

L'amour pénètre là où la connaissance doit rester dehors

Au sujet de cet amour les maîtres discutent beaucoup la question de savoir lequel des deux actes, de connaître ou d'aimer, est le plus élevé. Laissons cette discussion de côté. Il n'est pas douteux que la charité soit beaucoup plus méritoire et plus utile que la connaissance, car l'amour pénètre là où la connaissance doit rester dehors. La charité n'a d'ailleurs pas besoin d'une grande et subtile connaissance, mais simplement d'une foi pure et vivante se manifestant dans une vie chrétienne. (53)

Von diser minne hant die meister vil tisputacie, weder bekentnissin

hoher si oder die minne. Das lossen wir nu ligen. Aber do enist kein zwivel an, die minne ensi hie vil verdienlicher und nützer wan bekentnisse. Wan die minne die get do in do das bekentnisse muss husse bliben. Die minne die enbedarf keins grossen subtilen bekentnisse, denne eins luteren lebenden glovben in cristenlichen wisen.

Tu n'aimes pas Dieu sans aimer ton prochain

Ce qu'est la vraie et divine charité que tu dois avoir intérieurement, tu le reconnaîtras et le comprendras par la charité que tu as extérieurement pour ton prochain. Tu n'aimes pas Dieu avant de t'être aperçu que tu aimes ton prochain. (76)

Die wore goetliche minne die du solt han innewendig, die soltu mercken und verston an der minnen die du zu dime nehsten hast ussewendig; wanne nüt enminnest du Gotte e danne du vindest das du minnest dinen nehsten, also geschriben stot: 'wie moehdest du Got minnen den du nüt ensihst, die wile du nüt minnest dinen bruder den du do sihst?'

Lorsque le coeur se dessèche

Si vous êtes prompts à incriminer les autres et à les juger sévèrement, comme quelques-uns qui sont si prompts à tomber sur les fautes de leur prochain qu'ils paraissent vouloir faire une brèche dans le mur avec leur tête, c'est un signe certain que votre cœur se dessèche quant à l'amour de Dieu et qu'il ne cesse de se dessécher. (76)

So sint sú so swinde uf irs nehsten gebresten, und also sú mit den koepffen durch die muren wellent varen: das ist ein gewiss zeichen das man an der goettelichen minne dorrende ist und ietzent dorret.

Une bonne parole d'affection partant d'un bon fond

Si tu ne peux pas faire davantage pour ton prochain, dis-lui au moins une bonne parole d'affection partant d'un vrai et bon fond. (76)

Enkanst du ime nit me getun, so sprich ime doch ein gut minnenclich wort zu uss eime woren guten grunde.

Même envers l'homme perversi

Ta charité doit aussi se manifester envers l'homme perversi. En charité et avec une douce patience, tu dois supporter ses fautes. Tu ne dois pas le harceler avec tes jugements sévères, mais supporter avec miséricorde sa conduite malhonnête envers toi. (76)

Ouch sol dine minne erschinen an dem verkerten menschen; dem solt du lieplichen vertragen sine gebresten mit minnenclicher getult; du solt daruf nüt vallen mit swerem urteile, sunder lit mit ime in erbarmhertzikeit sine untugende.

Force de l'amour

Oui, en vérité, tous les démons de l'enfer et tous les hommes de ce monde ligués ensemble ne pourraient pas nuire à l'homme qui aime Dieu en toute pureté. Plus ils chercheraient à lui nuire et plus ils le feraient monter dans les profondeurs des cieux. (7)

Ja in der worheit, hettent alle die túfele gesworn die in der helle sint, und alle die menschen die in ertriche sint, sú enkudent dem luter gotminnenden menschen nüt geschaden; ie me sú sich des beflissent ime zu schadende, so sú in ie tieffer und hoeher erhuebent, so er rechte hie inne were.

En cet amour il n'y a plus que négation, pas d'affirmation

En cet amour-là les apôtres ne furent établis que plus tard. Ah ! pour celui qui pourrait se laisser saisir par cet amour, comme il aurait bien abouti ! En cet amour il n'y a plus que négation, pas d'affirmation. Il ne consiste pas en une possession comme celui qu'avait d'abord les disciples, mais dans une privation. En cet amour il y a une ignorance, une absence de connaissance. Il s'exerce bien au-dessus de notre intelligence, au-dessus des essences, au-dessus des modes d'être. (76)

Kinder, in die minne wurdent die heiligen apposteln dar noch gesat. O die in die minne geraten kundent, die hettent wol geroten; in der minne enist nüt denne ein verloukenen, nüt ein verjehen, es enist nüt in eime habende also die jungern zu vorderste hattent, sunder sú ist in eime darbende; in diseme ist ein unwissen, ein unbekentnisse, und ist verre über redelicheit in ein überwesenlicheit und ein überwislicheit.

Agapè

Si ta charité est plus forte que la charité de celui qui fait quelque bien, ce bien, en vertu de ta charité, t'appartiendra plus qu'à celui qui le fait. Ah ! Combien il y a de psautiers et de nocturnes récités, de messes dites et chantées, de grands sacrifices accomplis, dont le mérite ne va aucunement à celui qui pose ces actes, mais est attribué complètement à celui qui a cette charité. (39)

Wan ist din minne merre wan ens si der si tut, so werdent si mit dinre minne nie din wan des der si tut. Ach was wirt manig salter und vigilien gelesen und manig messe gelesen und gesungen und manig gros oppher geophert, das es den die es tünt, niemer nüt da von enwirt, und wirt al zemole disem mit siner minne.

Aimer le bien en l'autre autant que s'il était en toi

Que saint Paul ait eu un ravissement, c'est que Dieu le voulait pour lui et non pas pour moi. Mais si je goûte la volonté de Dieu, ce ravissement m'est plus cher en saint Paul qu'en moi-même. Et une fois que je l'aime vraiment en lui, ce ravissement et tout ce que Dieu a fait à l'apôtre est aussi vraiment mien que sien, dès lors que je l'aime en lui aussi bien que s'il était en moi. Je dois avoir les mêmes dispositions vis-à-vis de quelqu'un qui serait au-delà des mers, fût-il mon ennemi. Telle est la solidarité qui convient au Corps spirituel. C'est ainsi que je puis devenir riche de tout le bien qui se trouve dans tous les amis de Dieu, au ciel et sur terre. (40)

Das S. Paulus enzucket wart, das wolt im Got unde nüt mir. Smakt mir nu der wille Gotz, so sol es mir lieber sin in ime wan in mir, und minnen ich es nu recht in ime, so ist do als werlichen min das und alles das im Got ie getet, als sin, ob ich es recht minnen in ime als in mir. Und also solt mir sin von eime der über mer were, und ob er och min vijent were. Dise eindrehtikeit die gehoert zu disem geistlichen lich Amen. Und also wurt ich rich alles des gutz das in dem himel und in der erden ist in allen gotzfründen und in dem hovbte; es mueste würllichen und weselich in mich alles flissen das dis hovbt mit den lidern hat in himel und in erden.

Accepter que ton mérite puisse être attribué à un étranger

S'il plaisait à Dieu de donner à un païen ou à un juif, ou à un homme d'au-delà des mers que tu n'as jamais vu, toute la récompense qu'en cette épreuve tu pourrais mériter, purification ou félicité, tu devrais, du fond de ton cœur et en conformité avec la volonté de Dieu, le vouloir pour cet étranger aussi bien que pour toi-même. (76)

Wolte Gotte zu liebe und ime zu eren, und alles das man hiemitte moehnte verdienen, luterungen oder selikeit, behaget daz Gotte und

wolte den lon geben eime heiden oder eime juden oder eime úber mer und den du nie gesehe, das du es dem von grunde dins herten also wol soltest gunnen in Gottes willen also dir selber.

L'amour fort

Cet amour fort et libre fait trois choses: d'abord, il élève l'esprit de l'homme au-dessus de ses limites jusqu'à Celui qu'il aime. Il l'entraîne loin de ce qui lui est propre, suspendant l'activité et même la possibilité d'agir des facultés, de la mémoire et de la volonté. Ceci dépasse tout ce que nous pouvons penser et sentir. Ensuite, cet amour presse l'esprit dans le fond, c'est-à-dire dans un anéantissement insondable. Cette humilité n'est plus du domaine de la connaissance sensible et, partant, elle a perdu son nom. Enfin, cet amour donne à l'homme d'être si authentiquement homme que c'est une merveille. L'homme s'intériorise et se tient en paix en tout événement, quoi qu'il arrive. Il n'a pas beaucoup d'affairement, mais demeure dans un calme tranquille, prêt à aller partout où le Seigneur veut le conduire, prêt à coopérer à ce que le Seigneur veut. (52)

Dise starke frije minne die hat dise drije eigenschepte an ir: Zu dem ersten das si den geist des menschen also úberswenklichen erhebt in jenem den er mint, und zúhet in verre us der eigenschaft und vermúgen und wúrklicheit der krefte gehúgnisse und wille. Dis ist úber alle wise und sinne. Die ander eigenschaft: das si in so tieffe nider trukt in den grunt, das ist in ein vernúten das grun-delos ist, und ist die demuetkeit unbekentlich den sinnen und hat do iren namen verlorn. Die dritte eigenschaft ist das die minne denne den menschen machet als weselich; das ist ein wunder und get also in und ist aller dinge also ze friden, wie alle ding koment, und enhat nút vil wúrklicheit, denne stet in einer stillen ruwe und ist bereit war in der herre fueren oder mit im wúrken welle, als ein knecht der vor sines herren tofellen stot unde nút anders entut

denne sicht den herren an, was er von im welle, das er bereit si das ze tunde.

La mesure débordante

C'est ainsi que la mesure des cœurs débordants se répand sur toute l'Eglise, sur les bons comme sur les méchants. Ils rapportent dans le Fond divin tout ce qui s'est jamais fait de bien. De ce bien, du plus petit au plus grand, ils ne laissent rien perdre, pas la moindre petite prière, ni la moindre idée pieuse, ni le moindre acte de foi... Ils rapportent tout à Dieu avec un amour agissant et offrent tout au Père du ciel, tout ce que tous les anges et tous les saints possèdent dans le royaume des cieus: leur amour, leur félicité... Rien n'échappe au débordement de leur mesure. Mes enfants, si nous n'avions pas ces hommes, nous serions en bien mauvaise posture. (39)

Gib in der bröckelin von dime riehen tische und bekere si dan us ins vegfür!' Eya, herre, gib in der brocken; und also über flüsset ir mossein alle die heiligen kilchen, in guten und in bösen, und tragent es alles wider in den grünt alles das ie geworcht wart. Si lossent nüt verlorn werden von dem minstenin dem meisten das ie gesehach. noch einkein so klein gebettelin noch, bilde noch glöben der luten: alles tragent si es Gotte uf mit irre wirklicher nünne und opherent es alles dem himelschenvatter, alles das alle engele und heiligen in hinielrich hant: ir minne, ir selikeit, mit entget irme übergange irre mosse. Kinder, betten wir diser menschen mit, so weren wir übel dran.

Il suffit que l'Ami bien-aimé te reste

Là où se trouve en vérité la véritable charité, l'homme ne s'exalte pas extérieurement dans la joie et ne s'abat pas dans la douleur. Qu'on te prenne ou qu'on te donne, dès lors que l'Ami bien-aimé

te reste, tu demeures intérieurement en paix. (49)

Da die wore minne in der worheit ist, da blibt der mensche von liebe uswendig unerhaben und von leide unentsetzt. Man neme dir, man gebe dir, so dir der geminte minner blibe, so blibest du inwendig in friden.

L'amour te consume alors la moelle et le sang.

Une fois que tu arrives dans l'amour prisonnier, dans le profond et mystérieux abîme, il faut t'abandonner à l'amour au gré de ses volontés. Tu n'as plus alors aucun pouvoir sur toi-même. Il n'y a plus là ni pensées, ni usage des facultés, ni œuvres de vertu... L'amour te consume alors la moelle et le sang. Veille bien, en pareil cas, à ne pas gêner la nature avec tes règlements extérieurs. Quand l'amour doit faire son œuvre, tu ne dois en rien t'y dérober, mais tu dois le suivre dans ses tempêtes et ses éclats. (44)

Aber kumest du in die gevangene minne in disem tieffen verbor- genen abgründe, so must du dich lossen der minne nach irem willen; do bist du in ungewalt din selbes: do ist weder gedanke noch uebunge der krefte noch werk der tugende. Aber wirt dir als vil gerumes das du als vil lidig wirst das dir ein gedanke mag werden und wider in die wunden minne vellest, so tu al zehant einen swank und richte und reisse dich in sturm mit der minne und beger und bit und trib die minne.

24

Il fait Dieu

Plein de fumier nauséabond

Chers enfants, voici que la noble mesure dans laquelle Dieu devrait si merveilleusement habiter est si malpropre, si souillée, si pleine de fumier nauséabond, que Dieu n'a aucune envie d'y entrer. (38)

Lieben kinder, nu ist die edel mosse do Got so wunneklichen inne solte wonen, die ist also entreint und entsúvert und also vol fules mistes das Got dar in nút enmag,

Que faire de ton fumier ?

Le cheval fait du fumier dans l'écurie. En soi le fumier est sordide et répand une odeur infecte. Cependant le même cheval le traîne avec beaucoup de travail dans les champs où il fait croître la précieuse récolte d'un beau froment ou d'un vin délicieux, récolte qui n'aurait pas été si bonne s'il n'y avait pas eu de fumier. Ton fumier à toi ce sont tes propres faiblesses dont tu ne viens pas à bout pour l'instant, dont tu ne parviens pas à te défaire et que tu n'arrives pas à dominer. Prends avec application la peine de les porter sur le champ de la très aimable volonté de Dieu, dans un

véritable abandon de toi-même. Epands ton fumier dans ce noble champ et, à n'en pas douter, il en sortira, dans un humble abandon, des fruits nobles et délicieux. (6)

Daz pfert daz machet den mist in dem stalle, und wie der mist einen unflat und einen stang an im selber het, daz selbe pfert zúhet den selben mist mit grosser arbeite uf daz velt, und wehsset dannan uz edel schoene weisse und der edel suesse win, der niemer also gewuehsse und were der mist nit do. Also din mist das sint dine eigene gebresten, den du nit getun enkanst und nüt abegelegen noch úberwinden kanst, die trag mit arbeit und mit flisse uf den acker des minnenlichen willen Gottes in rechter gelossenheit din selbes. Spreite dinen mist uf das edel velt, on allen zwifel do wehsset in einer temuetigen gelossenheit edel wunnecliche frucht us.

Tes oeuvres face à la grâce

Les païens n'avaient aucune pratique déterminée, ni prescription de sainteté, ni loi. Pourtant ils recevaient grâce pour grâce, sans aucun mérite. Les Juifs, au contraire, se confiaient en leur action personnelle. Ils avaient leurs cérémonies, leurs préceptes, leur loi et beaucoup d'autres choses. Les païens, eux, n'avaient aucun appui ferme sur lequel construire si ce n'est uniquement la grâce de Dieu et sa miséricorde. Vois, c'est exactement de cette manière que tu dois agir. Tu ne dois t'appuyer sur rien d'autre que la seule grâce et la seule miséricorde de Dieu et recevoir grâce pour grâce, ne considérant que la bonté de Dieu et ignorant ta préparation ou ta dignité. (13)

Und er sol dir geben die uebunge der heidenin, die enhettent enkeine wise noch heilikeite noch ewig, danne daz sú noment gnode umb gnode sunder alle ir verdienen; mer die juden die verliessent sich uf ir tun, die hettent ir cerimonie und die gebot und den ewen und vil dinges; aber die heidenen die hettent enkeinen inhalt daruf

sú buwetent, denne uf Gottes gnode bloeslichen in sine barmherzikeit. Sich, in der wisen sol ouch dine uebunge sin, daz du dich nüt in enthaltest denne uf der blossen gnoden und barmhertzikeit Gottes, und nemest und gist gnode von gnoden von Gottes guete alleine, und nüt enwisse von keinre dinre bereitunge oder wirdikeit.

Ils confondent gratuité sans valeur et grâce

Hélas ! Bien des gens ont la manière juive. Ils s'appuient sur leurs propres œuvres qu'ils prennent pour un fondement. S'ils n'ont pas accompli leurs œuvres, ils considèrent tout comme perdu. Ils n'osent plus se confier ni en Dieu ni en personne. Ils n'osent plus venir à Dieu. Ils bâtissent secrètement sur leurs œuvres et sur leur propre agir, mais non point purement sur Dieu. (13)

Ouch dise judesche wise die hant alles vil lúte und stont uf iren eigenen wercken, die wellent sú ie haben zu eime understande, sú enhabent ire wercke geton, so ist alles mit in verlorn, so engeturent sú Gotte noch niemanne gelovben noch zu Gotte kumen, sú buwent verboergenliche uf ire werg und uf ir eigen tun, und nüt bloeslichen uffte Got.

Ne te repose pas sur tes pratiques

Je ne veux pas dire qu'il faille négliger les bonnes pratiques. On doit s'y livrer en tout temps. Mais on ne doit ni bâtir ni se reposer sur elles. Il est au contraire des gens qui en font grand cas. Ils ont porté des cilices et des chemises de crin, tant et tant jeûné, veillé, prié, et pendant quarante ans, vécus en hommes pauvres. Avec ces pratiques ils croyaient s'assurer une entrée auprès de Dieu. Sans elles ils ne seraient ni si sûrs ni si hardis. (13)

Ich enmeine des nüt das man gute uebunge út lossen sülle; man sol sich allezit ueben, mer man sol nüt daruf buwen noch daruf sich halten. So haltent soliche sere denne ob sú habent herin hemde

angetragen und halsberge und also vil gevastet, gewachet, gebettet, und viertzig jor ein arm mensche gewesen ist, und alle dise wisen sint in rehte also ein zugang zu Gotte. Sunder die nüt also sicher oder also kuene enwerent.

Comme si tu n'avais jamais fait une bonne oeuvre

Eût-on même accompli toutes les bonnes œuvres que les hommes n'aient jamais faites, il faut en être dépouillé et vidé dans le fond et se comporter comme quelqu'un qui n'aurait jamais fait une bonne œuvre. (13)

Oder man aller menschen werg geton hette die ie geton wurdent, das man des also blos und also lidig sye in dem grunde und in der haltender wisen also die nie kein gut werg getotent.

Ecoutez des sermons tant que vous voudrez

J'ai constaté que l'homme le plus saint intérieurement et extérieurement que je n'aie jamais vu n'avait pas entendu plus de cinq sermons pendant toute sa vie. Quand il eut connu et vu ce qu'on lui avait enseigné dans ces sermons, il pensa que cela suffisait. Il mourut à ce à quoi il devait mourir et vécut pour ce pour quoi il devait vivre. Laisse les gens du commun courir les sermons afin qu'ils ne tombent pas dans le désespoir ou l'incroyance. Mais que tous ceux qui veulent être intérieurement et extérieurement à Dieu se tournent vers eux-mêmes et en eux-mêmes. Si vous voulez devenir de plus en plus chers à Dieu, il vous faut renoncer à vos recherches à l'extérieur et vous tourner vers l'intérieur. Ecoutez des sermons tant que vous voudrez, ce n'est pas en entendant parler que vous trouverez. Aimez seulement Dieu et recherchez-le du fond de votre cœur, et aimez votre prochain comme vous-mêmes. (50)

Ich han ovch gesehen den heiligesten menschen den ich ie gesach

innewendig und ussewendig, der nie denne fünf bredigen allen sinen lebetagen gehoert hette: do er wuste und sach was der mere was, do gedohte er es were gnug, und starp dem er sterben solte, und lebete dem er leben sollte. Lasse das gemeine volk louffen und hoeren, daz sú nût verzwifelent noch in ungelovben envallent, aber alle die Gottes innewendig und ussewendig wellent sin, die kerent sich zu in selber und in sich selber, und wellent ir iemer túre werden, so muessent ir uwer ussuchen begeben und úch in keren; und mit worten gewinnet ir es niemer, horent wie vil ir wellent, danne alleine minnent und meinent Got von grunde uwers hertzen und uwer nehsten also úch selber.

Ton péché ne compte plus devant la grâce

Il est possible que des pécheurs soient tombés plus bas que les autres, en plusieurs affreuses fautes mortelles. Le nombre et la gravité de ces chutes ne m'intéressent pas ici. L'essentiel c'est qu'ils s'approchent à fond de notre Seigneur. Ils sont en train, à moins que cela ne soit déjà fait, de se détourner foncièrement de tout ce qui n'est pas purement et simplement Dieu ou de ce qui est obstacle à sa manifestation. Ils ont donné leur cœur et leurs faveurs à Dieu au point de l'aimer et de le chercher plus que toutes les autres choses. Ils désirent, de tout leur fond, n'aimer et ne chercher que lui, plus que tout. En ces dispositions ils se livrent à Dieu, extérieurement et intérieurement, afin qu'il les traite comme il voudra. Pour les péchés de telles personnes, Dieu ne demande aucun compte. Il n'en veut rien savoir. Comme ils se sont complètement détournés de ces péchés, Dieu, lui aussi, s'en est complètement détourné. Et comme ils n'en veulent plus rien savoir, Dieu, non plus, n'en veut plus rien savoir. (36)

Es mag wol sin das si sin gevallen verre me wan alle dise in manige grúweliche totsúnde: do enacht ich nu nût uf, wie vil oder wie gros. Aber dise die nohent sich zu unserm herren nu von

grunde, und tunt oder hant geton einen waren gruntlichen abker von allem dem das Got nüt luter und blos enist, oder do er nüt inne enschint, und hant ir herze und iren gunst gekert zu Gotte in alsolicher wise das si in für alle minnent und meinent, und begerent von ganzem grunde das si in alleine minnen und meinen muessen für alle ding. In dem so lossent si sich Gotte ussen und innan in weler wise er wil. Von diser lúte sünden enwil Got niemer enkeine vorderunge getun noch enwil ir nüt wissen. Si hant sich gantzlichen dar ab gekert, so hat sich och Got dar ab gekert; enwellent si ir nüt me wissen, so enwil ir och Got nüt me wissen.

Les œuvres de Tauler

A l'inflation des écrits attribués à Tauler au cours des temps, succède, à partir de la fin du dix-neuvième siècle, une sélection plus sobrement critique. Il s'agit essentiellement de 80 sermons auxquels s'ajoutent cinq textes plus courts. Les titres, les thèmes et les références de ces textes considérés aujourd'hui comme authentiques sont donnés ci-après.

La classification des sermons, numérotés de 1 à 79 plus le numéro 83, suit l'ordre liturgique ainsi que le font, avec de légères variantes, les éditions plus récentes. Ces 80 sermons représentent-ils la totalité des sermons de Tauler ? Certainement pas. La simple classification selon l'ordre liturgique révèle en effet des 'trous' importants qui se situent curieusement aux moments les plus significatifs comme l'Avent, le Carême, Pâques...

On le sait, le texte des manuscrits n'a pas été écrit tel quel par Tauler lui-même qui a été essentiellement l'homme de la parole orale. C'est parmi ses nombreux auditeurs et auditrices et dans les cercles fervents des 'Amis de Dieu' qu'il faut chercher les rédacteurs des sermons tels que nous les connaissons. Très vite des notes ont dû circuler, tel ou tel sermon se reconstituer et, même

encore du vivant de l'illustre maître spirituel, des collections se former.

La traduction française des textes de Tauler a été faite par nous sur le texte original en 'Mittelhochdeutsch' à partir des éditions critiques suivantes:

VETTER

VETTER Ferdinand. Die Predigten Taulers aus der Engelberger und der Freiburger Handschrift sowie aus Schmidts Abschriften der ehemaligen Strassburger Handschriften. in Deutsche Texte des Mittelalters, herausgegeben von der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften. Band XI Berlin (Weidmann) 1910

VETTER 1

ibid. p. 1-132 : 36 pièces provenant des manuscrits de Strasbourg (A,89; A,88; A,91) d'après une copie faite par Karl Schmidt avant leur destruction en 1870, avec les variantes du manuscrit 41 de Fribourg.

VETTER 2

ibid. p. 133-388 : 35 pièces provenant du manuscrit 124 de Engelberg, avec les variantes du manuscrit 41 de Fribourg et des manuscrits de Strasbourg.

VETTER 3

ibid. p. 389-427 : 9 pièces provenant des manuscrits A,89 et A,88 de Strasbourg d'après la copie de Karl Schmidt, avec les variantes du manuscrit 41 de Fribourg.

VETTER 4

ibid. p. 429-434 : 1 pièce provenant du manuscrit 41 de Fribourg.

CORIN 1

CORIN A.L. Sermons de J. TAULER et autres écrits mystiques.
I. Le Codex Vindobonensis 2744 édité pour la première fois, avec les variantes des éditions de VETTER (1910), de Leipzig (1498), d'Augsbourg (1508) et de Cologne (1543). – Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège. – Fascicule XXXIII Liège-Paris (E.Champion) 1924

CORIN 2

CORIN A.L. Sermons de J. TAULER et autres écrits mystiques.
II. Le Codex Vindobonensis 2739 édité pour la première fois, avec les variantes des éditions de VETTER (1910), de Leipzig (1498), d'Augsbourg (1508) et de Cologne (1543). – Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège. – Fascicule XLII Liège-Paris

HELANDER

HELANDER Dick. Johannes Tauler als Prediger – Lund 1923

BIHLMeyer

BIHLMeyer Karl. Heinrich SEUSE – Deutsche Schriften – Stuttgart 1907

Traductions récentes:

a) allemand:

HOFMANN Georg. Johannes Tauler, predigten – Vollständige Ausgabe Freiburg / Basel / Wien 1961

b) français:

HUGUENY, THERY et CORIN. Sermons de Tauler. Traduction sur les plus anciens manuscrits allemands. Editions de la Vie Spirituelle 3 volumes – Paris 1927 - 1930 - 1935

TABLE DES ŒUVRES DE TAULER

1

Sermon pour Noël

Un enfant nous est né, un fils nous est donné. (Is 9,5)

Vetter 1 p. 7-12

2

Sermon pour la veille de l'Epiphanie

Prends l'enfant et sa mère, et reviens au pays d'Israël. (Mt 2,20)

Vetter 1 p. 12-16 – Corin 2 p. 1-13

3

Sermon I pour l'Epiphanie

Ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens... (Mt 2,11)

Vetter 1 p. 16-20 – Corin 2 p. 19-31

4

Sermon II pour l'Epiphanie

Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? (Mt 2,2)

Vetter 1 p. 20-21 – Corin 2 p. 14-19

5

Sermon III pour l'Epiphanie

Debout ! Rayonne, car voici ta lumière. (Is 60,1)

Vetter 1 p. 22-25 – Corin 2 p. 33-39

6

Sermon pour le dimanche avant la septuagésime

Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. (Mt 11,30)

Vetter 1 p. 25-28 – Corin 2 p. 40-48

7

Sermon pour le dimanche de la septuagésime
Un propriétaire sortit au point du jour... (Mt 20,1)
Vetter 1 p. 28-33

8

Sermon pour le premier vendredi du carême
Il y avait là un homme infirme depuis trente-huit ans. (Jn 5,5)
Vetter 1 p. 34-40

9

Sermon pour le deuxième dimanche de carême
Or voici qu'une cananéenne se mit à lui crier. (Mt 15,22)
Vetter 1 p. 40-46

10

Sermon pour le samedi avant la vigile des Rameaux
Je suis la lumière du monde. (Jn 8,12)
Vetter 1 p. 47-50 – Corin 2 p. 49-59

11

Sermon pour le lundi avant les Rameaux
Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. (Jn 7,37)
Vetter 1 p. 50-56 – Corin 2 p. 60-75

12

Sermon pour le mardi avant les Rameaux
Mon temps n'est pas encore venu... (Jn 7,6)
Vetter 1 p. 56-60 – Corin 2 p. 76-84

13

Sermon pour le jeudi avant les Rameaux
Mes brebis écoutent ma voix... (Jn 10,27)
Vetter 1 p. 60-64 – Corin 2 p. 85-94

14

Sermon pour le vendredi avant les Rameaux
Il vaut mieux qu'un seul homme meure... (Jn 11,50)
Vetter 1 p. 65-67 – Corin 2 p. 95-100

15

Sermon pour la veille des Rameaux
Père, l'heure est venue: glorifie ton fils. (Jn 17,1)
Vetter 1 p. 67-71 – Corin 2 p. 101-106

16

Sermon pour le dimanche après Pâques
Il vaut mieux pour vous que je parte. (Jn 16,7)
Vetter 1 p. 71-75

17

Sermon pour le lundi avant l'Ascension
Demandez et l'on vous donnera... (Lc 11,9)
Vetter 2 p. 278-284 – Corin 1 p. 129-150

18

Sermon I pour l'Ascension
Et il leur reprocha leur incrédulité... (Mc 16,14)
Vetter 2 p. 285-291 – Corin 1 p. 151-172

19

Sermon II pour l'Ascension
Montant dans les hauteurs il a emmené des captifs. (Ep 4,8)
Vetter 1 p. 76-80 - Corin 2 p. 107-116

20

Sermon III pour l'Ascension
Le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel. (Mc 16,19)
Vetter 1 p. 80-84

21

Sermon IV pour l'Ascension

Vous serez alors mes témoins à Jérusalem... (Ac 1,8)

Vetter 1 p. 85-88

22

Sermon V pour l'Ascension

Alors on tira au sort et le sort tomba sur Matthias. (Ac 1,26)

Vetter 1 p. 88-90

23

Sermon pour le dimanche après l'Ascension

Soyez donc sages et sobres en vue de la prière. (1P 4,7)

Vetter 1 p. 91-96 – Corin 2 p. 117-131

24

Sermon pour la préparation à la Pentecôte

Soyez donc sages et sobres en vue de la prière. (1P 4,7)

Vetter 1 p. 97-102 – Corin 2 p. 132-144

25

Sermon I pour la Pentecôte

Tous furent alors remplis de l'Esprit-Saint. (Ac 2,4)

Vetter 2 p. 304-310 – Corin 1 p. 173-193

26

Sermon II pour la Pentecôte

Tous furent alors remplis de l'Esprit-Saint... (Ac 2,4)

Vetter 1 p. 103-110

27

Sermon III pour la Pentecôte

Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie. (Jn 10,1)

Vetter 1 p. 110-114

28

Sermon pour le premier dimanche après la Trinité

Nous parlons de ce que nous savons... (Jn 3,11)

Vetter 1 p. 114-118

29

Sermon pour le deuxième dimanche après la Trinité

Nous parlons de ce que nous savons. (Jn 3,11)

Vetter 2 p. 298-303

30

Sermon I pour le Saint-Sacrement

Qui mange ma chair et boit mon sang ... (Jn 6,56)

Vetter 2 p. 292-298

31

Sermon II pour le Saint-Sacrement

Qui mange ma chair et boit mon sang... (Jn 6,56)

Vetter 2 p. 310-316 – Corin 1 p.194-224

32

Sermon III pour le Saint-Sacrement

Ma chair est vraiment une nourriture... (Jn 6,55)

Vetter 1 p. 118-124

33

Sermon IV pour le Saint-Sacrement

Ma chair est vraiment une nourriture... (Jn 6,55)

Vetter 1 p. 125-131

34

Sermon V pour le Saint-Sacrement

Un homme donnait un grand dîner... (Lc 14,16)

Vetter 2 p. 317-321 – Corin 1 p. 225-238

35

Sermon I pour le troisième dimanche après la Trinité
Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu. (1P 5,6)
Vetter 2 p. 321-328

36

Sermon II pour le troisième dimanche après la Trinité
Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis... (Lc 15,1)
Vetter 1 p. 131-141 – Corin 1 p. 1-21

37

Sermon III pour le troisième dimanche après la Trinité
Quelle est la femme qui, si elle a dix drachmes... (Lc 15,8)
Vetter 2 p. 142-147 – Corin 1 p. 22-37

38

Sermon I pour le quatrième dimanche après la Trinité
Soyez miséricordieux comme votre Père... (Lc 6,36)
Vetter 2 p. 147-154 – Corin 1 p. 38-60

39

Sermon II pour le quatrième dimanche après la Trinité
C'est une bonne mesure... (Lc 6,38)
Vetter 2 p. 336-341

40

Sermon I pour le cinquième dimanche après la Trinité
Ayez l'âme très une dans la prière. (1P 3,8)
Vetter 2 p. 154-162

41

Sermon II pour le cinquième dimanche après la Trinité
Conduis la barque en haute mer, et jetez vos filets. (Lc 5,4)
Vetter 2 p. 170-176

42

Sermon III pour le cinquième dimanche après la Trinité
Il monta dans l'une des barques qui était à Simon. (Lc 5,3)
Vetter 2 p. 341-346 – Corin 1 p. 239-261

43

Sermon I pour la Nativité de saint Jean Baptiste
Beaucoup se réjouiront de sa naissance. (Lc 1,14)
Vetter 2 p. 162-169 – Corin 1 p. 61-83

44

Sermon II pour la Nativité de saint Jean Baptiste
Il vint comme témoin, pour rendre témoignage... (Jn 1,7)
Vetter 2 p. 328-335

45

Sermon I pour le huitième dimanche après la Trinité
Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu... (Rm 8,14)
Vetter 2 p. 181-190

46

Sermon II pour le huitième dimanche après la Trinité
A la vue de la ville, il pleura sur elle. (Lc 19,41)
Vetter 3 p. 391-394 – Corin 2 p. 256-264

47

Sermon pour le dixième dimanche après la Trinité
Il y a certes diversité de dons spirituels... (I Co 12,4)
Vetter 2 p. 176-181

48

Sermon pour le onzième dimanche après la Trinité
Deux hommes montèrent au temple pour prier... (Lc 18,10)
Vetter 2 p. 266-274 – Corin 1 p. 104-128

49

Sermon I pour le douzième dimanche après la Trinité
Il a bien fait toutes choses... (Mc 7,37)
Vetter 2 p. 190-194

50

Sermon II pour le douzième dimanche après la Trinité
Car la lettre tue, l'Esprit vivifie. (II Co 3,6)
Vetter 3 p. 395-397 – Corin 2 p. 265-272

51

Sermon I pour le treizième dimanche après la Trinité
Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! (Lc 10,23)
Vetter 2 p. 194-201 – Corin 1 p. 84-103

52

Sermon II pour le treizième dimanche après la Trinité
Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. (Lc 10,27)
Vetter 2 p. 246-253

53

Sermon III pour le treizième dimanche après la Trinité
Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! (Lc 10,23)
Vetter 2 p.346-353 – Corin 2 p. 145-160

54

Sermon pour l'Assomption
Parmi eux tous j'ai cherché le repos. (Si 24,7)
Vetter 2 p. 201-207

55

Sermon pour la Nativité de la Vierge Marie
Venez à moi vous qui me désirez... (Si 24,19)
Vetter 2 p. 219-224

56

Sermon I pour l'Exaltation de la Croix
Et voici que Yahvé passa. (IR 19,11)
Vetter 2 p. 224-230

57

Sermon II pour l'Exaltation de la Croix
L'Esprit passa devant moi. (Job 4,15)
Vetter 2 p. 234-239

58

Sermon III pour l'Exaltation de la Croix
J'attirerai tous les hommes à moi. (Jn 12,32)
Vetter 2 p. 230-234

59

Sermon IV pour l'Exaltation de la Croix
J'attirerai tous les hommes à moi. (Jn 12,32)
Vetter 2 p.353-358 – Corin 2 p. 161-171

60

Sermon V pour l'Exaltation de la Croix
J'attirerai tous les hommes à moi. (Jn 12,32)
Helander p. 346-351 – Corin 2 p. 299-309

61

Sermon pour le quatorzième dimanche après la Trinité
Puisque l'Esprit est notre vie... (Ga 5,25)
Vetter 2 p. 207-214

62

Sermon pour le quinzième dimanche après la Trinité
Cherchez d'abord le Royaume et sa justice. (Mt 6,33)
Vetter 2 p. 358-364 – Corin 2 p. 172-188

63

Sermon pour le seizième dimanche après la Trinité
C'est pourquoi je fléchis les genoux... (Ep 3,14)
Vetter 2 p. 364-372 – Corin 2 p. 189-208

64

Sermon pour la fête de saint Matthieu
Quittant tout et se levant, il le suivait. (Lc 5,28)
Vetter 2 p. 253-258

65

Sermon I pour le dix-septième dimanche après la Trinité
Moi le prisonnier dans le Seigneur... (Ep 4,1)
Vetter 2 p. 240-246

66

Sermon II pour le dix-septième dimanche après la Trinité
Supportez-vous... (Ep 4,2)
Vetter 2 p. 380-383 – Corin 2 p. 230-238

67

Sermon pour la fête des saints anges
Leurs anges aux cieux... (Mt 18,10)
Vetter 2 p. 372-376 – Corin 2 p. 209-218

68

Sermon I pour la fête de la Dédicace
Zachée, descends vite... (Lc 19,5)
Vetter 2 p. 377-380 – Corin 2 p. 219-229

69

Sermon II pour la fête de la Dédicace
Ma maison sera appelée maison de prière. (Mt 21,13)
Vetter 3 p. 418-421 – Corin 2 p. 279-291

70

Sermon pour le dix-neuvième dimanche après la Trinité
Renouvelez-vous par une transformation spirituelle. (Ep 4,23)
Vetter 2 p. 259-266

71

Sermon pour la Toussaint
Voyant les foules, il gravit la montagne. (Mt 5,1)
Helander p. 351-361

72

Sermon pour le dimanche après la Toussaint
Si quelqu'un me sert, qu'il me suive. (Jn 12,26)
Vetter 3 p. 412-418 – Corin 2 p. 273-278

73

Sermon I pour la fête de sainte Cordule
Voyez, j'ai apprêté mon banquet. (Mt 22,4)
Vetter 4 p. 431-434

74

Sermon II pour la fête de sainte Cordule
Voyez, j'ai apprêté mon banquet. (Mt 22,4)
Vetter 3 p. 398-403

75

Sermon III pour la fête de sainte Cordule
Rendez-vous puissants dans le Seigneur. (Ep 6,10)
Vetter 3 p. 403-407

76

Sermon pour le vingt-deuxième dimanche après la Trinité
Que votre charité croisse... (Ph 1,8)
Vetter 3 p. 407-412

77

Sermon pour la fête d'un confesseur

Tenez-vous prêts... (Lc 12,40)

Vetter 2 p. 214-219

78

Sermon pour une profession religieuse

Lève-toi, mon amie, hâte-toi et viens. (Ct 2,10)

Vetter 3 p. 424-427 – Corin 2 p. 292-298

79

Sermon pour le bon emploi de la journée

Remets ton sort à Yahvé... (Ps 37,5)

Vetter 2 p. 384-388 – Corin 1 p. 262-301 – Corin 2 p. 239-255

80

Exhortation pour la confession

Vetter 2 p. 274-275

81

Courte formule de confession

Vetter 2 p. 275-276

82

Leçon de contemplation

Ecoute, Israël, Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. (Dt 6,4)

Vetter 2 p. 276-278

83

Sermon pour le troisième dimanche de l'Avent

Voici quel fut le témoignage de Jean. (Jn 1,19)

Bihlmeyer p. 509-518

84

Matière sans titre et sans thème

Vetter 3 p. 422-424

Courte chronologie

1274

Mort de saint Thomas d'Aquin (1225-1274).

Mort de Saint Bonaventure (1221-1274).

1275

Achèvement de la nef de la cathédrale de Strasbourg.

1280

Mort de Saint Albert le Grand (1193-1280)

1300

NAISSANCE DE JOHANNES TAULER à Strasbourg

1308

Mort de Duns Scot (1266-1308)

1309

Transfert de la papauté en Avignon (1309-1377)

1311

Dante: La Divine Comédie (1311-1321)

1314

Mort de Philippe le Bel (1285-1314)

1315

Johannes Tauler entre dans l'ordre dominicain

1321

Maître Eckhart est lecteur au Studium de Cologne

1323

Canonisation de Saint Thomas d'Aquin.

1327

Mort à Cologne de Maître Eckhart (1260-1327).

1329

Jean XXII – Bulle 'In agro dominico'
Condamnation de 28 articles de Maître Eckhart.

1334

Première charte de serment (Schwoerbrief) à Strasbourg.

1339

Voyage de J. Tauler à Medingen
Rencontre de la mystique Marguerite Ebner.

J. Tauler à Bâle jusqu'en 1342.

1340

Construction de la façade de la cathédrale de Strasbourg.
Achèvement de l'étage de la grande rose.

1343

Retour d'exil des frères prêcheurs à Strasbourg.

1347

Rulman Merswin (1307-1382) rejoint les 'Amis de Dieu'.

Naissance de Catherine de Sienne (1347-1380).

1348

Peste noire.

1361

MORT DE JOHANNES TAULER à Strasbourg.

1366

Mort de Henri Suso (1295-1366).

1378

Grand Schisme (1378-1417).

1380

Mort de Sainte Cathérine de Sienne (1347-1380).

1381

Mort du mystique Ruysbroeck (1293-1381).

1401

Naissance de Nicolas de Cues (1401-1464).

1414

Concile de Constance (1414-1418) – Unité de l'Eglise.

Table des matières

Introduction	7
1 Maîtres du savoir et maîtres de vie	23
2 Différences de" vocation	31
3 Soif d'eau vive	39
4 L'homme déiforme	45
5 La chasse mystique	63
6 Bouleversement	79
7 Répit et jubilation	89
8 L'Abîme appelle l'abîme	103
9 Le fin fond divin	109
10 Dieu	129
11 Refoulements	149
12 Le 'gemut'	159
13 Naissance	175
14 Entre temps et éternité	179
15 Traversée de la différence	185
16 Figures contraires	195
17 Epreuves	217
18 L'étroit sentier	241
19 Ne pas ruiner la nature	249
20 Vide	253
21 Ravi en Dieu	277
22 Prier dans l'Esprit	287
23 Agapè	299
24 Il fait Dieu	311
Les oeuvres de Tauler	317
Courte chronologie	332
Table des matières	335

Meta-noia
<http://www.meta-noia.org>

